T. W. Bramston.

B-8
31949/A

87787

VOYAGE EN ITALIE,

CONTENANT l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription; les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME NEUVIEME.

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

.... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Description de Padoue.

LA CATHÉDRALE fut d'abord fondée par l'empereur Frédéric II, vers l'an 1222. L'évêque & les chanoines sont les plus riches de l'état de Venise; les chanoines ont depuis 660 liv. jusqu'à 8200 liv. de rente, sans compter les revenus de la sacristie : aussi dit-on, que l'évêque de Padoue est un petit

pape, & que ſes chanoines ſont les cardinaux de la Lombardie. V. Salmon, T. XIX.

Le pape Clément XIII, qui avoit été évêque de Padoue, a décoré les chanoines d'une croix; on y voit d'un côté l'aſſomption de la Vierge, & de l'autre le bienheureux Grégoire Barbarigo; & ils ont tous le titre de protonotaires apoſtoliques, *extrà muros*.

Parmi les ſix papes Vénitiens qu'il y a eu dans l'égliſe, trois ont été tirés de ce chapitre; Eugene IV, en 1432; Paul II, en 1464; Alexandre VIII, en 1689; il faut y ajouter Clément XIII, élû en 1758, & qui avoit été 15 ans évêque de Padoue.

On eſt perſuadé que S. *Proſdocimo*, diſciple de S. Pierre, fût le premier évêque de cette ville, l'an 46 de J. C., & on le regarde comme le premier protecteur de la ville, quoiqu'elle en ait encore trois autres.

Le bâtiment actuel de la cathédrale fut commencé l'an 1123, aux dépens du chapitre, par un architecte, nommé *Macilo*, comme on le voit par une inſcription qui eſt ſur le chapiteau d'une des colonnes de l'égliſe; elle fut réta-

blie, achevée & embellie en 1400, par Etienne de Carrare, évêque de Padoue. Elle menaçoit ruine encore en 1524, on y fit des reconstructions considérables sur les dessins de Jacques Sansovin; on les a continuées par parties aux dépens des évêques, du chapitre & des quêtes publiques, jusqu'à l'année 1754 que l'église a été finie; elle a été consacrée par le cardinal Rezzonico, en 1756; la coupole a été faite d'après les dessins de Jean *Gloria*, elle est établie sur quatre grands arcs très-solides, dont la poussée est dans la direction des gros murs, liés dans les angles par quatre autres arcs plus petits, qui rendent les premiers encore plus solides: cette méthode est très-propre à assurer la plus vaste coupole; on en doit l'idée à Bernard Squarcina, architecte ou *Proto* de cette cathédrale, qui est mort il n'y a pas long-temps.

Cette église est grande, décorée de pilastres composites; mais ils sont lourds & d'assez mauvais goût.

Dans la branche droite de la croisée de l'église, est une Vierge du célébre *Giotto*, le restaurateur de la peinture en Europe, mort en 1336. Pétrar-

que étoit poſſeſſeur de ce tableau, dans le temps qu'il étoit chanoine de cette cathédrale; & par ſon teſtament il le laiſſa en 1374, à François de Carrara, comme un chef-d'œuvre de l'art; les dévotes regardent auſſi cette image comme miraculeuſe.

Dans la ſacriſtie eſt une collection de tableaux, où l'on voit entr'autres une Vierge du *Titien*, beau tableau très-bien empâté & vigoureuſement colorié: un S. Jérôme & un S. François, de Jacques *Palma* le jeune, & le portrait de Pétrarque parmi ceux de pluſieurs autres chanoines.

La bibliotheque du chapitre contient beaucoup de manuſcrits & d'éditions rares: elle fut donnée par Jacques Zeno, & Pierre Foſcari, évêques de Padoue (V. Tomaſini, *Biblioth. Patav.*) Pétrarque même avoit laiſſé une partie de ſes livres à la cathédrale.

On voit auſſi dans cette égliſe les tombeaux de pluſieurs hommes célebres, tels que Marc-Antoine Pellegrini, juriſconſulte: Jacques Dondi, ſurnommé *Orologio*, parce qu'il fut l'auteur d'une des premieres horloges qu'on ait faites avec des roues dentées: & Charles Pa-

tin, célebre médecin de Paris, qui étoit allé profeſſer dans l'univerſité de Padoue.

Le baptiſtere eſt dédié à S. Jean-Baptiſte; il eſt ſéparé de l'égliſe, ſuivant l'ancien uſage, que l'on remarque encore à Rome, à Florence, à Parme, à Novare, &c. on y baptiſoit tous les enfans par immerſion, le ſamedi de Pâques & de la Pentecôte, à l'exception de ceux qui étoient en danger de mort, & que les curés baptiſoient en particulier.

En ſortant de la cathédrale, on trouve le mont de piété, qui eſt d'une belle architecture.

IL SANTO, égliſe de S. Antoine, c'eſt la ſeconde par ſon rang, mais la premiere par ſa célébrité, à cauſe de S. Antoine de Padoue, qu'on appelle le Saint par excellence; & qui fut le Taumaturge (a) de ſon ſiecle; il naquit à Liſbonne l'an 1195, il entra dans l'ordre de S. François, qui commençoit à ſe rendre célebre; il prêcha en Italie avec tant de ſuccès, il fit tant de converſions, on lui attribua tant de miracles, S. Antoine.

(a) Qui fait des miracles.

qu'étant mort en 1231, à l'âge de 36 ans, il fut canonisé l'année suivante.

L'église qui lui est consacrée, est un des lieux de dévotion les plus célebres de l'Italie ; elle fut commencée en 1255 aux dépens de la ville, par Nicolas de Pise, architecte & sculpteur de réputation, & terminée en 1307.

Avant que d'y entrer, on voit sur la place une statue équestre de bronze, qui représente Erasme de Narni, surnommé *Gattamelata*, général des troupes de Venise ; cet ouvrage est du *Donatello*, célebre sculpteur Florentin, & Vasari en parle avec beaucoup d'éloges. On ne peut rien voir, dit-il, de plus animé, de plus fier, de plus noble, & l'on fut étonné de cet ouvrage lorsqu'il parut : il y a véritablement du mérite dans cette figure, le cheval a assez d'action, & l'on y trouve des choses vraies, dans les ensembles, mais peu d'élégance & peu de finesses dans le détail.

L'église de S. Antoine est d'un vieux gothique, à peu près comme l'église de S. Marc à Venise ; on y voit six dômes dont deux composent sa nef. Dans la chapelle du S. Sacrement, il y a des bas-

reliefs en bronze du *Donatello* ; au milieu, J. C. mort qui eſt entre deux anges ; à droite un enfant qui peu de jours après ſa naiſſance, nomme & montre du doigt, par ordre du Saint, celui qui étoit véritablement ſon pere, ſauvant par ce moyen l'honneur d'une mere qui étoit injuſtement accuſée ; à gauche, la mule qui ſe met à genoux devant la Sainte Hoſtie, que S. Antoine lui montre, pour convertir un hérétique. Il y a encore quatre autres anges de bronze à demi-relief, qui ſont du *Donatello*. Le tabernacle eſt diviſé en trois ordres d'architecture, avec des ſtatues & ornemens de bronze, des colonnes de verd antique, &c. dans la maniere de Sanſovin ; on ignore l'auteur. Le grand autel au fond du chœur, eſt de Jérôme *Campagna*, habile ſculpteur de Vérone, éleve de Sanſovin, & de Céſar *Franco*, architecte de Padoue.

Le martyre de ſainte Agathe, par *Tiepolo*, eſt dans une chapelle derriere le chœur ; c'eſt un très-beau tableau, au jugement même de M. Cochin, qui lui reproche cependant quelques petits défauts, dont les Italiens ne conviennent

point (Rosseti, pag. 43). Le mérite de ce peintre a été fort célebré dans un poëme du P. Bettinelli, & dans l'essai sur la peinture du comte Algarotti : il semble, dit-il, qu'on voie sur le visage de la sainte, la douleur des souffrances, & la joie d'une félicité prochaine.

Chapelle de S. Antoine.

La chapelle du Saint est la partie principale de l'église : elle fut commencée en 1352; la façade est toute en marbres fins, soutenue par quatre colonnes composites, de marbre de Carrare, & ornée de statues; dans l'intérieur on voit neuf bas-reliefs, qui représentent divers miracles de S. Antoine, dont les figures sont presque de grandeur naturelle.

Dans le premier cadre, on voit S. Antoine, qui voulant aller chercher la gloire du martyre, quitte l'habit des chanoines réguliers, pour prendre celui des Freres Mineurs à Coïmbre; ce bas-relief est d'Antoine *Minello de' Bardi*, sculpteur de Padoue, dont les ouvrages ont un peu de sécheresse. Dans le second, on voit le Saint qui fait le signe de la croix pour rappeller à la vie une femme que son mari avoit jettée

par la fenêtre ; l'expreſſion eſt un peu dans le goût de Raphaël ; on en ignore l'auteur.

Le troiſieme bas-relief eſt de Jérôme *Campagna*, Maffei, (3. 192) & M. Cochin en parlent avec beaucoup d'éloges : il repréſente le Saint reſſuſcitant à Lisbonne un jeune homme pour délivrer ſon pere, injuſtement accuſé de l'avoir maſſacré. Cet ouvrage eſt le ſeul des neuf dont nous parlons, auquel M. Cochin ait accordé de la correction & de la beauté.

Le quatrieme eſt du célebre Sanſovin : on y voit S. Antoine reſſuſcitant une jeune fille des environs de Padoue, qui s'étoit noyée dans un foſſé. Il eſt parlé de cet ouvrage avec éloge dans la vie de Sanſovin, écrite par Vaſari, & dans les notes de monſignor Bottari.

Le cinquieme eſt de Daneſe Cataneo, un des meilleurs éleves de Sanſovin : il repréſente le Saint qui reſſuſcite un enfant ſubmergé par une tempête imprévue, dans le temps qu'il jouoit dans une barque avec d'autres enfans.

Le ſixieme fut fait en 1525, par *Tullio Lombardi* ; c'eſt S. Antoine qui montre dans la bourſe d'un avare déja

mort, ſon cœur encore palpitant.

Dans le ſeptième, qui eſt du même artiſte, S. Antoine remet le pied d'un enfant qui ſe l'étoit coupé lui-même, pour ſe punir d'avoir donné un coup de pied à ſa mere.

Le huitieme, dont on ignore l'auteur, repréſente une hiſtoire de l'hérétique *Aleardino ;* il jetta un verre par la fenêtre, en diſant qu'il reconnoîtroit Antoine pour un Saint, ſi ce verre ne ſe caſſoit pas ; on voit le verre entier rompre la pierre ſur laquelle il eſt tombé, & l'hérétique ſe convertir.

Le neuvieme & dernier de ces basreliefs eſt d'*Antonio Lombardi*, c'eſt l'enfant nouveau né que nous avons déja vu repréſenté par le Donatello.

Au milieu de cette chapelle eſt un très-bel autel de granite, qui renferme dans une châſſe d'argent, le corps de S. Antoine ; le tout eſt porté ſur une table de verd antique. Trois figures de bronze, qui repréſentent S. Antoine, S. Proſdocime, & S. Louis, évêque de Toulouſe, ainſi que quatre anges de bronze qui ſoutiennent des chandeliers, ſont de *Tiziano Aſpetti*, ſculpteur célebre de Padoue ; les portes de bronze

qui forment le deſſous de la châſſe, & celles qui ferment les marches de l'autel, ſont encore du même maître ; cet ouvrage fut achevé en 1590 : des deux côtés de l'autel s'élevent deux grouppes d'anges en marbre, qui portent des chandeliers d'argent d'un très-grand travail, & qui peſent 3134 onces de Padoue.

Le devant d'autel eſt d'argent, & dans les grandes fêtes on en met un autre qui eſt enrichi de pierres précieuſes.

Il y a une lampe d'or, & 24 lampes d'argent dans la chapelle ; quatorze ſous les arcades, & neuf en dehors de la chapelle, avec un très-grand luſtre ; les *Ex-voto* en or & en argent y ſont accumulés de tous côtés avec la plus grande profuſion.

De l'égliſe on monte dans le chœur par trois marches, au-deſſus deſquelles on voit une baluſtrade, fermée par deux portes de bronze, qui ſont de *Tiziano Aſpetti*, auſſi-bien que les quatre ſtatues placées aux angles de la baluſtrade, qui repréſentent la Foi, la Charité, la Tempérance, & la Force ; ſous les cantories ou tribunes de la muſique, on voit à droite S. Marc & S. Luc ; à

gauche, S. Matthieu & S. Jean, figures en bronze de *Donatello*; les douze autres bas-reliefs de bronze sont de *Vellano* de Padoue, disciple de Donatello & de *Riccio*: Vasari parle de l'un & de l'autre avec éloge.

Musiciens célebres.

La musique de cette église est composée de quarante personnes, dont seize pour la voix, & vingt-quatre pour les instrumens; le célebre *Tartini* en étoit encore en 1765; on citoit aussi *Antonio Vandini* de Bologne, fort estimé pour le violon; *Matteo Bissioli* de Bresse pour le haut-bois, *Vallotti* Piémontois, maître de chapelle, l'un des meilleurs de l'Italie; mais ils sont morts depuis mon voyage. Quatre grands buffets d'orgue, dorés aussi-bien que le baldaquin du grand autel, font un coup-d'œil très-majestueux.

Le portrait de S. Antoine que l'on voit sur le mur du chœur à gauche, renfermé sous une glace, passe pour avoir été fait d'après nature.

Au fond du chœur où l'on a bâti le nouvel autel d'ordre corinthien, orné de marbres, on voit cinq statues de bronze, du Donatello, faites en 1468, qui représentent la Vierge & les quatre

protecteurs de Padoue ; il y a auſſi des ſtatues de pierre, par Jérôme *Campagna ;* dans le milieu eſt une grande niche où l'on voit un beau Crucifix de bronze du *Donatello* ; dans la partie extérieure qui regarde la chapelle du ſanctuaire, eſt un grand cadre de marbre, où ce célebre artiſte a repréſenté notre Sauveur dans le tombeau ; on admire les ſaintes femmes qui pleurent autour de lui.

Dans le milieu de l'égliſe, ſur le troiſieme pilier à droite, eſt le monument du cardinal *Bembo*, célebre par pluſieurs ouvrages, hiſtoire de Veniſe, poéſies italiennes, &c. Il étoit ſecrétaire du pape Léon X, & d'une illuſtre famille de Veniſe ; on voit ſon portrait en marbre de Carrare, par *Cataneo* de Carrare, diſciple de Sanſovin ; Cataneo étoit à la fois ſculpteur & poëte : on a de lui *Gli amori di Marfiſa.*

Dans une niche de marbre jaune, on voit le buſte d'Helene *Cornaro Piſcopia*, noble Vénitienne, qui reçut à Padoue le titre de docteur en philoſophie, & ſe rendit célebre par ſon ſavoir ; elle eſt enterrée à Ste Juſtine ;

Burnet l'a célébrée dans ſes lettres ſur l'Italie.

Dans la cinquieme chapelle à droite, qui eſt celle de S. Félix, ſont des peintures à freſque de Giacopo Avanzi; elles ſont encore aſſez bien conſervées; on y trouve de très-bons caracteres de têtes & des vérités de nature; mais la maniere en eſt ſeche.

A la cinquieme chapelle à gauche, derriere le chœur eſt la décollation de S. Jean-Baptiſte, de Piazetta; il a beaucoup d'effet, mais le S. Jean n'a pas un beau caractere; la couleur du tableau eſt piquante, ſans être vraie.

Dans le premier cloître du couvent eſt le tombeau de Gabriel *Fallope*, grand philoſophe & médecin célebre, qui a donné ſon nom aux trompes de la matrice; il étoit profeſſeur d'anatomie à Padoue, & il y mourut.

Il y a beaucoup d'autres tombeaux remarquables ſur leſquels on pourra voir le P. Polidore : *Religioſe memorie della Chieſa del Santo*; Tomaſini, Salomoni, & Roſſetti *deſcrizione delle pitture*, &c. On y trouve ſur-tout des tombeaux de médecins, cette profeſſion ayant toujours été très-diſtinguée à Padoue.

La bibliotheque du couvent mérite d'être vue : la voûte a été peinte par Pellegrini.

SCUOLA DEL SANTO, eſt une confrérie ou un oratoire qui eſt à côté de l'égliſe : on y voit ſeize freſques, dont trois, ſavoir, la quatrieme à droite, la ſixieme & la ſeptieme à gauche ſont du Titien, & repréſentent des miracles de S. Antoine ; elles firent la réputation de ce peintre, & déterminèrent le ſénat de Veniſe à le charger des peintures de la ſalle du grand conſeil, qui ont péri par un incendie : il y a de bonnes têtes dans ces tableaux, mais elles ſont peintes avec un peu de dureté.

Près de cette égliſe eſt le jardin de botanique dont nous parlerons dans le chapitre III.

SANTA GIUSTINA, égliſe de Bénédictins du mont Caſſin, l'une des plus ſuperbes de l'Italie ; elle eſt d'André *Riccio*, architecte de Padoue, & appartient à une abbaye de Bénédictins riche & ancienne. Cette égliſe eſt bâtie dans l'endroit où étoit autrefois un temple de la Concorde, & fut commencée vers l'an 1520 : elle a 485 pieds de longueur du levant au couchant, 108 de Sainte Juſtine.

hauteur, 129 de largeur, en y comprenant les trois nefs, & 332 dans la croisée. Elle est bâtie en briques, mais les chapiteaux des pilastres sont d'une belle pierrre blanche de Vicense (a); elle est grande, majestueuse & bien proportionnée; la composition est d'un seul ordre placé sur un piédestal fort bas, ce qui lui donne une proportion encore plus majestueuse; les pilastres sont ioniques, un peu lourds, ainsi que leurs chapiteaux; le chœur est plus élevé de neuf marches que la nef, ce qui fait un bon effet. L'église est couverte par huit coupoles, dont la plus haute a intérieurement 175 pieds sous voûte, & 232 au-dehors, en y comprenant la statue de sainte Justine qui fait le couronnement; ces coupoles éclairent avec beaucoup d'effet l'intérieur de l'édifice.

Cette église est remarquable encore par de belles peintures; la principale est au fond du chœur, c'est le martyre de sainte Justine de Padoue, par Paul Véronese; tous les Auteurs l'ont cité comme un des plus beaux ouvrages, de ce maître; cependant la composition

Tableau de Ste. Justine.

(a) Voyez la description imprimée de cette église.

de la gloire de ce tableau eſt confuſe, celle d'en-bas eſt médiocre ; la ſainte n'eſt point belle, les couleurs locales en ſont trop tranchantes, & le fond a totalement changé, deſorte qu'il a perdu une grande partie de ſon accord : on trouve néanmoins des beautés de détail dans les têtes & dans les figures. Ce tableau a été gravé par Auguſtin Carrache, en deux grandes feuilles, d'une maniere propre à immortaliſer l'original.

Le corps de ſainte Juſtine, vierge & martyre, protectrice de Padoue & titulaire de cette Egliſe, repoſe ſous l'autel du chœur.

Dans la croiſée de l'égliſe eſt le corps de ſaint Luc Evangéliſte, qui mourut en Bithynie, mais dont le corps transféré à Conſtantinople fut enſuite apporté à Padoue ; du moins la queſtion a été ainſi décidée contre les Obſervantins de Veniſe, qui prétendoient poſſéder les reliques de ſaint Luc dans leur Egliſe de ſaint *Giobbe*, V. *Cavaccio hiſtoriorum Cœnobii D. Juſtinæ.*

Je ne parlerai pas de beaucoup d'autres tableaux eſtimés qui ſont dans cette Egliſe ; on peut voir la critique qu'en fait M. Cochin & la réponſe de M. Roſ-

setti qui les justifie dans sa description des peintures de Padoue : il suffit de dire qu'il y a plus de vingt autels dans cette Eglise qui sont tous fort riches & ornés de tableaux, parmi lesquels on distingue les Innocens & la Rachel. On se propose de mettre dans toutes les chapelles des statues de marbre & d'ôter les tableaux, comme l'on a substitué des mozaïques à ceux de saint Pierre de Rome. Les stalles des Religieux ont été sculptées par un François qui y a représenté des histoires de l'écriture-sainte.

L'Assomption de Paul Véronese qui étoit autrefois dans l'Eglise, est aujourd'hui dans l'appartement de l'Abbé, ainsi que beaucoup d'autres tableaux du Titien, du Tintoret, de Maratte, de Solimene, &c.

Il y a quelques monumens antiques à sainte Justine ; c'est-là qu'on a trouvé l'inscription qui est sous le buste de Tite-Live dans le *Salone* de Padoue, dont nous parlerons p. 28 ; on y a trouvé aussi des ossemens qu'on a crû être ceux de Tite-Live même. (V. à ce sujet *Pignoria page* 222, *Orsati Monumenta*, *p.* 27.)

Albert *in Muſſato*, gentilhomme de Padoue, poëte, hiſtorien & orateur très-célebre, fut enterré dans cette égliſe, & l'on voit encore une inſcription à ſon honneur dans le cloître des religieux; il mourut en 1329: le marquis Maffei, dans la préface du Théâtre Italien, & Facciolati (*Faſti Gymnaſii Patavini* I. 16), regardent *Muſſato* comme le reſtaurateur des lettres en Italie; il remit en vigueur la bonne latinité qui depuis 600 ans étoit tombée dans la barbarie, & reçut la couronne de laurier, comme grand poëte, des mains de l'évêque de Padoue, & d'Albert, duc de Saxe. Nous parlerons plus bas de J. F. *Muſſato*. Muſſato.

Gui Pancirole, célebre juriſconſulte, eſt auſſi enterré à ſainte Juſtine, auſſi bien qu'Hélene *Cornaro Piſcopia*, dont le monument eſt à ſaint Antoine, comme nous l'avons dit page 13.

La bibliotheque du couvent eſt très-belle, ſoit par la beauté du vaiſſeau & de la menuiſerie, ſoit par la quantité des beaux & bons livres qu'on y a raſſemblés. On a fait l'acquiſition de la bibliotheque du marquis Poleni, un des plus ſavans hommes d'Italie dans la

physique & les mathématiques ; elle a coûté 16000 livres, & contient une collection fort complette, & qui avoit été difficile à former; j'y ai vu des livres qu'on ne trouve presque plus, comme la *machina celestis* d'Hevelius, l'analyse de Harriot, & certains ouvrages du célèbre Dominique Cassini.

La grande place qui est devant sainte Justine s'appelle *Prato della valle* ; elle est regardée comme un lieu consacré par le martyre d'une multitude de Chrétiens. Les Auteurs nationaux, *Cavaccio*, *Pignoria*, *Portenari*, *Orsato*, *Ongarello*, disent qu'il y avoit très-anciennement sur cette place un théâtre, où l'on représentoit des tragédies, spécialement dans des jeux qui se célébroient tous les 30 ans, & auxquels on se rendoit de tous côtés : Tacite en fait mention : *Thrasea Patavii, unde ortus erat, ludis cæsticis à Trojano Antenore institutis habitu tragico cecinerat.* (*Ann. XVI.* 21.)

Anciennes Tragédies.

On lit dans un ancien manuscrit, qu'en 1243 pour la fête de Pâque, on donna sur le *Pra della Valle* une représentation des souffrances & de la résurrection de Jesus-Christ : ces sortes

de spectacles ne furent usités en Toscane que vers l'an 1273, & en France vers 1398, (V. les notes d'*Apostolo Zeno* sur la bibliotheque Italienne de Fontanini) : c'est à ce sujet que Voltaire dans un recueil publié en 1764, dit que nous imitâmes ces représentations des Italiens de qui nous tenons tout, & que nous les imitâmes assez tard, ainsi que nous avons fait dans presque tous leurs arts; V. les tablettes dramatiques & l'histoire du Théâtre François.

On voit encore par un décret de la ville daté de 1257, qu'on faisoit chaque année course de chevaux, le 12 de juin, & qu'on donnoit pour premier prix 12 bras d'écarlate; c'étoit après avoir été délivré du tyran Ezzelin, & en mémoire de cette heureuse délivrance : ces courses de chevaux ont été ensuite imitées dans toute l'Italie. C'est aussi sur cette place, une des plus vastes qu'on puisse voir, que se tiennent les grandes foires de Padoue, qui commencent le 12 juin & le 6 octobre. On y a fait en 1775, une île environnée d'un canal, avec quatre ponts; au milieu est un amphithéâtre avec un péristile &

des boutiques pour la foire; les bords ſeront ornés de ſtatues des hommes célébres du pays. Le ſpectacle de cette place étoit admirable ſur-tout dans l'illumination que l'on fit en 1782 au paſſage du Pape, qui logea pendant trois jours à Ste Juſtine.

Les trois égliſes dont je viens de donner une petite deſcription, ſont les plus conſidérables de Padoue; il ne me reſte qu'à donner une notice de celles qui ont quelque choſe de remarquable : je ſuivrai pour cela l'ordre alphabétique de la deſcription italienne de Roſſetti.

S. AUGUSTIN, égliſe des Dominicains; on y voit une annonciation, de Jacques Palma, & des tombeaux de deux Princes *Carrara*, ſeigneurs de Padoue, avec une belle inſcription compoſée par Pétrarque. Cette égliſe eſt bâtie dans l'endroit, où étoit autrefois, ſuivant une ancienne tradition, le temple de Junon auquel on ſuſpendit les proues des vaiſſeaux, pris ſur l'ennemi dans le combat dont parle Tite-Live (Dec. 1. L. X.). On croit auſſi que c'étoit en face de ce temple, qu'on faiſoit chaque année la naumachie ou

le combat naval dont parle aussi le même auteur, en réjouissance de cette ancienne victoire.

S. ANNUNZIATA *nell' Arena*, est ainsi appellée à cause d'un ancien amphithéâtre qui étoit dans la grande place qu'on voit devant le Palais Foscari : il y a dans cette église des histoires de l'ancien & du nouveau Testament, peintes à fresque en 1306, par *Giotto*. Giotto. Ce peintre qui eut la gloire d'être après Cimabué le précurseur de Michel-Ange, & de Raphaël, étoit de Florence, & s'appelloit Angelo di Bondone, d'où l'on a fait Angelotto, & enfin *Giotto*; il étoit très-lié avec le *Dante*, qui dit dans son Purgatoire, que la réputation de Giotto passe celle de Cimabué.

Credette Cimabue nella pintura,
Tener lo campo; ed ora ha Giotto il grido
Si' che la fama di colui oscura.

On croit même que l'imagination hardie du poëte fournissoit au peintre des idées singulieres, que l'on voit dans quelques parties de ses ouvrages, comme dans son Enfer (Voyez Tom. III, page 74).

S. BENOIT, égliſe d'Olivetains: la bibliotheque du couvent fut formée par le Taſſe, qui paſſa quelque temps dans cette maiſon avec Don *Oddi* qui en étoit abbé; il lui faiſoit lire ſa Jéruſalem délivrée, à meſure qu'il la compoſoit, de même qu'à pluſieurs autres gens de lettres, dont parle Fontanini dans ſa Bibliotheque italienne.

Vis-à-vis de cette égliſe, après avoir paſſé le pont, on voit ſous l'arc des anciens murs la figure de *Fracaſtor* en bronze; elle eſt de *Cavino* de Padoue, célebre pour les médailles qu'il imitoit de l'antique, de maniere à tromper les connoiſſeurs; on en conſerve à ſainte Genevieve de Paris. L'autre figure eſt celle d'un noble Vénitien nommé André Navagero, poëte célébre.

CA'DIDIO, hôpital pour les enfans trouvés: il y a dans l'égliſe une Aſſomption de Palme le jeune. C'eſt dans les fondemens de cette maiſon, qu'on trouva en 1274 des oſſemens dans un cercueil de cyprès qui étoit renfermé dans un autre de plomb; on les a placés ſous le nom d'Antenor, contre l'égliſe de S. Laurent; ce tombeau étoit accompagné de beaucoup de médailles d'or

&

& d'argent. L'épée qui étoit dans le cercueil, & sur laquelle il y avoit des vers latins d'un siecle barbare, a prouvé que ce n'étoit point là le tombeau d'Antenor. *V. Facciolati fasti Gymnasii Patav. parte I, pag. 7.* Tombeau d'Antenor.

SCUOLA DEL CARMINE, église de confrerie: le tableau du grand autel est une Vierge, du Titien: il y a aussi une Visitation du même maître. Près delà est le *Torrione di Ezzelino*, ancienne tour du tyran Ezzelin.

SANTA CROCE, paroisse où il y a une Assomption, du Tintoret. Dans la même rue il y a une maison bâtie par Palladio, la seule qui soit à Padoue.

BEATA ELENA Enselmini, couvent de religieuses de S. François de Sales; elles demeuroient à un mille de la ville hors la porte de Codalunga, dans un couvent appellé d'Arcella Vecchia, dont S. François posa la premiere pierre. Il ne reste de l'ancien couvent qu'une petite chapelle appellée S. Antonino, où l'on montre derriere l'autel une statue de S. Antoine placée à l'endroit même, où il est mort; le couvent fut démoli au tems de la ligue de Cambrai en 1509 pour faire l'esplanade.

EREMITANI, égliſe des Auguſtins ; le fond du chœur fut peint à freſque par *Guariento*, de Padoue, peintre qui étoit célébre vers l'an 1360. Au maître-autel eſt un tableau de Ludovico Fiumicelli Trivigiano, repréſentant la Vierge & l'enfant Jeſus ; on voit au bas du tableau S. Antoine de Padoue, pluſieurs autres ſaints, & un doge qui tient en main la figure de la ville qu'il met ſous ſa protection ; la Vierge eſt belle, ainſi que l'enfant Jeſus ; ces figures ſont vigoureuſes de couleur ; le général du tableau eſt un peu trop rouge de tons, & ſinguliérement compoſé.

A la chapelle de la croiſée à droite, des freſques d'André Mantegna : ces peintures ſont maniérées & d'un goût gothique ; mais il y a des vérités de nature, & même une bonne perſpective dans l'architecture des fonds.

Le mauſolée de *Mantova*, grand juriſconſulte, fut fait par *Bartolommeo Ammanati*, de Florence, éleve de Sanſovin ; il étoit à la fois ſculpteur, peintre & architecte de mérite. Il y a de lui un géant & un bel arc dans les jardins qui ſont près de la maiſon Mantova.

On voit dans la même église le tombeau d'Antoine *Valisnieri*, un de plus grands physiciens qu'il y ait eu, médecin célebre, & professeur de médecine dans l'université de Padoue. L'autel de la sacristie est orné par un S. Jean-Baptiste, du Guide; c'est le seul tableau de ce maître qu'il y ait à Padoue, on en fait le plus grand cas, quoique M. Cochin n'en fasse pas mention; il est composé, dans une très-bonne attitude & fin de dessin, mais un peu rouge de couleur.

S. GAETANO, église de Théatins, de l'architecture de Scamozzi : on y voit une Purification, de Palme le jeune; une Annonciation, du même : sur l'autel de la petite chapelle du S. Sépulchre, on voit une Notre-Dame de Pitié, du TITIEN. Derriere l'autel est une représentation du S. Sépulchre, au-dessus duquel est une résurrection, par le jeune Palme. S. Simon & S. Jude est aussi de la même main; la voûte est peinte à fresque par un François, que je crois être Subleiras : il y a peu de mérite dans la composition en général, mais les figures prises en particulier,

ſont bien penſées, & il y en a de très-bien exécutées; la couleur en eſt cependant crue.

LA MADDALENA, égliſe de Hiéronimites; ce couvent a été changé en une école veterinaire. On voit dans l'égliſe une Vierge, de Paul Véroneſe; un S. Jérôme, un S. Pierre de Piſe, du même maître; il a peint à freſque dans le cloître, en face de la porte de la rue, une apparition de J. C. à la Madeleine. C'eſt dans la même égliſe qu'eſt enſeveli Jean-François *Muſſato*, qui fut un des fondateurs de l'académie *Delia* & de celle des *Ricovrati*; il n'a publié que quelque poéſies grecques dans les recueils de ſon temps, mais il étoit regardé comme un homme extraordinaire par ſa ſcience & ſa vertu. L'académie lui a élevé une ſtatue dans le *Prato della Valle*.

SAN-MICHELE, égliſe paroiſſiale; à la droite du veſtibule qui conduit à la porte latérale, on voit les portraits de quelques-uns des anciens Carrares, Seigneurs de Padoue; & les funérailles de la Vierge, où ſont peintes quatre figures de ſpectateurs, qu'on aſſure être

les véritables portraits, du Dante, de Boccace, de Pétrarque, & de Pierre d'Abano.

Le SÉMINAIRE, dans la rue appellée Vanzo, fut formé par le bienheureux Barbarigo, cardinal & évêque de Padoue, mort en 1697; il y établit une belle bibliotheque, & une imprimerie qui y subsiste encore; l'on y a exécuté des ouvrages considérables; même dans les langues orientales, tels que l'alcoran de Maraccius, &c; il y fonda des maîtres en tout genre. On y voit dans l'église une fameuse descente de Croix, du *Bassan*, faite en 1574, dont parle M. d'Argenville dans ses vies des peintres; mais ce tableau a été retouché.

CHAPITRE II.

Description des Palais de Padoue.

Salone. IL SALONE, ou la salle d'audience, est le bâtiment le plus singulier de Padoue, & c'est aussi la plus grande salle qu'il y ait au monde ; elle a 300 pieds de long, de l'est à l'oueſt, & 100 pieds de large, sans autre soutien que les murs, dans lesquels sont placés 90 gros pilastres La hauteur est de cent pieds en dedans. Ce grand édifice fut commencé l'an 1172 par Pierre de Cozzo, le même qui fit le fameux aqueduc & la grande tour, près de Ségovie en Espagne ; le 17 août 1756, un ouragan terrible renversa la voûte, elle fut refaite avec le secours du sénat de Venise, sous la direction d'un très-habile artiste, nommé Barthélemi *Ferracina* qui y a fait une grande méridienne.

On a peint dans la salle les douze signes du Zodiaque, & d'autres constellations, les planetes, les mois, les

faiſons : les Apôtres y ſont placés, chacun vers le ſigne du Zodiaque le plus approchant de ſa fête. Il y a encore beaucoup d'autres ſujets de piété ; une partie de ces peintures fut faite vers 1312 par Giotto ; elles ont été reſtaurées en 1762 par François *Zannoni*, d'une maniere aſſez reſſemblante à l'original.

On voit dans cette ſalle un monument qui fut élevé à l'honneur de Tite-Live en 1547 ; l'ancienne inſcription qu'on y voit, a paſſé long-temps pour être relative à cet hiſtorien : mais elle a été faite plutôt pour un affranchi de Livia, quatrieme fille de Tite-Live (V. *Orſato Marmi eruditi*). La tête antique ſuppoſée de Tite-Live fut donnée à la ville par Alexandre Baſſano, célebre antiquaire de Padoue ; les ſix vers latins qui y ſont gravés ſur le bronze, ſont de Lazare *Bonamico*, autrefois profeſſeur de l'univerſité de Padoue. Il y a aux deux côtés de ce monument deux petites ſtatues de bronze qui repréſentent Minerve & l'Eternité ; au-deſſous ſont repréſentés le Tibre & la Brenta, & dans le milieu la louve qui allaite Remus & Romulus.

Près delà, eſt le buſte de *Sperone Speroni*, noble de Padoue, philoſophe, orateur & poëte, exécuté en marbre de Carrare.

On y voit auſſi le buſte de la marquiſe *Lugrezia Dondi Orologia*, femme de *Pio Enea*, *March. de gli Obizzi*: elle ſuccomba le 16 novembre 1654, ſous les coups d'un amant furieux qui ne put parvenir à la ſéduire, & la ville de Padoue a fait ériger ce monument en 1661, à la gloire d'une ſi chaſte héroïne, digne concitoyenne de *Bianca de' Roſſi*, qui ſe laiſſa tuer ſur le tombeau de ſon mari, plutôt que de ſe rendre aux vœux du tyran Ezzelin. L'hiſtoire de celle-ci eſt peinte à freſque dans la ſalle du conſeil qui eſt ſur la *piazza de' Signori*.

La pierre d'opprobre où les perſonnes inſolvables vont ſe faire déclarer telles pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de leurs créanciers, eſt placée dans le ſalon que nous décrivons.

Au-deſſus des quatre portes en dehors on voit quatre buſtes de marbre, de Tite-Live, de F. Alberto, de Paul juriſconſulte, & de Pierre d'Abano, tous les quatre de Padoue. Le dernier fut célebré

pour le grec, la philosophie, la médecine, les mathématiques, la peinture; le comte Jean-Marie Mazzuchelli a écrit sa vie, & il en parle encore dans le premier volume de son grand ouvrage intitulé *Scrittori Italiani.*

PALAZZO DEL PODESTA renferme des peintures estimées, entr'autres, un grand tableau de Palme le jeune, où l'on voit le Sauveur entre l'abondance & la justice, qui bénit la ville de Padoue, assisté des quatre saints protecteurs de cette ville; un autre de Varotari, où est représentée l'alliance de Pie V, & du roi d'Espagne avec la république de Venise, sous le doge Mocenigo. Il y a un terrasse au second étage, ornée d'un ordre dorique, qu'on dit être de *Palladio*; mais M. Temanza, célebre architecte, a jugé qu'elle étoit de Falconetto. Près delà est une tour, qui depuis plusieurs siecles, est sensiblement inclinée; cela n'a pas empêché qu'on n'y ait fait une coupole fort pesante. Tour inclinée.

PALAZZO DEL CAPITANIO situé sur la *piazza de' Signori*, étoit la maison des Carrares, on y a bâti une façade réguliere avec deux ordres de pilastres

l'un sur l'autre, commencée en 1599 par *Falconetto* : Vasari en parle avec éloge ; cependant l'architecture n'en paroît pas belle : la tour qui est au-dessus de la porte renferme une ancienne horloge qui marque le lieu du soleil, les jours du mois, & les phases de la lune ; elle fut faite en 1428 par *Novello Orivolajo* : on a cru que cette horloge avoit fait donner à la maison Dondi le surnom d'Orologio, mais il y a des savans qui pensent que c'est une horloge plus ancienne, faite par *Jacques Dondi* en 1344, sous Ubertin de Carrare, & qu'il plaça dans cette même maison, (près de la cathédrale) on a une idée de ce fait dans les vers latins gravés sur son tombeau dans le mur extérieur du baptistere : quoi qu'il en soit, il y eut ensuite à Padoue un autre mathématicien nommé Jean Dondi, qui fit une machine pour représenter le cours des planetes ; elle fut long-temps à Pavie dans la bibliotheque des Visconti, jusqu'à ce que l'empereur Charles V la fit transporter en Espagne en 1529. Dondi étoit professeur à Padoue ; mais Jean Galéas Visconti l'attira dans l'université de Pavie, l'employa ensuite au-

Jean Dondi.

près de l'empereur, & lui donna des terres dans le Milanès. On voit dans le teſtament de Pétrarque (mort en 1374) une mention honorable de ce Jean Dondi, qui y eſt appellé le premier aſtronome de ſon temps; Pétrarque dit qu'il a reçu le ſurnom d'*Orologio*, a cauſe d'une machine merveilleuſe qui repréſente les mouvemens des planetes, & que le vulgaire croit être une horloge: & il lui laiſſe 50 ducats d'or, pour l'achat d'une bague qu'il le prioit de porter en mémoire de lui.

La bibliotheque publique de Padoue donne ſur une cour du même palais, elle eſt dans la ſalle des Géans, ainſi nommée, à cauſe des portraits en grand de divers empereurs ou héros, peints à freſque par *Domenico Campagnola*, & que l'on met à Padoue preſque de pair avec les freſques du Titien.

LOGGIA, ſalle du conſeil de ville, eſt un bâtiment ſitué ſur la même place *de' Signori;* la façade eſt compoſée de neuf arcs, ſoutenus par ſix colonnes, & quatre pilaſtres de marbre d'ordre corinthien, ou plutôt d'une eſpece de compoſite qui n'eſt pas trop beau. Elle fut commencée en 1494, ſuivant le mo-

dele d'Annibal Baſſano, gentilhomme de Padoue, qui étoit auſſi très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité. Les murs de la ſalle où ſe raſſemble le conſeil de ville ſont ornés par les hiſtoires des hommes ou des femmes illuſtres de Padoue, peintes à freſque par Antoine Torre, peintre de Vérone; nous en avons cité un trait qui eſt celui de Blanche de *Roſſi*, p. 32. Il y a ſous le portique une boîte de dénonciation ſecrète, ſemblable à celles du palais ducal à Veniſe.

Le reſte de la place eſt environné de maiſons particulieres fort communes, avec des piliers bas & informes; portant des arcades qui ſont devant les boutiques, & ſous leſquelles on peut aller à couvert.

Près du pont de S. Laurent, on voit une arche d'un pont antique dans la cave d'une maiſon particuliere. L'inſcription a donné lieu à une diſſertation.

Je paſſe ſous ſilence, pour abréger ce volume, pluſieurs maiſons particulieres de Padoue, où il y a des choſes remarquables pour les antiquités ou pour les arts; on les trouvera indiquées dans l'ouvrage de Roſſetti.

CHAPITRE III.

De l'Université & de l'état des Lettres à Padoue.

Il Bo, est le nom qu'on donne au bâtiment de l'université ; cet édifice est d'une architecture grande & majestueuse ; la façade est ornée de quatre colonnes doriques canelées ; la cour est environnée d'un grand portique à deux étages, de l'architecture de Sansovin, quoiqu'on le trouve encore au commencement du recueil des *Inedita* de Palladio. Université.

Le nom de *Bo*, suivant *Salmon*, vient du chiffre 60 qu'on a pris pour deux lettres par corruption ; il y avoit en effet 60 chaires dans cette université, d'autres disent que ce nom vient d'une ancienne hôtellerie qui avoit pour enseigne, le bœuf.

L'université de Padoue est des plus anciennes & des plus célebres qu'il y ait eu ; elle subsistoit déja avant que

l'empereur Frédéric y transportât celle de Bologne en 1222 : les professeurs étoient dans la plus grande considération, & les nobles se faisoient honneur d'entrer dans leur corps ; les étudians étoient la partie la plus considérable de la ville, & même dans les siecles les plus barbares, on y accouroit de tous les pays ; on y a vu jusqu'à 18 mille étudians, il n'y en a pas 500 actuellement. On peut voir l'histoire qu'en a donné Facciolati dans ses *Fasti Gymnasii Patavini*, de même que *Scardeone*, *Uomini illustri di Padova* : Tomasini *Gymn. Patav. Zabarella illustrium Patavinorum.* Les Vénitiens, les Grecs & même les Turcs y envoyoient leurs éleves étudier en médecine. Les professeurs ont depuis 1280 jusqu'à 8500 livres de rente, & il y en a de très-habiles : les supérieurs sont trois sénateurs Vénitiens sous le titre de *Riformatori dello studio di Padova.*

Le théâtre anatomique fut élevé en 1594. Il est petit & peu commode ; le professeur en 1765 étoit le célebre *Morgagni*, l'un des plus illustres médecins de l'Europe, dont les ouvrages ont été rassemblés en cinq volumes in-folio

en 1764. Nous en avons parlé à l'article de Forli : M. Caldani lui a succédé.

La salle de physique expérimentale fut établie au mois de novembre 1740 par le marquis Poleni : il y a rassemblé une ample collection de machines de toute espece, faites en France, en Angleterre en Hollande, sous les yeux des meilleurs physiciens ; plusieurs ont été imaginées ou perfectionnées par Poleni lui-même, & je ne connois gueres de plus beau cabinet de physique : le professeur en 1765 étoit le P. *Gian Alberto Colombo*, Bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin : actuellement c'est M. le comte Stratico.

Le sénat de Venise fournit l'argent nécessaire pour l'augmentation de ce cabinet, aussi bien que pour les frais du théâtre anatomique.

Le cabinet d'histoire naturelle où l'on fait des leçons publiques, vient originairement du célebre Vallisnieri, pere du dernier professeur, mais il s'augmente chaque jour : on peut voir une partie de ce qu'il contient dans l'ouvrage de *Facciolati*. On estime spécialement dans ce cabinet la belle suite de fossiles, sur-

tout des poiſſons & des feuilles renfermées dans des pétrifications.

Jardin de Botanique.

Le jardin de botanique, *Orto de' ſimplici*, eſt auſſi une dépendance de l'univerſité, & c'eſt ici l'endroit d'en parler quoiqu'il ſoit dans un quartier différent. Il fut formé en 1545 par la république de Veniſe, à la ſollicitation de Daniel *Barbaro* & de François *Bonafede*: il eſt ſitué entre les belles égliſes de S. Antoine & de Ste Juſtine; on y entre par une avenue agréable, dans laquelle eſt la maiſon du profeſſeur à gauche, & celle du jardinier à droite: à côté de la premiere eſt un petit jardin pour les plantes exotiques, avec des ſerres chaudes: à côté de la ſeconde eſt un boſquet agréable, ou *Arboretum*, compoſé d'arbres de toute eſpece; ils ont été rangés dans le plus bel ordre, par les ſoins de M. Marſili qui en eſt profeſſeur.

Ce jardin eſt beau, bien diſtribué, & ſur un deſſin agréable; il eſt de figure ovale, environné d'un mur qui ſe termine par une baluſtrade, avec quatre grandes portes aux extrêmités des deux allées principales qui ſe coupent à angles droits. Les quatre parterres ſont diviſés

en 500 petits espaces, distribués en forme d'étoiles & de roses, & il y en a encore autant dans les segmens qui sont vers la circonférence du cercle: tout cela est garni de plantes, rangées suivant la méthode botanique du professeur. Outre les deux allées principales qui servent à la promenade, il y en a un autre qui tourne entre les quatre carrés & les segmens: dans l'intersection des deux allées, on voit une fontaine principale, & plusieurs autres distribuées çà & là pour l'utilité & l'ornement du jardin, où il y a une eau courante qui est fort utile à la culture des plantes.

Au dessus de la balustrade qui environne le jardin, on a placé les bustes de Salomon & de Dioscoride: ensuite ceux de Prosper Alpin, de Fabius Colonna & de Pontedera, botanistes de la premiere réputation, qui ont professé successivement à Padoue.

M. Marsili qui est le professeur actuel, est un botaniste habile qui a voyagé en France, en Angleterre, & herborisé dans différens climats: notre célebre Jussieu en faisoit cas; il a une très-belle collection de livres de botanique, & un herbier considérable; il a succédé à *Pon-*

tedera qui étoit un des grands botaniſtes de ce ſiecle.

On voyoit dans ce jardin le *Papyrus* de Sicile qui avoit ſix pieds & demi de hauteur, la *Bignonia* à quatre feuilles, le *Ketmia Sinenſis fructu ſubrotundo*, l'arbre puant, ou petit *Anona*, l'*Acacia Ialibriſen*, le *Pſoralea glanduloſa*, le plus bel Azedarac que l'on connut, & pluſieurs autres plantes fort rares.

M. Arduini, profeſſeur d'agriculture, qui a publié des diſſertations de botanique, a dans un autre endroit un emplacement de 15 arpens pour faire des expériences.

Depuis quelques années, le ſénat de Veniſe a fait dans l'univerſité de Padoue, d'autres établiſſemens utiles.

1°. L'obſervatoire, *Specola*, bâti en 1769 ſous la direction de M. l'abbé Toaldo, il a couté douze mille ſequins. Il y a un mural de Ramſden de 7 ½ pieds de rayon. On s'eſt ſervi d'une tour d'Ezelin, ce qui a donné lieu à M. Boſcovich de faire ce diſtique :

Quæ quondam infernas Turris ducebat ad umbras
Nunc Venetum auſpiciis pandit ad aſtra viam.

2°. Le laboratoire de chimie, très-bien fourni, & dirigé par M. le comte Carburi.

3°. Le cabinet pour l'école d'accouchemens, le plus beau de l'Italie : M. le professeur *Calza* Bolonois en est le directeur.

4°. Une école vétérinaire : le professeur est M. Orus de Parme, élève de l'école royale vétérinaire de Paris.

Padoue a toujours été célebre par le grand nombre de gens de lettres qui y ont pris naissance, ou que le sénat de Venise a pris soin d'y attirer pour l'honneur de cette université : parmi les premiers, on compte Tite-Live, dont Pollion disoit, au rapport de Quintilien, *Livius sapit Patavinitatem* : Dondi, Pierre d'Abano, Albertin Mussato, Orsati, Brunaci : plusieurs historiens, & une foule de grands jurisconsultes & de médecins célebres.

Parmi les étrangers on y a vu Pétrarque, Galilée, Bernoulli, Montanari, Herman, Vesale, Acquapendente, Vesslingius, Sigonius, Robortellus, Ferrari, Vallisnieri, Gluglielmini, Ramazzini, Morgagni, &c. Christophe Colomb y avoit étudié la navigation & la géographie.

Dès l'an 1540, il se forma une académie à Padoue, sous le nom d'*Infiammati*, dont l'emblême étoit un Hercule sur son bucher, avec cette devise : *Arso il mortale, al ciel n'andrà l'eterno* : les beaux esprit d'Italie s'y firent associer. Depuis ce temps-là, on a compté, suivant M. l'abbé Gennari, vingt autres académies à Padoue : voici les plus connues :

L'académie des *Ricovrati* (Réfugiés) fut établie en 1599 par Frédéric Cornaro qui fut ensuite cardinal ; l'emblême étoit l'antre des Naiades, où Ulysse se refugia (Odyssée L. XIII.) dans laquelle il y avoit deux entrées, & la devise tirée de Boetius étoit, *Bipatens animis azilum.* Galilée illustra cette académie ; & la république de Venise vient d'en faire une académie des sciences.

Celle des *Delii* fut établie en 1608 pour les exercices militaires, manege, escrime, mathématiques ; elle a pour devise l'île de Délos, avec ce mot : *nunc tandem immota* ; elle subsiste encore ; elle est composée de 60 gentilshommes de la plus ancienne noblesse de Padoue.

On voit dans la salle de cette aca-

démie les portraits de ceux qui l'établirent, *Duodo*, capitaine de Padoue, le marquis *del Monte* général de l'infanterie Vénitienne, Jean-François *Muſſato*, gentilhomme de Padoue, très-éloquent & très-eſtimé pour ſon ſavoir.

Il y a un ouvrage qui contient un cours des ſciences qu'on y cultivoit, c'étoient principalement les mathématiques.

L'académie des *Orditi* (ourdis) établie vers le même temps avoit pour emblême un ourdiſſoir, avec cette deviſe de Virgile : *formavimus orſum* (a). Elle dura peu, mais on l'a reſſuſcitée en 1740, & pendant une dizaine d'années, pluſieurs perſonnes diſtinguées en prenoient le titre; il en eſt parlé dans Moreri & autres écrivains modernes.

Le ſénat a fondé depuis quelques années une *Académie des ſciences, belles-lettres & arts*, compoſée de 24 penſionnaires, 12 aſſociés libres, 24 éleves, 16 aſſociés de l'état de Veniſe, & 24 étrangers, outre les honoraires.

Je vais citer d'abord les ſavans que

(a) *Atque ut Araneoli tenuem formavimus orſum.* Virg. Culex.

j'ai connus à Padoue en 1765, après quoi, je parlerai de ceux qui se sont fait connoître depuis cette époque.

J'ai cité déja le célebre *Morgagni*.

L'abbé Jacques *Facciolati*, qui vers 1760 professoit encore à Padoue, passoit alors pour des plus grands humanistes de l'Italie; son dictionnaire est un ouvrage classique; il a donné les fastes de l'université de Padoue; il est mort au mois de septembre 1766, âgé de 89 ans.

Le P. Stellini, Somasque, étoit professeur d'étique; on a de lui un livre très-estimé *de ortu & progressu morum*, & plusieurs bonnes dissertations de morale. On vient d'imprimer ses leçons en 4 beaux vol. in-4°. & ses mélanges en 7 vol. in-8°.

Le P. Colombo & M. Stratico étoient professeurs de mathématiques; M. le comte Rinaldi, étoit connu pour un habile mathématicien, ainsi que M. l'abbé Suzzi, mort depuis plusieurs années.

Gian-*Antonio Volpi*, étoit très-bon poëte; il a écrit en latin d'un très-bon style.

L'abbé Melchior *Cesarotti*, poëte,

écrivain célebre, connu par ses traductions de Démosthene & d'Ossina ; il étoit professeur de grec.

Le P. Daniel *Farlatti* étoit Jésuite ; il a écrit sur les antiquités sacrées, nous avons de lui *Historia Illyrici sacri*, dont il a paru trois volumes in-folio.

Le P. *Lucchi*, Franciscain, qui étoit professeur des saintes écritures, a donné des ouvrages de critique & d'érudition ; le P. *Leoni*, aussi Franciscain, étoit professeur de théologie.

Le P. *Valsecchi*, Dominicain, étoit professeur en théologie, il publia en 1767 un ouvrage intitulé *de' Fondamenti della Religione*, in-4°, qui a eu une très-grande réputation ; il y en a une traduction latine, & un Dominicain de la Minerve à Rome en promettoit une traduction françoise. Il y a aussi un ouvrage du même auteur intitulé : la Religion victorieuse, publié en 1776 ; on les a réimprimés plusieurs fois.

Voici actuellement les professeurs en exercice les plus distingués, & les savans dont il y a des ouvrages imprimés.

M. Joseph *Toaldo*, prévôt de l'église de la sainte Trinité, membre du collége

de théologie & de philosophie, professeur d'astronomie, de géographie & de météorologie, & associé des plus célebres académies de l'Europe, est connu par un excellent ouvrage *della vera influenza degli astri*, imprimé en 1770 & en 1781 ; par la découverte du saros météorologique ou de la période de 18 ans qui semble ramener les années pluvieuses, du moins suivant les observations faites en Italie (*journal de physique* T. XXI, p. 176). Il a traduit en italien l'abrégé d'astronomie de la Lande, il a donné des observations astronomiques, & il publie chaque année des observations météorologiques, faites avec autant d'intelligence que de soin.

M. l'abbé *Chiminello*, neveu de M. Toaldo, & son adjoint à l'observatoire, a déja remporté un prix à Manheim, conjointement avec son oncle sur la météorologie.

Les professeurs de mathématique sont M. le comte *Stratico*, qui a traduit l'architecture navale du célebre Euler, & qui a donné quelques mémoires de mathématiques ; M. l'abbé *Nicolai*, dont il y a aussi des pieces estimées, & M. l'abbé *Marinelli*.

M.

M. l'abbé *Coi* a écrit sur les rivieres du pays.

M. l'abbé *Fortis*, célebre naturaliste de l'académie de Padoue, a donné un ouvrage intitulé : *Saggio d'osservazioni sopra l'isola di Cherso ed Ossero, in Venezia*, 1781 ; il avoit publié déja en 1774 un ouvrage très-curieux intitulé : *Viaggio in Dalmazia*, avec l'histoire des Morlaques. Feu M. Jean Lourich a fait quelques observations critiques en 1776 sur ce voyage.

M. l'abbé Fortis a donné beaucoup d'autres ouvrages sur l'histoire naturelle ; c'est lui qui a fait connoître en 1784 une mine de salpêtre dans la Pouille ; nous en avons parlé T. VII, p. 590.

M. le marquis Orologio a écrit sur les *Colles Euganei*, montagnes voisines de Padoue.

Le docteur *Vianello* demeure actuellement à Chiozza ; il a observé les insectes lumineux de la mer.

Le P. *Barbarigo*, Somasque, a publié un abrégé de physique.

Le professeur de chimie est M. le comte *Carburi*, de Cephalonie, frere de celui qui est à Paris, & dont un autre frere s'étoit fait connoître par le

transport du bloc immense de granite qui est à Petersbourg, où il sert de base au monument de Pierre-le-Grand.

M. *Marsili*, professeur de botanique, a donné des ouvrages sur cettte science, & M. *Arduini*, professeur d'agriculture, de bonnes observations.

M. *Caldani* & M. *Bertossi*, professeurs de médecine, ont publié de bonnes institutions.

M. le comte *Pimbiolo*, professeur de médecine, a écrit *de aere Patavino*; & M. *Pisoni*, *de medecina Patavina*.

M. *Dalla Bona*, professeur de médecine, est né à Vérone, on a de lui un excellent traité du scorbut, imprimé à Vérone en 1761 in-4°, & plusieurs dissertations.

M. *Bonioli* & M. *Sograffi*, professeurs de chirurgie, ont donné tous deux de bons ouvrages dans leur partie.

Le P. *Contini*, Théatin, professeur d'histoire ecclésiastique, est un écrivain connu.

M. le chanoine *Schiavetti*, professeur de métaphysique, a donné des ouvrages d'une latinité élégante.

M. l'abbé *Lavagnoli*, professeur de logique, est aussi un écrivain élégant.

Un des plus savans antiquaires de l'Italie & des plus habiles dans la connoissance des inscriptions, est M. le comte *Polcastro*, de l'académie de Padoue, & établi dans cette ville; il descend de Sertorio Orsato, si célebre dans cette partie; il a publié en sa faveur un ouvrage intitulé: *Apologia in difesa del cavaliere conte Sertorio Orsato, contra le censure dell' autore del museo Veronese: in Padova*, 1752 in-4°. Voici encore des livres publiés par M. de Polcastro: *Romanarum inscriptionum fasciculus, cum explicatione, Patavii*, 1774 in-8°. *Notizia della scoperta fatta in Padova d'un ponte antico, con una Romana iscrizione. In Padova*, 1773, in-4o. Il y a encore de lui d'autres ouvrages sur les antiquités.

M. *Pappafava* noble Vénitien, descendu de l'illustre & malheureuse maison des Carrara, a donné vers 1780 une dissertation historique & critique sur les Carrara & Pappafava; c'est un ouvrage plein de recherches & d'érudition en 231 pages in-4°, avec un arbre généalogique à la fin, & dédié à M. le comte Frédéric della Torre, sans date, ni nom d'imprimeur.

L'abbé Sibiliati, professeur de belles-lettres, est un écrivain distingué.

M. l'abbé *Bilesimo*, consulteur de la république, homme très-savant, est professeur émérite.

L'historiographe de l'université, est M. l'abbé *dalle Laste*, écrivain latin très-élégant, dont nous avons parlé à l'article de Venise.

M. l'abbé Gennari est connu par divers ouvrages d'érudition.

M. l'abbé Gaudenzi est un bon littérateur.

En 1781 on a imprimé aussi à Padoue un ouvrage en 2 vol. in-8°. du P. *Pianzola*, très-commode pour apprendre à la fois le latin, le grec vulgaire & le turc, intitulé : *Dizionario, grammatiche, e dialoghi, per apprendere le lingue italiana, latina, greca volgare e turca, il tutto diseso in duo tomi in carattere latino* dal P. M. *Bernardino Pianzola, esprovinciale ed esprefetto delle missioni d'Oriente, de' Minori conventuali. In Padova*, a S. Lorenzo 1781.

Nous avons dit que la musique est très-bien cultivée à Padoue : la salle de théâtre est assez jolie ; on y arrive par de beaux escaliers de pierre ; sa forme

eſt celle d'un ovale qui s'élargit un peu vers les extrêmités ; elle a cinq rangs de 29 loges chacun, qui ſeroient beaucoup mieux ſi elles ne faiſoient pas ſaillie les unes ſur les autres. Il y a dans le parterre 250 ſieges qui ſe ferment à cadenas, & les loges ſe ferment avec des volets ; les décorations ſont de Jean Gloria. La ſalle eſt précédée par une chambre de *Ridotto*, ou eſpece de ſalon de jeu. Il y a dans la ville opera & comédie pendant l'hyver, & pendant l'été opera ſeulement. Le théâtre eſt très-fréquenté, ainſi que le ſalon d'aſſemblée qui eſt au théâtre, pendant la foire qui ſe tient vers le milieu de Juin pour la fête de S. Antoine, & qui dure trois ſemaines d'une maniere très-brillante ; on fait alors des courſes de chevaux, & le concours eſt conſidérable.

Il y a encore à Padoue un théâtre appellé *Teatro obizzo*, parce qu'il appartient à la famille des Obizzi ; il eſt près de l'évêché, & on le préfere pour l'harmonie au grand théâtre ; on y joue dans le carnaval & dans l'automne.

On ne peut gueres parler de muſique, ſans citer le célebre Joſeph *Tartini*,

qui a été long-temps le premier violon de l'Europe ; on l'appelloit en Italie *il maestro delle nazioni*, soit pour le violon, soit pour la composition. M. Pagin qui a brillé à Paris, étoit allé à Padoue exprès pour se former avec lui ; Tartini a donné un traité des principes & des regles de la composition, où il y a d'excellentes choses, & un système ingénieux que Jean-Jacques Rousseau dans son dictionnaire de musique éleve beaucoup au-dessus de celui de la basse fondamentale, & de la génération harmonique, de Rameau.

Tartini naquit en 1692 à Pirano en Istrie ; son pere l'ayant enfermé à cause d'une inclination qui ne convenoit pas à sa famille, il s'amusoit à jouer des instrumens pour charmer l'ennui de sa captivité ; il reconnut ainsi par hazard le talent & la facilité qu'il avoit pour la musique : ce fut à Assise & à Ancône qu'il exerça ensuite ses talens ; & depuis 1722 il est demeuré attaché à l'église de Padoue jusqu'à sa mort.

Personne n'a mis plus d'esprit & de feu dans ses compositions que Tartini ; il me raconta un trait qui prouve bien

à quel point son imagination étoit embrâsée par le génie de la composition.

» Une nuit, en 1713, me dit-il, je » rêvois que j'avois fait un pacte, & » que le diable étoit à mon service ; tout » me réussissoit à souhait, mes volontés » étoient toujours prévenues, & mes » desirs toujours surpassés par les ser- » vices de mon nouveau domestique ; » j'imaginai de lui donner mon violon » pour voir s'il parviendroit encore à » me jouer de beaux airs : mais quel fut » mon étonnement, lorsque j'entendis » une sonate si singuliere & si belle, » exécutée avec tant de supériorité & » d'intelligence, que je n'avois même » rien conçu qui pût entrer en paral- » lele. J'éprouvois tant de surprise, de » ravissement, de plaisir, que j'en perdois » la respiration : je fus reveillé par cette » violente sensation ; je pris à l'instant » mon violon, espérant de retrouver une » partie de ce que je venois d'entendre ; » mais ce fut en vain : la piece que je » composai pour lors est à la vérité la » meilleure que j'aie jamais faite, & » je l'appelle encore la sonate du diable ; » mais elle est si fort au-dessous de ce » qui m'avoit frappé, que j'eusse brisé

» mon violon & abandonné pour tou-
» jours la musique, si j'eusse été en état
» de m'en passer.

Ferracino. Il y avoit aussi à Padoue un artiste étonnant dans le genre des machines; il s'appelloit Barthelemi *Ferracino*, ou Ferracini; il étoit né à Solagna près de Bassano en 1692; le premier indice qu'il donna de ses talens naturels fut une machine qu'il imagina pour s'éviter la peine de faire tourner la meule, & de scier des planches pour son pere; il ne s'étoit jamais appliqué à rendre raison de ce qu'il inventoit, & semblable au célebre Zabaglia, il alloit toujours au but sans s'en douter, par la route la plus ingénieuse & la plus simple; c'est lui qui fit l'horloge de S. Marc à Venise, qui dirigea la voûte du salon immense de Padoue; il fit un pont près de Bassano. Semblable à Rennequin qui avoit fait la machine de Marly, dans le dernier siecle, Ferracini construisit en 1749 une machine ingénieuse qui éleve l'eau à 35 pieds par le moyen de plusieurs vis d'Archimede, & qui a réussi contre l'espérance des gens de l'art; en conséquence on y a mis une inscription à son honneur; cette machine

eſt dans une maiſon du procurateur Belegno à Baſſano ſur la Brenta. Cet homme ſingulier demeuroit ordinairement à Padoue, mais il alloit auſſi travailler de côté & d'autre, ſuivant qu'il étoit appellé pour des ouvrages de différente eſpece : Rome n'a eu que Zabaglia, & nous n'avions à Paris que Loriot à oppoſer à un génie auſſi décidé par la nature pour la mécanique. On a imprimé un recueil des inventions de Ferracino : il en a été parlé dans la gazette littéraire. Il eſt mort en 1777 ; M. Verci de Baſſano a écrit ſa vie. On a mis une épitaphe ſur ſon tombeau à Solagna, & on lui a élevé un monument à Baſſano.

Le commerce de Padoue étoit renommé parmi les anciens : cette ville fourniſſoit à Rome des étoffes, des habits de toute eſpece, des tapiſſeries, & d'autres marchandiſes précieuſes, comme nous l'apprennent Strabon & Pline. Martial en parle auſſi comme d'une choſe très-connue. Commerce.

Vellera cùm ſumant Patavinæ multa trilices
Et pingues tunicas ſerra ſecare poteſt.

Epig. L. XIV.

Il y a dans le parloir des chanoinesses de S. Pierre une inscription ancienne, sur laquelle le P. Salomoni a donné des éclaircissemens (*Inscript. Patav.* p. 120) : elle fait voir que le corps des marchans de laine étoit déja florissant à Padoue sous le regne d'Auguste ; les Carrares retablirent ce corps en lui donnant des prérogatives, & le droit même d'élire un magistrat pour régler tout ce qui appartenoit à cet art. La république de Venise y apporte encore la même attention, & elle a récompensé François *Sberti*, fabricant de draps, qui s'est distingué par la qualité de ses ouvrages & par une exportation considérable. Aussi Padoue est-elle renommée en Italie pour la draperie : on y fait supérieurement les bas & des bonnets de poil de castor, en noir & en blanc ; il est peu de voyageurs qui passant dans le pays, ne veuille en remporter. La laine de Padoue est la plus estimée après celle d'Espagne.

Le pied de Padoue est de 1581 dixiemes de ligne du pied de Paris, ou 13 pouces 2 lignes $\frac{1}{10}$ (a), suivant une com-

(a) C'est par erreur, que M. Cristiani (page 24), le fait de 15 pouces 9 lignes.

paraiſon exacte faite par M. Toaldo ; celui de Veniſe 1540, ou un pied & dix lignes, & celui de Treviſo 1830,6 ou 15 pouces 3 lignes & $\frac{6}{100}$; nous parlerons ailleurs de ceux de Vicenſe & de Vérone.

Le bras de Padoue eſt de deux ſortes : *Braccio à Lana* 3001, ou 25 pouces & un dixieme de ligne.

Braccio da ſeta 2815 ou deux pieds moins $6\frac{1}{2}$ lignes.

Pour la meſure des terres on emploie une perche de ſix pieds ; l'on appelle *Tavola* une perche carrée, & *Campo* une ſurface de 840 perches carrées, à Veniſe, à Padoue, à Vicenſe & à Treviſo, en employant reſpectivement pour chaque pays le pied qui eſt d'uſage. Pour méſurer les diſtances, ainſi que les murailles & les édifices on ſe ſert du pas, *paſſo*, de cinq pieds ; ainſi le mille de Padoue, qui fait mille pas, revient à 915 toiſes de Paris.

Pour meſurer le bois à brûler on ſe ſert d'un pas de 4 pieds du pays, & l'on appelle *Paſſetto di legno* un cube de 4 pieds en tout ſens.

Il y a deux ſortes de poids à Padoue, la *libra groſſa* & la *libra ſottile* ; l'une

& l'autre se divise en douze onces. La premiere sert à peser les comestibles naturels, non artificiels; la livre légere sert à peser le pain, les pâtes, la soie, la laine, le fil, les drogues; mais pour la médecine on se sert de la *libra sottile* de Venise.

M. l'abbé Cerato professeur d'architecture, & M. Toaldo professeur d'astronomie ont comparé les poids originaux des deux livres de Padoue avec la livre des orfevres de Venise, qui contient 1728 carats, & ils ont trouvé les livres de Padoue 2346 & 1638 de ces mêmes carats: la livre des orfevres se divise en douze onces, l'once en 144 carats, le carat en 4 grains. M. Toaldo m'a de plus envoyé des modeles exacts de chacune de ces livres, & M. Tillet les a pesées à Paris avec soin; la *libra sottile* qui pese 6552 grains du poids des orfevres (T. VIII, p. 569) fait à Paris onze onces un demi gros & 14 grains ou 6386 grains. La *libra grossa*, qui pese 9384 *grani d'orefice*, fait à Paris 15 onces 7 gros & 6 grains ou 9150 grains, ce qui differe de 4 grains de la quantité trouvée par M. Toaldo pour le rapport des deux livres de Padoue;

cela differe beaucoup de ce que M. Tillet avoit donné (*mém. de l'ac.* 1767. p. 406) (a) mais la livre *dell' orifice* s'accorde aſſez bien avec le marc des orfevres que donne M. Tillet, car il en réſulte pour la livre 6745 grains.

Voici donc les deux livres de Padoue, comparées avec la livre des orfevres de Veniſe, & avec celle de France.

		Grains de France.	Grains de Veniſe.
Libra del orefice. .	1728	6740	6912
Libra groſſa	2346	9150	9384
Libra ſottile	1638	6386	6552

La livre de France eſt de 9216 grains.

Le ſequin de Veniſe peſant 16 carats, & $3\frac{1}{2}$ grains, il en faut 139 & $1\frac{1}{2}$ grain pour faire la premiere livre; il faut 97 ſequins & $4\frac{1}{2}$ grains pour faire la ſeconde.

Un pied cube d'eau de puits meſure de Padoue peſe $98\frac{1}{3}$ livres groſſes 4 onces & 144 carats, tandis qu'un pied cube de France peſe 68 liv. $8\frac{2}{3}$ onces de Paris. Ainſi la livre groſſe de Padoue eſt à celle

(a) Suivant M. Tillet, la livre groſſe eſt de 9185 grains de France, & la livre légere de 5846, mais il y avoit ſans doute erreur dans les mémoires qu'on lui avoit envoyés.

de Paris comme $91\frac{3}{5}$ est à $98\frac{2}{5}$ ou presque comme 15 est à 16 : 100 petites livres de Padoue font $112\frac{1}{2}$ petites livres de Venise, *libre sottili.*

100 Livres grosses de Padoue font 102 livres grosses de Venise.

Le *Staio* qui est la mesure du blé à Padoue pese 44 livres grosses, qui font à peu près 41 livres de Paris : c'est un cylindre qui a de diametre 13 pouces 4 lignes & un quart de France, & de hauteur 10 pouces six lignes. Il se divise en *quarte*, & la *quarta* en *quartaroli.*

Le *Sacco* contient 4 *Staia* à Padoue & à Vicense, mais trois seulement à Venise, à Treviso, & Polesine.

Le sac de blé à Padoue pese 176 livres grosses de Venise ou 190 livres poids de marc.

Le mojo ou moggio mesure idéale dont on parle dans le commerce, est de 12 staia, ou de 528 livres grosses; le prix moyen du blé est de 68 livres 9 sous de Venise le muid (M. Toaldo, *Giornale*, 1784, p. 71).

La *Botte* mesure de vin à Padoue se divise en 12 *mastelli*, le *mastello* en 72 *inguistare*, ou *boccie.* Une inguistara d'eau de puits pese deux livres

groſſes & 50 ½ carats ou 202 grains; le ſecchio vaut 10 inguiſtare, & le tonneau 80 ſecchi.

CHAPITRE IV.

Environs de Padoue, Deſcription de Vicenſe.

LES environs de Padoue renferment divers objets de curioſité; tels que les bains d'Abano (1), la Chartreuſe, les couvens de *Praglia* & de *Monte-Ortone* & ſur-tout le palais Obizzi à Cataio.

M. l'abbé Farſetti étoit auſſi occupé à embellir une maiſon à Sala, (qui eſt à 3 lieues au nord-eſt de Padoue) où il s'étoit retiré pour s'occuper d'hiſtoire naturelle & d'agriculture; il y fit venir des arbres de tous les pays, de la vigne de Bourgogne avec un vigneron, & de la terre même où elle croît, pour eſſayer s'il étoit poſſible d'avoir

(a) Claudien a donné une deſcription intéreſſante des bains d'Abano, qui étoient célebres dans le temps de Tibere; il y a eu un ouvrage à ce ſujet,

du vin de Bourgogne en Italie; il y a de beaux berceaux de citroniers sur lesquels on bâtit une serre pendant l'hiver; des ananas, des plantes exotiques; des bosquets charmans, & des curiosités d'agriculture & de physique; par exemple un jasmin greffé sur un oranger, tous les deux très-bien venus; le pêcher, le figuier, la vigne, greffés sur des orangers, lui ont donné des fruits pour la plûpart; enfin il mettoit dans ce nouveau genre d'occupation autant de dépense & d'ardeur qu'il en avoit mis quelques années auparavant dans la peinture & les antiquités lorsqu'il faisoit la collection dont nous avons parlé T. VIII, page 555.

La maison du sénateur Angelo Quirini, à Altichiero, une petite lieue au nord de Padoue, n'est pas si grande, mais d'un goût plus recherché, & digne de curiosité, ainsi que celui qui l'habite.

Il y a d'après d'Abano, 7 milles au midi de Padoue, une montagne, où l'on voit des colonnes prismatiques de basalte, on l'appelle *Monte-rosso*, nous en parlerons à la suite de Vicense.

ARQUA, village à 4 lieues au S. S. O. de Padoue du côté d'Este est remarquable par le tombeau de Petrarque, qui y

mourut en 1374, jouiſſant de la plus grande réputation & comblé des plus grands honneurs que jamais poëte ait reçus de ſon vivant. Nous en avons parlé dans le tome III, pag. 105.

Après cette digreſſion nous allons reprendre la route de Padoue à Vicenſe, que nous avions interrompue. De Padoue à Arſleſica, ou Sleſega, il y a une poſte ou huit milles; de Sleſega à Vicenſe, une poſte de dix milles. On paye 15 paules par couple de chevaux & 7½ par bidet, à moins qu'on n'ait un ordre comme nous l'avons dit. Lorſque l'on eſt à une lieue de Vicenſe, on paſſe la Teſina ſur un beau pont de pierre bâti par Palladio.

VICENZA, Vicenſe, en latin *Vicentia*, eſt une ville d'environ 30 mille habitans, ſituée à 15 lieues de Veniſe, du côté du couchant; elle fut fondée, ou du moins agrandie & peuplée par les Gaulois Sénonois, 392 ans avant J. C. auſſi bien que Vérone, & tomba comme elle ſous la puiſſance des Romains; il en eſt parlé dans Cicéron (*a*).

(a) *Vicentini me & M. Brutum præcipue obſervant; his ne quam patiare injuriam fieri in Ss*

A l'arrivée des Goths, cette ville fut saccagée par Attila; soumise ensuite aux Lombards, puis aux rois d'Italie; mais elle secoua le joug, & forma pendant quelque temps une république particuliere. Elle fut brûlée par l'empereur Fréderic II, dans le temps qu'il faisoit la guerre au pape Grégoire IX en 1236, guerre cruelle dont l'empereur fut la victime, & qui donna naissance aux longues divisions des Gibelins & des Guelfes.

Les Carrares de Padoue, les Scaligers de Vérone, les Visconti de Milan posséderent Vicense successivement; enfin lassée, comme tant d'autres villes, des divisions intestines, & des tyrannies particulieres, elle se donna aux Vénitiens en 1404, sous la garantie de ses loix, de son gouvernement, & de ses priviléges, dont elle jouit encore à quelques égards. L'empereur Maximilien la prit en 1509, mais il la rendit aux Vénitiens en 1516. V. *Marzari ſtoria Vicentina*, & *Pagliarino*

natu vernarum cauſa à te peto : cauſam habent optimam ; Officium in Rempublicam ſummum. Cic. L. 9. *ad Br. Ep.* 19.

qui a publié auſſi une hiſtoire de Vicenſe.

Il eſt difficile de donner une évaluation de l'étendue de Vicenſe ; parce qu'elle a une figure irréguliere ; mais elle a plus d'une lieue de tour (a) ; elle eſt environnée d'une double muraille ; mais l'ancienne entre dans les maiſons, & la ſeconde ne ſuffiroit pas pour la mettre en état de défenſe.

La ville eſt traverſée par deux rivieres, *Bachilione* & *Rerone* ; ce ſont des eſpeces de torrens, qui la déſolent par des inondations. Il y a ſix ponts, l'un deſquels, appellé le pont *delle Barche*, eſt remarquable par ſa grandeur, & forme un bel arc. Il y a ſur les parapets une baluſtrate de marbre, à peu-près dans le genre de celle qui eſt dans la cour du Luxembourg à Paris. La grandeur de ce pont faiſoit dire à un plaiſant : Achetez une riviere ou vendez ce pont.

Les bâtimens particuliers de Vicenſe ſont plus remarquables que les Egliſes.

(a) On peut en juger dans le plan de Vicenſe, qui eſt joint à cet ouvrage. J'ai ſuppoſé que le pas géométrique étoit de 5 pieds de Vicenſe, ou que 100 toiſes faiſoient 107 pas & demi.

Le célebre architecte Palladio, mort en 1580, qui étoit né dans cette ville, y a déployé ses talens d'une maniere brillante. Vincent Scamozzi son contemporain & son rival, célebre par ses écrits comme par ses édifices, se distingua également à Vicense ; & les jeunes architectes devroient séjourner dans cette ville pour y étudier la pureté du style & la justesse des proportions.

Il y a près de 20 maisons décorées qui passent à Vicense pour être de Palladio ; elles n'en sont pas toutes, mais il a eu des imitateurs distingués. Je commencerai par le theâtre de Palladio, qui est le plus célebre édifice de Vicense, & le chef-d'œuvre de ce fameux architecte.

Théâtre Olympique.

TEATRO OLIMPICO, théâtre ainsi appellé du nom de l'académie Olympique ; ce fut l'une de plus anciennes de l'Italie, puisqu'on lit dans un ancien manuscrit de Vicense, qu'en 1568 la maison de l'archidiacre *Porto* avoit été louée pour les assemblées des académiciens Olympiques.

Ce théâtre est situé vers la place de l'*Isola*, dans un grand bâtiment, où l'on entre par plusieurs rues ; il est dans

la forme des théâtres anciens ; les modernes ne l'ont point imitée : elle auroit cependant des avantages pour le ſpectacle, & il ſemble que M. Cochin l'ait penſé de même, par un projet de théâtre qu'il donna en 1765, à l'occaſion de la réconſtruction de l'Opéra de Paris, qui avoit été brûlé en 1763 ; ſon plan approche beaucoup de celui du théâtre de Vicenſe, comme on en jugera par la figure que je joins à cette deſcription.

Le Proſcenium ou l'avant-ſcène a 78 pieds & demi de largeur, & 21 de profondeur, il repréſente l'entrée d'une ville. On voit un arc de triomphe à l'honneur d'Hercule ; les ſtatues & les bas-reliefs ſont relatifs à ce heros. Il y a ſept eſpeces de rues qui partent du fond du théâtre, & aboutiſſent dans l'avant-ſcene ; l'ouverture principale a 13 pieds 10 pouces ; les autres, 6 pieds 7 pouces ; on apperçoit dans ces différentes avenues, des maiſons, des temples, des forêts en relief, ou en perſpective ; & tout eſt diſtribué d'une maniere très-propre aux tragédies. Les décorations ſont de *Scamozzi*. La façade du théâtre, au-delà de l'avant-

ſcene, eſt décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes, ſurmontés d'un attique, avec des niches & des ſtatues en très-grand nombre ; le premier ordre a 20 pieds de hauteur, le ſecond en a 16, l'attique a $9\frac{1}{2}$ pieds.

Le parterre eſt environné par 14 rangs de gradins en face du théâtre, qui forment les places des ſpectateurs, ou la *Scalinata*. Ces gradins ſont diſpoſés ſur une demi-ellipſe, dont le grand axe eſt parallele à la face du théâtre, ainſi qu'étoient les théâtres anciens, ſuivant les deſcriptions de Vitruve, & de Daniel *Barbaro* : ils occupent un eſpace de $23\frac{1}{2}$ pieds de profondeur : le rang inférieur des gradins a environ 80 pieds dans le contour de ſon demi-ovale, & le rang ſupérieur a 140 pieds. Au-deſſus du dernier rang eſt une tribune décorée, qui regne tout autour, dont les colonnes ont 14 pieds & demi, y compris l'entablement. Le grand diametre intérieur de la ſalle a 102 pieds, & celui du bas des gradins au niveau de l'orcheſtre a 56 pieds ; la profondeur eſt de 40 pieds y compris les gradins & de $17\frac{1}{2}$, au bas des gradins : on éleve le parquet à la hauteur du théâtre,

pour en faire une ſalle de bal. La hauteur totale eſt de 52 pieds au-deſſus du pavé.

On voit dans cette ſalle ue grand nombre de ſtatues faites par *Vittoria*, & *Marinali*; elles ſont d'une pâte ou d'une eſpece de ſtuc extrêmement dur; toute la façade du théâtre, & toute la colonnade qui eſt au-deſſus des gradins de la ſalle en ſont ornées.

Les académiciens Olympiques en faiſant conſtruire ce theâtre, avoient pour objet de donner une idée des ſpectacles anciens; ils y jouoient eux-mêmes des pieces de Sophocle & d'Euripide traduites en vers italiens: on y repréſenta auſſi la Sopronisbe du Triſſino, tragédie où pour la premiere fois l'on voit les trois unités. Aujourd'hui l'on y joue rarement; on y tient les aſſemblées publiques de l'académie, dont les ſalles ſont contiguës.

Ce theâtre fut fait en 1584, comme on le voit par l'inſcription qui eſt au-deſſus de l'avant ſcene: *Virtuti ac genio, Olympicorum academia theatrum hoc à fundamentis erexit, anno 1584. Palladio, Archit.* Il y a des auteurs qui diſent qu'il fut commencé le 23

mai 1580. Palladio étant mort le 19 août 1580, n'eut point le plaisir de le voir finir, mais ce fut sur ses dessins & sur ses plans qu'on en continua la construction. J'ai vu des connoisseurs qui regardoient cet ouvrage comme la plus belle architecture moderne de l'Italie (a).

Palais de Vicense.

Parmi les palais de Vicense, il faut d'abord compter les deux palais publics: la *Ragione*, ou *Palazzo della Raggion*, est celui où se rend la justice; il est situé sur la place des seigneurs; c'est un grand & bel édifice de Palladio, où il y a deux portiques l'un sur l'autre, décorés d'ordres dorique & ionique. La salle est grande, mais elle n'est pas belle; c'est-là que les plaideurs

(a) On peut voir au sujet de ce théâtre, *Temanza* dans la vie de Palladio, *Il Foresliere instruito delle cose di Vicenza*, Scamozzi 1761, in-4°. Description du théâtre de Vicense, par M. Patte. A Paris, chez Gueffier, rue de la Harpe, 1780. Essai sur l'architecture théâtrale, par M. Patte, 1782. On le trouve dans la collection des plans de théâtres, par M. Dumont. Dans ce dernier ouvrage, le plan du théâtre de Vicense n'est point exact; mais il est gravé en cinq planches in-folio, dans la derniere édition des œuvres de Palladio, donnée par M. *Bertolli Scamozzi* en quatre vol. Il y en aura un cinquieme pour les dessins des antiquités, qui furent faits par Palladio.

se

ſe raſſemblent, comme dans la grand-ſalle du palais à Paris.

Sur la porte de la ſalle du conſeil, eſt un grand tableau de Jacob Baſſan, repréſentant deux recteurs aux pieds de la ſainte Vierge, bien coloriés, mais biſarrement compoſés.

Sur une des faces de la place, vis-à-vis le palais public, eſt le *Palazzo del Capitanio*, qui eſt d'un ordre compoſite, de Palladio.

Un peu plus loin, ſur la même ligne, eſt le mont de piété, où l'on prête pour 13 mois à quatre & un ſixieme pour cent d'intérêt; il y a dans le même lieu une fondation conſidérable pour des aumônes & une bibliotheque publique: l'eſcalier en eſt très-beau; l'architecture eſt maigre; elle eſt de Giacomo Borella; on en peut voir la deſcription, comme de beaucoup d'autres palais de Vicenſe, dans le *Foreſtiere iſtruito* que j'ai déja cité.

La place de l'Iſola, auprès de laquelle les deux rivieres s'uniſſent, eſt vaſte & environnée de maiſons ordinaires; mais on y remarque un beau palais des comtes *Chiericati*; il eſt de Palladio, & d'une étendue immenſe; le premier or-

dre forme un périſtile de colonnes doriques ſans piédeſtaux, qui poſent ſur un ſimple ſoubaſſement ; le ſecond ordre eſt décoré de colonnes ioniques ; elles ſont engagées dans les croiſées qui forment le principal corps de bâtiment, mais elles ſont iſolées dans les deux loges ou pavillons qui ſont de chaque côté.

Les autres palais principaux, décorés par le célebre Palladio, ſont les ſuivans : *Valmarana Trifon ; Conte Porto Barbaran ; Tiene mori*, celui-ci n'eſt pas entiérement fini ; *Triſſino di ponte furo ; Orazio Porto ; Conte Schio*, ci-devant *Monti*. Il y a auſſi la *Caſa di Palladio*. Les palais des comtes *Orazio Trento*, & de *Triſſino Baſton*, ſont de Scamozzi ; le ſecond eſt le plus magnifique de tous, de même que celui de *Tiene del Caſtello*. On ignore de qui eſt le palais Caldogno, ainſi que le palais du comte *Valmarana del Giardino* ; on le déſigne ainſi à cauſe d'un très-beau jardin qu'il y a dans ſon palais.

Je pourrois citer beaucoup d'autres maiſons qui ſont très-belles ; pluſieurs ne ſont point achevées, ſur-tout dans les environs ; Palladio avoit tellement donné aux Vicentins le goût de bâtir,

qu'il ruina, par ce moyen, pluſieurs familles : on diſoit qu'il ne les aimoit pas, & que c'étoit par malice qu'il avoit trouvé le moyen de ſe venger d'eux, en leur faiſant faire de ces folies ruineuſes : on remarque, par exemple, la maiſon du comte Julio Porto, actuellement habitée par Trivilli, marchand de ſoie, c'eſt la cinquieme partie d'un palais, dont Palladio avoit donné les deſſins, & qui eût été immenſe ; il n'y a que deux croiſées, décorées de trois colonnes engagées, d'ordre compoſite, qui poſent ſur un piédeſtal ſervant de ſoubaſſement ; il n'a point été fini faute d'argent.

Egliſes. On compte plus de 60 égliſes à Vicenſe, mais elles ne renferment que peu d'objets de curioſité, ſi l'on en excepte les ſuivantes.

LA CATHÉDRALE. On y voit une vaſte tribune, ou élévation du rond-point, qui fait fort bien ; elle fut décorée à l'occaſion du concile de Trente, qui devoit s'y aſſembler : le pavé du chœur eſt en compartimens. D'ailleurs cette égliſe eſt gothique, il n'y a point de bas-côtés ; au-deſſous du chœur eſt une égliſe ſouterraine.

SANTA CORONA, église des Dominicains ; dans la chapelle du fond des bas-côtés à gauche, on voit une adoration des Mages, de *Paul Véroneſe*, bien compoſée, peinte avec une grande fraîcheur, & une belle fineſſe de tons : on diroit que ce tableau vient d'être fait. Il y a de riches draperies qui ſont vraies ; la Vierge eſt belle, quoiqu'elle n'ait pas aſſez de nobleſſe. Le peintre a tenu ſes figures trop ſur le bord de la toile de ſon tableau, ce qui en rapproche le premier plan, & nuit à ſon effet.

Au troiſieme autel à gauche, S. Antonin, archevêque de Florence, diſtribuant l'aumône aux pauvres, tableau de Léandre Baſſan, bien compoſé, mais dont l'effet n'eſt pas piquant ; les plans ſont correctement obſervés, la couleur en eſt un peu dure, & le point de vue trop haut.

On conſerve dans cette égliſe une épine de la couronne de J. C. dont S. Louis fit préſent à un évêque de Vicenſe.

Dans le chœur de l'égliſe de S. Laurent, le mauſolée de Léonard Porto ; il eſt décoré de colonnes d'ordre ioni-

que ; la compoſition en eſt très-ſimple & bien exécutée.

A S. Roch, il y a un tableau du Baſſan, & un de Zelotti, qui étoit du temps & du pays de Véroneſe.

Dans l'égliſe de S. Michel, à la chapelle au fond des bas-côtés à gauche, S. Auguſtin qui guérit des peſtiférés, tableau du *Tintoret* : il eſt traité d'une couleur aſſez claire, & il n'eſt pas mal compoſé, mais la perſpective aérienne pourroit y être mieux obſervée : ce n'eſt pas un des meilleurs ouvrages de ce maître.

On ne voit à Vicenſe que de légers reſtes d'antiquités ; dans les jardins des Pigaſetta, ou Battiſtelli, les ruines d'un théâtre qu'on croit avoir été bâti du temps d'Auguſte ; un reſte du palais impérial qui en étoit proche ; une partie de l'aqueduc qui y portoit les eaux, dont on voit trois arcs au village de Lobia ; une ſtatue d'Iphigénie en marbre grec, qui eſt aux Dominicains ; un chapiteau de colonne qui ſert de bénitier à S. Thomas : & un morceau de colonne cannelée, qui eſt ſur la place Gualdi.

J'ai vu avec plaiſir une grande ma- Commerce

nufacture de soie, qui étoit établie depuis quelques années à Vicense, & qu'on appelle *Negozio di Franceschini*, où travailloient plus de 1500 personnes : l'auteur qui est un homme intelligent, a su tirer parti d'un ruisseau, de la façon la plus ingénieuse : tous ses devidoirs & ses moulins sont disposés de maniere à employer le moins de bras qu'il est possible ; je crois que Vaucanson (mort en 1782), qui a fait de si belles choses à Aubenas, eut trouvé encore des idées ingénieuses dans la manufacture de Vicense. On fabrique dans cette ville beaucoup d'étoffes de soie qui se répandent en Italie & en Allemagne.

On fait aussi à Vicense des fleurs artificielles très-estimées, sur-tout les petites plantes herbacées, dans le couvent de sainte Marie la Neuve, & dans celui des *Convertite*.

Il y a une grande foire qui commence le 15 mai, & qui se tient principalement dans la place de Vicense.

Gouvernement. La ville a le privilége d'être gouvernée par la noblesse du pays, divisée en deux corps, *Collegio de' Dottori*, & *Consiglio*, qui choisissent les juges &

les chefs de la ville, & qui décident toutes les cauſes ſans appel. Auſſi la nobleſſe de Vicenſe eſt-elle riche & en grande conſidération : on dit en Italie, *Conti di Vicenza, Marcheſi di Mantova.*

Le podeſtà, qui eſt nommé par la république de Veniſe, préſide au conſulat & au conſeil; c'eſt un juge civil, les particuliers ſont les maîtres de le prendre pour juge, à la place des Magiſtrats ordinaires, mais c'eſt à la charge de l'appel à Veniſe : les ſentences de mort doivent être ſoumiſes à la réviſion du conſeil des Dix à Veniſe. Le *Capitano* a dans ſon département, le militaire & l'adminiſtration économique, ainſi que dans les autres villes de l'état de Veniſe.

Les habitans de Vicenſe paſſent pour être un peu vindicatifs & ſauvages; le voiſinage des montagnes entretient naturellement un peu cet ancien caractere de férocité, que les diviſions, les guerres, les trahiſons, formerent pendant pluſieurs ſiecles en Italie : on comptoit qu'il y avoit eu en 1765, plus de 300 meurtres ou aſſaſſinats dans le territoire de Vicenſe, qui ne renferme pas 200 Caractere.

mille habitans ; auſſi avoit-on fait paſſer en proverbes les aſſaſſins de Vicenſe : l'on dit du côté de Vérone, *Vicentini Cani e Gatti*, ou *Mangia Gatti*, & les Vicentins répondent pour faire la rime, *Veroneſi Mezzimatti*.

Les femmes ſont jolies à Vicenſe, & elles ont un beau tein. Les Contadines ou villageoiſes ont bonne grace : elles portent ordinairement des chapeaux de paille ; mais quelques-unes ont leurs cheveux treſſés avec des rubans & roulés derriere la tête ; elles mettent communément une roſe ou un œillet à leurs cheveux avec la branche, d'une maniere fort galante, ſur-tout vers Padoue.

Parmi les gens de lettres qui étoient à Vicenſe, on diſtinguoit le comte Jean Leoni *Montanari*, mathématicien, qui eſt mort, ainſi que le comte Louis *Barbieri*, métaphyſicien, qui avoit écrit ſur la philoſophie. Actuellement on cite M. l'abbé *Pieropan*, maître de phyſique, auteur de pluſieurs machines ingénieuſes, ſur-tout de celle qui ſert à remettre les fractures, & qu'on a publiée à Paris avec éloge en 1782.

M. Antoine *Turra*, médecin de Vicenſe, a donné un catalogue des plan-

tes du mont Baldo, & du mont Sumano, & il travaille à une flore d'Italie, qui contiendra plus de 1600 plantes décrites, avec les ſynonimes & les propriétés.

M. Jacques *Zigno*, qui avoit fait imprimer à Vicenſe, en 1771, les trois premiers chants de la Meſſiade de Klopstock, les a retouchés, & a donné les dix premiers chants de ce poëme à Vicenſe, en 1782, en deux vol. in-8°.

Madame Eliſabeth Caminer *Turra* eſt auteur d'un journal & de pluſieurs poéſies; elle a donné à Vicenſe en 1781, le premier volume de ſa traduction du Geſner, intitulée, *Le opere del ſignor Salomone Geſnero tradotte della ſignora Eliſabetta Caminer Turra; con le due novelle morali del ſignor Diderot.* Vicenza, 1781, in-8°.

M. Bertolli Scamozzi, habile architecte, garde du théâtre olympique, a donné une belle édition de Palladio; il s'appelle Scamozzi, parce qu'il jouit d'une penſion que Scamozzi fonda pour le meilleur architecte de ſon pays, à la condition de porter ſon nom.

M. Calderari, jeune gentilhomme, exerce l'architecture avec le plus grand ſuccès.

M. le docteur *Festari*, est aussi connu à Vicense.

M. Jean Arduini étoit ingénieur de la ville, & professeur de chimie, de métallurgie & d'oryctologie; c'est un homme très-intelligent, très-actif, & très-utile dans son état; mais il est allé à Venise, & on l'a mis à la tête de l'administration économique & rurale, dans l'état de la république; on peut voir l'éloge que M. de Saussure fait de son savoir, dans le *Journal de Physique*, janvier 1776.

Son frere M. Pierre Arduino, est un savant botaniste, dont nous avons parlé à l'article de Padoue.

Le territoire de Vicense est très-peuplé : l'on y recueille assez de blé pour nourrir le pays pendant trois ans. L'on y fait environ 200 mille livres de soie, poids de Vicense (a), mais on la transf-

(a) La livre *Sottile* de Vicense, équivaut à 10 onces 6 gros, 48 grains de Paris. Elle se divise en 8 *dramme*, chacune en trois scrupules, le scrupule en 60 grains, c'est-à-dire, que la livre contient 1440 grains.

Le pied vaut 13 pouces 1 lig. $\frac{9}{10}$; ainsi le pas géométrique d'Italie employé dans le plan de Vicense, vaut 5 pieds 5 pouces 9 $\frac{1}{2}$ lignes; & j'ai supposé que 100 toises faisoient 109 $\frac{1}{2}$ pas; parce que dans chaque ville on prend pour pas géométrique les cinq pieds du pays.

porta ailleurs. La grande manufacture de Schio fourniſſoit 500 pieces d'étoffes par an ; mais ce commerce eſt fort diminué.

Dans le village *delle Nove*, on a établi une fabrique de faïance & une de porcelaine.

L'abondance des eaux dont le territoire eſt arroſé, le rend très-fertile, & on l'appelle le jardin de Veniſe.

Les environs de Vicenſe offrent un grand nombre de choſes remarquables en architecture, en peinture & en hiſtoire naturelle. On trouve d'abord au ſortir de la ville, le champ de Mars, grande eſplanade bordée de foſſés, l'on va le ſoir y prendre le frais : le milieu eſt ſemé de ſainfoin, on y entre par un arc de triomphe où il y a une grande porte cintrée, & deux petites portes carrées, avec une fenêtre auſſi carrée au-deſſus ; il eſt décoré de colonnes doriques à refends, qui ſont engagées, & porte un petit attique, au milieu duquel il y a une inſcription : cet attique eſt terminé par un fronton : aux deux extrémités de l'entablement, on voit deux petites pyramides. Cet arc eſt d'une bonne proportion.

Environs de la ville.

Arc de Triomphe.

Le jardin du comte de Valmarana, est situé vis-à-vis de cet arc de triomphe; on y voit un petit péristile, qu'on dit être du Palladio, décoré de six colonnes d'ordre dorique qui portent un fronton: il sert pour prendre le frais à couvert, il est précédé de quelques chambres qui forment un petit casin.

La rotonde est un casin du marquis Capra, à un mille de Vicense, il est de Palladio; on y lit dans la frise, *Marius Capra Gabrielis F.* On y monte par quatre escaliers qui conduisent aux quatre faces différentes, composées d'un péristile de six colonnes ioniques qui supportent un fronton; ainsi extérieurement, cet édifice a le caractere d'une église; on entre dans les salles à manger, & dans tous les bas, par des portes pratiquées au milieu des escaliers: au premier étage, il y a dans le milieu un salon de forme ronde, avec quatre especes de galeries qui conduisent aux quatre péristiles; ces galeries étant sans portes, font partie du salon: il est décoré en peinture d'un ordre dorique composé: ce faux ordre soutient un balustre réel qui est sur l'entablement, au-dessus duquel on peut tourner autour du salon.

La coupole eſt diviſée en cadres, où ſont des tableaux & des niches ; elle eſt trop chargée d'ornemens, & ces ornemens ſont un peu lourds. Les peintures qui ſont dans ces cadres, ſont des freſques du Fiammingo, elles repréſentent des vertus, & plus bas des divinités : le deſſin n'eſt ni léger ni correct ; cependant les figures ne ſont pas mal compoſées, la couleur en eſt vigoureuſe & aſſez bonne : on trouve qu'il a cherché à imiter Paul Véroneſe.

Quand on ſort de Vicenſe par la porte de la *Madonna del monte*, on trouve à droite un arc de Palladio, décoré de quatre colonnes corinthiennes engagées, portant un petit attique ſur leur entablement : on voit au-deſſus les figures de N. S. & de S. Vincent, & le lion aîlé de S. Marc, dans le milieu ; cet arc auquel on ne reproche que les colonnes engagées, eſt fort joli, bien en proportion : l'entablement en eſt cependant un peu ſerré. Il fait l'ouverture d'un eſcalier de 290 marches, qui conduit à l'égliſe dont nous allons parler.

MADONNA DEL MONTE, égliſe des Servites, à laquelle on arrive par des

arcades, dans le goût de celles du portique de Bologne, T. II, p. 334; cette galerie en arcades, a un mille de long, depuis la ville; on y a travaillé longtemps, avec le secours des ames dévotes.

L'église est moderne & décorée d'un ordre corinthien : mais elle n'est point belle, on y a entassé beaucoup de mauvais ajustemens. On y remarque des statues & des bas-reliefs d'Orazio Marinali.

Cêne de Paul Véronese.

Dans le réfectoire des Servites, il y a un fort beau tableau de *Paul Véronese*, dont la composition est très-simple, dans le goût de celle de son tableau, qui est au réfectoire de S. Jean & S. Paul de Venise, du moins l'architecture qui est très-belle est la même en général, & il n'y a de changement considérable, que dans la disposition des figures. Ce tableau représente une cêne donnée par S. Grégoire à cinq pauvres, dont l'un est J. C., l'autre S. Pierre, deux cardinaux sont aux deux coins de la table : l'ordonnance du tableau est admirable; il est bien colorié, les figures bien pensées, bien drappées & de beau caractere : une belle couleur locale supplée à l'intelligence du clair-obscur,

qu'on ne trouve pas aſſez dans ce tableau. On remarque ſur le devant à droite, auprès d'un pilier, un chien : à gauche, un ſinge & un page qui tient un petit chien : toutes les attitudes ſont très-variées, & les teintes très-fines, mais les ciels ont un peu changé.

La vue de la campagne & de la ville, dont on jouit dans ce couvent, eſt belle : on y découvre une grande plaine couverte d'arbres, & une campagne très-riche.

A deux lieues de Vicenſe eſt une maiſon des comtes Caldonio, ou Caldogno, où il y a des peintures eſtimées : ce bâtiment paſſe pour être de Palladio, du moins il en a le goût & la richeſſe.

Les comtes *Triſſino*, les comtes *Poianna*, les comtes *Gualdi*, les *Tiene*, les *Tornieri*, les *Quinti*, & ſur-tout les *Porti*, ont auſſi de fort belles maiſons de campagne : j'en pourrois citer beaucoup d'autres remarquables par leur architecture ; car Palladio n'a pas reſtreint à l'intérieur de la ville l'exercice de ſes talens.

Les amateurs de la bonne architecture doivent aller voir le petit temple dans

le goût du Panthéon, qui est un chef-d'œuvre, à 8 lieues de Vicense.

Costozza est un village situé à deux lieues au midi de Vicense, dans les *Colles Berici*, qui sont composés de pierres calcaires : on y voit une grotte fameuse creusée dans l'intérieur de la colline, en forme de labyrinthe & d'une vaste étendue : on l'appelle *Covoli*, l'on y trouve des salles, des allées, des routes, des arcs commencés, des sources, des incrustations, & d'autres singularités dignes de l'attention des curieux ; le labyrinthe passe pour avoir une lieue de longueur ; ce n'est sans doute qu'une carriere qu'on a creusée anciennement.

Minéraux. A S. *Pancrazio di Barbarano*, il y a des eaux chaudes sulfureuses. On trouve aussi beaucoup de mines dans ce territoire, sur-tout dans les collines de Tretto, où l'on tire encore une terre argilleuse, très-blanche & très-onctueuse, connue sous le nom de terre de Vicense. On s'en sert pour la porcelaine de Venise. Les eaux de *Recoaro* sont dans les montagnes du Vicentin, à deux lieues de Valdagno, & huit de Vicense au N. O. M. le chevalier Lorgna en a publié une analyse complete en 1780.

Ces eaux ſont martiales, & elles ont de la réputation depuis 1689, que la principale ſource fut découverte. M. Lorgna a trouvé dans chaque livre quinze pouces cubes, meſure de Veniſe, d'air acide vitriolique, ſuivant la dénomination de Prieſtley, c'eſt-à-dire, de gaz ſulfureux; huit grains poids de Vicenſe de ſelenite; trois grains de fer en diſſolution; deux grains de ſel amer à baſe terreuſe; deux grains de terre calcaire commune, & un tiers de grain de terre vitrifiable.

Les montagnes qui ſont au midi de Padoue & de Vicenſe, *Colles Euganei*, furent le ſéjour des premiers habitans de la Lombardie, à qui l'on attribue la fondation de pluſieurs villes; nous en avons parlé à l'occaſion de Padoue.

Sette Communi, ſont ſept villages ſitués ſur des rochers eſcarpés, entre Vicenſe & Vérone, habités par des hommes très-forts & très-vigoureux; on croit qu'ils deſcendent des Cimbres & des Teutons, qui chaſſés par Marius, vinrent ſe réfugier dans ces montagnes: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'ils parlent encore dans le ſein de l'Italie, l'ancien Saxon. Le roi de Danemarck,

étant à Veniſe en 1709, eut la curioſité de les aller voir : il entendit leur langue, & s'en fit entendre, en parlant Danois. Nous avons ſur cette matiere un ouvrage curieux : *Dei Cimbri Veroneſi e Vicentini libri 2, di Marco pezzo Veroneſe, terza edizione. In Verona*, 1763, in-8°. On parle auſſi une eſpece d'allemand dans 17 communautés des montagnes de Vérone.

Une partie des montagnes qui ſont au nord de Vicenſe, du côté du Tirol, & au nord de Vérone ſont volcaniques.

Colonnes de Baſalte.

La montagne du Diable auprès de S. Jean Ilarion, trois lieues au nord-oueſt de Vicenſe, dans le territoire de Vérone, renferme des colonnes priſmatiques de baſalte, ſemblables à celles de la chauſſée d'Antrim, ou de la chauſſée des Géans en Irlande. M. Strange en a donné la deſcription & la figure, dans les tranſactions philoſophiques de 1775, & dans un mémoire imprimé à Milan en 1778, *De' monti Colonnari, e d'altri phenomeni volcanici dellò ſtato veneto.* M. l'abbé Fortis, a donné auſſi ſur cette matiere, un mémoire intitulé : *Della valle volcanico-marina di Ronca nel territorio Veroneſe. Venezia*, 1778,

in-4°. Voyez le journal de phyſique, décembre 1779, p. 507. La deſcription de la chauſſée des Géans a été donnée par Drury, elle eſt rapportée dans l'Encyclopédie au mot *Pavé des Géans*, & repréſentée dans les planches, T. VI. Il faut conſulter auſſi ſur cette matiere, l'ouvrage de M. Faujas ſur les volcans éteints du Vivarez, pag. 333, & la deſcription de la belle grotte de Fingal, dans l'île de Staffa, au N. O. de l'Ecoſſe, à 57 degrés de latitude. Lettres ſur l'Iſlande, par M. de Troil, Paris 1781. A Tour in Scotland, par M. Pennant, 1774, in-4°.

Dans les montagnes qui ſont au S. E. ou du côté de Padoue, on rencontre auſſi des pierres ponces & autres débris de volcans (à ce que m'a aſſuré M. Arduini), on y trouve beaucoup de coquilles & de corps marins, des ſaphirs, des jacintes, des topaſes, des terres colorées, comme la terre verte de Vérone, dont nous parlerons plus bas; du verre foſſile, des pierres obſidiennes, des pierres meulieres; du zinc, de l'arſenic, de l'alun, du charbon, & même des métaux précieux, on en voyoit des échantillons chez M. Arduini (qui a

publié quelques lettres à ce sujet), chez M. Antonio Mastini à Valdagno, & chez M. Turra, médecin de Vicense.

En sortant de Vicense par la porte de Vérone, on trouve à un mille de distance, un casin de l'architecture de Palladio, appartenant ci-devant au comte Arsiero, actuellement aux *Tornieri*.

Mais avant que de parler de la route de Vérone, nous ferons une digression pour les petite villes de Bassano, & de Roveredo.

BASSANO est une ville de 10000 habitans, qui est à 7 lieues au nord de Vicense, & à 10 lieues de Padoue, sur les bords de la Brenta, à sa descente des Alpes, & sur la route d'Allemagne, dans une situation agréable, environnée de villages très-peuplés, & de collines qui sont plantées de vignes & d'oliviers. On ignore sa premiere origine, mais elle passe pour être ancienne. Elle dut son principal accroissement aux Ezelins, qui s'y établirent. Cette famille étoit de la *Marca Trivigiana*; & M. Verci en a publié l'histoire. A la mort du dernier Ezelin, en 1259, cette ville reprit sa liberté, sous la protection des habitans de Pa-

doue : elle paſſa enſuite ſucceſſivement ſous la domination de Scaligers, des Carrares, des Viſconti. Enfin en 1404, elle paſſa ſous la domination de la république de Veniſe, & fut fortifiée & embellie.

Dans le temps de la ligue de Cambrai, Baſſano fut priſe & repriſe pluſieurs fois; les Allemands la ſaccagerent. Mais depuis elle s'eſt relevée; elle a tous les priviléges de ville, & ſon conſeil eſt réputé noble à Veniſe, comme ceux des autres villes de Terre-Ferme.

Le pont qui eſt ſur la Brenta, & qui joint la ville avec le fauxbourg, appellé de Vicenſe, étoit un bel ouvrage de Palladio, mais il a été refait tout à neuf par Ferracini.

On remarque à Baſſano, une grande & belle place, ſur laquelle ſe bâtit actuellement la nouvelle égliſe de S. Jean-Baptiſte.

Il y a ſix portes de ville, dont l'une eſt de l'architecture de Palladio. Il y a 30 égliſes, tant grandes que petites, dans leſquelles on trouve beaucoup de tableaux des Baſſans, qui ont fait la réputation de cette ville dans l'hiſtoire de la peinture. Il y en a ſur-tout, au

Dome, à S. Joseph, à S. François, aux Capucins, & à Notre-Dame-des-graces. La salle du conseil est, pour ainsi dire, une petite galerie de leurs ouvrages.

Le plus célebre des Bassans est *Giacomo da Ponte*, appellé aussi le vieux Bassan, il nâquit en 1510; ses quatre fils se distinguerent aussi, sur-tout François & Léandre Bassan.

Cette ville est encore la patrie d'un habile mécanicien, nommé Barthélemi Ferracini, dont nous avons parlé, à qui l'on a élevé en 1783, un monument, où l'on voit son buste en marbre de Carrare. Il y a eu d'autres personnages remarquables, tels que Lazare *Buon-amico*, qui eut dans le seizieme siecle une très-grande réputation. *Campesano* poëte, *Vittorelli* théologien, *Marinali* sculpteur.

M. l'abbé *Roberti*, auteur connu, M. J. B. *Verci*, historien & antiquaire, M. *Vittorelli* poëte, y sont actuellement, & font honneur à cette ville, ainsi que *Volpato*, habile graveur de Rome.

On peut voir dans les ouvrages de M. Verci, les noms des autres person-

nages diſtingués auxquelles cette ville a donné naiſſance.

L'imprimerie de Remondini, eſt le plus grand établiſſement de ce genre qu'il y ait en Europe, on y occupe mille perſonnes, ſans compter ce qu'on fait imprimer à Veniſe : il y a 17 preſſes pour les livres, 21 pour les eſtampes, 4 pour les papiers dorés ou marbrés, onze graveurs en taille-douce, deux en bois, trois papeteries qui renferment dix cuves; M. Remondini a fait conſtruire, en 1783, des cylindres à la maniere de Hollande, tels qu'on peut les voir dans l'art de faire le papier, qui fait partie de la collection des arts de l'académie; on y a établi des manufactures de papiers peints à la maniere de France ou des Indes; des fonderies de caracteres; enfin on trouve à Baſſano, ce qu'on auroit peine à trouver dans de très-grandes villes, & l'on en a l'obligation à M. le comte Remondini (il poſſéde actuellement un grand fief, qui lui donne ce titre), il a 16000 ducats de revenu indépendamment d'un commerce immenſe. Au mois de mai 1783, M. Boſcovich eſt allé s'y établir, pour faire imprimer la

collection de tous ses ouvrages mathématiques, en 5 volumes in-4°, on en faisoit un volume tous les deux mois.

Le commerce de soie est considérable à Bassano, & il s'augmente encore de jour en jour; on y fait diverses étoffes. Il y a une manufacture de porcelaine; on y travaille les cuirs & les peaux, & le commerce en général y a beaucoup d'activité. On tire des marchandises d'Allemagne par Trente, pour les distribuer dans l'état de Venise.

Le territoire produit beaucoup de blés, de vin & d'huile : la viande, le laitage, le gibier y sont excellens & en abondance. L'air y est pur, & contribue à la santé des habitans, comme à l'exercice de leurs talents.

M. Goldoni, ingénieur & naturaliste, a découvert en 1785, à trois lieues de Bassano, des restes de volcans, & de la bonne pouzolane.

Feltri. Au nord de Bassano, on trouve le Feltrin, province de la Marche Trevisane, dont la capitale est Feltri, ville située à 18 lieues au nord-oueſt de Venise. Ce pays est remarquable par les productions marines dont la vallée est remplie. M. Odoardi a publié en 1764, une

une diſſertation en forme de lettre, à M. Valliſnieri, dans laquelle il prouve par le grand nombre de teſtacées qu'il a trouvés dans ce territoire, par les couches du terrein, & autres obſervations minéralogiques, que la mer adriatique a couvert la vallée de Feltri, qui n'eſt qu'une continuation des lagunes de Veniſe. Les différentes couches de pierres, de coquillages & de terres, ſont inclinées vers la mer, & ſemblent marquer qu'elles en ont été abandonnées ſucceſſivement, & que les lagunes de Veniſe ſe deſſécheront auſſi à leur tour.

Baſſano n'eſt qu'à 12 lieues de Roveredo & de Trente; il y a des voyageurs qui vont viſiter ces deux villes avant que d'aller à Vérone, & c'eſt ici le lieu d'en donner une idée.

CHAPITRE V.

De la Ville de Roveredo & de l'Académie des Agiati.

ROVEREDO, Rovereto, ou Rovereid, en latin *Roboretum* ou *Roveredum*, est une ville d'environ huit mille habitans, située dans le Trentin Autrichien, & la Marca Trivigiana (a), presque au milieu de la vallée agréable de Lagarina, sur le bord du Leno, à la gauche de l'Adige, quatre lieues au midi de Trente, qui la renferme dans son diocese, & dix lieues au nord de Vérone; on y passe quand on prend la route d'Allemagne; l'empereur en

(a) On la comprend quelquefois dans le Tirol, mais elle n'en dépend qu'accidentellement pour l'administration. Il en est de même de Trente, qui est véritablement une ville d'Italie, située dans la Marca Trivigiana, fondée par les Etrusques, ou par les Gaulois, vers le même-temps, que Vérone & Brescе. C'est la premiere ville qu'on trouve en Italie, lorsqu'on vient par l'Allemagne. Mais comme j'écris pour les François qui ne vont guere jusques-là, je ne parlerai pas de Trente plus en détail.

1765, & le pape en 1782, y ont séjourné.

On ne sait guere quelle a été la premiere origine de cette ville, c'étoit autrefois une dépendance du château de Lizzana, *Arx Liciniana*, mais l'on n'a presque rien écrit sur cette matiere; M. Andrea Saverio *Bridi*, secretaire de l'académie des *Agiati* se propose de travailler sur cette histoire.

Le savant abbé Tartarotti (*Mem. ant. di Rovereto*), est porté à croire qu'elle a été fondée par l'ancienne maison des comtes de *Castelbarco* qui étoient les maîtres de toute la vallée *Lagarina*, & qui y avoient bâti plusieurs châteaux dans des temps antérieurs à toutes les notices qui nous sont parvenues de Roveredo. En 1200 c'étoit la résidence du juge de la Vallée; en 1300 elle fut environnée de murs, & l'on y bâtit un fort. Il est souvent parlé de cette ville dans les titres postérieurs au onzieme siecle; mais il paroît que ce n'étoit alors qu'un fort petit endroit, appellé simplement *Borgo* ou *terra di Roveredo*. Lorsqu'en 1416 elle passa de la domination des comtes de Castelbarco à celle de la république de Venise, on en fit une forte-

reſſe conſidérable ; on augmenta la population, & l'on y plaça un Capitanio & un Podeſtà.

Cette ville étant ſur les confins de l'Italie & de l'Allemagne, & ſes habitans naturellement induſtrieux, il s'y forma bientôt un commerce conſidérable, ſur-tout celui des laines, qui attira dans la ville un grand nombre de familles nouvelles.

La culture des mûriers & la fabrication des étoffes de ſoie s'y établirent avant 1500, & firent abandonner le commerce des laines ; alors les citoyens les plus aiſés de Roveredo voulurent acquérir le droit de bourgeoiſie ou de nobleſſe à Vérone.

En 1488, Roveredo ſe défendit vaillamment contre les Allemands.

En 1509, Roveredo fut cédée par les Vénitiens à la maiſon d'Autriche, qui la poſſéde encore actuellement ; l'empereur Maximilien lui accorda le titre de ville, avec divers autres priviléges; & par les traités de Worms en 1518, elle fut unie au comté de Tirol. L'année ſuivante il y eut pluſieurs perſonnes aggrégées à la nobleſſe de cette province : & pluſieurs autres dans la ſuite

qui ont reçu le titre d'*Eques Auratus*, de chevalier, de baron, ou de comte du saint Empire; ensorte que l'on y compte actuellement environ quarante familles ainsi décorées. Plusieurs des citoyens de cette ville ont eu le titre de conseiller de l'empereur, & plusieurs ont rempli des postes distingués dans les armées d'Allemagne.

L'église archipresbytérale de S. Marc, est la principale église de Roveredo; elle fut interdite par l'évêque de Trente, à l'occasion d'un mausolée que la ville vouloit élever à l'abbé Tartarotti, qui avoit écrit contre le prétendu martyre de S. Adelpret, évêque du douzieme siecle, pour lequel on a une grande vénération à Trente; les habitans de Roveredo soutinrent leur droit de patronage sur l'église, & ils gagnerent leur procès.

Il y a une bibliotheque publique dans le collége, fondé en 1662, par le chanoine Ferdinand *de gli Orefici*, & l'on y a réuni celle de l'académie.

Le commerce actuel de cette ville consiste principalement dans le transport & les commissions de soie pour l'Allemagne; celle que l'on recueille dans le pays

eſt peu conſidérable, à cauſe de la petiteſſe du territoire ; mais on l'y travaille parfaitement : l'art des teintures y eſt auſſi porté aſſez loin, ſur-tout pour un pays, où l'on a peu de reſſources. Les richeſſes que ce commerce y a verſées, de même que le luxe & le goût de ſociété qui en eſt une ſuite, ont contribué à en polir les mœurs ; & le changement eſt devenu ſi grand depuis quelques années, que les perſonnes d'un certain âge ne reconnoiſſent plus leur propre pays : le même changement me paroît avoir eu lieu dans la plupart des villes d'Italie, par la grande fréquentation des étrangers qui y voyagent plus que jamais.

Cette ville eſt jolie ; les maiſons ſont bâties d'une belle pierre blanche ou rouge, ſemblable à celle dont on ſe ſert à Trente : on s'apperçoit de l'augmentation des richeſſes de cette ville, par le grand nombre de nouveaux édifices, par les équipages, par les ameublemens & autres ſuperfluités du goût le plus moderne : on y a bâti une ſalle de théâtre ; & le nombre des habitans paroît s'accroître de jour à autre.

Le langage du pays eſt moins dur

que celui de bien d'autres de la Lombardie, il eſt ſuſceptible même des agrémens de la poéſie, comme l'a fait voir le Cav. Joſeph Vannetti, dans un petit ouvrage fait ſur ce ſujet.

Le goût des belles lettres s'y eſt répandu en même temps que les autres genre de culture, & l'on en a banni la vieille maniere de philoſopher, qui infectoit encore l'Italie, il n'y a pas bien long-temps.

On attribue le principal mérite de cette révolution à l'abbé Jérôme *Tartarotti*, mort en 1761, qui étoit un ſavant critique, & un poëte très-eſtimé. Il a écrit contre le préjugé des ſorciers, & il a eu la gloire de faire revenir bien des perſonnes de cette ſtupide crédulité. Il fut ſecondé par ſon frere Jacques *Tartarotti*, auteur de la notice des écrivains du Tirol & de Trente, par le P. Mariano Ruele, Carme, par le docteur Antoine *Chiuſole*, qui a donné une bonne géographie, & par le Cav. Joſeph-Valerien Vanetti, qui a donné pluſieurs ouvrages d'érudition & de poéſie. M. Vanetti contribua ſur-tout à répandre dans la bonne compagnie le goût des lettres : ſa femme *Bianca Laura Saï-*

bante, qui dès sa jeunesse, avoit cultivé son esprit, sous la direction de l'abbé Tartarotti, s'occupoit de poésie, de musique, de dessin; elle a été regardée comme une des femmes distinguées de l'Italie; on imprime actuellement quelques-unes de ses lettres sur les devoirs & la parure des femmes, dans la *Raccolta d'opuscoli*, que publie l'abbé Meloni de Ferrare, avec d'autres ouvrages des Italiennes distinguées. Elle contribua beaucoup vers 1750, à l'établissement d'une académie qui est devenue célebre. Les personnes qui se rassembloient chez elle, tel que l'abbé Joseph-Felix *Givanni*, l'abbé *Gotardo Festi*, M. François *Saïbante*, s'occupoient de poésie & d'éloquence; ils s'associerent ensuite MM. Clément *Baroni Cavalcabò*, le baron *Valeriano Malfatti*, l'abbé Jean-Baptiste *Graser*; enfin l'académie des *Agiati* de Roveredo commença au mois de décembre 1750; les principaux auteurs de cette institution, furent MM. Joseph Valerien *Vannetti*, François *Saïbante*, & Mad. Vanetti, chez laquelle se tenoient les assemblées.

Le nom d'*Agiati* signifie *a lor Agio*, à leur aise, c'est l'académie des gens

qui donnent carriere à leur goût & à leur génie, sans gêne & sans contrainte : les autres académies pourroient toutes, ou à-peu-près, se donner le même nom, du moins en Italie. La devise (*impresa*), est un petit escargot (*Chiocciolino*), qui se glisse jusqu'au sommet d'une pyramide, avec cette légende, *Giunto'l vedrai per vie lunghe e disforte.*

Le 27 septembre 1751, cette académie tint une assemblée publique pour la premiere fois ; l'impératrice reine s'en déclara protectrice par un diplôme du 29 septembre 1753 (V. le P. Zaccaria, *Storia letteraria d'Italia*, Tom. VIII). Bientôt les savans les plus illustres de l'Italie & de l'Allemagne, ornerent la liste de cette académie, mais elle languit un peu depuis la mort de M. Vannetti.

La ville de Roveredo est la patrie de plusieurs auteurs célebres ; j'en ai déja cité quelques-uns, M. l'abbé Jean-Baptiste *Graser*, professeur de morale, & bibliothécaire à Inspruck, est connu pour la poésie & la critique ; on connoît M. Felix *Fontana*, dont nous avons parlé Tom. II, pag. 565 ; le P. Grégoire *Fontana* des écoles Pies, profes-

ſeur à Pavie, dont nous avons parlé T. II, pag. 29; M. Joſeph Fontana leur frere, eſt un médecin de réputation; M. l'abbé Adam *Chiuſole*, a donné un poëme italien ſur la peinture.

M. Vannetti a été remplacé dans les fonctions de ſecrétaire de l'académie, par M. Clementino Vannetti ſon fils, à qui je dois divers articles de la notice que je viens de donner. Il a publié pluſieurs ouvrages en latin & en italien, en vers & en proſe, entr'autres la vie de Gaſpar Antonio Baroni Cavalcabò, peintre habile, né à Sacco, dans le territoire de Roveredo, & qui ſe diſtingua au commencement du ſiecle.

M. Clément *Baroni*, dont j'ai déja parlé, a écrit ſur la philoſophie, ſur les matieres d'érudition, une hiſtoire du *val Lagarina*.

M. Chriſtophe *Baroni* ſon frere, s'eſt occupé de mécanique & d'hydraulique.

M. l'abbé André *Bridi*, archiviſte de Mantoue, eſt auſſi de Roveredo.

CHAPITRE VI.

Description de Vérone.

APRÈS cette digression pour Bassano & Roveredo, nous allons reprendre la route ordinaire de Vérone. En partant de Vicense, on passe au château de *Monte-bello;* il y a une poste de dix milles; de Monte-bello à *Torre de' Confini*, une poste & demie, à treize milles, delà à Vérone, une poste de neuf milles.

Depuis Vicense jusqu'à Vérone, le terrein est un peu pierreux; il y croît des mûriers en abondance; & à chaque mûrier il y a une treille qui, passant d'un mûrier à l'autre, forme des chaînes & des guirlandes de verdure, dont l'effet est très-agréable.

VÉRONE, *Verona*, est une ville de 58 milles ames, située dans l'état de Venise, à 25 lieues de la capitale, & à 32 lieues de Milan, à 45 d. 26′ de latitude, & 28 d. 58′ 30″ de longi-

tude, par rapport au méridien de l'île de Fer. Elle eſt ſituée aux pieds des montagnes ſur les bords de l'Adige, il y a une plaine du côté du couchant & du midi.

Les uns rapportent la fondation de Vérone aux anciens Etruriens, ou aux Euganéens, d'autres à des peuples ſortis des provinces qui ſont entre la Seine & l'Yonne, qui habiterent les premiers la Lombardie, avant Belloveſe, qui paſſa en Italie l'an 613, avant les Cénomans (I. 345), & les Sénonois, dont l'expédition eſt de l'année 391 ans avant J. C. (III. 268). Vérone fit enſuite partie de l'Empire Romain. Ce fut auprès de Vérone, à l'endroit appellé Raldone, que Marius defit, 110 ans avant J. C. les Cimbres, peuples Gaulois-Germains, qui venoient s'établir en Italie, il en reſta 600 mille ſur le champ de bataille. Jules-Céſar en fit une colonie romaine, delà vint le droit de bourgeoiſie, dont les habitans de Vérone jouiſſoient à Rome. Tacite l'appelle *Coloniam Copiis Validam.* Martial la préfere à Mantoue.

Dans la guerre de Vitellius, l'an 69; Veſpaſien choiſit la plaine de Vérone,

pour ôter à Vitellius une puissante colonie ; les Véronois le servirent utilement, & donnerent l'exemple aux autres villes.

L'empereur Philippe fut vaincu & tué l'an 249, près de Vérone. Quelques années après, les Germains y furent défaits, lorsqu'ils venoient au secours d'Auréole, & le second fils de Gallien resta gouverneur de Vérone.

Il y eut encore près de cette ville une bataille mémorable, l'an 285 : l'empereur Carin défit Sabinus, qui s'étoit emparé de l'Empire, après la mort de Carus.

Les premiers avantages de Constantin sur Maxence, l'an 312, commencerent par la prise de Vérone ; c'est à cette époque que s'établit l'indiction, par les impôts qui furent levés dans le pays.

A la décadence de l'Empire, Vérone fut la proie des Barbares, qui désolerent l'Italie, à commencer par Attila. Odoacre y fit sa résidence : il fut défait par Théodoric, l'an 489, près de Vérone. Celui-ci s'établit alors dans cette ville & lui rendit son premier éclat ; il y fit une nouvelle enceinte de murail-

les, des forts, des bains, & un amphithéâtre.

Les empereurs de Conſtantinople, ayant envoyé des armées contre les Goths, les ſuccès furent variés. Vérone en profita pour reprendre ſa liberté; mais les Francs en 553, & enſuite les Lombards, conduits par Alboin, vinrent à leur tour, & s'emparerent de Vérone, ainſi que des autres villes de la Venete; Alboin y fut tué l'an 574. Agilulf y réſidoit l'an 590, Didier en 756.

Charlemagne aſſiégea Didier dans Vérone, & la prit d'aſſaut l'an 774. Pepin ſon frere, reſté en poſſeſſion du royaume d'Italie, fit auſſi ſa réſidence à Vérone, & l'on croit qu'il y fût enterré. Vers ce temps-là vécut le fameux archidiacre Pacificus, dont l'épitaphe ſe voit au-deſſus de la porte de la cathédrale. Vérone eut enſuite le rang de ville libre. En 1440, elle étoit ſujette aux empereurs, mais les diviſions des Guelfes & des Gibelins la déchirerent; les Traverſari étoient Guelfes, les Monticoli étoient Gibelins; elle fut gouvernée par Ezzelin, qui vers 1250, y commit toutes ſortes d'excès juſqu'en 1259. Après ſa mort, on élut pour

podestà, Martino Dalla Scala, ou Scaliger, qui en 1260, fut fait capitaine perpétuel du peuple ; ses successeurs eurent aussi le titre de vicaires perpétuels de la ville, & la tyrannisèrent jusqu'en 1387. Les Visconti y régnerent jusqu'en 1405 ; enfin pour se soustraire à la tyrannie, Vérone se donna à la république de Venise, l'an 1405. Ce furent ces guerres qui donnerent occasion à l'inimitié des familles des Cappeletti & des Montecchi, que nous appellons Capulets & Montaigus. Les amours de Romeo & de Juliette, & leur fin tragique, ont passé pour des faits historiques ; il en est même parlé dans Muratori : on voyoit encore dans le dernier siecle la maison des Capulets à Vérone. Cette aventure devenue si célebre, de Giulietta Cappeletti, & de Romeo Montecchi, est en effet rapportée par Corte, dans ses histoires de Vérone, Liv. X, & il la met à l'année 1303. Mais Biancolini, dans ses additions aux chroniques de Zagata, soutient que l'histoire n'est pas vraie, & rapporte plusieurs circonstances pour le prouver. Ces deux familles étoient puissantes à Vérone, & à la tête de deux

partis opposés, mais elle ne subsistent plus, & l'on ignore aujourd'hui où étoient leurs habitations. Le sujet de la tragédie de Shakespear, & de celle de M. Ducis, a été pris dans les histoires de Bandel, religieux Dominicain de Lombardie, qui vivoit dans le seizieme siecle; il fut évêque d'Agen pendant quelque mois; c'est dans cette ville qu'il publia les nouvelles galantes qui le rendirent célebre. Lopez de Vega traita aussi le même sujet, dans sa tragédie des Castelvins & des Montesses, on trouve un extrait de sa piece, dans le quatrieme volume de la traduction de Shakespear, par M. le Tourneur.

On a reproché à M. Ducis, le caractere atroce de vengeance qu'il donne à Montaigu; mais quand on lit les histoires d'Italie, on voit que ce caractere dans les guerres du douzieme siecle, n'y étoit pas très-rare, & malheureusement l'auteur n'est point sorti de la nature, en faisant cependant l'intrigue la plus horrible qu'il y ait sur le théâtre François. Aussi cette tragédie fit dans Paris la plus vive sensation en 1772.

Lorsque après la ligue de Cambrai, les Vénitiens, vers l'an 1520, prirent

le parti de fortifier à grand frais, toutes leurs places, Vérone fut environnée de baſtions, & de larges foſſés, & l'on fortifia les trois châteaux qui étoient bâtis plus anciennement : *San Micheli*, célebre architecte, préſidoit à ces ouvrages, qui pouvoient être alors d'une aſſez bonne défenſe ; mais on ne peut pas regarder actuellement ces fortifications comme bien importantes, d'autant que la ſituation de Vérone n'eſt point forte par elle-même ; il y a trois châteaux qui commandent la ville : *Caſtello Vecchio*, *Caſtello S. Felice*, & *Caſtello S. Pietro*. Le vieux château fut conſtruit par Can Grande Scaliger, en 1355 : c'étoit ſa demeure. Le château de S. Felix fut bâti par Viſconti, en 1393, & perfectionné par les Vénitiens ; celui de S. Pierre étoit déja en bon état ſous Berenger. L'hiſtorien Luitprand l'avoit fortifié ; c'eſt-là que l'empereur Louis fut ſurpris par Berenger, qui lui fit crever les yeux. On a établi au château vieux une école militaire pour 24 jeunes gens, ſous la direction de M. Lorgna, & M. Jouve eſt un des profeſſeurs.

On ne tient pas de garniſon à Vérone, quoiqu'en diſe M. Richard, mais

en temps de guerre, on y peut mettre jusqu'à sept à huit mille hommes.

L'enceinte de Vérone est de 6 ½ milles. Il y a cinq portes qui sont ornées d'architecture ; la plus belle de toutes, qui est fermée actuellement, s'appelle *Porta Stupa*, ou *Porta del Pallio*, à cause du prix de la course des chevaux, qu'on appelle en Italie *Pallio*. Elle est de *San Micheli*, & passe pour un des beaux morceaux de l'architecture du seizieme siecle.

Parmi les quatre portes qui servent aujourd'hui pour entrer à Vérone, la plus remarquable s'appelle *Porta Nuova*, elle conduit à Mantoue ; celle qui est du côté de Vicense s'appelle *Porta del Vescovo* ; celle qui va à Brescia, s'appelle *Porta S. Zeno* : enfin la porte qui est du côté de la montagne, s'appelle *Porta S. Giorgio* ; c'est la moins belle.

Dans un endroit des fortifications, on voit d'immenses souterrains, avec quatre larges ouvertures qu'on appelle *le Boccare*, & dont on admire la construction.

L'histoire & la description de cette ville, se trouve fort au long dans un grand ouvrage du marquis Maffei, im-

primé en 1732, in-folio, & ensuite in-octavo, sous le titre de *Verona Illustrata;* il n'y a gueres de ville en Italie dont on ait une description aussi complete. M. le marquis Muselli se proposoit de donner aussi un *Museum Veronense*, mais il est mort sans l'avoir achevé. Comme l'histoire de Maffei ne va que jusqu'à Charlemagne, il faut avoir recours à celles de Jérôme della Corte, de Saraina, Tinto, & Moscardo; Biancolini, mort il y a quelques années, a donné les chroniques de Zagata, & huit volumes sur les églises de Vérone.

La ville est traversée par l'Adige, dont la vue est très-belle; ce fleuve descend du Tirol, passe à Trente, & va tomber dans la mer Adriatique, huit lieues au-dessous de Venise. Il divise Vérone en deux parties, dont la communication est établie par quatre beaux ponts. Le plus remarquable des quatre, est le *Ponte di Castel Vecchio*, il y a plusieurs marches qui en rendent l'accès impraticable aux voitures; il ne s'ouvre qu'une fois l'année, pour le peuple qui va par-là dans la campagne; il est peu nécessaire, si ce n'est pour une sortie en temps de guerre, mais c'est aussi

Ponts.

pour cela qu'il fut bâti. Ce pont a 359 pieds de long, sur trois arches de 72, 85 & 145 pieds d'ouverture : on vante beaucoup celle-ci ; elle est plus grande en effet que celle du fameux pont de Rialto à Venise, qui n'a que 89 pieds d'ouverture ; mais elle n'égale pas celle du pont de Brioude, en Auvergne, qui en a 172.

Quoique l'Adige ne paroisse pas considérable, il y a des temps où il devient très-dangereux ; on en a vu un exemple fâcheux, dans le débordement de 1757, qui inonda une grande partie de la ville, & renversa le pont *delle Nevi* ; ceux de 1767 & 1776, ont aussi causé beaucoup de dommage.

Amphithéâtre de Vérone.

L'ARENA est la chose la plus curieuse qu'il y ait à Vérone : c'est un amphithéâtre magnifique, bâti dans le goût du colisée de Rome, & qui est de la plus belle conservation ; le marquis Maffei en a fait graver le plan. Ce bel édifice est d'une forme ovale, il a extérieurement 464 pieds de long, & 367 de large, ainsi il est moindre que le colisée de Rome, qui a 582 pieds, sur 482 ; la circonférence entiere de l'amphithéâtre de Vérone, extérieu-

rement prise, est de 1331 pieds, (tandis que celle du colisée est de 1615). L'arêne, proprement dite, ou la place vide du milieu a 225, sur 133 pieds. Il y a tout autour de cette arêne 45 rangs de gradins, faits de beaux blocs de marbre, qui ont 18 pouces de hauteur, sur 26 de profondeur ou de giron; il peut y avoir 22 mille personnes assises, en comptant un pied & demi pour chacune, & il y en avoit davantage le 12 mai 1782 lorsque le pape y vint.

Cet édifice est exactement réparé, & entretenu avec soin aux dépens de la ville; on travailloit encore en 1765, à dégager l'arêne, qui étoit encombrée, de sorte que les premiers gradins sembloient être à fleur de terre: il en coûte beaucoup à la ville; mais aussi l'édifice est en très-bon état, & pourroit servir aujourd'hui de la même façon qu'il servoit il y a 1700 ans; on y donne même de temps à autres, des spectacles, comme des courses, des combats d'animaux, ou d'autres fêtes, & je ne crois pas qu'il y ait au monde un endroit plus propre à des spectacles, c'est-à-dire, plus majestueux, plus magni-

fique & plus vaſte; en 1769 on y donna pour l'empereur un combat de taureaux & tout l'amphithéâtre étoit rempli.

Aux extrêmités du grand axe de cette enceinte, il y a deux grandes portes, & au-deſſus de chaque porte, une plateforme ou tribune de vingt pieds ſur dix, fermée par une baluſtrade; on a fait ces tribunes pour le gouverneur & la nobleſſe. Il y a auſſi un grand nombre d'iſſues (vomitoires) dans la circonférence de l'amphithéâtre.

L'extérieur de ce bâtiment eſt peu décoré : on voit, il eſt vrai, d'un côté le commencement d'une enceinte à trois ordres d'architecture, appellée l'*Ala dell' Arena*; mais il paroît qu'elle n'a jamais été finie. Le marquis Maffei croit que cet amphithéâtre a été conſtruit ſous le regne de Domitien ou de Trajan, c'eſt-à-dire, vers la fin du premier ſiecle.

La Bra, Place de Vérone.

Sur cette place appellée la *Bra*, & qui eſt très-vaſte, on a fait un beau bâtiment pour les fêtes extraordinaires; le bas eſt à arcades & à refends; le premier étage eſt formé par un ordre dorique; c'eſt-là où la garde ſe tient & on l'appelle la *Gran Guardia*.

On a fait sur cette place un trotoir pavé de dalles, appelle *Listone*, qui borde le chemin des carrosses, & où l'on se promene à pied.

LE MUSEUM ou recueil d'antiquités de l'académie de Vérone, est aussi sur cette place : on y entre par une cour environnée d'un portique, sous lequel est le *Lapidario*, construit en 1719 ; c'est une collection très-curieuse d'inscription, & autre monumens antiques ; on y voit des bas-reliefs, des autels de marbre, des colonnes milliaires, des tombeaux ; des inscriptions orientales, grecques, étrusques, latines, sur le bronze, le porphyre & le marbre ; tout cela rangé avec la plus agréable symmétrie ; le marquis Muselli y a mis des chiffres de renvois qui serviront à la description de ce lapidaire, quand on la donnera au public ; dans la cour, que ce portique environne, on projettoit un jardin de botanique, mais l'emplacement est trop étroit. Le portique sert d'entrée à un théâtre qui est annoncé par un péristile de six grandes colonnes ioniques. Au-dessus de la porte qui conduit à la salle de l'académie est le buste du célebre marquis Maffei, qui a fait

tant de bien & tant d'honneur à sa patrie; ce buste avoit été placé de son vivant, il le fit ôter; mais on l'a rétabli après sa mort, comme l'annonce l'inscription qui est au-dessous. *Marchioni Scipioni Maffeo viventi, academia Philarmonica decreto & ære publico. Anno* 1727.

Marchionis Scipionis Maffei, Musæi Veronensis conditoris, protomen ab ipso amotam (a), post obitum Academia Philarmonica restituit, anno 1755.

Le rendez-vous de la bonne compagnie est dans un appartement de cet édifice, *Camere della conversazione;* c'est une espece de *ridotto* ou casin, meublé aux dépens de 24 familles nobles du pays, sous la protection du gouvernement, où l'on se rend tous les soirs, hommes & femmes, pour le jeu & la conversation; cet usage qui se retrouve dans plusieurs villes d'Italie, est extrêmement commode pour tout le monde; personne n'est assujetti aux embarras de

(a) On croit qu'il devoit y avoir *Amotum*, mais il y a bien certainement *Amotam.*

tenir

tenir maiſon, de recevoir, de donner à jouer, & perſonne n'eſt forcé à ces égards particuliers, qu'on doit à ceux chez qui l'on eſt, quelquefois malgré ſoi.

Les portraits des académiciens les plus célebres, & ceux des fondateurs de l'académie filarmonique de Vérone, ſe voient dans une ſalle voiſine.

On paſſe enſuite au théâtre, *Teatro Filarmonico*, il avoit été conſtruit en 1718, on l'a rétabli après un incendie arrivé en 1752. Il eſt très-ſpacieux & très-beau; le veſtibule forme une très-belle ſalle peinte d'un bon goût d'architecture ionique; la ſalle du théâtre eſt jolie, d'une belle forme, preſque circulaire: elle a cinq rangs de 27 loges; c'eſt dommage qu'on les ait fait ſaillir en reſſauts, les unes ſur les autres de quelques pouces, comme dans beaucoup d'autres théâtres d'Italie. On y jouoit au mois de novembre 1765, l'opéra d'Antigone, paroles de *Metaſtaſio*, muſique de *Giuſeppe Sarti Faëntino*; ce ſpectacle étoit compoſé ſupérieurement: il y avoit ſur-tout une actrice qui avoit paru depuis peu en Italie, avec une voix ſurprenante, elle s'appelloit *Aguiari*; mais on la nommoit plus.

communément la *Baſtardina*, parce qu'on prétend qu'elle étoit bâtarde, née à Ferrare : je n'ai véritablement rien entendu de ſi ſingulier, que l'étendue & la flexibilité de ſa voix. Voyez T. VII, pag. 206 ; elle eſt morte il y a peu de temps.

Il y avoit auſſi un acteur de la premiere force à Vérone, nommé *Manzoli*, & une danſeuſe très-connue, la *Mantuanina*. Ces acteurs viennent paſſer à Vérone, un temps mort pour les autres théâtres de l'Italie, & ne laiſſent pas d'y gagner beaucoup. La *Baſtardina* avoit 3,50 ſequins, ou 4200 livres pour une quinzaine de repréſentations ; c'eſt-à-dire, pour le mois de novembre. Ce ſpectacle coûte quarante mille livres aux entrepreneurs, auſſi eſt-il très-beau ; les étrangers y viennent en foule, & les habitans de Vérone en ſont très-empreſſés. Quelquefois ils ont un opéra bouffon, mais c'eſt ſur un autre théâtre appellé *Teatro dell' Academia Vecchia*.

Les principaux reſtes d'antiquités qu'on remarque à Vérone, ſont les ſuivans : un grand arc appellé *Arco de'-Gavii*, qui paroît avoir été le tombeau d'une famille diſtinguée. On voit le nom de

Gravius sous les niches des statues, il est près du *Castello Vecchio*; on l'appelle aussi arc de Vitruve, parce que l'inscription prouve que l'architecte de ce monument s'appelloit Vitruve, différent de ce célebre architecte, ami d'Auguste, & dont les écrits nous sont restés (a). Il ne subsiste plus de ce monument que les cintres de l'arc, & quatre colonnes cannelées, sans chapiteaux: il est d'un assez mauvais goût.

Porta de' Borsari, où est l'inscription de l'empereur Galien; c'est une porte à double sortie, que cet empereur fit faire vers l'an 265, avec une enceinte pour se garantir des Germains. Cette porte est jointe à un ancien mur de la ville, dont on voit des vestiges sous les maisons; il y a deux arcades avec frontons; elles sont soutenues par des colonnes corinthiennes, & surmontées de deux petits ordres un peu gothiques, qui ont six fenêtres chacun.

Foro Giudiziale ou *Porta di Leone*, dont on voit quelques restes près des Jésuites, dans la rue appellée *Via de'*

(a) Il pourroit aussi en avoir donné les dessins. V. T. VIII, pag. 191.

Leoni, est décoré de colonnes composites cannelées, & d'un petit ordre attique au-dessus de trois fenêtres : tout c'est mauvais.

On voit encore des restes du théâtre dans des caves & des maisons particulieres, & les fondemens des murs du cirque, vers la maison des prêtres de sainte Cécile.

Le Capitole ou le Panthéon de Vérone étoit sur la colline de S. Pierre; & c'est-là qu'étoit la statue qu'on voit à la place des herbes; il est fait mention de ce Panthéon dans une description trouvée depuis peu.

Au-dedans de la ville est une vieille enceinte de Théodoric, de l'an 490 environ, & une de l'an 1387, que Galéas Visconti fit construire pour s'emparer de Vérone, ce fut lui qui fit faire ensuite le château S. Felix en 1393, après s'être rendu maître de la ville, mais ce château a été fortifié par la république de Venise.

Eglises de Vérone. Les églises de Vérone n'ont rien d'extrêmement remarquable : dans la cathédrale, *il Duomo*, on voit le tombeau du pape Lucius III, qui fut chassé de

Rome, l'an 1185 ; on y a mis une épitaphe à son honneur.

On y montre aussi un beau crucifix de bronze.

Dans la premiere chapelle à gauche, une Assomption du Titien ; la Vierge est trop coloriée, & tranche dans le haut du tableau ; le bas est bien & sagement composé ; on y voit de beaux caracteres.

Sur le portail de l'église, on remarque des figures gothiques de Roland, & d'Olivier qui fut son compagnon d'aventures ; sur l'épée de Roland on lit ce mot, *Durindarda* : c'étoit le nom de cette épée, dont l'Arioste parle en plusieurs endroits de son poëme, sous le nom de Durindana (XI. 50. XXIII. 78).

M. Dionisi, qui a donné en 1773 l'explication du rithme Pipinien, espece de chanson ancienne, y parle d'une tapisserie brodée, où est représentée la ville de Vérone, environnée de ses 43 évêques, depuis S. Euprepe, qui vivoit l'an 72, jusqu'à S. Annon, l'an 760, on en voit à l'évêché, les portraits faits par le Brusasorzi, l'an 1567.

M. Jean Morosini, évêque actuel, a mis son seminaire & les études de théologie sur le meilleur pied.

L'église de S. George, occupée par des Bénédictines, est d'une architecture qu'on prétend être de S. Micheli & de Sansovin; sur le maître-autel est un tableau de Véronese, représentant saint George, qu'on mene devant les idoles, & qui refuse de sacrifier; le grouppe de S. George est très-beau, & bien colorié; le grouppe qui est devant le Saint, aux pieds de l'idole, est mal composé; il y a dans le haut une gloire qui est trop bleue & gris de lin: la Vierge qu'on y voit est belle: elle est au milieu de S. Pierre & de S. Paul, & a devant elle la Foi, la Religion & la Charité: les deux premieres figures sont jolies, la troisieme qui est vue par derriere, est mal composée, elle semble près de tomber: le petit ange qui apporte la couronne & la palme, est d'un gris violet; les figures sont en général trop à l'angle, & au bord du tableau (a).

Dans la cinquieme chapelle à gauche,

(a) Toute cette critique a été contredite par un connoisseur.

S. Barnabas, Apôtre, qui lit l'évangile sur la tête des malades ; ce tableau est aussi de *Véronese* ; il est bien composé : & d'une couleur vigoureuse ; les caracteres en sont variés, & il s'y trouve une belle intelligence de clair-obscur ; il est meilleur que celui du maître-autel.

Près de cette église est un réservoir où l'eau est amenée par un aqueduc de deux milles de longueur, pour l'usage de la ville.

On voit encore dans la même rue, la maison qu'habitoit S. Pierre martyr, de l'ordre de S. Dominique.

Aux Capucins est un S. Antoine de Padoue, du Guerchin.

A *S. Firmo e Rustico*, on voit un beau mausolée des *Torre*, avec des figures en bronze : on leur trouve un caractere de figures idolâtres.

A *Santa Maria Antica*, on remarque les tombeaux des Scaligers, & surtout de Can Signorio, qui, en 1359, fut élu capitaine général du peuple pour sa vie. Ces tombeaux sont des plus riches qu'il y ait, mais dans le genre gothique.

S. Zénon est une ancienne abbaye,

située vers la porte du même nom : ce couvent passe pour avoir été fondé par Pepin, fils de Charlemagne & roi d'Italie, qu'on dit être enterré près-delà, sous le cimetiere de S. Procule. Les portes de l'église sont couvertes de bronze, avec des bas-reliefs qui sont estimés pour le genre grotesque : le bénitier est un vase de marbre de $3\frac{1}{2}$ pieds de diametre ; le corps de S. Zénon, évêque de Vérone, est sous le maître-autel. Il n'y a plus de religieux dans ce couvent.

L'oratoire de S. Zénon fut rebâti ou embelli par S. Petrone, dans le cinquieme siecle, c'est-là qu'étoit autrefois le corps de S. Zénon. S. Grégoire pape dit, que dans le débordement de l'an 509 les eaux de l'Adige monterent jusqu'aux fenêtres sans pouvoir y entrer, *ad ostendendum cunctis meritum martyris.* Onofrio Panvinio, dans ses antiquités véronoises, parle de l'oratoire de S. Zénon, & du souterrain de Procule, comme de restes d'églises des premiers Chrétiens ; mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre, est à S. Nazaro, du côté de la porte de l'évêque, à la partie orientale de Vérone : on y

voit une ancienne église, dédiée à S. Michel, taillée dans le roc, pavée de mozaïque, avec des peintures anciennes, c'est un des plus beaux monumens d'antiquité sacrée ; mais l'on ne peut y entrer, parce que c'est dans l'intérieur du couvent des religieuses.

Dans la grotte de S. Jean in Valle, il y a deux beaux sarcophages anciens.

A S. Procule, on montre le tombeau de Pepin, un devant d'autel de *Verde antico*, & un souterrain de la primitive église.

A S. Bernardino, on voit une chapelle des *Pellegrini*, construite par Michel *San Micheli*.

Il nous reste à parler de quelques édifices profanes que l'on remarque à Vérone. Dans le palais des recteurs, est la salle du conseil de ville, *Sala del Consiglio del Proveditore e della Nobilta*, c'est l'endroit où s'assemble le conseil des nobles. On a placé sur les murs extérieurs de ce bâtiment, les statues de Pline le naturaliste, de Vitruve, de Catulle, de Cornélius Népos ; tous ces grands hommes étoient de Vérone ; du moins on le prétend, & l'on a voulu en conserver le souvenir, par ces mo-

numens ; on y voit aussi les statues d'Æmilius Macer, de Jérôme Fracastor, & celle du marquis Maffei en habit de magistrat.

LA FIERA, ou le bâtiment de la foire, est une chose très-remarquable, que Vérone doit aux soins du marquis Maffei, dans le temps qu'il étoit provéditeur de la ville; il y a un grand nombre de maisons & de boutiques, disposées sur un plan très-régulier & très-commode. Les deux foires de Vérone se tiennent au mois de mai & au mois de novembre.

La Dogana est un autre grand bâtiment remarquable.

Palais de Vérone. Parmi les palais de Vérone, on distingue ceux de *Canossa*, *Bevilacqua*, *Verzi*, *Pompei*, *Pellegrini* (V. Maffei, III. 86), & celui de Guastaverza, sur la place de la Brà, qui est de l'architecture de San-Micheli.

Dans le palais *Bevilacqua*, on conserve de belles statues antiques, & de fort beaux tableaux.

On voit aussi des tableaux ou autres curiosités dans la galerie *Muselli*, dans le palais *Gherardini*, & chez M. *Serpini* négociant retiré.

Les jardins de la maison Justi, près de S. Zéno in monte, se remarquent de fort loin, & ont une vue fort agréable.

J'ai été voir aussi avec plaisir le palais où habitoit le marquis Maffei, & où demeure son neveu; il est près le jeu du *Pallone*, du côté de la citadelle. M. Torelli avoit été chargé par la ville d'écrire la vie de ce grand homme, & c'est un tribut de reconnoissance qui étoit bien dû à sa mémoire; M. le chevalier de Pindemonti s'en est acquité. Le crédit que donnoient au marquis Maffei, & sa naissance & la réputation de ses ouvrages, fut toujours employé au bien de sa patrie; il la servit, soit comme historien, soit comme magistrat; tantôt comme intercesseur auprès de la république de Venise; tantôt comme riche particulier: & nous trouvons dans l'histoire peu d'exemples d'un aussi parfait citoyen. Marquis Maffei.

La ville de Vérone est bien bâtie, on y voit de grandes places, & de fort belles rues, la plupart ont des trottoirs, *Portici*, extrêmement commodes pour les gens de pied; de la *Brà*, c'est-à-dire, la place où est l'arêne, part une grande & belle rue qui conduit à la porte

neuve du côté de Mantoue ; *le Corso* est une autre grande rue où l'on fait des courses de chevaux, au commencement du mois de mai ; les prix consistent en velours ou autres étoffes de prix.

Il y a une place appellée *Piazza delle Erbe*, décorée d'une fontaine avec une statue couronnée d'un diadême. Le peuple dit qu'elle représente Vérone. Il y a aussi une place affectée aux assemblées de la noblesse.

Marbres. Les maisons, les ponts, les trottoirs & autres bâtimens à Vérone, sont presque tous en marbre, parce que le marbre est très-commun dans les carrieres des environs de la ville. M. Spada qui en a donné la liste dans le catalogue des fossiles des environs de Vérone, en compte 35 especes, tirées d'autant de marbrieres différentes; elles sont aussi nommées dans les mémoires de M. Guétard (T. I, p. 399). On y trouve en quantité la pierre blanche, semblable à la pierre d'Istrie que nous avons vue à Venise, & une pierre qui est encore plus facile à travailler, & qu'on appelle *Mattone*, où l'on distingue des coquilles d'huîtres, & d'autres pétrifications en quantité : les parapets & les cordons

des bastions San-Micheli, & la porte du Pallio, ainsi que la décoration des autres portes, sont de cette pierre.

CHAPITRE VII.

Des Sciences, des Arts, & du Commerce à Vérone.

VErone est célebre par les gens de lettres qu'elle a produits. Pline le naturaliste, Catulle, Vitruvius Cerdo, Cornelius Nepos, Emilius Macer, Cassius Severus, Pomponius Secundus, sont comptés parmi ses anciens citoyens. On met dans le nombre des modernes, Fracastor, mathématicien, médecin & poëte distingué, & sur-tout Jules-César Scaliger né à la Ferrara dans la vallée de Caprino, qui est du territoire de Vérone; il naquit en 1484: on a écrit de lui, qu'il n'y avoit point eu de plus grand philosophe depuis Aristote, point de plus grand poëte depuis Virgile, point de plus grand médecin depuis Hippocrate. Juste-Lipse dit que les quatre plus. Gens de Lettres.

grands hommes qui aient paru dans le monde, sont Homere, Hippocrate, Aristote & Scaliger; enfin, Huet dit qu'il sembloit formé par la nature, pour que nos derniers temps eussent de quoi opposer à toute l'antiquité.

Le cardinal Norris, & Bianchini, astronome célebre, étoient aussi de Vérone; nous avons déja parlé du marquis Maffei, un des hommes les plus célebres de ce siecle.

On y trouve encore de nos jours, beaucoup de gens de lettres.

M. Ant. Mar. *Lorgna*, colonel d'ingénieurs, chevalier de l'ordre royal de S. Maurice, & directeur de l'école militaire de Vérone, est aussi correspondant de l'académie des sciences de Paris, & il n'y a guere de savans aussi distingués en Italie; il est né le 18 octobre 1738 à Cerea dans le territoire de Vérone, où son pere étoit résident, comme officier de dragons. L'établissement auquel il est attaché, qui est l'*Academia Militare*, a été formé en 1760 dans le vieux château pour 24 jeunes gens qui y sont élevés & instruits dans les sciences relatives à leur état: on n'y voit que des gentilshommes de terre ferme & des

fils d'officiers; car les patriciens ou les nobles Vénitiens, proprement dits, ne suivent guere l'état militaire. Il sort de cette école des ingénieurs & des officiers de mérite. M. Lorgna a donné beaucoup d'ouvrages de haute géométrie, d'hydraulique, de physique; & en 1782, il a partagé les prix de l'académie des sciences de Paris sur la théorie du salpêtre, & la maniere d'en multiplier la production.

Il a été demandé en dernier lieu pour aller visiter le lac de *Sesto* ou de *Bientina*, qui est en Toscane entre l'Arno & le Serchio, & auquel on voudroit donner un écoulement, en perçant une montagne sous le Serchio, sur une longueur de 4 milles, pour procurer le dessechement d'une partie du territoire de la république de Luques. M. Lorgna a reconnu une colline, où l'on peut faire une coupure à ciel ouvert, qui n'aura que 60 pieds de hauteur, & par laquelle on pourra conduire à la mer les eaux du lac de Sesto.

M. *Cagnoli*, un des plus habiles astronomes que je connoisse, est né à Zante le 29 septembre 1743; mais son pere étoit de Vérone. Il a bâti un observa-

toire à Paris en 1782, & doit bientôt en faire un à Vérone; il a fait faire les meilleurs instrumens par M. Megnié, & il les a vérifiés avec une sagacité & une patience peu communes. Il va publier un excellent traité de Trigonométrie sphérique, dans lequel il y a beaucoup de choses ingénieuses & nouvelles.

M. *Salimbeni*, capitaine d'ingénieurs, a donné en 1782 des recherches sur les équations du troisieme degré.

M. Pierre *Cossali* a écrit aussi sur le cas irréductible des équations du troisieme degré.

M. Paul *Delanges*, ingénieur, a écrit sur le frottement des cordes & sur la poussée des terres.

M. l'abbé Gaetano Marzagaglia est aussi un mathématicien connu à Vérone.

M. le comte *Betti*, secrétaire de l'académie d'agriculture, a fait de très-bons ouvrages sur l'histoire naturelle, & il est encore excellent littérateur; il a écrit sur la morale, il a donné des poésies estimées.

Son zele pour l'académie d'agriculture & de commerce, dont il est le secrétaire, a été si utile à cet établissement, que la république de Venise a fait frapper

une médaille, à son honneur, en 1782, avec cet exergue :

Virtuti & Solertiæ.

Et sur le revers :

Zachariæ Betti Comiti, de pub. Veroni Academ. opt. merito ex. S. C.

Pour la médecine, on cite M. Jean-Everard *Ziviani*, auteur de plusieurs bons ouvrages; M. Jean *Dalla Bona*, mais ce dernier est actuellement professeur à Padoue; M. *Targa*, connu encore par une belle édition de Cornelius Celsus.

Il y a un cabinet considérable chez M. le comte Jacques *Muselli*, savant antiquaire, où l'on voit une grande collection d'insectes, de poissons & autres pieces d'histoire naturelle; une petite collection de verres, lampes & bronzes antiques, & une belle suite de médailles qu'il a fait graver en 4 vol.

Il y a un cabinet d'histoire naturelle chez M. le chanoine *Dionisi*, où l'on voit beaucoup de poissons & d'empreintes de plantes; nous en parlerons ci-après, à l'occasion des poissons pétrifiés de Vérone.

On voit encore des collections d'histoire naturelle chez M. le comte *Rotari*, chez M. l'abbé *Dorigni*, chez M. le comte Jérôme *Burri*, chez M. le comte *Pompei*, chez M. *Bordoni*, & chez M. Vincent *Bozza*, apothicaire & chimiste distingué, qui a rassemblé avec beaucoup de soins & de dépenses des pieces très-curieuses.

M. Moreni avoit formé une collection qui est chez M. le marquis *Canossa*, d'une famille illustre, où il y a une belle suite de poissons pétrifiés & de fossiles singuliers des environs de Vérone.

M. Ignace *Paletta* a une collection très-rare d'insectes & de poissons.

M. *Bettinelli* ci-devant jésuite de Vérone, dont nous parlerons à l'article de Mantoue, comme d'un poëte célebre, avoit aussi une collection de curiosités naturelles.

Une des plus belles collections qu'on ait faites relativement au territoire de Vérone, est celle que M. Séguier avoit formée, & qu'il a transportée à Nîmes sa patrie, après la mort de son illustre ami le marquis Maffei; elle contient des morceaux admirables, sur-tout des poissons pétrifiés, d'une grosseur extraordinaire & d'une ressemblance singuliere: je ne

me rappelle pas d'en avoir vu d'aussi beaux, excepté, peut-être, le poisson qui étoit à Beaune, & dont on avoit refusé des sommes considérables; il est actuellement au cabinet du roi: je parlerai bientôt de la montagne où l'on trouve ces poissons. M. Séguier est mort en 1784, mais il a laissé son cabinet à l'académie de Nîmes.

La collection du comte *Moscardi*, *musæum calceolarium*, a été célebre à Vérone; elle est actuellement en désordre, mais elle est des plus complettes pour les antiques, les médailles, sur-tout celles des empereurs; il y a aussi dans cette maison des tableaux des meilleurs maîtres, & des curiosités de toute espece, soit de l'art, soit de la nature.

M. Toderini, ex-jésuite de Vérone, y avoit rassemblé beaucoup de médailles rares, sur-tout celles des rois Goths; il s'étoit appliqué aussi à chercher toutes les médailles frappées pour des Jésuites illustres, & le nombre de ces médailles s'est trouvé fort considérable. M. Toderini est actuellement à Constantinople avec le Baile de Venise, & il s'occupe d'un ouvrage sur la littérature des Turcs. *Nouvelles littéraires de Florence*, 4 mars 1785.

M. le comte Jacques *di Verita*, garde du cabinet d'antiques, a lui-même une collection de médailles & d'antiques.

M. Joseph Torelli, mort en 1781, a donné plusieurs dissertations mathématiques & littéraires, & de bonnes traductions du grec & du latin; il étoit littérateur & poëte: nous avons de lui une vie de Maffei, une dissertation sur le prêt à intérêt, & un ouvrage de calcul différentiel, *de nihilo geometrico*; il préparoit une édition d'Archimede, en grec & en latin: on regardoit M. Torelli & M. Facciolati, comme les meilleurs écrivains latins de l'Italie. M. Torelli a légué sa bibliotheque au chapitre de Vérone, qui l'a rendue publique; son éloge est dans le second volume des mémoires de la société italienne.

MM. Pierre & Jérôme *Ballerini* ont été éditeurs des œuvres de S. Zenon, de S. Léon, & de Raterio, évêque de Vérone.

L'abbé *Vallarsi* a donné une belle édition de S. Jérôme.

Le P. Jérôme de *Prato*, de l'Oratoire, a été éditeur de Sulpice Sévere; ces savans sont morts actuellement.

M. le chanoine marquis Jean-Jacques

Dionisi a donné, depuis 1758, six ouvrages sur l'histoire ecclésiastique & civile, les antiquités, les monnoies.

M. le marquis Hippolyte de *Pindemonte*, chevalier de Malthe, est auteur d'excellentes poësies, ainsi que M. son frere (ils viennent d'être aggrégés tous deux à la noblesse vénitienne). Le marquis Hippolyte a donné une excellente tragédie intitulée : *Ulisse, tragedia, in Firenze*, 1778; il a aussi traduit en vers italiens des poëmes grecs.

L'oncle de MM. Pindemonte, feu M. le marquis Antoine Pindemonte, avoit fait une excellente traduction en vers italiens de Valerius Flaccus : son neveu l'a fait imprimer à Vérone, en 1776, in-8°. avec le texte latin, & de judicieuses observations sur la traduction en vers italiens de la Thébaïde de Stace, par le cardinal Bentivoglio.

M. l'abbé *Lorenzi* est un des meilleurs improvisateurs d'Italie. On dit même qu'il n'y a point d'endroit, si ce n'est la Toscane où l'on ait trouvé plus souvent ce genre extraordinaire de poëtes italiens. Il a publié un poëme sur la culture des montagnes, &c.

L'académie filarmonique de Vérone fut

établie en 1543 par Denis Dionisi, suivant M. le marquis Dionisi; il y réunit celle des *Incatenati*, encore plus ancienne. On s'y occupoit de poësie & de musique.

L'académie des Alétophiles a été établie en 1768, elle s'assemble au vieux château.

L'académie d'agriculture a été formée par le gouvernement de Venise depuis qu'on s'en est occupé dans toute l'Europe, à l'exemple de la société d'agriculture de Bretagne.

Il y a une académie d'Escrime, *Academia Filotoma*, établie à Vérone.

C'est aussi à Vérone qu'est le chef-lieu d'une nouvelle académie ou d'une association littéraire, formée entre tous les savans d'Italie, pour la publication de leurs mémoires. C'est à M. Lorgna que l'on doit cette entreprise, & il en a déja résulté deux volumes de mémoires intéressans. Le premier a paru en 1782, sous le titre de *Memorie di matematica e fisica della società italiana*. Tomo I. *Verona*, 1782, 854 pag. in-4°. avec figures. Ce volume contient 22 mémoires sur les sciences, composés par des savans de toutes les parties de l'I-

talie, & envoyés à M. Lorgna, qui en a procuré l'impression; ils sont de M. Boscovich, du P. Barletti, des deux MM. Fontana, de MM. Landriani, Moscati, Morozzo, Riccati, de Saluces, Spallanzani, Ximenez, Malacarne, Malfatti, Zeviani, & de M. Lorgna lui-même. Ces mémoires ont pour objet l'astronomie, la géométrie, la mécanique, la météorologie, l'électricité, la chimie, l'anatomie, & formeront une nouvelle collection académique, digne d'être réunie à celles que nous connoissons de 27 académies; savoir, celles de Paris, Londres, Berlin, Pétersbourg, Stockholm, Upsal, Copenhague, Bologne, Siene, Turin, Bruxelles, Brest, Montpellier, Toulouse, Dijon, Gottingue, Giessen, Dantzick, Manheim, Erford, Harlem, Flessingue, Roterdam, Lausanne, & celles de Baviere, de Bohême & de Philadelphie : il faut joindre à ces mémoires le journal de physique de M. l'abbé Rozier, dont il y a déja 27 volumes in-4°. Le second volume de la société italienne a paru en 1784.

Les études sont sur un bon pied à Vérone. Après la suppression des Jésuites,

la ville a fait l'acquisition du collége, & l'a confié à des prêtres séculiers. L'état contribue en partie aux frais de l'entretien de ce collége ; la ville y nomme un chapelain qui exerce les fonctions de curé ; on y enseigne les humanités, la philosophie, la théologie & les mathématiques.

Le séminaire est aussi un établissement de même espece, où l'on enseigne les humanités, la philosophie, la théologie, la morale, le droit canon, l'hébreu, &c.

La bibliotheque du chapitre, qui est à l'évêché, est publique & fréquentée, elle est riche en livres & en manuscrits anciens ; M. Torelli y a joint la sienne, comme nous l'avons dit. L'évêque (M. Morosini) l'a enrichie, & il paye le bibliothécaire.

Quant aux arts de goût, le nom de Paul *Véronese* annonce que Vérone fut la patrie de ce peintre immortel, devenu si célebre par la fertilité de son imagination, la vérité de ses couleurs, le beau naturel de ses expressions. Il naquit à Vérone en 1532, & mourut en 1588 à Venise, ville qu'il a enrichie de ses plus belles productions, comme nous avons eu occasion de le remarquer

remarquer dans la description de Venise. Le beau choix de ses sujets, ses grandes compositions pleines de chaleur & de véhémence, faisoient dire au Guide, que s'il avoit à choisir parmi les peintres, il voudroit être Paul Véronese.

Michel *San Micheli*, architecte célebre, étoit de Vérone; cette ville a produit encore dans la peinture Dominique *Ricci* & Félix *Ricci*, surnommés les *Brusasorzi* (Brûle-Souris), *Farinato*, *Orbetto*, Claude *Ridolfi*, *Pasqualotto* & *Moro*. Parmi les modernes, *Signorini*, *Balestra*, *Rotari*, qui sont morts; le dernier étoit allé à Pétersbourg: Balestra étoit le plus estimé. On doit sur-tout citer Zambettin *Cignaroli*, mort depuis quelques années; c'étoit un des meilleurs peintres de l'Italie; il étoit fort employé pour les riches Anglois qui versent beaucoup d'argent en Italie.

Ange *Sartori* étoit un sculpteur estimé.

Le commerce de Vérone, comme celui de toute la plaine de Lombardie, roule principalement sur la soie; on y travaille cependant aussi en laine. Les productions naturelles du territoire sont du riz qu'on envoie jusqu'à Constanti-

nople. On en recueille chaque année plus de 90 mille ſtara : on y fait auſſi un commerce d'huiles, de vins, & de beſtiaux. Il y a dans le territoire pluſieurs rivieres, qui ſont un moyen de commerce & une richeſſe dans le pays. La campagne y eſt très-agréable ; on y trouve beaucoup de haies faites avec le *Paliurus*, l'arbre de Ste Lucie, & le *Spiræa hyperici folio*.

Le pied de Vérone a préciſément 12 pouces 7 $\frac{1}{7}$ lignes, meſure de Paris.

Le *Braccio* commune eſt $\frac{55}{29}$ du pied de Vérone.

Le *Braccio*, dont on ſe ſert pour meſurer les étoffes, eſt moindre de $\frac{1}{100}$ que le Braccio commune.

Il y a deux ſortes de livres à Vérone, la petite & la groſſe, dont chacune eſt diviſée en 12 onces, 25 petites livres forment le *peſo*. La petite livre, *peſo ſottile*, vaut 8 onces de la groſſe, & revient à 10 onces 6 gros 48 grains, ou 6238 grains de Paris, c'eſt 6 grains de plus, ſuivant M. Tillet ; ainſi la groſſe doit avoir 9366 grains.

Nous ajouterons que, ſuivant le calcul du pays, cent livres légeres de Veniſe ſont 110 livres légeres de Vérone, &

que cent livres pesantes de Venise font 158 livres 4 onces, poids léger de Vérone ; enfin qu'un staro de Venise vaut 140 livres grosses de Vérone, comme on l'a vérifié au magasin du sel qui se vend à Vérone par mesure & poids de Venise.

Le sacco, mesure des grains, contient environ 250 livres légeres de Vérone, du moins en riz : il se divise en trois *minali* ; la quatrieme partie d'un minale s'appelle *quarta*, & la seizieme est le *quartarolo.*

La mesure des liquides est l'inguistara, la secchia, la brento & la botte ; 18 inguistare font la secchia, quatre secchié font une botte, qui pese cent pesi. En conséquence l'inguistara pese 2 livres 10 $\frac{13}{18}$ onces. Un pied cubique de Vérone contient deux secchié & deux inguistare.

Pour arpenter les terres, on se sert de la perche, qui est de six pieds. La perche carrée s'appelle *Tavola.* Le campo ou arpent de Vérone vaut 720 perches carrées, ou tavole ; chaque campo est divisé en 24 parties nommées Vanezze.

Pour mesurer la quantité des eaux

courantes, on a établi qu'une riviere, qui coule avec une pente de 3 $\frac{1}{3}$ pieds par 100 toises, est censée donner autant de pouces d'eau, qu'il y a de pouces carrés dans la section de la riviere.

Chaque pied carré de cette section s'appelle un *quadretto* d'eau; on le divise en 12 parties égales, qu'on appelle pouces d'eau, *unce;* enfin chaque douzieme partie du quadretto est divisée en douze autres parties qu'on appelle *punti.* C'est une convention tout-à-fait arbitraire. Mais on n'est point d'accord sur le produit effectif, ou la dépense du pouce d'eau, ce qui est surprenant dans un pays, où l'hydraulique est extrêmement cultivée.

Les écus de 6 liv. portés à Vérone passoient dans le commerce pour 11 l. & 5 f. de Venise; les monnoies vénitiennes y étoient rares, & nos louis d'or y passoient pour 48 liv. quoiqu'à Venise ils ne valussent que 45; par la même raison, les sequins de Venise se payoient à Vérone 22 $\frac{3}{4}$, au lieu qu'à Venise ils ne valoient que 22 liv. vénitiennes, & on payoit en basse monnoie du pays, qui ne vaut pas celle de Venise. Actuellement les monnoies de Venise y sont

communes, les sequins y valent 22 liv. de Venise, & les louis environ 45 ou 44 liv. 15 sous ; on donne même encore un pour cent d'agiotage, quand on en a besoin.

Les habitans de Vérone sont doux & accueillans ; les mœurs y sont plus réglées, & la religion plus respectée que dans beaucoup d'autres villes ; les plaisirs du carnaval y ont beaucoup de vivacité ; on s'y masque, comme à Venise, & tout y respire l'enjouement. Les femmes y sont belles, & le sang est en général très-beau, soit à Vérone, soit dans les environs. Caractères.

La ville est gouvernée par un podestà & un capitaine envoyés par la république, & qui changent tous les seize mois ; deux provéditeurs élus par la ville, & un magistrat appellé *Vicario di Mercanti*, & qui sont des nobles de Vérone. *V. Maffei III, p.* 12. Les *Cavalieri di Comun* sont chargés de l'approvisionnement : tous ces officiers sont élus par le conseil de la ville.

Les environs sont connus par plusieurs singularités d'histoire naturelle. M. Séguier a donné un ouvrage entier sur les plantes de Vérone : les eaux minérales Environs de Vérone.

chaudes de *Caldiero* sont très-estimées; elles sont près d'un village qui est à trois lieues de Vérone du côté de Vicense. Le mont Balde est célebre par la description que *Pona*, fameux botaniste en a donnée, & qui fut imprimée à Anvers en 1601.

Le pont de *Veja*, à quatre lieues de Vérone dans les montagnes de Valpolicella, est une arcade naturelle dont la corde est de 114 pieds de Vérone d'un côté, & de l'autre 154, avec 86 de fleche & 20 d'épaisseur; on en trouve la description & la figure dans un livre de M. Zacharias Betti, & les étrangers y vont souvent par curiosité.

Terre verte de Vérone.

LA TERRE DE VÉRONE donne une couleur d'un vert foncé, douce, agréable & permanente, fort usitée dans la peinture à l'huile; elle se trouve à neuf lieues de Vérone: c'est un dépôt cuivreux, formé dans une terre argilleuse par des eaux courantes, qui sont imprégnées de cette dissolution de cuivre. On n'a pas encore bien analysé la nature & les propriétés de cette terre; mais M. Séguier, qui avoit demeuré à Vérone, promettoit d'en donner la description, avec beaucoup d'autres obser-

vations qu'il avoit faites sur l'histoire naturelle de ce pays: voici ce qu'il m'avoit communiqué sur cette matiere.

Dans les pays qui sont annexés au Tirol, entre Trente & Vérone, il y a une longue vallée traversée par l'Adige, on l'appelle *Val-Lagarina;* elle confine au midi avec le territoire de Vérone. Dans cette vallée est le village de *Brentonico*, qui dépend de l'évêché de Vérone, & qui est un fief des comtes de Castel-Barco. C'est dans le district de ce village que se trouve la terre verte, & ceux qui la débitent à Vérone, l'appellent en effet *Terre verte de Brentonico.* Pour y aller, on prend le chemin du mont Baldo, & après avoir passé *la Ferrara*, qui est dans une de ses vallées, on laisse les sommets les plus élevés de cette montagne à gauche, & l'on poursuit sa route jusqu'à la hauteur de celui qu'on nomme *Artilon.* C'est dans ces environs que l'on trouve, en se détournant à droite, l'endroit de la montagne où est la terre verte; c'est à neuf lieues de Vérone.

Les rochers qui recouvrent la mine & ceux des environs, sont de pierre calcaire; l'ouverture est tournée au midi,

elle n'eſt pas bien ſpacieuſe : des amas de roches amoncelées la retréciſſent & gênent les petites routes qui y conduiſent. Ces rochers n'étant point par lits, mais entaſſés les uns ſur les autres, on n'y voit que des fentes & des crevaſſes; la grotte eſt tapiſſée de vert, dont les nuances ſont fort variées : ce qui s'en eſt détaché, eſt de la même couleur; le cahos y eſt ſi grand, qu'il empêche de juger des travaux que l'on y a faits pour fouiller cette terre : d'ailleurs on n'y travaille que dans certains temps, & lorſqu'on en a beſoin.

La terre verte eſt logée dans les fentes du rocher; ſes lits ne ſont ni étendus, ni ſuivis: les rochers ne gardent aucun ordre entr'eux. Ce ſont de petites maſſes ou des globes denſes, peſans & durcis, mêlés de petits graviers. Lorſque ces petites maſſes ont été bien comprimées, la ſuperficie en eſt luiſante, liſſe, graſſe au toucher; elles happent à la langue: on ne recherche que celles qui ſont pures, homogenes, dégagées de tout corps étranger, d'un beau vert, de couleur égale, qui peuvent ſe réduire aiſément en poudre. C'eſt la terre marchande;

toute celle qui n'eſt pas de cette qualité eſt au rebut.

Cette terre ne fait point efferveſcence avec les acides; ils en dégagent tout au plus quelques bulles d'air, à meſure qu'ils en pénétrent la ſubſtance. Les maſſes de terre verte miſes au feu, pétillent, ſe diviſent par écailles; elles deviennent brunes, & perdent leur couleur verte, quand on les a fait rougir; elles ſont alors âpres & rudes au toucher. M. Hill, dans ſon hiſtoire des Foſſiles, dit qu'on en a trouvé en France, qui ne lui céde point en bonté, mais il ne dit point en quel endroit. M. Valmont de Bomare l'appelle ochre de cuivre, il la range avec les Chryſocolles; c'eſt le *Lithomarga viridis cum acidis non efferveſcens*, de Ludwig, *Terræ muſ. Dreſd.*

LES POISSONS pétrifiés, dont nous avons parlé, & qui ſont une des ſingularités des environs de Vérone, ſe trouvent au mont Bolca. Le village de Bolca qui eſt à ſix lieues de Vérone, eſt placé ſur les confins du territoire de cette ville, & de celui de Vicenſe, à l'orient: ce village eſt fort élevé; l'égliſe paroiſſiale eſt bâtie ſur le ſommet d'une mon-

tagne, où il y a des indices de volcans. A un mille au-delà, & tout-à-fait sur les confins, on trouve un côteau composé, du côté du midi, de pierres qui se débitent par dalles: delà le nom de *Lastara* de Bolca (*Lasta* dans la langue du pays, signifie une dalle de pierre); c'est-là où se trouvent les belles empreintes de poissons: un petit ruisseau sépare ce côteau des monts de Valeco au midi; un autre plus abondant descend du côte du nord, & se réunit au premier à la pointe orientale du côteau pour en former un qui traverse la vallée de *Cherpa*. Ce côteau appartient aujourd'hui aux héritiers du célebre Maffei qui l'avoit acheté quelques années avant sa mort.

Ces dalles de pierre sont semblables à de l'ardoise blanchâtre, mais presque aussi dures & compactes que la pierre vive; elles sont sonores, d'un grain uni, nuancées par des veines jaunâtres, grises & brunes: il y en a qui ont un pouce & plus d'épaisseur, & d'autres qui n'ont que quelques lignes; chacune peut se refendre en feuilles beaucoup plus minces: leur longueur & leur largeur n'est point limitée; il y en a de plu-

ſieurs pieds de long. Si l'on prenoit ſoin de les détacher avec les précautions néceſſaires, on pourroit en tirer des pieces fort grandes.

Le côteau, qui eſt du côté du midi, contient des couches paralleles à l'horizon, & ſéparées de celles qui ſont au ſeptentrion par un cordon de pierres; celles du nord ſont inclinées à l'horizon d'environ 45 degrés; les couches du cordon ſont à-peu-près perpendiculaires, & ſe détachent mal aiſément, parce qu'elles ſont courbes; c'eſt ce qu'a obſervé M. Séguier, & ce qu'avoit déja remarqué le comte Marſigli (Œuvres de *Valliſnieri*, T. II, p. 361). Dans ce cordon de pierres, on ne trouve aucune empreinte de poiſſons, c'eſt ſeulement dans les autres couches. On détache les dalles au haſard, & en les tenant élevées, on les ouvre avec des ciſeaux: lorſqu'elles ſont tirées fraîchement de la couche, elles s'ouvrent aſſez facilement; les poiſſons qui y ſont logés, offrent ſur chaque ſuperficie de la pierre l'empreinte d'une moitié, & cela d'une maniere ſi diſtincte & ſi marquée, qu'on en peut aiſément connoître l'eſpece. Ils y paroiſſent comme s'ils venoient d'être enfermés & mou-

lés; il n'y a point d'endroit en Europe qui préſente un pareil phénomene. On y remarque le contour du corps, la tête, l'œil, l'arête, les épines, les nageoires, la queue, & tout ce qui peut les caractériſer; il ne s'en trouve cependant aucun en relief: on remarque tout au plus dans ceux qui ſont les plus gros, des parties plus ſaillantes vers la tête; on n'en rencontre pas dans toutes les pierres qu'on détache, & l'on travaille ſouvent en pure perte. Ceux qui ſont engagés dans les dalles qui ne ſont pas égales, ne peuvent ſe refendre en entier, & on les tire piece à piece. Il faut beaucoup de précaution & d'adreſſe pour bien réuſſir; on a preſque fouillé dans toute l'étendue du côteau, ſi ce n'eſt du côté oriental où le terrein eſt trop eſcarpé. Dans les endroits où l'on n'a pas encore fouillé, on voit que les couches des ardoiſes où ſont les poiſſons, ſont recouvertes de trois lits de pierre plus dure qui ne peut ſe refendre; par-deſſus, il n'y a que quelques pouces de terre végétale.

L'eſpace où ſont toutes les dalles à poiſſons, a environ 100 toiſes d'étendue en tout ſens; le côteau a 35 toiſes de

long par en-bas, & à peu-près la moitié vers le sommet. La partie escarpée à l'orient a plus de 38 toises d'élévation ; mais toute cette hauteur n'est point remplie par les ardoises, elles n'ont que deux pieds au plus de profondeur.

Outre les poissons, on y trouve plusieurs empreintes de différentes plantes mêlées avec les poissons; mais on n'y rencontre aucun coquillage. Les especes des poissons ne sont point séparées, on trouve les grands & les petits mêlés ensemble sur les mêmes couches. M. Séguier avoit un catalogue de toutes les especes de poissons qui se trouvent dans cette curieuse mine : il y en a quelques-uns de gravés dans le musæum de *Moscardi*, dans celui de *Colceolari*, dans le livre intitulé *Piscium quœrelæ* de Scheuchzer & dans l'ouvrage de Vallisnieri, que l'on pourra consulter, ainsi que Maffei, partie III. M. Séguier avoit fait des dessins de plus d'une quarantaine, & il en conservoit presque tous les modeles, outre un grand nombre de doubles; c'est une des parties les plus intéressantes du cabinet de Nîmes.

Il y en a une collection à Vérone, chez M. le marquis Dionisi, chanoine

de la Cathédrale de Vérone, dont nous avons parlé: l'on y voit des especes de poissons exotiques qui ne se trouvent pas ailleurs, & si bien conservés, que personne ne peut en montrer de semblables; il en a envoyé au jardin du roi, à Paris. Nous avons parlé, pag. 138 de plusieurs autres collections de poissons à Vérone.

Si l'on avoit soin de faire des recherches dans les endroits de France, où il y a des ardoises blanches, je ne doute point que l'on n'y trouvât aussi des empreintes de poissons, semblables à celles du mont Bolca. M. Séguier en a vu la moitié d'un, venu des plâtrieres d'Aix en Provence, & il en a trouvé deux petits dans les Cevennes; on assure qu'il y en a à Dresde.

On trouve aussi dans les environs de Vérone des traces de volcans, & même des colonnes basaltiques. Journal de physique, 1779, déc. p. 507. Nous en avons parlé, pag. 90.

M. Cavichioli a découvert, en 1784, une mine de nître dans les montagnes de Vérone; on dit qu'elle est abondante & de bonne qualité.

Le sel d'epsum, qu'on tiroit du sel marin ou des sources ameres par éva-

poration, s'est trouvé fossile & pur dans les montagnes de Belluno. M. Lorgna en a fait l'expérience en 1785.

CHAPITRE VIII.

Description de Mantoue.

LE chemin de Vérone à Mantoue est d'environ sept lieues.

De Vérone au village de Roverbella, il y a deux postes & demie, 18 milles. A dix milles de Vérone, on passe sous les murs du bourg de *Villa Franca*. A cinq milles de *Villa Franca*, on sort de l'état de Venise, dont les limites sont marquées par des bornes, & à trois milles de ces bornes, on trouve le village de Roverbella : depuis Vérone jusqu'à ce village, on a un terrein couvert de cailloux, mais très-abondant en plantations de mûriers.

De Roverbella à Mantoue, il y a une poste de sept milles, que l'on fait parmi d'excellens pâturages ; c'est un pays baigné par les eaux, & par conséquent très-

fertile. De Villa Franca à Parme, on paye 14 paules par couple de chevaux & 5 paules par bidet.

Quand on entre à Mantoue par le nord, on passe entre douze moulins à blé, qui sont sous une espece de portique ou galerie couverte. On trouve sur la même chaussée un moulin pour scier les bois, & un autre pour fouler les draps; ils sont mûs par la chûte des eaux du lac supérieur au lac inférieur.

MANTOUE, en italien *Mantova*, est une ville de 26 mille habitans, y compris les Juifs & deux bataillons de garnison; elle est au milieu d'un lac formé par le Mincio : cette position la rend très-forte, mais y cause un air qui doit être très-dangereux en été & en automne, quoique les habitans ne veuillent pas tous en convenir. Cette ville passe pour être beaucoup plus ancienne que Rome; elle fut fondée par les anciens Etruriens ou Toscans, 300 ans avant la fondation de Rome. V. Platina, Equicola, & Agnello Maffei, dans leurs histoires de Mantoue, Virg. X, 198. On croit que son nom vient de *μαντεία*, *Divinatio*, soit qu'on voulût indiquer que sa fondation avoit été de bon augure, soit qu'il

y eût des oracles dans cet endroit.

Après les Etruriens, ce furent les Gaulois Cénomans qui occuperent Mantoue ; & lorsque ceux-ci furent défaits par les Romains, cette ville fit partie de la Gaule Cisalpine, ou *Gallia Togata* ; elle avoit voix dans les Comices du temps de César ; elle étoit de la tribu Sabatine, comme on l'apprend par les inscriptions. Dans le partage des Trium-Virs, elle échut à Antoine. On trouve dans plusieurs inscriptions les curateurs de la république de Mantoue ; il paroît aussi qu'on y avoit établi une école militaire ; cependant comme elle n'étoit point sur les grandes routes militaires, elle ne joua pas un très-grand rôle.

Crémone ayant soutenu le parti d'Antoine contre Octave, celui-ci donna les terres des environs de Crémone à ses soldats vétérans, l'an 31 avant J. C. ; & comme il ne s'en trouva pas assez, on y ajouta une partie du territoire de Mantoue ; c'est à quoi Virgile fait allusion, en disant :

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ.

Ecl. IX, *v.* 28.

Mais la grande division des terres, dans laquelle Virgile perdit son patrimoine, avoit eu lieu dix ans auparavant.

Dans la guerre entre Vitellius & Othon, celui-ci fut défait à Bedriacum, qui est aujourd'hui Canneto.

Mantoue eut beaucoup à souffrir dans l'irruption d'Attila. Il rencontra le pape saint Léon près de cette ville, & ce fut à sa sollicitation, qu'il renonça au projet d'aller faire le siége de Rome.

Mantoue fut prise par Alboin; les Grecs de Ravenne l'enlevèrent aux Lombards, mais elle fut reprise par Agilulfe. Charlemagne la fortifia, & l'on a prétendu qu'il l'avoit donnée au pape. Lothaire publia un de ses capitulaires à Mantoue. On y tint un concile, lors du schisme qu'il y eut entre le patriarche d'Aquilée & celui de Grado.

Après la mort de Berenger elle fut molestée par les Hongrois. Jean I, évêque de Mantoue, qui gouvernoit cette ville, la céda à Boniface de Canossa; les empereurs confirmerent cette inféodation à la même famille, & ce fut ainsi qu'elle passa à la fameuse comtesse Mathilde, en 1064; le pape Alexan-

dre II y tint un concile contre l'antipape Cadiolus.

Après la mort de Mathilde, les empereurs accorderent plusieurs priviléges à cette ville. Ezzelin voulut s'en emparer; elle fut secourue alors par Sordello Visconti, beau-frere d'Ezzelin, & les habitans le prirent pour leur seigneur. Après sa mort, ils reprirent le gouvernement républicain, mais un des capitaines de la république, Pinamonte Bonacolsi, ou Bonacorsi, s'en rendit maître vers l'an 1274. Il eut pour successeurs trois Bonacorsi, savoir, Bottigella, Passarino, & Butirone; le peuple se souleva contre eux, Passarino fut tué; les autres Bonacolsi furent mis en prison, & l'on choisit pour chef Louis de Gonzague. L'empereur Sigismond donna en 1433, le titre de marquis de Mantoue, à Jean-François de Gonzague, & Charles-Quint, en 1530, donna le titre de duc à Frédéric de Gonzague, & il transmit à ses descendans la souveraineté de Mantoue.

Ferdinand-Charles de Gonzague, dernier duc de Mantoue, ayant pris parti contre la maison d'Autriche, au commencement de ce siecle, ses états

furent envahis & saccagés. Le duc mourut en 1708 à Padoue, dépouillé de sa souveraineté & sans enfans ; sa troisieme femme, qui étoit Françoise de Montaut de Navailles, mourut à Paris en 1710. Il ne reste de cette illustre maison, qu'un enfant naturel, qui est à Rome en prélature, & des branches collatérales, mais éloignées ; le duché de Mantoue est resté à la maison d'Autriche. L'histoire de cette ville fut écrite dans le quatorzieme siecle, par Alipandri, & par Battiste Platina, & au commencement du seizieme siecle, par Mario Equicola. L'histoire de la maison de Gonzague, a été écrite en latin avec élégance, par Possevino. L'histoire eccléſiastique de Mantoue, a été donnée par monsignor Scipione Agnelli Donesimondi.

Mantoue est assez bien bâtie ; ses fortifications & sa citadelle sont en bon état ; elle contient 15 paroisses, & 39 couvents, sans compter les confréries & les conservatoires, ce qui prouve bien qu'elle a été plus considérable qu'elle n'est actuellement : aussi, dit-on, que vers la fin du dernier siecle, il y avoit 50 mille ames ; peut-être le mauvais air,

qui fait déserter une partie des habitans en été, l'a fait abandonner entiérement de plusieurs.

Elle est séparée de la terre par deux cens toises de lac du côté de Crémone, & par 80 toises du côté de Vérone; elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder d'aucun côté, que par des chaussées étroites. Malgré cela, cette ville paroît vivante & habitée, & l'on n'y voit pas d'herbe dans les rues, comme dans d'autres villes d'Italie. Mais comme ces lacs rendent l'air mal-sain, on se propose de les diminuer & d'en dessécher une partie, spécialement, la partie méridionale qui est une portion du lac de Païolo, & l'on employoit en 1784, plus de 500 ouvriers, dirigés par M. Bisaghi, ingénieur.

La ville a 3144 toises de tour, ou en y comprenant les lacs, 5600 toises. Il y a six portes; au nord *Porta Molina*, ou de' Molini, qui conduit à la citadelle de Porto, sur le chemin d'Allemagne, par l'état de Venise. Près de cette porte est un grand portique, entre le lac supérieur & le lac inférieur, avec des moulins dont nous avons parlé.

La porte appellée *Pradella*, à l'occident, conduit à Marcana, & à Crémone, c'eſt le chemin de Lombardie.

La porta *Puſtella*, ou porte du Thé, au midi, conduit au palais de ce nom, mais il n'y a pas de grande route de ce côté-là.

La porta *Cereſe*, qu'on appelle quelquefois porte Virgilienne, eſt au midi du côté de Pietolo, d'où l'on va à Modene & à Parme; il y a ſur cette porte un buſte de Virgile.

La porta *Catena*, à l'orient, conduit au port, où ſont les barques qui viennent du Pô par le Mincio.

La porta *S. Georgio*, auſſi à l'orient, conduit à un grand pont de pierre qui a 465 toiſes de long, traverſe le lac inférieur, & le partage en deux parties, comme on le voit ſur notre plan; celle qui eſt à gauche quand on ſort, ou au nord, s'appelle lac du milieu, *Lago di mezzo*, & l'autre *Lago di Sotto*, qui fait partie du lac inférieur. La porte S. George conduit à Ferrare, à Veniſe, & à Modene, en paſſant le Pô.

Le lac ſupérieur a 6 milles de long ſur 800 toiſes environ; il eſt ſéparé des lacs inférieurs par une digue de

320 toises. Celle qui est hors la porte Pradella, & qui soutient le même lac, est de 250 toises.

Le lac de Païolo, est soutenu par une digue de 470 toises, qui commence à 900 toises de la ville; une écluse sert à le mettre à sec. Une grande écluse qui soutient les eaux du lac inférieur à dix milles de Mantoue, rend navigable jusqu'à la ville ce bras du Mincio.

IL DUOMO, ou *S. Anselmo*, belle église, qui est la cathédrale de Mantoue, fut bâtie sur un plan de Jules Romain; elle a cinq nefs, & des bas-côtés doubles, portés par des colonnes corinthiennes cannelées, sans piédestaux, qui forment un beau péristile. Le second ordre de la nef du milieu est en pilastres composites, entre lesquels il y a alternativement des croisées & des niches; tout ce dessin est chargé d'ornemens, & paroît un peu lourd; mais on remarque du grand dans le général de cet édifice. Cathédrale.

A la premiere chapelle à droite, est un tableau du Guerchin, représentant le miracle de S. Eloi, qui, après avoir coupé le pied d'un cheval pour le ferrer, en fait la réunion avec un signe de

croix : ce tableau eſt trop noir ; l'effet n'en eſt pas heureux, mais la tête du Saint eſt bien.

A gauche de la chapelle du S. Sacrement, vis-à-vis de l'orgue, J. C. qui appelle S. André à l'apoſtolat ; tableau de Jules Romain, bien compoſé, deſſiné de grande maniere, mais d'une couleur peu vraie ; il a été retouché & gâté.

Dans la chambre du chapitre, où l'on va en traverſant la ſacriſtie, il y a la tentation de S. Antoine, par Paul Véroneſe ; un diable tient le Saint à la gorge, & culbuté ſur lui, ſemble prêt à lui porter un coup ſur le nez, avec un pied de cheval qu'il tient de l'autre main ; une jolie femme, par derriere retient la main de S. Antoine, pour l'empêcher de ſe défendre ; la tête de cette femme qui eſt dans la demi-teinte, eſt bien peinte ; le reſte du tableau ſe voit moins, ayant beaucoup ſouffert, & paroît un peu gris ; il y a auſſi des incorrections dans cet ouvrage.

S. AGNÈS, égliſe qui étoit occupée par les Auguſtins, & dont la tour eſt ſenſiblement inclinée ; ce défaut d'aplomb, peut bien être cauſé par le peu de

de solidité d'un terrein aussi détrempé par les eaux du lac ; cependant on creuse à 10 ou 12 pieds pour des fondations, sans y trouver de l'eau.

Cette église a été supprimée, & les Augustins ont été transférés à la Trinité où étoient les Jésuites.

S. ANDREA, grande & belle église, de l'architecture de Léon-Batiste Alberti, qui ramena le goût de la bonne architecture en Italie, en s'éloignant du gothique de son temps. Il n'y a qu'une seule nef avec une coupole très-haute, construite depuis quelques années, par les contributions du public, & peinte par George Anselmi de Vérone.

Cette église est célebre par ses reliques ; on y montre du sang de J. C. dans une superbe chasse.

Dans une chapelle à gauche, on voit la statue en bronze, du fameux peintre André Mantegna, maître du Correge, dans laquelle il y avoit autrefois de petits diamans pour former les prunelles ; cette figure est faite avec vérité, mais avec sécheresse. Au-dessous on lit cette inscription :

Esse parem noris, si non præponis, Apelli,
Ænea Mantiniæ qui simulacra vides.

Sur le pavé de l'église, on lit cette autre épitaphe.

Ossa Andreæ Mantiniæ famosissimi Pictoris, cum duobus filiis in sepulchro per Andream Mantinam, nepotem ex filio constructo reposita. 1560.

Sur l'autel il y a une nativité de S. Jean-Baptiste, par Mantegna; mais ce n'est pas un bien beau tableau; il est peint d'une maniere seche; d'ailleurs on en jouit peu; on voit cependant que la figure de sainte Elisabeth a de l'expression.

André Mantegna naquit en 1451, & mourut en 1517, il a été regardé par plusieurs écrivains, comme l'inventeur de la gravure en cuivre : il a du moins contribué beaucoup à la perfection de cet art (a).

Dans l'église des Dominicains, on

(a) Dictionnaire des graveurs anciens & modernes, depuis l'origine de la gravure; avec une notice des principales estampes qu'ils ont gravées, par F. Basan. Paris 1767, 2 vol. in-12.

voit le monument en marbre de Pierre Strozzi. On sait aussi que Jean de Médicis, frere de Côme I, duc de Florence, est enterré dans cette église; mais on ne sait pas en quel endroit. Elle a été rebâtie depuis quelques années.

Dans l'église de S. Maurice, ou des Théatins, on voit au second autel à droite, une Annonciation, de Louis Carrache, assez bien peinte; la tête ou le profil de la Vierge a de la naïveté, mais la figure, ainsi que celle de l'Ange, est trop longue: la tête de l'Ange est mauvaise; son attitude & son expression le font encore davantage. Dans la troisieme chapelle des bas-côtés à droite, le martyre de Ste Marguerite, par Annibal Carrache, bon tableau, dans lequel cependant on blâme les têtes, ou pour mieux dire, les figures des spectateurs coupées en bas par la bordure du tableau.

A la seconde chapelle des bas-côtés à gauche, les deux lunettes sont de Louis Carrache, & sont assez bien; l'une représente S. Jean dans le désert; l'autre S. François aussi dans le désert, avec un Ange qui joue du violon; ils paroissent d'une assez bonne couleur & bien

composés, quoiqu'on ait peine à les bien voir.

Dans l'église de sainte Ursule, au maître-autel, le martyre de cette Sainte & de ses compagnes, par Louis Carrache ; ce tableau est bien dessiné, & la Sainte est belle ; mais il peche en général par l'effet ; la couleur n'en est pas mauvaise, sans être d'une grande vérité ; la composition assez bonne, quoique confuse.

L'église de la Trinité où étoient les Jésuites, a été donnée aux Augustins ; on voit au sanctuaire à droite, la Transfiguration, par Rubens, où il a choisi les mêmes sujets que Raphaël, en y introduisant un démoniaque, mais où il est entiérement différent de ce maître, soit dans le général de la composition, soit dans toutes les attitudes, les caracteres, & même dans le site. Il n'a pas coupé son sujet en deux ; il a mieux lié son épisode avec le sujet principal, en le rapprochant du haut de la montagne : le sujet est bien, quoiqu'il n'ait pas toute la vérité qu'on pourroit y desirer ; ce tableau est un peu dur de tons, mais l'ordonnance en est admirable.

Le tableau du milieu représente la famille d'un duc de Mantoue, invoquant la Trinité; il est bien composé, autant qu'il a été possible de le faire, le peintre étant assujetti à des portraits. Les draperies sont de couleur dure; elles manquent de vérité, & elles sont trop chargées.

Le Baptême de J. C., tableau où il y a du feu de composition, mais dont la couleur est encore crûe, quoiqu'il s'y trouve beaucoup de clair-obscur; le Christ & les Anges sont trop rouges; les figures de S. Jean & de ceux qui viennent se faire baptiser, sont trop noires. Ce tableau ne paroît pas de Rubens.

On y voit aussi un Ecce Homo du Dolci.

Dans la sacristie, S. François Regis tenant un crucifix, tableau de Crespi ou l'Espagnolet de Bologne; il est d'une couleur piquante, mais sans finesse de dessin.

Le bâtiment du collége est grand & beau, il fut fait par les Jésuites quelques années avant leur extinction, il a le titre de *Ginnasio Regio*, & d'université, on y enseigne la théologie, la

physique, les mathématiques, & l'on y confère des grades en médecine & en droit, parce que les colléges des médecins & des juristes sont aggrégés à ce collége. Cependant ceux qui veulent être reçus docteurs vont à Pavie, où est la grande université, qui depuis quelques années, a le privilége exclusif du doctorat. Il y a dans le collége de Mantoue, un cabinet d'histoire naturelle, un de physique, un laboratoire de chimie, un jardin de botanique. Il y a un observatoire bâti en 1758; c'est une espece de tour à plusieurs étages, très-vaste & très-solide; à la partie supérieure est une terrasse qui domine l'horizon, & un toît tournant en forme de cône, dont la fenêtre peut se diriger à toutes les régions du ciel. Le P. Joseph *Mari*, Jésuite, mathématicien de l'université, avoit la direction de cet observatoire.

L'église de sainte Thérese est remarquable par un autel & un tabernacle travaillés richement en marbres précieux & en agathe, avec des statues de chaque côté.

A l'église des Quarante-Heures, il y a une belle façade, & différens tableaux

des bons maîtres, avec huit statues en plâtre de Barbarigo, qui représentent David, Salomon, & quelques prophetes. A l'entrée de l'église en dehors, il y a un bas-relief de l'Annonciation avec une statue de chaque côté.

On peut voir encore l'église de S. Sébastien, & celle des Oratoriens *Filippini*, qu'on appelle *la Vittoria*, il y a un beau tableau de Mantegna, où l'on admire la patience & la perfection des détails.

LA CORTE, ou le palais ducal de Mantoue, est grand, mais ancien, & bâti sans symmétrie & sans goût. Palais Ducal.

Le cabinet & le trésor de Mantoue étoient fameux dans le commencement du dernier siecle; mais lorsque le général des troupes de l'Empire, Colalto, eut pris cette ville d'assaut, le 18 juillet 1630, elle fut mise au pillage; toutes les choses curieuses qui avoient coûté des millions, tomberent entre les mains des soldats, & furent dissipées par des gens qui n'en connoissoient pas le mérite; un simple soldat avoit fait un butin de 8000 ducats; il perdit tout au jeu dans la même nuit, & le général Colalto le fit pendre le lendemain. Les

plus beaux tableaux de la galerie de Mantoue furent alors transportés à Prague; la reine de Suede les acquit & les fit porter à Rome; où ils ont resté jusqu'au temps où le duc d'Orléans, régent de France, en fit l'acquisition, aussi bien que des statues antiques de la reine Christine.

On trouve encore dans ce palais plusieurs choses intéressantes, comme des appartemens décorés avec beaucoup de goût, des tapisseries faites sur les dessins de Raphaël, & des peintures de Jules Romain son éleve, l'un des plus grands dessinateurs qu'il y ait eu.

Dans la *Sala di Troja*, on voit les combats livrés au siége de Troye, & l'histoire de cette ville, dans le style grec, où le costume est très-bien observé, pour les chars, les héros, & les dieux.

Il y a d'autres salles dont les plafonds passent pour être de Jules Romain, comme les signes du Zodiaque, l'assemblée des dieux; le char de la Nuit, & celui d'Apollon.

Le plafond d'Apollon, que M. Cochin appelle char de l'Aurore, fait beaucoup d'effet; les quatre chevaux, ajoute-

t-il, vûs en-dessous, sont pleins d'action & de feu : on y trouve la grande maniere, la belle forme, & la grandeur de caractere, qui est une des parties les plus rares de la peinture, mais avec différentes imperfections. Il y a dans une autre salle, une chûte des géans, ingénieusement composée, & dessinée de fort grand caractere ; elle semble tenir de l'école Vénitienne.

Vis-à-vis du palais ducal est le théâtre, qui est de l'architecture du vieux Bibiena, c'est un des beaux théâtres d'Italie.

Palazzo della Giustizia, contient une salle d'une grandeur remarquable ; on voit dans la muraille une statue de Virgile assis, mais dont le mérite ne répond pas au sujet.

Parmi les édifices particuliers de Mantoue, on remarque les palais du comte *Mantelli*, des *Valenti*, des *Sorli*, des *Canossa*, des *Colloredo*, des *Arrivabene*.

Il y a plusieurs fauxbourgs au-delà du lac ; à l'orient, celui de S. George ; au midi, celui de Cérèse. V. le plan.

Le palais du Thé, ainsi appellé à cause de la forme de son plan, qui approche d'un T, est situé dans une île, une Palais du Thé.

demi-lieue au midi de Mantoue, environné de jolies promenades ; il a été restauré nouvellement, mais l'architecture est de Jules Romain ; la cour est décorée de quatre corps de bâtimens d'ordre dorique ; au bout de la cour, il y a un portique qui la sépare du jardin ; ce portique est également décoré d'un ordre dorique, mais trop riche.

M. Volta, bibliothécaire de Mantoue, & M. Bottani, peintre, en ont donné une description détaillée en 1783, 62 pages in-8°. V. aussi Richardson, traité de la peinture & de la sculpture.

Ce palais est remarquable par de belles peintures de Jules Romain : dans la voûte, il y a trois tableaux à fresque, & des lunettes, qui sont de lui, mais qui ont beaucoup souffert par l'habitation des troupes Allemandes ; les sujets sont tirés de l'histoire de David.

Dans la premiere chambre à droite ; les deux frises, l'une sur l'autre, & toute la voûte sont décorées de stucs de l'abbé *Primaticio*, dont les compositions sont belles, & représentent des marches d'armées, & des sujets héroïques.

Les peintures à fresque de la seconde chambre, sont de Jules Romain ; le su-

jet du milieu représente un héros assis, qui commande qu'on brûle des livres qu'on lui apporte dans une caisse ; il est bien composé comme un bas-relief antique, & dessiné de grande maniere ; les chairs sont un peu de couleur de brique ; & les habits de couleurs tranchantes ; il n'y a point de clair-obscur.

Dans la troisieme chambre, on voit la victoire de Jupiter, sur les géans, par Jules Romain ; les murs & les plafonds ne font qu'un seul sujet, & c'est un poëme tout entier : la composition en est impétueuse & terrible, les groupes bien formés, mais il est de couleur rouge ; il y a peu d'intelligence de clair-obscur ; le dessin est un peu incorrect, manieré, & de caractere trop chargé. Le Jupiter n'a point l'air noble. Ce morceau est pourtant le triomphe de Jules Romain ; & s'il n'a pas les agrémens qui touchent, il a la force qui enleve.

Dans la premiere chambre à gauche, on voit la chûte de Phaëton.

Dans le plafond de la seconde, beaucoup de tableaux à fresque répartis dans la voûte, représentant des chasses, des pêches, des jeux, des sacrifices anti-

ques, & différentes divinités ; ils ſont de Jules Romain : au-deſſus de la fenêtre il a repréſenté une priſon ; on prétend qu'il la peignit ayant été renfermé & détenu lui-même dans cette chambre.

On y remarque auſſi beaucoup de figures à la maniere de Raphaël, plus outrées, mais dans le goût de l'antique ; quelques-unes ſont incorrectes, elles ſont trop rouges dans les chairs ; au reſte il y a de très-belles choſes de détail.

Sur les murs de la troiſieme chambre, Jules Romain a peint à freſque les noces de Pſyché : il ſemble au premier coup d'œil que ce ſujet eſt une orgie ; l'ordonnance en eſt belle, pleine de feu & d'expreſſion, & l'on y trouve de grandes beautés de détail ; le ton rouge y domine un peu trop.

Sur la cheminée, Jules Romain a peint Acis fuyant avec Galathée, à l'aſpect de Polypheme.

Les ſujets de toutes les petites lunettes ou ceintres qui ſont ſous la voûte, ſont tirés de l'hiſtoire de Pſyché, & peints à freſque par Jules Romain, ou par ſes éleves ; mais il s'y trouve bien

éloigné de Raphaël. On dit aussi que les tableaux de la voûte sont de Jules Romain : le dessin en est rond, les ombres d'un bistre forcé ; les clairs violets ; le dessin n'est pas très-ferme, mais les figures ont de la finesse.

Au bout du jardin, sur la gauche & dans une loge basse ou espece de salon ouvert, vis-à-vis une ancienne grotte ruinée, on voit des tableaux à fresque, dans la voûte & sur les murs, par Jules Romain, représentant les différentes situations de l'homme ; il y a de bonnes choses : le plafond de la chambre qui précede cette salle est orné de jolis arabesques.

Jules Romain auteur de tous ces beaux ouvrages, mourut à Mantoue en 1546, & il est enterré dans l'église de saint Barnaba, qui appartient aux Servites ; mais on ne sait pas précisément dans quel endroit. Mort de Jules Romain.

Près de la même église de S. Barnaba, on voit la petite maison qu'il occupoit ; elle est décorée d'une architecture rustique de très-bon goût : il y a sur la porte une belle statue de Mercure, qui annonçoit bien la demeure d'un artiste aussi habile. Le peuple ap-

pelle cette figure S. Jean-Baptiſte.

Jules Romain eut ſoin de placer ſa maiſon dans une belle poſition ; elle eſt vis-à-vis du vaſte palais de Gonzague ; conſtruit auſſi ſur ſes deſſins (a). La façade de ce palais eſt digne de Jules Romain : au-deſſus d'un premier étage ruſtique, il a placé, au lieu de colonnes, une longue ſuite de coloſſes groteſques, qui portent ſur leurs têtes un ordre dorique, ſurmonté d'un entablement ou d'une haute architrave. Il y a beaucoup de belles peintures dans ce palais ; l'enlevement de Ganimede, par le Tintoret, occupe un des plafonds.

On va voir encore à un mille de Mantoue, une maiſon ducale appellée la *Favorita*.

Lorſqu'on ſort de Mantoue par la porte Cérèſe ou porte Virgilienne, le chemin qu'on trouve à gauche conduit à la ménagerie, qui eſt à deux milles de Mantoue ; & pour y aller l'on paſſe le *Mincio* dans un bac : on appelle cet endroit la *Virgiliana*, & la tradition porte que Virgile y venoit étudier dans

(a) Le palais Colloredo eſt auſſi du deſſin de Jules Romain.

une grotte ; mais actuellement on n'y voit rien de remarquable.

Près delà est le village de Pietolo, situé à-peu-près à l'endroit, anciennement appellé *Andès*, où naquit Virgile (a), cependant comme ce village, alors peu connu, étoit dans le territoire de Mantoue, Virgile a toujours chanté la ville de Mantoue comme sa patrie. Patrie de Virgile.

Primus idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

Georg. III, 12.

On ne trouve rien dans ce village qui soit digne de la mémoire de ce grand homme ; on ne lui a pas élevé le moindre monument, non plus qu'à Jules Romain, qui est mort à Mantoue, après avoir consacré ses talens à la sûreté & à l'embellissement de cette ville.

Les gens de lettres qui ont fait honneur à Mantoue, sont *Sordello da Goito*, ancien poëte provençal, *Battista Spagnoli*, *Teofilo Folengo*, qui composa

(a) Le marquis Maffei, a voulu placer *Andès* dans le territoire de Vérone, mais personne n'a trouvé ses preuves suffisantes.

un poëme burlesque, où il n'y a que les terminaisons latines. *Baldassar Castiglioni*, les trois *Capicupi*, de nos jours le docteur *Vettori*, le comte *Sotovia*.

Pour la philosophie *Pomponazzo*, J. B. *Fera*; pour la jurisprudence *Borsato*, *Manenti*, *Bardelloni*, *Gobbi*, & *Ciriaco*; celui-ci est regardé comme un auteur classique, & son style est estimé.

Pour les mathématiques, Gabriel *Bertazzolo*, Giov. *Ceva*, Doricilio *Moscatelli-Bataglia*, mathématicien & ingénieur, mort en 1739.

De mon temps, M. le comte Thomas *Medini*, capitaine de justice. M Pellegrino *Salandri*, autrefois secrétaire du comte Cristiani, étoient les seuls poëtes que l'on citât à Mantoue, encore n'étoient-ils pas du pays; le second est mort, le premier est allé en Baviere; mais si quelqu'un peut rappeller à Mantoue le souvenir de Virgile, c'est M. l'abbé *Bettinelli*, autrefois Jésuite, & qui est revenu dans son pays. Il est connu par des poésies si estimées, que M. Cornaro, dans le recueil que j'ai déja cité, T. II, p. 138, le donne pour un des trois poëtes modernes qui doivent servir de modele à l'Italie, avec

Frugoni & Algarotti. M. Bettinelli a fait entr'autres un joli poëme contre les *Raccolte*, espece de poésies qui se distribuent journellement dans les fêtes, les mariages, & les baptêmes; M. de l'Anglard, depuis substitut du procureur général à Paris, traduisit en françois en 1759, ses lettres aux arcades de Rome; elles eurent de la célébrité.

M. Bettinelli a aussi publié en 1769 à Milan, un ouvrage plein d'imagination & de goût, qui a pour titre *Dell' Entusiasmo delle belle Arti.*

Le P. *Andrès*, Jésuite Espagnol, qui étoit à Mantoue, y a donné une histoire des sciences & des arts.

On peut citer encore le comte J. B. d'*Arco*, le comte *Bulgarini*, M. *Visi*, qui a donné un premier volume de l'histoire de Mantoue, & M. *Volta*, bibliothécaire de Mantoue, dont nous avons parlé.

J'ai aussi nommé le P. Joseph *Mari*, mathématicien du collége.

M. Félice *Asti* a donné en 1782, un ouvrage sur la maladie épidémique de 1781.

L'académie impériale & royale des sciences & des arts, a un beau bâti-

ment où se tiennent ses assemblées ; elle propose quatre prix chaque année, depuis 1769 ; elles s'occupe des sciences, des belles-lettres & des arts ; il y a des professeurs de peinture & d'architecture ; un théâtre pour l'académie filarmonique, où l'on représente des pieces de musique ; un théâtre anatomique, une collection de bas-reliefs antiques venus de Bozolo, & des modeles en plâtre des plus belles statues de Rome ; l'on a commencé à former une bibliotheque ; l'empereur fait tous les frais de l'académie. M. l'abbé Carli en est secrétaire, depuis la mort de M. Pellegrino Salandri. Le comte Carlo di Colloredo, préfet de l'académie, est poëte & écrivain distingué ; c'est chez lui que se tenoient les assemblées avant l'ouverture du bâtiment appellé théâtre académique. Il y a sept assemblées par an, depuis le 11 novembre jusqu'au 13 de mai. Le théâtre est garni en partie de loges, & en partie de colonnes ; il est d'Antonio Bibiena, connu par ses décorations théâtrales.

L'académie des arts avoit été établie dès l'an 1755.

La bibliotheque la plus remarquable

de la ville, est celle du comte Ignazio *Zanardi* della Virgiliana.

L'on joue à Mantoue des comédies & de petits opéra, dans le carnaval, & au mois de mai, temps où il s'y forme une espece de foire très-agréable.

Le duché de Mantoue contient 170 mille habitans, indépendamment de 2 118 000 que contient la Lombardie Autrichienne (*Mercure du* 25 décembre 1784). Jusqu'ici l'administration a été séparée de celle du Milanez; mais l'empereur se propose de les réunir, on vient de finir le cadastre, & d'établir le cens général du territoire, auquel on travailloit depuis long-temps, dans le goût de celui qui est établi à Milan, T. I, p. 472.

Ce duché a 22 lieues de long sur 14 de large; il est arrosé par le Minciò, l'Oglio, la Secchia, & la Tartaro, qui vont tomber dans le Pô, ce qui donne une communication jusqu'à la mer Adriatique. Le principal commerce du pays est dans les blés, qu'il fournit aux états de Parme & de Modene; il produit aussi du riz, de l'avoine, du maïs. La plantation des mûriers y procure un commerce de soie qui aug-

mente sensiblement, on y voit déja beaucoup de fabriques de taffetas, & autres étoffes de soie, même de velours; on y travaille aussi des cuirs. Il y avoit autrefois beaucoup de manufactures de laines, qui avoient de la réputation en Italie.

La livre de Mantoue est de 12 onces, & il en faut 18 $\frac{7}{8}$ pour faire la livre de Paris; ainsi la livre de Mantoue est à celle de Paris, comme 96 est à 151. Il n'y a pas d'autre livre employée dans cette ville.

Nous avons parlé du *Braccio*, T. I, p. 486.

Pour aller de Mantoue à Brescia, on remonte sept lieues vers le nord, c'est-à-dire, jusqu'à Peschiera; on va d'abord à *Roverbella*, qui en est à sept milles ou une poste, & ensuite à *Castel nuovo*, 12 milles plus loin; ce terrein est plein de cailloux, & planté de mûriers.

PESCHIERA est une forteresse à une lieue de Castel nuovo, à cinq lieues de Vérone, du côté du couchant, & à neuf lieues de Brescia. Peschiera s'appelloit autrefois Avilica, il y avoit un corps de mariniers pour la navigation du lac. Cette forteresse est située à l'endroit où

le Mincio sort du lac de Garda pour aller à Mantoue ; elle coûta 33 millions aux Vénitiens.

Ce fut près de cet endroit que s'établirent les descendans de l'empereur Probus, comme on le voit dans Vopiscus. Le Mincio tombe dans le Pô à Governolo, qui s'appelloit autrefois Ambuleto, c'est l'endroit où S. Léon tint un fameux congrés avec Attila, qui venoit ravager l'Italie.

Le lac de Garda, que l'on côtoie ensuite, mais qui est sur le territoire de Vérone, a onze lieues de long ; il s'appelloit autrefois *Benacus*, c'est celui que Virgile a célébré, en même temps que le Larius, ou lac de Côme :

Te Lari maxime, teque
Fluctibus & fremitu assurgens, Benace, marino.
Georg. 2. 159.

Il est vrai qu'au moindre vent le lac de Garda s'agite, & promene ses flots comme une véritable mer.

On voit de fort loin une presqu'île du lac de Garda, qui est célébrée dans Catulle, sous le nom de *Sirmio*, & qui étoit son lieu de délices :

Peninſularum, Sirmio, inſularumque
Ocelle, quaſcumque in liquentibus ſtagnis,
Marique vaſto fert uterque Neptunus;
Quàm te libenter, quàmque lætus inviſo!

Il y a encore dans cette péninſule, des maſures qu'on appelle les grottes de Catulle.

Toute la partie occidentale du lac, appellée *Riviera di Salo*, eſt un endroit renommé par la beauté de ſes rivages & par la multitude des orangers & des citroniers qu'on y cultive; il y a des mines de fer, des forges, des papeteries, & une nombreuſe population; cette partie dépend du territoire de Breſcia, & forme un commerce conſidérable.

La pêche du lac de Garda eſt un objet important; elle a été affermée 26 mille francs, mais elle eſt libre actuellement; le poiſſon en eſt recherché dans toute l'Italie; auſſi les truitres à Peſchiera, reviennent à 35 ſous la livre, poids & monnoie de France; l'anguille vaut 14 ſous, & le carpione 23 ſous.

Le carpione du lac de Garda eſt un poiſſon très-recherché, qui ne ſe trouve point ailleurs; il eſt fort différent de

la carpe : Linnæus & Artedi le mettent dans le genre du Saumon ; il ressemble un peu à la truite, mais il est plus large, & il a le ventre plus élevé ; sa longueur ne passe pas un pied, la chair en devient rouge quand elle est cuite ; les écailles sont petites, la couleur du dos est moins obscure que celle de la truite, mais il est parsemé de taches noires, le ventre & les côtés sont argentés, la tête est luisante, la gueule bleuâtre. *Ray Sinopsis Meth. Pisc. p. 66*, c'est le *Gilt Charre* des Anglois. Il est décrit & figuré dans Salvien *de Piscibus*, 1555, & dans Rondelet, *de Piscibus Lacustribus* : celui-ci le met avec la truite, & prétend qu'on l'appelloit autrefois pione, mais étant devenu fort cher, il prit le nom de Carpione ; on disoit autrefois qu'il se nourrissoit avec de l'or, pour exprimer l'excellence de ce poisson.

On pêche aussi dans ce lac des truites, de grosses sardines, & autres poissons, qu'on envoie à Milan & à Parme.

Les eaux du lac de Garda ont surtout la qualité de blanchir le fil, de maniere à le faire rechercher dans toute l'Italie ; on ne sait pas si cela tient à l'eau seule, ou à l'air, ou au sol, sur

lequel on l'étend pour l'arroser, mais cela réussit mieux au Lido Salodiano, que vers les autres parties du lac.

Il y a des auteurs qui prétendent que les ruines qu'on voit à l'endroit nommé *Tusculanum*, sont d'une ancienne ville appellée Benacum, mais c'est une fable : cependant l'on en voit une espece de description dans le titre d'un livre singulier, connu dans l'histoire de la géométrie : *Summa de Arithmetica Geometria proportioni, & proportionalita : novamente impressa in Toscolano su la riva del Benacense & unico Carpioniſta laco : Ameniſſimo ſito : deli antique e evidenti ruine di la nobil cità Benaco vitta illuſtrato : cum numeroſita de impatorii epitaphii di antique e perfette littere ſculpiti dotato : & cujus finiſſimi e mirabil colone marmorei : innumeri fragmenti di alabaſtro porphidi e ſerpentini. Coſe certo lettor mio diletto oculata fide miratu digne ſoto terra ſe ritrovano. Frater Luca de Burgo ſancti Sepulcri Ordinis Minorum : in Tuſculano ſu la riva di laco Benacenſe*, 11 décembre 1523, in-folio.

La route ordinaire de Breſcia par la poſte, paſſe à Deſenzano qui eſt ſur le bord

bord du lac, à 7 ½ milles de la ville de Brescia, ensuite à Lonato, petite ville, & à *Ponte di S. Marco*, petit village à huit milles plus loin.

CASTIGLIONE, *Castrum Stiliconis*, est une petite ville de quatre à cinq mille ames, située à dix lieues de Vérone, six de Brescia, & huit de Mantoue, où l'on peut passer quand on va de Vérone à Brescia; on l'appelle *Castiglione del le Stiviere*, pour la distinguer des autres villes d'Italie qui portent le nom de Castiglione; cette ville appartient à l'empereur; elle étoit le siége d'une principauté d'environ trois lieues de diametre, qui commence une lieue & demie au midi du lac de Garda. Elle étoit possédée par la maison de Gonzague. Le dernier Prince fut obligé de l'abandonner, par une révolte des habitans; l'empereur la reçut comme dépôt, & vouloit donner une pension au prince, qui ne l'a jamais voulu recevoir; mais les revenus se déposoient réguliérement pour lui être payés quand il voudroit les toucher: cela a duré jusqu'à la guerre de 1743, où les dépenses extraordinaires de la maison d'Autriche ont occasionné l'emploi de ces deniers, & la Castiglione.

principauté eſt reſtée unie au duché de Mantoue.

Il reſte encore à Veniſe un prince Louis qui eſt de la famille, & un autre qui eſt prêtre à Garda, qu'on appelle prince *Almerico*, fils du dernier ſouverain : on dit auſſi que la comteſſe de Fuentes, comme fille d'un frere du dernier prince, avoit demandé l'inveſtiture de ce fief.

Il n'y a autour de la ville de Caſtiglione que des murs de jardins ; mais il y avoit ſur la hauteur un château, qui fut renverſé, &, pour ainſi dire, raſé au commencement du ſiecle par les François, contre qui le prince s'étoit déclaré.

S. Louis de Gonzague.

C'eſt dans ce château que naquit S. Louis de Gonzague, en 1568 ; ce jeune prince entra chez les Jéſuites dès ſa plus tendre jeuneſſe, & il y devint ſi célebre par ſa piété & ſa vertu, qu'étant mort en 1591, à l'âge de 23 ans, il fut béatifié 14 ans après, ſon frere étant ambaſſadeur de l'Empire à Rome ; ſa mere vivoit encore dans le temps de cette béatification ; elle eut la conſolation inexprimable de voir ſon fils ſur les autels, expoſé à la vénération des fideles,

d'entendre célébrer ſes vertus dans la chaire, & de lui adreſſer des vœux avec toute l'égliſe. Le pape Paul V en 1618, accorda la meſſe à l'honneur de S. Louis de Gonzague.

François de Gonzague, frere cadet de S. Louis, étant prince de Caſtiglione, voulut marcher ſur les traces de ſon frere, il ſe diſtingua par des établiſſemens de piété; il fonda le collége, les Capucins, & le *Parthenone*, maiſon de piété, appellée dans le pays, *Collegio delle Signore Vergini*, compoſée de 30 demoiſelles de qualité, avec 16 ſœurs converſes, ou *Oblate*.

Sur la place de Caſtiglione, on voit une fontaine avec un baſſin, au milieu duquel eſt un piédeſtal qui porte la ſtatue en marbre d'une jeune fille, nommée Calubina, avec une inſcription à ſon honneur. Le fait qui a donné lieu à ce monument, eſt un exemple de vertu, digne d'être conſervé à la poſtérité. Cette jeune & belle perſonne étoit de Caſtiglione : un jeune homme qui l'aimoit avec paſſion, obtint le conſentement des parens, & il étoit prêt à l'épouſer; les approches de ſon bonheur augmenterent ſon impatience; il voulut

Exemple de vertu.

devancer le mariage : la jeune personne résista avec fermeté : il y voulut employer la violence, elle fut inutile ; enfin, ce malheureux, soit désespoir, crainte, ou fureur, la tua. Le prince François de Gonzague fit écarteler l'assassin, & fit frapper une médaille à l'honneur de cette jeune victime de l'innocence, avec ces mots qu'on lit aussi aux pieds de la statue : *Dominicæ de Calubinis quòd maluerit mori quàm fœdari :* les deux derniers mots sont effacés, mais on les retrouve dans la préface du livre qui a pour titre : *Gasp. Scioppii Ecclesiasticus, auctoritati Serenissimi Britaniæ Regis oppositus, Hartbergæ*, 1611. Ce livre est dédié à François de Gonzague, & l'auteur en prend occasion dans la préface, de célébrer les vertus de ce prince, & de raconter les établissemens qu'il avoit faits.

La principauté de Castiglione renferme encore deux villages considérables, *Solferino* & *Medole* (a).

(a) Voyez la grande carte de Scutter, *Cursus Padi ;* ou le cours du Pô, par le P. Placide, gravée en 1704.

De Castiglione à Bresçia, il y a huit lieues que l'on fait aisément en six heures avec un voiturier ordinaire, par un très-beau chemin bordé d'arbres, de ruisseaux & de prairies, comme la plupart des routes de la Lombardie; des vignes en guirlandes qui vont d'un arbre à l'autre, ombragent agréablement les chemins sans occuper beaucoup de place, & les mûriers qui les soutiennent forment une autre espece de produit, sans préjudice du grain qu'on seme sous les mûriers.

Il y a des voyageurs qui vont de Mantoue à Parme, en passant par Casal Maggiore : il y a huit postes; on paye 14 paules par couple de chevaux, & 5 paules par bidet.

De Mantoue à Parme par Guastalla, il y a 6 postes & 52 milles.
à Modene, 7 $\frac{1}{2}$ postes & 69 milles.
à Ferrare, 5 $\frac{1}{2}$ postes & 69 milles.
à Venise, 12 postes & 106 milles.
à Trente, 7 $\frac{1}{2}$ postes & 60 milles.

de Mantoue à Bergame, 9 postes & 76 milles.
Milan par Crémone, 11 postes & 105 milles.

CHAPITRE IX.

Description e Bresçia.

BRESCIA, Bresse (a), ou Bresce, s'appelle en latin *Brixia :* cette ville renferme 30 à 35 mille ames : elle est à 18 lieues de Milan, & à 38 lieues de Venise ; elle a environ une lieue de tour, sa latitude est de 45° 30′ 22″, suivant les observations du P. Cavalli ; & sa longitude, 5′ 30″, ou 5′ 40″ de temps à l'orient de Milan, ou de 28° 22′ 30″. C'est une ville riche, agréable, dans une heureuse situation, & dont les environs sont très-fertiles : l'on y arrive, en venant de Vérone, par un très-

(a) Quand on traduit Bresçia par Bresse, on fait une confusion géographique de cette province d'Italie, avec celle de Bresse, qui est en France, entre le Rhône & la Saone, dont Bourg est la capitale. Voyez le dictionnaire de la France, par M. Expilly.

beau chemin bordé d'arbres & de ruisseaux, & son intérieur répond à la beauté de l'avenue : on peut la regarder, après Milan, comme la principale ville de la Gaule Cisalpine, & de l'état de Venise, & elle a été appellée long-temps *Sposa di Venezia*, quoique Vérone à cet égard lui dispute la préséance.

Les auteurs qui ont embelli l'origine des villes d'Italie, ont donné jusqu'à sept opinions différentes sur la fondation de celle-ci; mais Hercule est le plus grand de tous les héros qu'on lui donne pour fondateurs, suivant Capriolo. Elle fut du moins rebâtie par Bellovese, chef des Gaulois Cénomans, 590 ans avant J. C. (a), ou suivant Tite-Live, par Brennus, chef des Gaulois Sénonois,

(a) Bellovese, neveu d'Ambigate, roi des Celtes du Berry, partit l'an 590, avec une nombreuse colonie, & s'empara d'une partie de l'Italie. Tite-Live, V. 33. Les peuples dont Tite-Live fait mention à cette occasion, sont les *Bituriges* (du Berry), Arverni (d'Auvergne,) *Senones* de Sens, *Hedui*, d'Autun; *Ambarri*, du Charolois, (ou du Nivernois); *Carnutes*, de Chartres; *Aulerci*, du Mans; & ensuite *Lingones*, de Langres; *Boii*, de Buch, du côté de Bordeaux. *Cenomani*, qui étoient aussi du Mans, ou suivant d'autres auteurs, des bords du Rhône, du côté de Marseille. Ces Gaulois fondèrent beaucoup de villes, car on leur attribue Milan, Vérone, Mantoue, Crémone, &c., mais pour lors ils ne passerent pas l'Apennin.

391 ans avant J. C., & ce fut alors qu'on lui donna le nom de Breſcia; elle étoit capitale des Cénomans, ſuivant Tite-Live, lorſqu'elle paſſa ſous la domination des Romains. Elle les ſervit utilement contre les Gaulois Inſubriens, 225 ans avant J. C., & leur fut toujours fidele, ſur-tout dans les temps de calamités, comme après le triomphe d'Annibal, 217 ans avant J. C., juſqu'au temps où l'Empire fut ravagé par les Barbares. Elle étoit colonie Romaine, comme on le voit par deux inſcriptions qui ſont encore à la cathédrale & à S. Nazaire, & fut honorée d'un grand nombre de diſtinctions & de prérogatives, dont on voit des indices dans quelques inſcriptions. Pluſieurs empereurs y ſéjournerent.

On croit que Breſcia fut brûlée par Radagaſſe, roi des Goths, l'an 405, & priſe par Attila en 452, de même que la plupart des villes d'Italie. Les rois Lombards la poſſéderent vers l'an 670 : Agilulf & Théodelinde y firent bâtir une égliſe conſacrée à S. Jean-Baptiſte. Voyez ZAMBONI, *Deſcrizione delle fabriche di Breſcia*, 1778, *fol.* FAINI, *Cœlum Brixianæ eccleſiæ.*

Charlemagne étant venu en Italie en 771, avec Roland & Olivier, vainquit le roi Didier, & conquit tout ce qui se trouva sur son passage; on croit qu'il vint à Brescia, mais Biemmi n'est pas de cet avis.

Dans le temps où les factions des empereurs & des papes déchiroient l'Italie, & où les massacres de villes entieres étoient des choses communes, Brescia ne fut pas exempte de ces terribles révolutions : vers le commencement du dixieme siecle, Capriolo prétend qu'en 28 ans elle changea sept fois de gouvernement : elle fut prise ensuite, & saccagée par l'empereur Henri VI. Ezelin s'étant rendu maître de Padoue, de Vicense & de Vérone, prit aussi Brescia, & y exerça mille cruautés l'an 1258. *Verci Storia degli Ecelini*, 1779; elle fut prise l'an 1332, par Scaliger, duc de Vérone, qui étoit du parti des Guelfes : en 1337, par Azzo *Visconti;* & les ducs de Milan la posséderent quelque temps.

En 1426, Philippe-Marie Visconti ayant vexé le peuple de Brescia, à l'occasion des travaux qu'il faisoit faire à la forteresse de la Garzetta, derriere

l'endroit où est la nouvelle citadelle; l'assemblée générale de la ville délibéra d'envoyer des orateurs à la république de Venise, pour lui offrir la souveraineté du pays; les offres furent acceptées & la citadelle fut prise. Les Vénitiens ayant perdu la bataille de Gerradadda le 14 mai 1509., Louis XII fit son entrée à Brescia le 23 mai. On vint à bout de chasser les François en 1512, ils se retirerent dans le château; & le 19 février, Gaston de Foix, venu de Bologne, reprit la ville. Il avoit promis à ses soldats de leur en abandonner le pillage, & cette ville fut réduite à la derniere désolation: on épargna la maison où le chevalier Bayard avoit été transporté. On peut voir dans l'histoire de France la générosité dont il usa envers la dame de la maison & ses deux filles; on en parla long-temps dans la ville. Les François remirent Brescia le 28 octobre 1512 au viceroi de Naples, qui en prit possession au nom de l'empereur, & y mit une garnison Espagnole. Le 22 mai 1516, on la rendit à François I, qui la restitua aux Vénitiens, & depuis ce temps ils l'ont toujours possédée.

En 1478, cette ville éprouva une peste affreuse, dont il mourut, dit-on, plus de 25 mille personnes. En 1524, il y eut encore une peste terrible, & en 1550, la petite vérole y fit un si grand ravage, qu'il mourut environ 12 mille personnes en cinq ou six mois. L'inoculation n'étoit point connue à cette époque. En 1577 & 1630, il y eut encore des contagions terribles.

Voyez les histoires de Brescia, par *Malvezzi*, *Capriolo*, *Rossi*, *Gagliardi*, *Biemmi*, la *Raccolta de' Cenomani*, & la *Brixia Sacra* du P. Gradenigo.

Le 18 août 1769, le tonnerre tomba sur la tour qui est à la porte de S. Nazaire, & qui renfermoit 233 milliers de poudre; cette terrible explosion fit sauter la porte S. Nazaire, 76 maisons & plusieurs églises; détruisit la 24e. partie de Brescia, ou 24 mille pas carrés, mesure de Venise; fit périr 500 personnes, & en blessa 700. L'ébranlement de l'air fut tel que les portes furent enfoncées dans beaucoup d'églises & de palais, assez loin du lieu de l'explosion. Cet accident causa une perte de plus de 10 millions. C'est depuis ce temps-là que la république de Venise a fait mettre des

conducteurs électriques ou paratonnerres sur tous les bâtimens de cette espece.

Brescia est environnée de murs, de fossés, & de remparts plantés d'arbres, qui forment une promenade agréable ; il y a cinq portes, dont quelques-unes sont décorées : on compte dans la ville & les fauxbourgs 19 paroisses & 37 couvens.

Cathédrale de Brescia.

IL DUOMO, église cathédrale de Brescia, est un bâtiment considérable qui fut commencé en 1604 ; ses accroissemens étoient fort lents, mais le cardinal Quirini, devenu évêque de Brescia, contribua beaucoup à cet édifice ; aussi a-t-on placé son buste dans l'intérieur de l'église en 1737, & sur la façade extérieure en 1752 : le comte Silvio Martinengo y a dépensé 60000 l. L'on faisoit encore en 1766 des quêtes continuelles pour achever la façade ; il n'y a plus que la coupole à finir. Ce bâtiment est d'une belle pierre tirée de *Bottesino Mattina*, qui est à quatre milles de la ville ; les plus grandes colonnes sont de trois morceaux : cette pierre est blanche, calcaire, approchante du marbre, quoique d'une pâte moins fine ; c'est un marbre qui n'est pas perfectionné.

L'église est décorée d'un ordre corinthien, dans le goût moderne, mais trop riche; il y a beaucoup de statues, de bas-reliefs & d'ornemens, & on peut la mettre au nombre des principales églises d'Italie.

On conserve dans cette Cathédrale un petit étendard ou oriflame de Constantin, appellé *Croce del Campo*, *Orofiamma* ou *Labbaro imperiale*; il est d'un bleu céleste avec une croix rouge dans le milieu : la tradition veut que ce soit une image contemporaine de la croix qui apparut à Constantin, lorsqu'il étoit sur le point de combattre Maxence.

L'évêque de Brescia a environ 60 mille livres de rente; mais le cardinal Quirini, qui a fait l'ornement de ce siége, pendant longues années, y joignoit d'autres revenus qui l'ont mis à portée de faire de très-grands biens à cette ville, & il en eût fait beaucoup plus, s'il n'eût été prévenu par la mort en 1755.

La Rotonde ou l'ancien dôme, appellé autrefois Ste Marie-Majeure, est une église bâtie, à ce qu'on croit, sous le roi Grimoald, qui régnoit dans le

7e. siecle. On y conserve, avec vénération, & sous sept clefs différentes, deux croix miraculeuses ; l'une qu'on croit avoir été donnée par Ste Hélene à Constantin son fils, comme faite avec le bois de la vraie croix ; l'autre qui passe pour avoir été au sommet de l'oriflame.

Après avoir vu la cathédrale, nous passerons à la partie septentrionale de la ville du côté du château, pour y remarquer ce qu'il y a de plus important en architecture, en peinture, soit dans les églises, soit dans les palais, dont quelques-uns sont tout-à-fait dans le goût de ceux de Rome, pour la grande architecture. Ceux qui voudront sur les peintures de cette ville des explications plus circonstanciées, pourront consulter la description de ces peintures par *Averoldi*, ou plutôt l'ouvrage de M. Carboni, publié en 1760 par M. Louis *Chizzola*, patricien de Brescia, homme plein d'esprit & de talens, qui a séjourné long-temps à Paris; ce livre a pour titre: *le Pitture e Sculture di Brescia, dalle stampe di J. B. Bossini*, 196 *pag. in*-4°.

Le palais de *Broletto*, qui est sur la place de la cathédrale, est le palais du

peuple & des représentans, c'est-à-dire, du capitaine & du Podestà. Ce palais fut bâti, dès l'an 1144, sous l'administration des consuls, ou du moins en 1187; il étoit d'abord en bois, mais en 1223 on le bâtit en pierres, on l'augmenta en divers temps; il est composé de plusieurs corps de bâtimens qui servent pour l'habitation des magistrats, pour la caisse, les tribunaux & les prisons. Le capitaine a un jardin en terrasse, où est une fontaine ornée de statues. On voit aussi dans ce palais des peintures à fresque, un grand escalier qui est décoré d'architecture, ainsi que les fontaines.

L'évêché est aussi un des édifices considérables de Brescia. La bibliotheque est établie dans un bâtiment voisin de l'évêché; elle fut donnée à la ville par le cardinal Quirini, en 1747, par les conseils du P. Gradenigo, théatin; elle est ouverte au public quatre fois la semaine: on y fait tous les jeudis, en été, des expériences de physique; on y voit aussi une collection de médailles. L'évêque a encore une belle galerie de tableau, deux dyptiques consulaires (voyez pag. 219), & une salle où l'on tient des assemb ées académiques.

La Congrega dont le bâtiment eſt ſur la place même de l'évêché, eſt une aſſemblée de piété, tenue par des citoyens diſtingués; ils ont des revenus conſidérables, & les emploient à faire des charités : le cardinal Quirini contribua beaucoup à augmenter cet établiſſement.

Delà paſſant par la *Contrada delle tre Spade*, on trouve *la Carità* ou *le Convertite*, dont l'égliſe renferme des tableaux eſtimés; on y voit auſſi un modele exact de la *Santa Caſa* de Lorette, avec l'autel, la grille, & la ſtatue de la Vierge qui ſont au-dedans, le tout parfaitement imité.

En allant au levant, on arrive à la petite place de *San Zeno*, où eſt la *Caſa Martiningo Ceſareſco*; près delà eſt la *Caſa Gambara*; elles ſont remarquables par l'architecture, & par des tableaux de prix.

Santa Giulia, égliſe de Bénédictines bâtie en 1599, à l'endroit où Didier, roi des Lombards, en avoit fait bâtir une; elle étoit célebre par la retraite d'Anſelberge, ſa fille : pluſieurs princeſſes ont fini leurs jours dans ce couvent; l'on y conſerve un grand

nombre de reliques. Le tableau du grand autel eſt une transfiguration de *Giulio Ceſare Procaccino.* Il y a encore d'autres tableaux eſtimés dans cette égliſe.

Le château de Breſcia eſt une fortereſſe bâtie en pierres de taille, ſur la montagne appellée *Colle Cicneo* ou *Rocca Erculea;* il fait la ſeule défenſe de la ville, encore n'eſt-il pas très-fort, ſurtout à cauſe de la montagne qui le domine. On y entretient une garniſon d'environ 40 invalides; autrefois on le regardoit à Breſcia comme une des principales fortereſſes de la république de Veniſe : les gens du pays diſoient qu'il étoit le *Falcone* de la Lombardie. De deſſus la tour du château, appellée *Mirabella*, on a une vue délicieuſe, ſur la campagne la mieux cultivée : on apperçoit en grand nombre les maiſons de campagne, dont la colline eſt couverte (*Ronchi*), & celles qui ſont dans la plaine, & qu'on appelle *Brede.* Il y a peu de négocians qui n'en aient : on va s'y promener en été tous les ſoirs.

Après avoir vu le château, ſi l'on revient à la partie occidentale de la

ville, du côté de la porte appellée *delle Pile*, qui conduit dans les vallées des environs, & du côté de Veniſe, on trouve les égliſes de S. Joſeph, S. George, S. Fauſtin & les Carmes.

Piazza grande, ou Piazza de' Signori, ſituée dans le plus bel endroit de la ville, fut commencée en 1433; elle eſt entourée de bâtimens publics; on remarque ſur-tout le mont de piété, commencé dès 1465; l'on ouvrit alors une rue pour communiquer à la place du Dôme, on l'appelle *Strada nuova*.

On éleva en 1561, la colonne qui porte le lion aîlé de S. Marc; l'horloge fut faite en 1581, par Pierre *Fanſago da Cluſone*, mathématicien, à qui l'on attribue auſſi l'invention des machines à curer les ports, actuellement uſitées à Veniſe.

En creuſant dans les environs, on a trouvé des inſcriptions antiques qui ont été encaſtrées ſur la façade des priſons.

PALAZZO *Publico delle Ragioni*, ou la *Loggia* ſituée ſur la *Piazza de' Signori*, eſt un des édifices les plus remarquables de Breſcia. Il fut commencé en 1492, vers l'endroit où avoit été un ancien temple de Vulcain; la premiere conſ-

truction eſt attribuée à Thomas Formentoni, architecte de Vicenſe, mais il a été achevé & perfectionné par Sanſovino, Palladio, Beretta; la grande ſalle fut peinte par le Titien, & par Criſtophe Roſa, de Breſcia, & les ſtatues faites par des ſculpteurs habiles; mais il y eut un incendie le 18 janvier 1775, & il ne reſta que les murailles.

La longueur du bâtiment eſt de cent bras (ou 146 $\frac{1}{2}$ pieds), & la largeur de 64 bras : la façade orientale qui donne ſur la place, eſt décorée de 4 colonnes corinthiennes, chacune d'une ſeule piece ; ſur les autres façades il y a des pilaſtres. M. l'abbé Turbini a donné un beau projet pour la décoration de la grande ſalle, & il a fait graver cet édifice en 1778, en 16 planches. Il y en a auſſi une deſcription dans l'ouvrage intitulé *Memorie intorno alle fabriche publiche di Breſcia.*

C'eſt-là que ſe raſſemblent les conſeils, celui de la ville tous les jours, & le conſeil général dans le mois de janvier & d'août.

SS. FAUSTINO *e Giovita*, eſt une égliſe de Bénédictins ſoutenue par des

colonnes doriques, chacune d'un seul bloc : on y plaça en 1623 les reliques des Saints protecteurs de la ville, dans une châsse de marbre, ornée de bronzes dorés.

LE GRAZIE, église du collége qu'occupoient les Jésuites, est d'une architecture hardie & singulière, les voûtes des trois nefs étant soutenues par de petites colonnes isolées : elle est ornée de stucs dorés, & renferme plusieurs bons tableaux ; le martyre de sainte Barbe, de Pietro Rosa, éleve du Titien ; un tableau où l'on voit S. Antoine de Padoue, S. Antoine abbé, & S. Nicolas de Tolentin, par le *Moretto* de Brescia ; on y révere une image célebre de la Vierge, appellée *Madonna delle Grazie*, toutes les murailles sont couvertes d'*Ex voto*. Il y a un observatoire dans ce collége, & le P. Cavalli, habile mathématicien, y a fait diverses observations astronomiques.

On rencontre dans ce quartier-là, CASA FENAROLI, qui contient de fort beaux appartemens & des tableaux de prix ; la CASA BARGNANI, d'une belle architecture, avec une salle peinte par François Monti ; S. ANTONIO ou col-

liége des nobles, qui étoit sous la direction des Jésuites; il y a dans l'église plusieurs tableaux de Gandino, Palma, Santagostini, Bassano; le palais CALINI, *del Conte Orazio*, dans la rue appellée *Contrada de' Gadaldi*; & la CASA UGERI, *alla pace*, dans laquelle il y a de fort beaux tableaux : une résurrection de Raphaël; un portrait célebre fait par le Titien, & un par Paul Véronese; une Susanne du Bassan; un S. Sébastien du Palma; un payfage de Brill; un S. Jérôme du Giorgion, &c.

LA PACE ou *Filippini*, église neuve & très-jolie, fut commencée en 1720, & finie en 1746; elle est décorée de colonnes corinthiennes de marbre isabelle veiné, avec des autels très-riches, beaucoup de vert antique, des niches, des statues; les peintures de la voûte sont de François Monti. Il y a deux tableaux de *Pompeo Battoni*; l'un est celui du grand autel, où l'on voit la sainte Vierge présentant J. C. à Siméon; le dessin est incorrect : les figures de devant sont trop longues; mais il est bien composé, & il y a de l'intelligence du clair-obscur. La Pace

Sur le second autel est un S. Jean

Népomucene qui eſt aux pieds de J. C. & de la ſainte Vierge, tableau bien compoſé, vigoureuſement peint, d'un bon accord; la Vierge eſt belle, mais l'Ange eſt très-mauvais, les chairs ſont un peu rouges. Les entre-colonnes ſont ornées de niches avec des ſtucs, & les voûtes ſont peintes en clair-obſcur.

On paſſe enſuite à la *Palata*, ancienne tour de la ville, pour aller à *S. Giovanni*, égliſe des chanoines réguliers de S. Sauveur, où il y a des tableaux du *Moretto*, du Romanino, de Panfili, de Ferramola, &c.

SANTA AGATA, paroiſſe avec chapitre : on y voit dans l'égliſe trois belles ſtatues de ſainte Agathe, ſainte Lucie & ſainte Apollonie, qui ſont d'Antoine *Calegari*, de Breſcia, & pluſieurs bons tableaux.

Dans la maiſon *Lecchi*, il y a une belle galerie de tableaux, qu'on a encore augmentée depuis la publication du livre des peintures de Breſcia, par quatre tableaux de Paul Véroneſe, un du Titien, douze du Guerchin, deux du Guide, deux du Baſſan, deux de Vandyk, &c.

On peut voir enſuite le *Giardino*

Martinenghi ou *Caſa Martinenghi del Conte Silvio*, c'eſt une belle maiſon où il y a des jardins élevés, très-agréables & très-ornés; l'égliſe de *S. Franceſco*; la *Caſa di Dio:* & un jardin de botanique, chez M. *Vicenzo Averoldi*, près de ſainte Croix & de ſaint Charles.

MIRACOLI, égliſe bâtie vers la fin du quinzieme ſiecle, aux dépens de la ville : la façade eſt ornée de ſculptures très-délicates, faites dans la pierre, par *Proſpero Breſciano* & *Rafaello Breſcia*, ſculpteurs anciens, qui étoient très-habiles : le veſtibule renferme quatre colonnes remarquables : l'intérieur eſt diviſé en trois nefs, par huit pilaſtres & ſix colonnes ; on voit au-dedans des tableaux de *Moretto*, de *Gandino*, *Amigone*, *Marone*, *Alarizzi*, *Paglia*, *Saſſi*, &c. Les voûtes ſont ornées de ſtucs dorés.

Vis-à-vis de cette égliſe eſt la maiſon *Aricci*, où il y a une collection de tableaux, entr'autres une tête ſur bois, par Léon. da Vinci, des tableaux du Guide, du Titien, &c.

SS. NAZARO *e Celſo*, eſt la ſeconde égliſe de Breſcia, dont le prévôt eſt ordinairement évêque *in Partibus :* le

tableau du grand autel eſt un ouvrage célebre du Titien, qui eſt déja fort gâté : il eſt diviſé en cinq parties; dans les deux ſupérieures, on voit l'Annonciation; le tableau du milieu exprime la réſurrection de N. S., il eſt beau, bien compoſé, parfaitement peint; à droite, S. Nazaire & S. Celſe, à gauche S. Sébaſtien. Ce tableau fut donné par Altobello Averoldi, évêque de Pola, qui avoit été prévôt de cette égliſe.

On couvre ordinairement ce chef-d'œuvre, au moyen de deux portes qui s'ouvrent & ſe ferment, elles ſont peintes par *Moretto*.

Il y a encore dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées, par exemple, au ſixieme autel à droite, un tableau du Moretto, repréſentant la Vierge couronnée par J. C., & pluſieurs Saints, peint avec légéreté, où il y a des fineſſes de tons, & de beaux caracteres, mais froids; au quatrieme autel, un martyre de S. Barthélemi, de *Carlo Lotti*, peint d'une grande maniere & bien compoſé.

Palazzo FÉ, d'une belle architecture moderne.

Gli Angioli, égliſe peinte agréablement,

ment, & où l'on voit le plus bel autel de la ville.

Près delà eſt la porte *S. Nazaro*, la plus méridionale de toutes, qui conduit à *Créme*, petite ville de l'état de Veniſe, qui eſt à 10 lieues de Breſcia.

Cette porte fut renverſée par l'accident de 1769.

Pour viſiter la partie orientale de la ville; je ſuppoſe que nous recommencions par le centre, en partant de la place, autrefois nommée *Mercato del Lino*, & qu'on appelle actuellement *Piazza delle Erbe*; on y voit une petite égliſe de la Vierge, qu'on dit avoir été bâtie par Palladio, mais elle fut bâtie en 1608, 28 ans après ſa mort.

CASA MARTININGO *del' Mercato del Lino*, eſt une belle & grande maiſon, de l'architecture de Palladio, où il y a un veſtibule d'ordre dorique, & une baluſtrade en pierre de taille, qui ſert de couronnement. La ſculpture de la porte eſt de Jacques Medici, de Breſcia, éleve de Sanſovin.

On trouve enſuite le *Peſcarie*, place que l'on a conſtruite pour la vente du poiſſon, avec des bancs en pierre de taille. *Le corſo de' Parolotti*, eſt une

rue dont toutes les maisons ont été peintes en dehors par *Lattanzio Gambara* : elle conduit à la place appellée *Piazza del theatro.*

Le théâtre de Brescia est très-grand, & la salle est belle ; l'Opéra y commence le lendemain de Noël, & dure jusqu'à la fin du carnaval ; en été on y joue la comédie ou l'*Opera Buffa*, depuis le 18 ou 20 juillet, jusqu'à la fin de septembre, temps où l'on va en villégiature. Il y a un *Impresario* ou entrepreneur qui en fait tous les frais, & en retire les profits, mais à qui l'académie donne une somme pour lui aider à en supporter la dépense.

San Dominico, église remarquable par la grandeur de la nef, par son architecture & par les peintures de Sandrino de Brescia, faites en 1590.

S. LORENZO est une église toute neuve, petite, mais très-ornée ; elle a été rebâtie par l'industrie & les soins de M. Pietro Dolfini, qui en étoit prévôt : il fit la découverte d'une Madonne miraculeuse, qu'il appella *della Providenza*, & qui a véritablement pourvu à tout dans son église. L'architecture est de Corbellini : les autels sont revêtus

de marbres fins, & ornés de lapis ou autres pierres dures; le tabernacle eſt en jaſpes & agathes; le baldaquin de l'autel de la Vierge, qui eſt le plus riche de tous, eſt revêtu en entier de lapis lazuli : l'oſtenſoir eſt garni de pierres précieuſes.

CASA BARBISONI, dans *Strada larga*, contient une grande collection de tableaux, du Baſſan, du Tintoret, du Guerchin, de Palma, de Breughel, du Pérugin, &c. Il y a une tête du Sauveur, qu'on aſſure être du Titien.

On conſerve auſſi dans cette maiſon un monument précieux d'antiquité, le célebre dyptique de Boëtius, en italien *Dittico :* le dyptique étoit en général une tablette, ordinairement de bois, à deux feuilles, où le conſul étoit repréſenté en relief avec les jeux qu'il devoit donner en prenant poſſeſſion du conſulat. V. les *Mémoires de l'Acad. des Inſcript.* T. V : le conſul en donnoit aux principaux officiers. Celui du conſul Mantius Severinus Boëtius, eſt de l'an 487, il eſt d'ivoire, il a neuf à dix pouces de long, avec des caracteres & des figures ; Apoſtolo Zeno en a donné la deſcription dans le vingt-

huitieme tome des journaux d'Italie ; on la trouve auſſi dans un ouvrage de Hagenbuchius. *Epiſtola epigraphica de dyptico Briſciano Boetii Conſulis. Turici*, 1749, fol. M. de Boze en a auſſi parlé.

PALAZZO AVOGADRI, maiſon des comtes Avogadri, près du collége de S. Barthélemi, renferme une collection conſidérable de tableaux, qu'on attribue aux plus grands maîtres ; un Hercule, de Rubens ; une Madeleine, du Titien ; un S. Jean, du Guerchin ; une Marine de Salvator Roſa ; S. François, par André Sacchi ; Jeſus-Chriſt à la colonne, par George Vaſari ; cinq tableaux de Solimene ; pluſieurs des Palma ; un portrait fait par le Titien, repréſentant un buſte de vieillard vêtu de noir, fort beau.

Une adoration des Mages, de Paul Véroneſe, bien compoſé ; la Vierge eſt jolie, mais ſans nobleſſe : ce tableau eſt d'un bon accord & d'une bonne intelligence de clair-obſcur.

Un homme qui étouffe un lion en le ſerrant avec les bras, & qui écraſe un tigre ſous ſes pieds, tableau de Ru-

bens, très-chaud de couleur & de compoſition.

Une tête de Madeleine pénitente, du Guide, pleine d'expreſſion.

Une femme vêtue de blanc : la tête eſt dans une ombre charbonnée : on la dit du Titien, cela eſt douteux ; mais elle eſt fort ſinguliere & de grande maniere.

Un S. Michel qui foudroie les mauvais Anges, tableau de Solimene, bien compoſé, mais gris & rouge.

Charle-Quint, par le Titien, il joue de l'orgue auprès de ſa maitreſſe : c'eſt le ſeul tableau de ce prince qui ſoit en grand : ſi c'eſt une copie, comme on le croit, elle eſt très-bonne.

Une Suſanne du Guide, avec les deux vieillards, ſujet bien traité que l'on ne trouve preſque nulle part en Italie ; il y a des incorrections dans les mains, & les vieillards ſont peints d'une maniere dure.

Un Bacchus tenant une grappe qu'il préſente à un petit garçon, tableau de Pompée Battoni, bien colorié : l'enfant eſt mauvais, le fond du tableau eſt trop fort de couleur.

On trouve enſuite S. Barnaba ; &

passant par le marché-neuf, on va au palais *Cigola* où est une grande façade, dont l'architecture est fort belle ; on voit près delà *Santa Maria Calcara*, où il y a de beaux tableaux ; & le palais *Duranti*, où est une belle façade moderne.

Palazzo SUARDI, grande maison neuve avec de beaux jardins. C'est-là qu'habitoit M. le comte Suardi, qui a donné des livres de mathématiques fort estimés.

Après avoir vu ensuite S. Clément, S. Eufémie, les Théatins & la Casa Proalio, on arrive à sainte Afra.

Santa Afra. SANTA AFRA est une des églises les plus remarquables de Brescia, par ses tableaux ; elle appartient aux chanoines réguliers appellés *Rocchetini*.

Au second autel à droite, il y a un tableau de François Bassan ; le point de vue est trop haut, mais la composition est bonne, & les caracteres excellens ; la lumiere en est éparpillée : il représente S. Apollonius, évêque, qui baptise à la lueur de flambeaux, portés par des Anges, & fait administrer les sacremens : la lumiere des flambeaux occasionne des reflets qui ne sont pas assez

vrais, le coloris est d'ailleurs d'un gris violet.

A la premiere chapelle à droite, une Vierge & deux évêques, avec des Anges, du Procaccino : il tient beaucoup de la maniere de Rubens.

Au-dessus d'une petite porte à gauche, la Femme adultere, du Titien : ce tableau est bien fraîchement peint, & il a beaucoup de ressemblance avec celui de Modene.

A la seconde chapelle à gauche, le martyre de sainte Afra, par Paul Véronese, beau, bien composé, bien dessiné, mais d'une couleur moins vigoureuse que d'ordinaire : les têtes sont belles. Au fond de l'église on voit une Transfiguration du Tintoret. Au dernier autel à gauche, un S. Augustin avec le massacre des SS. Martyrs de Brescia, par Jacques Palma, &c.

On y montre aussi une église souterraine pleine de reliques de martyrs, & même les prisons où ils ont été renfermés. Le couvent est beau, on en attribue l'architecture à Sansovino & à Palladio.

Casa MARTINENGO *Colleoni*, est près-delà. On y voit un escalier très-

noble, & une belle façade qui orne la rue S. Alexandre.

S. PIETRO, église des Carmes, bâtie très-solidement, & agréable dans l'intérieur; elle est sur le Colle Cicneo, du côté de l'orient.

Il y a dans la ville deux hôpitaux fort bien entretenus, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes; le premier a un revenu de 25 mille écus du pays, chacun de 7 livres courantes de Brescia.

Il y a beaucoup d'autres églises & d'autres maisons particulieres, où un amateur des arts trouveroit à satisfaire sa curiosité, mais je le renvoie à l'ouvrage de M. Chizzola, que j'ai cité.

Le Muséum ou la collection de médailles du comte *Mazzucchelli*, est une des choses précieuses de la ville; la description en a été donnée en deux volumes in-folio; mais il y a chez l'auteur beaucoup plus de choses qu'il n'y en a dans son livre. Le Muséum du comte Roncalli contient 3000 médailles. On voit à Brescia plusieurs inscriptions antiques, spécialement à la cathédrale & sur la Piazza de' Signori; il y est parlé entr'autres de Nonius, consul de Rome, qui étoit de Brescia; mais on

ne voit preſque aucun veſtige des anciens édifices qui étoient dans cette ville; on prétend qu'il y avoit un temple d'Hercule dans un jardin, au-deſſus de la place del Novarino; un temple d'Auguſte vers l'égliſe de S. Clément; un temple d'Apollon au-deſſus de ſainte *Giulia* : un de Flore à S. Florian : il y en avoit un de Jupiter, près de l'égliſe S. Joſeph; il en reſte encore un pan de mur, de même que de celui de Minerve au pied du *Colle Cicneo* où eſt le château, & de celui de Caſtor & Pollux, dans les priſons de Breſcia.

Hors de la ville on trouve des reſtes conſidérables d'un ancien aqueduc dans *valle d'Arno*, le long du chemin de Gardone. La ville eſt pourvue de fontaines publiques & particulieres, au moyen d'une ſource qui vient de *Monpiano*, une lieue au nord de la ville : le point de partage eſt près du couvent de ſainte Claire; les fontaines ne ſont pas belles, mais elles ſont en grand nombre. Pour connoître en détail l'état ancien & moderne de cette ville, il faut conſulter l'ouvrage intitulé *Deſcrizione corografico-ſtorica della provincia Breſciana, con un nuova carta coro-*

grafica della medesima. In Venezia, 1779 fol.

CHAPITRE X.

Du Gouvernement, du Commerce & de la Littérature de Brescia.

LA ville de Brescia a deux recteurs qui sont toujours des nobles Vénitiens, de l'ordre des sénateurs : savoir, le *Podestà*, qui est chargé de l'ordre public, & le *Capitan grande*, chargé du militaire & des finances ; quelquefois il n'y en a qu'un seul, qui est *Capitano* & *Vice-Podestà*, ou *Podestà* & *Vice-Capitano*.

Gouvernement.

Mais la ville a beaucoup de priviléges, & une administration particuliere ; le conseil général est composé d'environ 450 personnes ; il faut, pour y entrer, avoir 30 ans accomplis, habiter dans la ville depuis 50 ans, & être d'une famille qui, depuis 100 ans, n'ait exercé aucun art mécanique ; tous les deux ans on balotte les membres

de la nobleſſe, & l'on exclut ceux qui peuvent mériter l'excluſion.

Il y a un petit conſeil qui s'aſſemble tous les jours, & qu'on appelle conſeil de ville : il eſt compoſé de trois députés, deux ſyndics, un avocat, un abbé qui doit être docteur, & deux chancelliers ; ils veillent à toutes les affaires de la ville, & lorſqu'il y a des choſes qui ne ſont pas entiérement de leur reſſort, ils en conferent avec le repréſentant, & le prient d'aſſiſter à leur conſeil.

Le collége des juges eſt compoſé d'environ 20 nobles, qui ſont gradués en droit, parmi leſquels on tire au ſort deux conſuls : il s'aſſemble tous les jours pour juger les cauſes, & concilier les plaideurs. Pour être admis dans ce collége, il faut avoir le droit de cité ancienne, on le fait remonter juſqu'à l'année 430, qu'on appelle *Tempo delle Sorghe*, ou à l'année 438 qu'on appelle *Tempo delle guardie.*

La ville entretient toujours à Veniſe un député, *Nunzio*, pour être informé des délibérations qui peuvent l'intéreſſer, & pour prendre à temps les meſures convenables à ſes intérêts. Malgré ces

précautions, les impôts s'y sont multipliés considérablement ; on y compte plus de cent especes de *gabelles* ou de droits ; & quoique l'impôt territorial ne soit que de 15 sous pour chaque Pio, qui fait deux tiers d'arpent, on assure que le total monte au cinquieme du produit des terres, sans compter les taxes sur les marchandises & les communautés : les uns disent que l'impôt est beaucoup plus fort, d'autres assurent qu'on est assez content dans les campagnes, du gouvernement de Venise, & qu'on dit assez généralement *Viva San Marco*, vive la république ; le pays de Bresse rend à cette république 519 mille ducats d'argent, ce qui fait deux millions & 130 mille livres de France.

Parmi les priviléges du pays il y en a un fort singulier, mais fort utile ; c'est que les nobles Vénitiens nés hors du territoire, ne peuvent y acquérir ni posséder des fonds : mais il n'est pas exact que tous les étrangers en soient exclus, comme le dit M. Richard.

Le peuple est plus industrieux, plus cultivé, à Brescia, que dans la plus grande partie de l'Italie ; cependant les

haines féroces & les jalouſies cruelles s'y trouvent encore fréquemment ; on prétend qu'il y a communément par année 200 aſſaſſinats dans la ville ou dans le territoire, mais c'eſt ſur-tout dans la montagne : les aſſemblées des jours de fêtes ſont preſque toujours marquées par quelque vengeance préméditée, ou par quelque querelle ſanglante parmi les gens du peuple.

Le langage uſité dans le pays de Breſce, diffère à certains égards du langage Vénitien ; on en a fait un dictionnaire à part, il y a pluſieurs terminaiſons & même des expreſſions qui ſemblent être tout-à-fait françoiſes, comme *neuf*, *œuf*, *feu*, *coq*, &c. elles ſont très-anciennes dans le pays, c'eſt-à-dire, du temps où les François étoient maîtres de la ville.

Breſcia a compté parmi les anciens citoyens pluſieurs conſuls de Rome ; elle a toujours eu auſſi des perſonnes diſtinguées dans les ſciences & dans les lettres. Nous donnerons les noms des plus célebres. Les familles Duchi, Caprioli, Mondelle, Pedrocche, Avogadri, Martinenghi, ont fourni des perſonnages diſtingués dans les lettres &

dans la guerre. *Libraria Breſciana* 1685.

Gens de lettres. Nicolas *Tartaglia* de Breſce, fut le premier qui découvrit la formule, pour réſoudre les équations du troiſieme degré; il reconnut que la trace des bombes étoit courbée dans tous ſes points, & que la portée de 45 degrés étoit la plus grande de toutes. Son livre, qui fut imprimé en 1538, ouvrit la carriere à toutes les découvertes qu'on a faites enſuite ſur le jet des bombes.

Laurent *Gambara*, très-bon poëte, mourut en 1596, il fit des poëmes ſur Chriſtophe Colomb, ſur Veniſe, ſur l'art poétique, ſur le château de *Caprarola*. Il y eut auſſi une Véronique Gambara, qui fit des poéſies imprimées; elle fut célébrée par Bembo, Giov. della Caſa, & autres auteurs contemporains.

Le P. Lana a été célebre dans le dernier ſiecle, par ſes ouvrages & ſon ſavoir en hiſtoire naturelle, en chimie, en mathématiques. Son ouvrage intitulé *Magiſterium naturæ & artis*, eſt auſſi ſavant que volumineux. On a parlé dans le journal des Savans (juin 1782), de *San Prodromo al arte maeſtra*, où il tâchoit de prouver la poſſibilité de s'élever en l'air & de voler; l'on y fait voir

que c'étoit une erreur de son siecle. Voici la liste des autres auteurs de Brescе.

Bonfadius, connu dans les sciences & dans les lettres ; le P. *Mazino*, médecin & ensuite Jésuite ; Laura *Ceretta*, femme célebre, qui pendant sept ans, professa la philosophie à Brescia, & mourut à 30 ans.

Benoît *Castelli*, Bénédictin, disciple de Galilée, un des premiers qui ait éclairci la théorie du mouvement des eaux ; c'est encore un des auteurs les plus célebres dans cette partie.

Le P. *Rampinelli*, Olivetain, professeur de mathématiques à Pavie, que Mlle. Agnesi, célebre Napolitaine, reconnoît pour son maître.

Fortunato di Brescia, Franciscain, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques & mathématiques. Voyez le comte Mazzuchelli, au mot *Brescia*, *Fortunato*.

Gagliardi, chanoine de Brescia, qui a donné l'édition des *Padri Bresciani*, & plusieurs autres ouvrages d'érudition.

Philippe *Garbelli*, d'une famille noble de Brescia, auteur de plusieurs ouvrages d'érudition.

Le P. *Maccarinelli*, Dominicain,

commissaire du S. Office à Rome, qui a écrit sur la religion & la morale.

Charles *Doneda*, qui a eu de la réputation dans l'histoire sacrée, & la connoissance des caracteres & des manuscrits du moyen âge.

L'académie des *Erranti* à Brescia, a la direction des spectacles, c'étoit dans le principe une des belles institutions d'Italie, mais on n'a pas suivi bien exactement le premier plan; elle devoit avoir des professeurs de morale, de mathématiques, d'escrime, &c.

J'ai connu à Brescia M. le comte *Gian Maria* MAZZUCHELLI, qui est mort vers la fin de l'année 1765: c'est l'auteur d'un recueil immense de biographie, *Gli Scrittori d'Italia*, dont il y a six volumes in-folio, quoiqu'il n'ait fait que les deux premieres lettres de l'alphabet.

Le P. *Scarella*, Théatin, mort en 1779, a fait plusieurs bons ouvrages de physique, il avoit été restaurateur de cette science dans son pays: on trouve son éloge détaillé dans l'ouvrage du P. Vezzosi.

M. Girol. Franc. *Crispiani*, capitaine ingénieur de la république de Venise à

Breſcia, à qui nous devons des diſſertations ſur la moyenne proportionnelle harmonique, ſur l'utilité & l'agrément des modeles, ſur l'hydrodynamique, & contre les idées innées; il a fait un ouvrage ſur les meſures de tous les genres & de tous les pays, & qui a donné naiſſance au grand ouvrage de la *Métrologie.*

Le comte François *Roncalli*, auteur de pluſieurs bons ouvrages de médecine, entr'autres de celui qui eſt intitulé *Medicina Europæ*, & qui a eu de la réputation en Italie; il écrivit contre l'inoculation, & M. de la Condamine le maltraita beaucoup à ce ſujet. Il étoit auſſi antiquaire; il eſt mort en 1769.

M. le comte *Suardi*, mathématicien, que j'ai déja cité, mort au mois de février 1767; il a donné deux ouvrages de mathématiques.

Le P. *Cavalli*, ex-Jéſuite, mathématicien, qui a fait faire un obſervatoire dans le collége de Breſcia.

M. Jean-Baptiſte *Guadagni*, fort inſtruit dans les mathématiques les plus ſublimes.

M. l'abbé Gaſp. *Turbini*, mathéma-

ticien & architecte, qui s'occupe des arts & de l'Agriculture.

M. l'abbé Criſtofe *Pilati*, qui cultive l'hiſtoire naturelle; il a découvert dans le pays, des jaſpes & des marbres précieux, & autres productions minéralogiques, *Saggio di ſtoria naturale Breſciana*, 1769.

L. P. *Macchi*, de Crémone, de l'ordre de S. Philippe, phyſicien & mathématicien, qui a fait différentes machines de phyſique; il travailloit à un grand ouvrage ſur les vers à ſoie.

M. Jean-Baptiſte *Almici*, qui a traduit Pufendorf.

M. l'abbé *Carlo Doneda*, bibliothécaire public.

Le P. *Ganaſſoni*, Bénédictin, qui eſt actuellement à Veniſe.

M. *Piazzoni*, littérateur & antiquaire.

M. l'abbé Chiari, l'un des meilleurs poëtes comiques de l'Italie: il étoit ſouvent à Veniſe; mais il reconnoiſſoit Breſcia pour ſa patrie.

M. Antonio Brugnoli, qui a fait un poëme ſur les préjugés, un ſur la joute exécutée à Breſcia en 1765, pluſieurs raiſons funebres, &c.

Le cavalier *Durante Duranti*, gentilhomme de la chambre à Turin, poëte eſtimé, qui a donné un volume de poéſies, deux tragédies; une oraiſon funebre du cardinal Querini.

La *Signora Giulia Baitelli*, très-ſavante dans le grec & le latin, & qui faiſoit de très-jolis vers; la *Signora Camilla Aſti Fenaroli*, qui étoit une autre Sapho, chez laquelle ſe raſſembloient les gens de lettres & la plus agréable compagnie; elles ſont mortes depuis quelques années.

Voici maintenant les auteurs vivans qui ſont à Breſcia, ſuivant les notes que j'ai reçues depuis l'époque de mon voyage.

M. le comte Charles *Bettoni*, le Mécene des gens de lettres, qui a lui-même écrit ſur l'hiſtoire naturelle, l'agriculture, la phyſique & les mathématiques.

M. le docteur don Baldaſſare *Zamboni*, archiprêtre, auteur de la deſcription de Breſcia, que j'ai citée, & d'autres ouvrages ſûr les antiquités ſacrées & profanes.

M. Domin. *Coccoli*, profeſſeur de mathématiques.

M. l'abbé Pierre Ant. *Barzani*, professeur d'hébreu & de grec.

MM. *Capelli* (François & Marc) freres, tous deux abbés, poëtes, & savans en grec & latin.

D. Camillo *Almici*, prêtre de l'oratoire, connu pour les langues & l'érudition sacrée.

M. l'abbé don Pierantonio de' Conti *Gaetani*, pour l'hébreu, le grec & le latin; il a travaillé sur les deux volumes du musée de Mazzuchelli.

M. Giulio *Baitelli*, pour le grec.

M. J. B. *Guadagnini*, archiprêtre, auteur d'un ouvrage considérable, *De antiqua paræciarum origine.*

M. Joseph *Colpani*, gentilhomme, poëte estimé, & qui s'est aussi exercé sur le grec.

M. le comte J. B. *Corniani*, dont on a des poésies & des ouvrages d'érudition.

M. le comte Orazio *Calini*, qui a donné des tragédies.

M. Carlo *Roncalli*, littérateur & poëte.

M. Piazzoni antiquaire.

M. *Bornati* & M. *Polotti*, jurisconsultes estimés.

M. *Guadagni*, habile médecin.

M. *Vergine*, chirurgien estimé.

On cite encore M. *Carrara*, ex-Jésuite; M. l'abbé Pierre *Tamburini*, & M. *Zola*, qui sont professeurs à Pavie, & le P. *Ganassoni*, Bénédictin, consulteur à Venise.

Commerce.

On emploie à Brescia, comme à Milan, toutes sortes de monnoies; les écus de six livres de France y ont cours pour 12 $\frac{1}{4}$ livres du pays, & ils y étoient plus communs que les ducats d'argent de Venise, de huit livres Vénitiennes, qui s'y vendent comme marchandise, & qu'on est obligé de payer 10 à 12 sous du pays, plus qu'ils ne valent à Venise. Les sequins de Venise y valent 23 livres, quelquefois 23 $\frac{1}{4}$ livres, c'est-à-dire, 20 à 25 sous de plus qu'à Venise; les sequins de Florence 22 $\frac{3}{4}$ livres e Brescia.

La livre de poids qu'on emploie à Breseia, paroissoit de 6158 grains de Paris, suivant les comparaisons faites par M. Tillet; M. Cristiani avoit mis dans son livre 5481, mais il m'a écrit en 1771, que c'étoit 6005. Je lui avois envoyé un modele exact de la livre de Paris, qui s'est trouvée peser exactement 18 $\frac{1}{12}$ onces de Bresce, ainsi la livre

de Breſce eſt de 10 onces $\frac{1}{3}$ gros 29 grains du poids de Paris. On n'emploie point à Breſce de livre groſſe, comme à Bergame & ailleurs, ou bien on ſe ſert de celle de Bergame, qui eſt de 14208 grains de Paris.

La meſure des longueurs, ou le braccio des architectes, a 210 lignes & 8 dixiemes de ligne, ou 1 pied 5 pouces 6 $\frac{4}{5}$ lignes. Celui des marchands pour la ſoie, eſt de 23 pouces 11 $\frac{3}{10}$ lign.

Le *Cavezzo* eſt de ſix bras, ou 12652 $\frac{4}{5}$ dixiemes de lig. du pied de Paris.

La *Tavola*, eſt de 144 bras carrés en ſurface.

Le *Piò* eſt de 14400 bras carrés, ou 400 cavezzi carrés.

La déclinaiſon de l'aiguille aimantée, obſervée par M. Criſtiani, étoit de 16 degrés dix minutes en 1768, on l'obſervoit alors de 19 deg. 25 min. à Paris.

Le territoire de Breſcia eſt arroſé par trois rivieres, le Cliſi, ou Chieſe, la Garza & la Mella; celle-ci deſcend du *Val Trompia*, paſſe à une demi-lieue de Breſcia, du côté de Milan, & va ſe jetter dans l'Ollio ou Oglio, du côté de Crémone, c'eſt celle dont parle Catulle :

Flavus quam molli percurrit flumine Mela,
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

Le marquis Maffei, qui ne vouloit point que Vérone, ſa patrie, dût ſon origine à Breſcia, entreprit de prouver que ces vers avoient été ajoutés à ceux de Catulle, & n'étoient point de cet auteur; mais ſon ſentiment n'a pas été adopté.

Les rivieres dont j'ai parlé, font qu'il y a dans la ville & les environs, beaucoup d'uſines ou de moulins pour l'avantage du commerce, ſur-tout à Chiave, qui eſt à cinq lieues de la ville. Les machines à filer la ſoie, qui ſont en très-grand nombre, vont par le moyen de l'eau, & font un objet de manufacture d'un million pour le pays: on y compte plus de 30 papeteries; on y voit beaucoup de marteaux pour travailler le fer & le cuivre; des meules de couteliers, qui vont par le moyen de l'eau; des moulins à ſcier les planches, *Raſſeghe*; des pilons pour écorcer le riz, *Peſte di riſo*; des machines à forcer les canons de fuſil, *Trivelle*; les manufactures de ces canons. Commerce.

ſont établies à *Gardone*, capitale de la val *Trompia*, qui eſt à quatre lieues de Breſcia.

Cette ville a toujours été célebre pour la fabrication des armes à feu; il y a un proverbe italien qui dit : *Tuta Breſcia non armarebbe un Coglione ;* c'eſt envain qu'on voudroit armer un poltron. Milan avoit eu d'abord à cet égard la plus grande réputation, comme on le voit dans Brantome; enſuite ce commerce paſſa preſque tout entier à Breſcia; actuellement il y eſt fort déchu, depuis que la guerre des Vénitiens avec les Turcs, fit défendre l'exportation des armes; c'eſt une remarque de Burnet, dans ſon itinéraire imprimé à Roterdam en 1690. Il y avoit autrefois dans le territoire de Breſce, une fonderie de canons, tenue par la maiſon Bailo, qui ſubſiſte encore; la fonderie a été tranſportée à Caſtro dans le Bergamaſque, ſur le bord du lac d'Iſeo; mais on fabrique encore du côté de Breſcia, beaucoup d'ouvrages de fer & d'acier.

Les mines de fer & les grandes forges, ſont dans *Val Camonica & Val Trompia;* la mine de fer de Trompia fournit

fournit ordinairement 550 milliers de fer chaque année ; on y emploie environ 300 ouvriers. Il y a auſſi dans les vallées des environs, du cuivre, du jaſpe, de l'albâtre, des pierres de touche, noires comme de l'ébene, & qui ſe poliſſent comme des miroirs, des pétrifications, du cryſtal, des topaſes, des émeraudes, ſuivant M. l'abbé Pilati.

Dans le val-Sabbia, on trouve des cryſtaux, dont Lana a parlé dans les Tranſactions philoſophiques, comme on le peut voir dans la collection académique, Tom. IV, de la partie étrangere.

On voit à Breſcia pluſieurs preſſoirs pour l'huile de lin & pour l'huile de pepins de raiſin, *di venaſſoli di uva ;* cette huile que l'on ne fait point en France, eſt l'objet d'un commerce aſſez conſidérable à Breſcia. Pour la faire, on commence à faire ſécher le marc tiré des preſſoirs, on le frappe, on le manie, on le crible, & l'on ſépare ainſi les pepins ; on les vanne en les jettant en l'air avec une pele, & on les fait encore ſécher à l'air ſec pendant un mois ; on les écraſe enſuite ſous une pierre, on met cette eſpece de fecule dans une chau-

Huile de pepins.

diere sur le feu jusqu'à ce qu'elle fume & qu'elle soit rotie ; alors on l'enveloppe dans une piece de laine, & on la met sous le pressoir pour en exprimer l'huile.

Le territoire ou le comté de Bresce, a 30 lieues de long, sur 14 de large, & contient près de 500 mille habitans, & 272 paroisses ; on y voit de belles maisons de campagne, sur-tout celle de la maison Fenaroli, à Derbusco, qui est à 3 lieues de Brescia. Le terrein est très-fertile dans cette province ; on y seme la même année du froment, & ensuite du lin, du millet, ou du maïs, *Fromentone*.

On y engraisse souvent les terres, en semant des lupins au mois d'août, dans les terres que l'on veut ensemencer ; on les laisse pourrir, & ils tiennent lieu de fumier. Dans un *piò* de terrein (qui est à-peu-près les 63 centiemes de l'arpent de Paris), on seme environ 112 livres de froment, & l'on y recueille communément sept à huit fois la semence.

Les vivres sont chers à Brescia, soit à cause du commerce, soit parce que plusieurs gens riches dépensent leur

revenu ailleurs. Le bois y eſt cher à cauſe des forges.

La ſoie fait la principale branche du commerce de Breſcia, elle rapporte chaque année deux millions & demi; le commerce du lin rapporte 360 mille liv., & celui du fer 170 mille, monnoie de France.

On y fait encore un commerce de laines & de toiles, qui eſt aſſez conſidérable : on fabrique des draps, des étoffes de ſoie, des bas de ſoie; les habitans ont de l'économie, de l'induſtrie, & de l'activité.

Le *Vin Santo* eſt une des choſes remarquables du comté de *Breſcia* : c'eſt un vin qui eſt de couleur d'or, & d'une douceur agréable; pour le faire, on conſerve le raiſin (blanc ou noir), juſqu'au mois de février; quand il fait froid, on le met ſous le preſſoir; on expoſe ce vin quatre ou cinq jours au grand froid, pour qu'il fermente peu, & on l'enferme : au bout de trois ou quatre ans il eſt délicieux.

Chaſſe des frondes.

Il y a une maniere de chaſſer aux alouettes, qui a été imaginée dans le pays, & qui eſt aſſez ſinguliere : on l'appelle *Caccia delle franſine*, la chaſſe

des frondes ; sept à huit chasseurs ayant chacun une fronde, font un grand cercle autour du filet ; quand les alouettes passent, l'un d'eux lance une pierre, dont le sifflement les fait précipiter vers la terre ; si elles veulent s'échapper, elles rencontrent une autre fronde qui les ramene au filet : on en prend souvent 25 à 30 d'un seul coup, & plus de 100 dans un jour ; cette chasse peut se faire depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin de février.

La pêche est un objet considérable dans le pays; le lac d'Iseo (*Sebino*), & le lac de Garda (*Benaco*), fournissent des poissons excellens ; nous avons parlé du dernier de ces lacs ; celui d'Iseo donne de grosses truites, des brochets, de petites sardines, des *tanches*, *&c.* Il y a encore le *pesce persico* qui y est, dit-on, nouvellement arrivé dans des crues d'eau, ou qui a été du moins très-long-temps ignoré.

Le *temel* qui se pêche dans le Mella est aussi très-estimé.

Mais le Mella & l'Ollio ne donnent pas seulement du poisson, on y trouve encore de l'or, comme dans l'Adda le Serio, &c. Les arpailleurs qui le re-

cueillent, en lavant le ſable de ces rivieres, après les crues, gagnent ordinairement 12 ſous par jour; quelquefois même cela va juſqu'à 50 ſous. Dans la vallée de *Camonica* qui eſt au-deſſus du lac d'Iſeo, & où l'Ollio prend ſa ſource, on trouve des topaſes & des grenats.

On travaille dans le *val-Camonica* des marmites de pierre qui ſont d'un très-bon uſage pour faire cuire la viande, on les appelle Lavezzi, elles réſiſtent très-bien au feu; d'un ſeul bloc on en tire un grand nombre; le plus petit ſe tire du milieu du bloc, & ainſi des autres, de plus en plus grands. L'on appelle cette pierre *Lebezio.*

On fait auſſi à Breſcia beaucoup de meules de moulin; les petites ſont d'un gris-blanc, & d'une pierre tendre qui ſe taille aiſément, mais qui durcit à l'air; les plus grandes ſont d'une ſubſtance compoſée, dans laquelle on voit des granites roulés, & des pierres blanchâtres qui paroiſſent être calcaires.

Il y a de grands pâturages dans le territoire de Breſcia, & juſques ſur les montagnes: beaucoup d'habitans des environs de Bergame & de Lodi, y vien-

nent au commencement de novembre ; & amenent des troupeaux de vaches, pour y être nourris jusqu'à l'été, dans des écuries qu'on leur loue ; ils achetent le foin des propriétaires, & ils font des fromages, qui font un objet de commerce considérable. Chaque vache exige trois chars de foin, chacun du poids de 1600 livres, & du prix de 20 à 22 livres, poids & monnoie de France.

Quarante vaches fournissent tous les jours une forme d'environ 32 livres de fromage, pendant toute l'année : il revient à 12 sous & demi la livre de France ; car il se vend 16 sous la livre, argent & poids du pays, où les sous ne sont que la moitié des nôtres, & la livre de poids environ $\frac{15}{25}$ de la nôtre. Ces vaches vont paître pendant l'été; l'hiver elles ne sortent point: on leur donne le marc de la graine de lin, après que l'huile est exprimée, *panello di linosa*, & un peu de sel ; on assure que l'exportation des fromages produit 130 mille livres ; nous en parlerons plus au long.

La fertilité de ce territoire, vient principalement des eaux du Clisi, de l'Ollio, du Mella, & de la Fusa, qu'on

diſtribue avec beaucoup de ſoin ; on les achete, ou on les amodie fort cher ; la maiſon Gambara, l'une des premieres du pays, tire plus de 40 mille francs des eaux dont elle peut diſpoſer, & qui ſont partie de ſes domaines.

En allant de Breſce à Bergame & à Milan, j'ai remarqué avec plaiſir l'induſtrie & le ſoin qu'on met à la diſtribution des eaux ; les rivieres ſont ſoutenues dans des lits élevés avec de bonnes digues ; il en part des canaux qui ſont plus ou moins hauts, ſuivant la diſtance à laquelle ils doivent porter les eaux ; ils paſſent ſouvent les uns ſur les autres, & vont en différens ſens arroſer les terres & les prés ; quand il s'en trouve de plus élevés que le niveau de l'eau, on y pratique des réſervoirs que l'on fait remplir d'eau par des hommes : des travaux de cette eſpece rendroient fertiles en France, bien du terrein qui eſt inculte & inutile.

Cette route de Bergame eſt fatiguante par les ſecouſſes, que cauſent aux voyageurs les pierres roulées dont les chemins ſont formés : ces pierres ſont des fragmens de granite, de quartz & de ſpath de différentes couleurs, rouges,

verts, &c. J'ai oui dire à Vérone, que le directeur de mozaïques de Florence, en avoit emmené plusieurs voitures, pour les employer dans ces belles incrustations dont j'ai parlé dans le second volume. On y trouve aussi du talc en masse, qui broyé dans les mains, se réduit en une poudre brillante.

CHAPITRE XI.

Description de Bergame.

BERGAME, en italien *Bergamo*, est une ville de 30 mille ames, située à 11 lieues de Brescia & de Milan, entre le Brembo & le Serio, qui descendent des montagnes de la Valteline; elle est à 45° 41′ de latitude, suivant l'observation de M. Maironi. Cette ville est si ancienne qu'on ignore la date de sa fondation : Leandro Alberti l'attribue à Cydnus, fils de Ligur, roi d'Etrurie, qui vivoit environ 1800 ans avant J. C. On croit plus généralement qu'elle fut bâtie par les Gaulois,

584 ans avant J. C., mais M. Rota a prouvé qu'ils ne firent que l'augmenter. *Opuscoli scientifici*, tom. 44. Diverses inscriptions qu'on a rassemblées à Bergame, prouvent que sous les Romains, ce fut une ville considérable. Elle essuya toutes les révolutions dont nous avons parlé à l'occasion de Brescia; elle fut prise par Attila, ensuite par les Rois Lombards, & par Charlemagne. Sous ses successeurs les divisions qui régnerent en Lombardie, donnerent la facilité à la ville de Bergame, comme à celles de Crémone, de Mantoue, de Ferrare, &c. de former des républiques confédérées dans le douzieme siecle. Bergame fut désolée par les Gibelins & les Guelfes: ceux-ci ayant été défaits dans une bataille entre les bourgs de S. Antoine & de S. Léonard, on détruisit toutes leurs maisons, qui contenoient les plus riches magasins de commerce de toute la Lombardie (*Corio, storia di Milano*).

Bergame fut ensuite gouvernée par des souverains particuliers, les Suardi, dont la famille subsiste encore, & qui étoient à la tête des Gibelins, y eurent quelque temps la principale au-

torité. On prétend même qu'en 1265, l'empereur Frédéric confia toute son autorité sur cette ville, à François Suardi. Elle fut ensuite gouvernée par les Torriani, les Visconti, les Scaligeri, les seigneurs de Milan; ensuite par Jean Suardi, & Pandolfe Malatesta seigneur de Brescia; enfin elle se donna aux Vénitiens en 1428, & la paix de 1447 affermit cette nouvelle domination.

Louis XII, allant en Italie, prit Bergame comme toutes les Villes du Milanez; mais en 1516, elle fut rendue aux Vénitiens, de même que Brescia, & plusieurs autres.

L'histoire de Bergame fut écrite en vers par Moyse *Mutius*, secrétaire de l'empereur Justinien, *Moysis Mutii de rebus Bergomensibus Pergamenus.*

Achille *Mutius*, en 1207, l'écrivit plus au long, mais toujours en vers; *Achillis Mutii Theatrum*, *Bergomi*, 1596. On a vu ensuite plusieurs ouvrages plus détaillés : *Istoria di Bergamo e suo territorio raccolta per frà Celestino, Cappucino. Bergamo* 1627. *Scena letteraria de gli scrittori Bergamaschi del P. donato Calvi. Bergamo*, 1664; *Bergamo, sua origine notabili*

avvenimenti e guerre in ristretto, di Bartolomeo Farina. Bergamo, 1703; *Codex diplomaticus à Mario Lupo* 1784.

Cette ville a environ une demi-lieue de long, depuis le *Borgo Canale*, jusqu'au *Borgo Palazzo*, qui est du côté de Brescia; outre ces deux fauxbourgs, & celui de Sta. Catterina, il y a encore trois autres parties considérables, *Borgo S. Antonio*, *Borgo S. Tommaso*, & *Borgo S. Leonardo*, sur le chemin de Milan; ils sont environnés de murs, & forment comme une espece de ville plus grande que la premiere, & qui lui est contiguë. Bergame est bâtie en amphithéâtre sur un côteau; elle est revêtue de murailles, de bastions & de fossés, dominée par un château qui est sur le Mont S. *Vigilio*, & où l'on tient quelquefois garnison; mais il n'y a maintenant que trois ou quatre soldats; il y a encore deux petits forts, appellés *Fortino* & *Rocca*; on a établi dans ce dernier une école d'artillerie.

L'enceinte & les fortifications de la ville sont très-dignes d'attention: les plus habiles architectes du seizieme siecle y eurent part, elles furent finies

vers 1560 : le prince de Condé en fait l'éloge, dans un voyage d'Italie imprimé.

La chose la plus remarquable de Bergame est le bâtiment de la foire qui l'on a construit vers 1740, en pierres de taille; il renferme plus de 600 boutiques; il y a une grande place au-devant, & une au-dedans avec une grande fontaine. Ce bâtiment est au-bas de la montagne, entre les bourgs S. Antonio & S. Leonardo. Le temps le plus agréable pour Bergame, est celui où l'on y tient la foire, dans les huit derniers jours du mois d'août, & le commencement de septembre. On construit alors un théâtre aux environs de la foire. En hiver, quand il y a spectacle, c'est dans le palais du *Capitanio grande*.

On entre dans l'intérieur de la ville par les quatre portes, S. Augustin, S. Jacques, S. Alexandre, & S. Laurent. Entre les deux premieres portes il y a sur les murs de la ville une belle promenade & une vue fort agréable; les dernieres n'ont pas de fauxbourgs fermés.

Sur une place qui est dans la partie supérieure de la ville, est le *Pa-*

lazzo Vecchio, où l'on tient les audiences, & où l'on rend la justice; le *Palazzo Nuovo* où se tiennent les conseils de la ville, & le *Palazzo del Podestà*, dans lesquels il y a quelques peintures à voir; le palais neuf est de l'architecture de Vincent Scamozzi; on y remarque une belle colonnade, mais le bâtiment n'a pas été fini. Sur la même place est une statue colossale du Tasse, faite en marbre par Vismara, sculpteur de Milan, d'après un legs de Marc-Antoine Foppa.

On compte 12 couvens de religieux à Bergame, autant pour les Religieuses, onze paroisses dans la ville & trois dans les fauxbourgs (V. le *Diario* imprimé).

Les principales églises de Bergame sont la cathédrale, les églises de sainte Marie-Majeure, du S. Esprit, de S. Barthélemi, deux de S. Alexandre, & celle de *Santa Grata*.

IL DUOMO, église cathédrale de Bergame, est celle où l'on révere les corps de S. Alexandre, protecteur de la ville, qu'on croit un des martyrs de la légion Thébéenne.

On y voit beaucoup de tableaux par

Morone, Previtali, Cavagna, Creti, Lappicola, Polazzi, Ricci, Menaigo, Pittoni, Monti, Malinconico ; le martyre de S. Jean, évêque de Bergame, par J. B. Tiepolo ; celui-ci n'eſt pas excellent, les autres ſont très-foibles ; celui de S. Projettizio eſt de Cignaroli. Le tableau du grand autel eſt de Cavagna.

Dans une chapelle qui tient à la ſacriſtie, on voit S. Ignace exhortant un mourant, par Sébaſtien Ricci ; il eſt d'une expreſſion étonnante, mais deſſiné de petite maniere. Dans une autre chapelle, eſt une ſainte Théreſe, de Baleſtra, & dans la ſacriſtie pluſieurs tableaux eſtimés.

L'évêché de Bergame rapporte 1100 ſcudi, de ſept livres chacun, ce qui fait 35 mille livres de France.

SANTA MARIA MAGGIORE ; on y voit une chapelle de Barthélemi Colleoni, ou Coglione, célebre général, qui le premier fit conduire de l'artillerie à la ſuite des armées, & fit à Bergame beaucoup de legs & d'établiſſemens utiles ; ſon mauſolée eſt une très-grande machine en marbres fins, avec des bas-reliefs, au haut de laquelle il

est représenté à cheval ; la statue est dorée. Ce tombeau, cité par Misson, fut fait en 1480, par Jean-Antoine Amadei, de Pavie, excepté la statue qui est d'un sculpteur Allemand ; mais tout cela est d'un temps où l'on n'étoit pas encore sorti du gothique. Cette chapelle tient à l'église du côté droit, mais elle n'est pas dans son enceinte.

Au grand autel, il y a des figures d'Apôtres, par le Procaccino.

Les peintures des trois lunettes du plafond & des quatre angles, sont de J. B. Tiepolo ; il y a représenté le baptême de N. S. dans le Jourdain, la prédication de S. Jean dans le désert, & la décollation de S. Jean ; dans les angles, la Religion, la Prudence, la Justice, & la Charité ; toutes ces fresques sont bien composées, plus agréables de coloris, que correctes de dessin ; on voit que le peintre a cherché la maniere de Paul Véronese ; c'est dommage, qu'une partie se détruise déja. Il y a d'autres peintures de batailles, par Crespi, Cignaroli, Pittoni, & Gulielmi.

Dans les lambris de l'église princi-

pale, depuis la grille du sanctuaire, sont quatre tableaux tirés de l'histoire de l'ancien Testament, faits en marquetterie de bois, par Cavagna, dont les diverses couleurs font assez bien l'effet du clair-obscur; ce sont les meilleurs ouvrages que l'on ait faits en ce genre; le dessin n'en est cependant pas bien correct : il y a sur le bois un vernis, & il paroît qu'on a forcé la couleur du bois par de légeres teintes : ces histoires sont le Déluge, le passage du Jourdain, Judith qui tranche la tête à Holopherne, & David qui combat Goliath.

Derriere le chœur, on voit un tableau dont les figures sont plus grandes que nature, représentant les Apôtres qui regardent dans le tombeau de la Vierge, par Ercole Procaccino, de Milan; il est d'une maniere très-large, on l'a même attribué à Jules Romain.

Dans le cul-de-four de la voûte, est une Assomption, par Cavagna de Bergame; on en jouit fort peu à cause du faux jour, mais ce qu'on en voit paroît bon.

Dans la voûte du chœur, trois tableaux ronds, représentant la Visita-

tion de la Vierge, l'Annonciation, la Nativité, & la présentation au Temple, tous de François Bassan; ils sont beaux, bien composés, & bien coloriés.

A la croisée à droite, un grand tableau à la maniere des Carraches, représentant le Déluge, par le cavalier Liberi; Montagna y peignit l'air & l'eau. Ce tableau est bien composé, & d'un beau désordre, assez bien dessiné, mais d'une couleur trop rouge.

Dans la croisée à gauche, un grand tableau du cavalier Zanchi, peintre Vénitien, quoique M. Cochin l'attribue au cavalier Liberi; il représente Moyse qui frappe le rocher; il est bien composé, les figures en sont colossales; c'est le pendant de celui qui précéde, mais il est moins bien dessiné; le rouge & le jaune y dominent trop.

Au plafond de la nef, vis-à-vis le chœur, un grand tableau de Luca *Giordano*, représentant Pharaon submergé; le point de vue est élevé autant qu'il faut pour rendre toute l'étendue de ce sujet; on trouve qu'il n'y a pas assez d'attention & d'étonnement dans l'universalité des figures qui sont sur le ri-

vage, mais d'ailleurs l'ordonnance est belle, les plans bien observés; il est harmonieux, & l'un des meilleurs de Giordano. Les peintures à fresque de la voûte sont de Ciro Ferri; les peintures à l'huile sont de Malinconico, de Storer, Panfilo, Donato, &c. On remarque encore dans cette église, une Cêne, par François Bassan; une Nativité, par Cavagna.

Je vais indiquer encore sommairement quelques églises de Bergame, où il y a de bons tableaux.

S. Alessandro in Colonna, dans le bourg S. Léonard; on y voit la Nativité & la Cêne, par François Bassan (& non Leandro, comme dit M. Cochin). Un S. François & plusieurs autres tableaux de Cavagna.

S. Leonardo; une déposition de Croix, de Salmezza; S. Jérôme Emiliani, par Gio. Bettino Cignaroli.

Santa Marta; tableau du grand autel, par Salmezza, qu'on prétend être dans le goût de Raphaël.

S. Benedetto; tableau du grand autel, par Morone de Bergame, dans le goût du Titien.

S. Bartolomeo, dans le bourg S.

Léonard, église de Dominicains; un grand tableau de Laurent Lotti, de Bergame, peint sur bois, qui fut payé 500 écus d'or. On y voit un tombeau d'Alberic Suardo, mort en 1309, où est un bas-relief; il étoit dans une autre église de Dominicains, qu'on a démolie pour faire les fortifications de la ville. Suardo y est représenté à cheval, avec le bonnet de duc, & le bâton de commandement, ce qui annonce qu'il étoit souverain de Bergame, comme nous l'avons indiqué.

S. Spirito, des tableaux de Lotto, Cavagna, Viani, & Previtali.

S. Alessandro in Croce, dans le bourg S. Antoine; une Cêne du Tintoret, à droite derriere le second autel, qui est celui du S. Sacrement; des tableaux de Schiavone, de Bambini, Pittoni, Cignaroli.

S. Michele, dans la cité; tableau de S. Donino, par Léandre Bassan.

S. Andrea; tableau du *Moretto*, l'un des plus estimés qu'il y ait à Bergame; il représente la Vierge sur un trône, S. André avec sa croix, &c.

S. Francesco; une belle assomption, par François Bassan. Un mausolée du

Card. Longo ou Longhi, qui fut chancelier de Sicile en 1290, & qui se rendit célebre.

S. Agata, un tableau de cette Sainte, par Salmezza.

Santa Grata; un tableau de cette Sainte, par Salmezza. Cette église est petite, mais nouvellement rebâtie, avec beaucoup de magnificence, d'ornemens & de dorures.

S. Gottardo; un des plus beaux tableaux de Jean Carriano, éleve du Giorgion; il représente la Vierge, & plusieurs Saints, entr'autres S. Augustin qui lit.

C'est dans l'église des Augustins, qu'est enterré Ambroise Calepin, religieux de leur ordre, qui mourut le 30 novembre 1512 : il étoit fils du comte Trusardo, de l'illustre famille des Calepio, & né au château de Calepio, trois lieues à l'orient de Bergame, près du lac d'Iseo. Son fameux dictionnaire des sept langues, parut pour la premiere fois en 1503; le manuscrit est dans la bibliotheque du couvent. Son érudition dans un temps où l'on étudioit si peu, annonce nécessairement un homme rare & digne de

sa réputation ; il contribua d'ailleurs beaucoup par son ouvrage au progrès de la littérature.

Aux Célestins, est le tombeau d'Alberic Rosciati, grand jurisconsulte.

Le collége de Mariano ou de la Miséricorde, qui étoit occupé par les Jésuites avant leur dissolution, vient d'être rendu, en 1784, par le gouvernement de Venise, à ceux des ex-Jésuites, qui se trouvoient à portée d'en profiter. On a trouvé cette exception singuliere, pour un pays, où les Jésuites avoient été proscrits dans le temps de leur plus grande faveur.

Les principaux palais de la ville sont ceux du marquis *Terzi*, du C. *Brembati*, des comtes de *Calepio*, des C. *Spini*, du comte *Sozzi*, des *Moroni* ; des comtes *Bresciani* & *Fugazza*, des *Abati*, &c. ; mais en général il n'y a rien d'extrêmement remarquable en architecture.

PALLAZZO TERZI. On y voit un grand tableau de *Storer*, représentant un festin & un concert ; la composition en est bonne, mais il est foible d'ailleurs.

Lucrece morte, le poignard dans le

ſein, tableau d'une bonne couleur.

Dans les lambris d'appui, trois payſages touchés de bon goût, dont on ignore l'auteur; une copie de la Suſanne du Guide, qui eſt à Breſcia. Un cabinet de glace qui eſt fort joli. Du veſtibule, on a la vue de la campagne, & l'on découvre tout ce beau baſſin, qui s'étend juſqu'aux Apennins, & forme le plus beau parterre, par la verdure & les bois qui découpent la plaine, & en varient les aſpects.

Dans la maiſon du comte Jean-Baptiſte ZANCHI, chanoine, on remarque un buſte de femme en marbre, où l'on a figuré un collier de perles qui tombe ſur la gorge : ce buſte eſt d'un beau travail; la tête eſt très-gracieuſe, d'un joli caractere, pleine d'expreſſion; la coëffure & les cheveux bien traités : on ignore de quel ſculpteur eſt cet ouvrage.

Une baſſe-cour de Jacob Baſſan; deux bâtimens, par Lizandrini, d'un grand effet, mais où il y a peu de fini.

Une ſainte famille, de Simon Contarini, d'une très-belle couleur, & dans le goût du Titien.

Un tableau où il y a trois buſtes, dont une femme peinte de trois quarts, par

Paul Véronese ; une autre peinte de profil, par le Titien ; & au fond un homme du Giorgion : on a vu souvent ces trois maîtres se réunir, aussi l'on reconnoît parfaitement leurs manieres : ce tableau a du mérite.

La Vestale qui se justifie, en portant de l'eau dans le vase criblé, par Francesco Mazola ; vrai de couleur, mais d'un dessin sec, & maniéré.

Le plafond est de Giordano ; il représente Atlas, portant le monde, & une Vénus sur son char, précédée de Mercure, laquelle fait voir à un jeune homme que son empire s'étend par-tout, & qui semble le conduire ; la Vénus & le jeune homme n'en sont pas beaux, le reste est fort bien : la couleur générale n'est pas vraie.

M. Cochin parle des tableaux du marquis Terzi ; il y en a encore de très-beaux, dans plusieurs autres maisons de la ville & des fauxbourgs, chez les comtes *Carrara*, *Suardi*, *Ragazzoni*, *Sozzi*, *Tomini*, *Morandi*, *Tassi*, & chez les marquis *Solza* & *Rota*.

Assez près du palais vieux, entre la cathédrale & sainte Marie, il y a un bâtiment fait pour le *Muséum*. On y

conſerve quelques monumens antiques, qui ſe rapportent à l'hiſtoire de Bergame, un bel autel où il y a des figures, &c.

Il y a pluſieurs établiſſemens pieux à Bergame : ſept hôpitaux qui ſont tous nombreux, pour les malades & les enfans-trouvés, les orphelins, les répenties, les fous, & les mendians. *Luogo pio della miſericordia*, eſt une fondation de 30 mille ſcudi de rente, qui eſt chargée de l'entretien du collége, & du clergé de ſainte Marie-Majeure, compoſé de 25 eccléſiaſtiques ; on y fait encore beaucoup de bonnes œuvres.

Une confrérie pour les beſoins des priſonniers, *Conſorzio de' prigionieri* ; elle fournit aux pauvres priſonniers, du pain, du vin, de la viande, des habits ; il y en a quelquefois près de cent à la charge de cette confrérie. C'eſt le ſeul exemple que je connoiſſe d'un ſemblable établiſſement, qui ſeroit bien néceſſaire dans toutes les grandes villes.

Le mont de Piété, où l'on prête juſqu'à 1800 livres pour une année, à trois pour cent d'intérêt ; on peut même, en faiſant rafraîchir l'obligation, la prolonger à volonté ; cet intérêt eſt bien

bien médiocre, mais aussi dans ce pays, les fonds ne rendent guere que deux & demi pour cent du prix de l'acquisition.

La noblesse de Bergame est nombreuse & illustre : les familles Calepio & Suardo, existoient avant le onzieme siecle. On croit que celle des comtes de *Calepio*, est de l'année 918, & descend d'un Gisalbert, comte du sacré palais, qui fut aussi comte de la ville : cette dignité passa à ses descendans, jusqu'au douzieme siecle, où Bergame se déclara libre. Cette famille a fourni beaucoup de sujets distingués; elle tire son nom du fief de Calepio, qu'ils obtinrent des évêques, & que la république de Venise leur confirma; il renferme 18 villages.

La famille *Suardi* est aussi très-ancienne; elle date de l'an 996, & le nom de Suardo se trouve dès l'année 1031. Cette famille gouverna despotiquement Bergame, elle a des branches dans différentes parties de l'Italie.

Les *Albani* & les *Adelasi* sont du douzieme siecle, de même que les *Vertova*, *Brembati*, *Coleoni*, *Grumelli*,

Mapelli, *Mozzi*, *Riuola*, *Terzi*, & *Zoppi*.

Les familles du treizieme siecle, sont celles des *Agosti*, *Agliardi*, *Alessandri*, *Boselli*, *Benali*, *Commenduni*, *Lupi*, *Pesenti*, *Passi*, *Rota*, *Solzi*, *Fassi*.

La ville de Bergame est gouvernée par deux recteurs, savoir un Podestà & un Capitaneo, qui sont envoyés de Venise. Le premier amene avec lui trois assesseurs : savoir, un vicaire qui est un juge civil, un juge criminel & un juge pour les finances. Ces trois assesseurs ont voix déliberative avec le Podestà, dans les matieres criminelles; il conduit aussi un chancelier & des sbirres.

Le capitaine ou préfet a la jurisdiction militaire; il est chargé de veiller aux intérêts des communautés de la province; il a aussi son chancelier & ses sbirres.

On envoie encore un châtelain ou gouverneur du château, & deux questeurs ou trésoriers qui assistent aux impositions, & qui jugent les difficultés qui s'y rapportent. Les deux recteurs, le châtelain & les deux questeurs,

sont toujours des nobles Vénitiens.

Le conseil de la ville est composé de cent conseillers choisis parmi les nobles; leur exercice dure deux ans. On en choisit 50 chaque année, & c'est le conseil lui-même, qui choisit les cinquante qui doivent entrer; ils choisit également six députés ou représentans de la ville; ceux-ci assistent avec les recteurs aux fonctions publiques. Ils ont droit de convoquer le conseil, de proposer les sujets de délibération; il n'y en a que deux qui exercent à la fois pendant deux mois.

Le petit conseil que l'on appelle aussi *Bina*, est composé de 15 ou 16 conseillers que l'on tire au sort tous les deux mois; ils préparent les matieres qui doivent être portées au grand conseil.

Le conseil nomme plusieurs magistrats pour veiller à l'aprovisionnement, aux grands chemins, &c. il choisit des juges qui vont résider dans les différentes parties du territoire.

Les grands procès se portent presque tous à Venise, où l'on peut appeller, excepté dans certains cas, où le procès commencé à Bergame, doit y être

jugé, ou par le vicaire, ou par le tribunal des *Consoli di Giustizia*, qui sont des jurisconsultes tirés de la noblesse du pays.

Le corps des marchands nomme trois consuls tirés du même corps, qui jugent les questions de commerce entre marchands; on les appelle *Consoli di Mercanti*.

Le territoire de Bergame forme un corps d'administration séparé de la ville; il est divisé en 17 parties, dont chacune élit un syndic, ce qui forme le conseil du territoire, auquel préside le capitaine.

Bergame est l'entrepôt d'un commerce considérable de laine & de soie. C'est la seule ville de l'état Vénitien où l'on fasse le commerce du change. Celui des laines y étoit autrefois prodigieux : plus de 50 familles de nobles Vénitiens, viennent des marchands de Bergame, que ce commerce avoit enrichis; & les *Panninc*, ou serges qu'on y faisoit, étoient célebres, aussi-bien que les tapisseries communes.

Il y a encore des filatures; & des fabriques où l'on fait de l'écarlate, & d'autres étoffes estimées; quelques-unes

sont dans les montagnes, à cinq lieues de la ville; on y fabriquoit autrefois 40000 pieces de drap, la plupart avec des laines de Naples; mais ce commerce est diminué de moitié. Cependant on assure que ce commerce des laines occupent encore 30000 personnes.

Le principal commerce de Bergame est maintenant celui de la soie : on en exporte plus de 1200 balles pour l'Allemagne, la France & l'Angleterre; on estime la valeur à un million de Filippi, ou 6 millions de France : la moitié vient du pays, & le reste s'achete dans les pays voisins; la soie de Bergame passe pour être aussi bonne que celle de Turin.

Cette ville fournissoit encore dans le dernier siecle, une quantité prodigieuse de fer travaillé, pour la guerre & pour l'agriculture, & beaucoup d'acier; c'est encore à Castro, 26 milles de Bergame, que se font les canons & les boulets pour l'arsenal de Venise.

Bergame envoie aussi des fers à toute la Lombardie, & des pierres à aiguiser jusques à l'étranger.

Le Serio & le Brembo sont des rivieres navigables, qui contribuent au com-

merce ; on voit à quelques milles de Bergame les reſtes d'un grand pont ſur le Brembo, ruiné en 1493 ; il y a encore trois arches ſur pied, mais il y en avoit 8 : on l'appelle ponte della regina.

Il ſe tient toutes les ſemaines à Bergame un très-grand marché de grains & ſur-tout d'avoine ; on ne ſe ſentoit point, en 1765, de la cherté qu'il y avoit dans le reſte de l'Italie ; le bled n'y coutoit que 19 liv. le ſeptier (a). Il y a un établiſſement appellé *Monte dell' Abbondanza*, où l'on fait chaque année une proviſion de grains.

Le pied dont on ſe ſert à Bergame pour les meſures & les arpentages, s'appelle *piede di Aliprando*, c'eſt-à-dire, Liutprando, il eſt de 16 pouces une ligne & $\frac{3}{10}$, ou 1933 dixiemes de ligne ; ſuivant M. Criſtiani ; j'ai trouvé 16 pouces 2 lignes ſur une meſure en papier qui m'a été envoyée de Bergame & 16 pouces ſeulement ſur une autre. Ce pied ſe diviſe en 12 pouces, *oncie*.

Le pied des architectes eſt plus long ;

(a) C'eſt-à-dire 35 livres de Bergame les 8 ſtara ; le ſtaro peſe 15 $\frac{1}{2}$ livres de France, & les 35 livres en font 19 de notre monnoie.

il est de 19 pouces 3 lignes 96, & cinq de ces pieds font la perche, *Cavezzo*, qui contient 6 pieds d'arpenteur, à raison de 16 pouces 1 ligne, $\frac{3}{10}$ chacun. 4 Cavezzi carrés font la *Tavola*, & 24 tavole font la *pertica*. Le *passo* est de 4 pieds 4 lignes, ou de 3 pieds d'arpenteur.

Il y a deux sortes de livres, la plus commune est la *libra grossa*; l'autre qui sert pour la soie & les drogueries s'appelle *liretta*, ou *lira piccola*, *libra picciola*, elle vaut 10 onces 3 gros 30 grains de France, ou 6006 grains, suivant M. Tillet, comme à Sacco (M. Cristiani dit 6125).

La *Libra Grossa* vaut, suivant M. Tillet, 3 livres 5 gros 24 grains, ou 14208 grains.

Suivant M. Cristiani, c'est 14204 grains, depuis que je lui ai envoyé un poids de Paris; car l'évaluation qui est dans son livre est trop petite, ainsi que la plupart des valeurs que j'ai citées d'après cet auteur.

Suivant d'autres mémoires que j'ai reçus, la libra grossa se divise en 30 onces, dont 18 font la livre de Paris; une once fait le poids de 4 louis.

L'once se divise en quatre quarts, le quart en 6 deniers, le denier en 24 grains.

Le *Peso* est de dix livres grosses.

La *Liretta* se divise en 12 onces.

Le *Peso* est de 25 lirette, qui équivalent à 10 livres grosses. Les marchands suppoſent qu'un ballot de soie, de 170 lirette, en pese 112 à Paris.

Le blé se mesure par *Stari*, 8 staři font la soma, qui pese environ 400 lirette, ou 16 pesi. Le riz pese 450 lirette. Le staio se divise en 4 *quartari*, & le *quartaro* en 4 sédicini.

La mesure ordinaire du vin est la brenta, qui se divise en 6 secchie; la *Secchia*, pese 36 lirette, elle se divise en 9 pintes.

Caractere. Les habitans de Bergame ont toujours passé pour être industrieux & actifs; & l'on disoit en Italie *Bergamo Sottile*; ceux qui ne trouvent pas dans le pays les moyens d'exercer & de développer leurs talens, vont les porter ailleurs; il y a dix mille Bergamasques à Rome; il y en a beaucoup à Naples: ils y ont leurs églises nationales: on dit à Gênes que les porte-faix Bergamasques ne reculent jamais.

Ils ont aussi dans l'Italie la réputation d'être très-financiers ; aussi en voit-on beaucoup dans les douannes, les fermes, les entrepriſes : cela fait qu'ils ne ſont pas aimés, & que ſouvent ils ſe diſent de Milan ; mais à cet égard il n'y a pas grande différence entre un Milanois & un Bergamaſque.

Il y a eu des gens de lettres fort célebres à Bergame, tel que Calepin, dont nous avons parlé. Bernardo Taſſo, pere du Taſſe, étoit de Bergame, & ce ne fut que par hazard, que ſon fils naquit à Sorrento, près de Naples, en 1544. V. Calvi, *Scrittori Bergamaſchi*, *Efemeride di Bergamo*, 3 vol. in-4°. 1676. Il y a une ſtatue du Taſſe ſur la place de Bergame. Hommes illuſtres.

On cite encore comme ayant été de Bergame, les deux freres Zanchi, chanoines réguliers de S. Jean de Latran, Alberic Roſciati, ſurnommé le monarque des loix, Gaſparino Barziza, & ſon fils Guiniforte Barziza ; Foreſti hiſtorien ; le P. Maffei, Jéſuite, hiſtorien latin ; Fontana poëte ; le P. Cavalieri, qui a donné 4 vol. in-4°. ſur les décrets de la congrégation des rites. Le comte Calepio, qui a donné en 1727,

un parallele des tragédies de France & d'Italie. Le cardinal *Furietti*, qui a donné un ouvrage sur les mozaïques; il découvrit la ville Adrienne, les Centaures, la mozaïque des Colombes, dont nous avons parlé.

Actuellement encore, il y a des gens d'un mérite distingué dans cette ville: M. le chanoine Mario *Lupi*, qui a écrit sur la diplomatique & autres objets d'érudition; il a donné en 1784, un grand ouvrage intitulé: *Codex diplomaticus civitatis & ecclesiæ Bergomatis*, in-folio, où il y a beaucoup de recherches savantes, & de titres curieux pour l'histoire du huitieme & du neuvieme siecle; il promet un second volume.

M. Giuſ. *Mozzi*, habile antiquaire, & d'une famille illustre, qui a mis en ordre les archives de la ville.

M. Seraſſi, très-versé dans l'histoire littéraire.

Le P. *Gaetano Maria*, Capucin, auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimés.

M. Mascheroni, a publié en 1782, un écrit sur une nouvelle propriété de la courbe isochrone, & en 1784, un

autre mémoire : *Sulle curve che servono a delineare le ore ineguali degli antichi nelle superfizie plane, dell' ab. Mascheroni Prof. nel Coll. Mariano di Bergamo.*

M. le comte *Ulisse di Calepio*, de la même famille que Calepin, ci-devant chanoine régulier, actuellement prévôt de la cathédrale, a contribué a une édition des élémens de mathématiques de Wolf, faite à Vérone.

C'est à Bergame qu'habite ordinairement madame la comtesse Paolina *Grismondi*, de l'illustre maison Suardo ; elle réunit à une beauté rare un talent plus rare encore pour la poésie : il est peu de femmes aussi lettrées, & qui versifient avec autant de grace & de facilité. Dans un voyage qu'elle fit à Paris, il a quelques années, elle vit les gens de lettres, & en fut admirée ; elle fit beaucoup de vers, & elle en reçut encore davantage. Elle a fait imprimer en 1782, une traduction en vers, de l'ode que M. le Brun adressoit à M. de Buffon, lorsqu'il étoit malade, après la mort de sa femme. Mde. Grismondi fut malade elle-même, & M. de Buffon lui écrivoit à ce sujet :

« Avec une ame divine & un corps an-» gélique, on eſt donc encore ſujet à » ſouffrir ! je m'irrite contre cette na-» ture que j'aime, quand je vois qu'elle » n'épargne pas ſes chefs-d'œuvre, & » que tout ce qu'elle a produit de plus » beau, eſt ſujet comme le reſte, à de » triſtes infirmités ».

M. le Mierre a traduit en vers françois, une épître de cette dame, en 1783.

M. le comte Marco *Tomini Foreſti* a donné des poéſies très-élégantes, où la morale & la phyſique ſont employées avec ſuccès ; la premiere édition eſt de 1752 ; la ſeconde eſt de 1778. Il a donné auſſi des diſcours académiques en 1780.

M. le comte Joſeph *Beltramelli* a fait auſſi en France un aſſez long ſéjour, en 1770 : il s'y diſtingua par ſon eſprit, ſes connoiſſances & ſon aménité ; il a donné des poéſies eſtimées.

M. *Tiraboſchi*, écrivain célebre, dont j'ai parlé à l'article de Modene, eſt d'une famille noble de Bergame.

M. *Aſtori* étoit un naturaliſte diſtingué.

M. André Paſta, habile médecin

est mort en 1782, Mde. la comtesse *Grismondi*, a fait à sa louange, des vers qui ont été fort goûtés.

Mazzoleni, qui a donné des ouvrages pour les colléges, & qui travailloit à une vie des Saints, tirée de la grande collection des Bollandistes, est mort en 1770.

Bergame a produit aussi des artistes distingués, & le comte François *Tasso*, se propose d'écrire leurs vies.

Polidore de Caravage : (il étoit de la Ghiara d'Adda, alors comprise dans le territoire de Vérone) ; Jacques *Palma*, ou le vieux Palme, élève & imitateur du Titien ; J. B. *Castello*, appellé le Bergamasque, éleve de Michel-Ange, & comme lui, peintre, sculpteur & architecte ; Soprani a écrit sa vie.

Jérôme *Coleone*, qui en 1553, passa au service de Charles-Quint ; François Terzi, dont on a publié en 2 vol. in-folio, les portraits de la maison d'Autriche. Jean-Baptiste *Moroni*, dont le Titien louoit le talent & le naturel ; Jean-Paul Cavagna, imitateur de Paul Véronese ; Enée Salmezza, disciple & imitateur de Raphaël ; Christophe Rou-

calli, dont Baglione a écrit la vie ; Etienne Pozzi, dont il y a beaucoup de bons ouvrages à Rome, où il eſt mort vers 1770.

Pour la ſculpture, on cite Campilione, qui vivoit au commencement du douzieme ſiecle, & dont on voit des figures ſur les deux portes principales de ſainte Marie-Majeure à Bergame ; il donna les deſſins de cette égliſe en 1137.

Barth. *Bono*, que Sanſovino appelle Bart. de Bergame, & qu'il cite comme ayant commencé vers 1400, à ramener le bon goût de la ſculpture ; il fut architecte de S. Marc à Veniſe, il fit faire les procuraties vieilles, & la porte du palais ducal, en 1439.

Le Cav. Coſimo *Fanſago*, ſculpteur & architecte, qui ſe rendit célebre à Naples.

Bartol. *Pincelotti*, dont il y a beaucoup d'ouvrages à Rome ; il en eſt parlé dans Titi, édition de 1763 ; Alexandre *Poſſenti*, mort à Rome il y a quelques années. Il y a encore à Bergame des ſculpteurs eſtimés, Sanzi, Perdani, Gielpi.

Pour l'architecture, les plus célebres

ont été Guillaume le Bergamasque, ou le *Portello*, dont Sansovino cite divers ouvrages à Venise. Le P. *Michel* de Bergame, Capucin, qu'Urbain VIII fit architecte de la chambre apostolique. Jean Antoine *Rossi*, dont il y a beaucoup d'édifices à Rome; Pascali a écrit sa vie. J. B. *Carriana*, qui a bâti les meilleures églises de Bergame, & des environs dans ce siecle; Gaetano *Chiaveri*, architecte du czar Pierre-le-Grand, & du roi de Pologne, qui fit à Dresde une grande & belle église, & qui est mort a Rome; son neveu Mafféo Chiaveri, est resté premier architecte à Dresde. Gabriel Valvassori, qui a fait à Rome le palais Doria, sur le cours.

J. B. *Marchetti*, qui a fait à Brescia plusieurs grands édifices, & qui préside encore à la construction de la nouvelle cathédrale.

Bergame est aussi connue en Italie, par les rôles d'Arlequin, que l'on suppose contrefaire le patois & l'accent populaire de Bergame; cependant il me paroît que cela n'a pas grand fondement; mais le caractere fin & rusé, sous une apparence de simplicité & de

bétiſe, a bien quelque rapport avec celui des payſans qui habitent les vallées de Bergame.

Beaucoup de femmes dans ce pays ont des goîtres, *Gozzi*, maladie occaſionnée probablement par la crudité des eaux, comme je l'ai dit T. I, p. 19; mais ils ſont plus rares actuellement.

Le territoire de Bergame a environ 60 milles du ſeptentrion au midi, & 30 de l'orient à l'occident; il renferme 220 mille habitans.

Dans les environs de Bergame, il y a plus de grandes égliſes, que dans les autres parties de la Lombardie: aux Dominicains de la Baſella, qui eſt à deux lieues de Bergame, on voit un beau mauſolée en marbre, de Médée, fille du général Colleoni, il a été gravé; c'eſt un ouvrage de Jean-Antoine Amadei de Pavie.

A quelques milles de Bergame, & près du pont dont nous avons parlé, on voit un ancien temple appellé S. Tomé, fait dans le goût du Panthéon, mais dont l'ouverture ſupérieure a été fermée; il y a au-dedans deux ordres de colonnes; on ne connoît guere de plus ancienne égliſe des Chrétiens.

Nous avons parlé du commerce des fers à Bergame : les deux vallées du Serio & du Brembo, contiennent beaucoup de mines ; on y a établi des forges, & l'on y fait de l'acier.

Les pierres à aiguiser se tirent de Nembro, sept milles au nord de Bergame &. des environs.

Le Serio charrie des paillettes d'or, on les ramasse avec des planches un peu rudes, qu'on oppose au courant pour recevoir le sable ; les parties d'or qui sont les plus pesantes s'y déposent, & l'eau emporte le sable ; on trouve à ce métier un profit suffisant, comme nous l'avons dit du Mella, p. 245.

On tire de Zandobbio, onze milles à l'est de Bergame, des marbres blancs communs. Le marbre appellé *Occhiatino*, se trouve à Ardesio, treize milles au nord ; il est d'une très-belle variété.

On a découvert près d'Albino, huit milles au nord-est, un marbre qui ressemble à du bois de noyer pétrifié, ou même à l'écaille, mais il n'est pas dur. Ces montagnes fourniſſent encore d'autres beaux marbres de diverses couleurs.

Près d'Alzano, on trouve un marbre

qui a presque la transparence de l'albâtre, mais qui est plus dur, & qui contient une multitude de cryſtaux blancs.

Dans la montagne de Selvino, qui est du côté d'Albino, on trouve des cryſtaux semblables à ceux du val Sabbia, dans le territoire de Breſce, dont nous avons parlé.

A Mapello & à Sarnico, on rencontre des Turbinites, coquilles longues, en volutes; il y en a même dans d'autres endroits de cette province.

Dans la vallée de Calepio, on trouve quantité de pierres d'aigle, geodes ou étites, c'est-à-dire, de ces pierres qui sont vides intérieurement, & auxquelles les anciens attribuoient des propriétés merveilleuſes : elles sont d'une couleur d'ocre, & renferment intérieurement un argile en poudre. M. Astori en conſerve qui sont de la groſſeur des œufs d'autruche.

Il y a une fontaine intermittente qui ceſſe de couler, quatre à cinq fois dans l'eſpace d'une demi-heure; elle est près de Casnigo, treize milles au nord-est de Bergame, vers les bords du Serio; elle éprouve beaucoup de variations.

M. Maironi l'a vu s'élever & s'abaisser jusqu'à sept fois dans un quart d'heure.

Les eaux minérales de *Trescorio*, dix milles à l'orient de Bergame, furent remarquées par les François, du temps de Charlemagne ; on y fit dès lors des bâtimens pour le public, & ils furent rétablis par Coleone en 1470, comme on le voit dans une inscription qui subsiste encore ; il en est parlé dans Grataroli, & même dans le dictionnaire de Bayle ; ces eaux s'emploient pour les bains & pour la boisson, on en applique sur-tout les boues extérieurement. Quoiqu'elles soient froides, elles sont manifestement sulfureuses, l'odeur en est très-sensible ; elles contiennent aussi un sel qui tient de l'alcali ; on les emploie pour résoudre les tumeurs, pour guérir les paralysies, les foiblesses de nerf & les rumatismes goûteux.

Les eaux de saint Pellegrino, quatorze milles au nord de Bergame, sont presque négligées, on les croyoit dangereuses. M. Astori a fait des expériences qui en prouvent l'utilité, & elles ont en effet opéré des guérisons. Ces eaux sont tiedes, d'une saveur agréable, comme celle du lait ; elles con-

tiennent une matiere aériforme qui fait rompre les bouteilles, & qui s'évapore promptement; elles sont diurétiques & stomachiques, & donnent de l'appétit: elles dissolvent la pierre, guérissent les maladies cutanées, les affections scorbutiques & mélancoliques; ce qui fait présumer qu'elles contiennent de l'air fixe. M. Astori avoit fait une dissertation à ce sujet, mais il est mort sans la publier. Au reste on peut consulter l'ouvrage intitulé : *Sulla storia naturale della provincia Bergamasca, dissertazione prima di Giovanni Maironi. Bergamo*, 1782, 148 pag. in-8°.

Route de Milan.

De Bergame on redescend de 11 lieues au sud-ouest pour aller à Milan; on trouve à 3 lieues de Bergame les confins du Milanez, marqués par deux grandes pierres qui le séparent de l'état de Venise; une lieue plus loin on trouve *Canonica*, village situé sur l'Adda : ce fleuve qui descend du lac de Côme, va se jetter dans le Pô, près de Crémone; on l'a fait communiquer avec Milan, par le canal appellé *Naviglio della Martesana*, qui commence vers *Canonica*, à six lieues de Milan; c'est-là qu'on voit

un très-beau château du marquis de Caravaggio, Napolitain.

Près de *Canonica*, on remarque le village de Cassano, célebre par la bataille du 16 août 1705, où le duc de Vendôme repoussa le prince Eugene; la perte fut très-grande de part & d'autre; cependant cette affaire, jointe à celle de Cassinato, que le duc de Vendôme gagna le 19 avril 1706, rendit les François maîtres de l'Italie : il ne restoit plus que Turin à prendre; mais le duc de Vendôme ayant été rappellé en Flandre, le prince Eugene reprit le dessus, & obligea les François à se retirer vers la fin de 1706, comme nous l'avons remarqué à l'occasion du siége de Turin.

Etant à *Canonica*, si l'on vouloit descendre trois lieues le long de l'Adda, on arriveroit aux villages d'*Agnadel*, & de Vailade, célebres par la bataille que Louis XII y gagna sur les Vénitiens, le 14 mai 1509; cette victoire le rendit maître de toute la Lombardie jusqu'à Venise. Mais on auroit encore sept lieues à faire par des chemins de traverse pour se rendre à Milan.

A deux lieues de Canonica, & à 4

lieues de Milan, on passe à *Gorgonzola*, village situé sur le canal; delà on arrive à Milan par de très-beaux chemins bordés d'arbres, entre de vastes prairies arrosées par des canaux sans nombre, appellés *Ruggia*, qui passent les uns sur les autres, & portent la fertilité de tous côtés.

Ces eaux sont un revenu considérable pour le prince, parce que tout est en pâturage dans ce canton, jusqu'à Lodi, qui est à cinq lieues au midi du canal : c'est-là que se font les fromages les plus estimés, dans des métairies appellées *Bergamine*, avec des vaches qu'on fait venir de la Suisse, & qui restent en pâturage jusqu'au 25 novembre où elles rentrent dans les étables pour y rester pendant l'hiver.

Cette plaine de la Lombardie, qui s'étend depuis Turin jusqu'à Rimini & à Venise, sur une longueur de 90 lieues (Tom. I, pag. 59 & 334), est la plus vaste, la plus délicieuse, & l'une des plus fertiles qu'il y ait en Europe. M. de Saussure la regarde comme un dépôt des fleuves qui descendent des Alpes & des Apennins, dont les sables comblent peu à peu les lagunes de Ve-

nise, & finiront un jour par joindre cette ville au continent.

Sur les côtes de Toscane, la mer n'éprouve pas une diminution de même espece ; mais les coquillages & les coraux y forment des rochers, qui contribuent aussi à diminuer le volume de l'eau. M. de Saussure, *Journal de Physique*, 1776.

CHAPITRE XXIV.

Route de Milan à Gênes, par Tortone & Novi.

ON a vu dans le second volume la description de Pavie, & dans le premier, pag. 334, la route de Turin à Gênes, par Alexandrie, & celle de Turin à Milan par Tortone.

Il s'agit ici de reprendre cette route en partant de Milan, où la route de Venise à Milan nous a ramenés, & d'où j'ai été à Gênes par Tortone. Je dois avertir d'abord que le chemin de Milan à Pavie, & de Pavie jusqu'au

bord du Pô, qui est à sept milles plus loin, du côté de Gênes, est un pays plat, sujet aux inondations, & dont on ne peut se tirer dans certains temps. Au mois de novembre 1765, il y eut un des plus grands débordemens qu'on eut vus depuis long-temps, & les chemins étoient impraticables.

A un mille de Pavie, on passe le *Gravelone*, qui est une branche du Tésin, & l'on arrive sur les terres du roi de Sardaigne, dont les dernieres acquisitions se sont étendues jusqu'aux bords du Tésin. A sept milles de Pavie, & dix-neuf de Tortone, on passe le Pô, près d'un village appellé, *Porto di Rea;* & neuf milles plus loin, on trouve un gros village appellé *Voghera*, (Tom. I, pag. 336), qui est à dix milles de Tortone : on fait dans ce canton-là beaucoup de soie ; il n'y a guere de paysan qui ne fasse chaque année 60 à 80 livres de cocons (*cochette ou galette*) : des marchands en rassemblent quelques milliers, les dévident, & les vont vendre à Alexandrie qui est à 30 milles delà.

Tortone. TORTONE est une ville d'environ 6000 ames, sans compter 2000 hommes

mes de garnison, située sur la Scrivia à 15 lieues de Milan, & à 12 lieues de Gênes; nous en avons parlé T. I, p. 336. Le château a été assiégé dans toutes les guerres d'Italie; il fut pris d'assaut en 1706 sur les Autrichiens; il se rendit au roi de Sardaigne en 1734, & à Don Philippe, le 4 septembre 1744, après 12 jours de siége. Mais il est plus fort actuellement qu'il ne l'étoit alors. Il y a une histoire de Tortone par *Monte Mello*; elle est extrêmement rare; un officier nommé M. Bussa, avoit composé depuis peu un très-gros manuscrit à ce sujet. On compte à Tortone quatre paroisses, 12 couvens & deux colléges.

Dans l'église de S. François, à l'occident de la ville, on va voir la chapelle des Garofoli, qui est en marbre, & la balustrade de la chapelle du grand-autel, qui est d'une pierre assez singuliere.

Dans le couvent des Dominicains de saint Matthieu, il y a un gros massif de matonnage, d'une dureté extraordinaire, qui paroît le reste d'un ancien tombeau.

A deux milles de Tortone, on passe

la *Scrivia*; c'eſt un torrent fort dangereux, qui change ſouvent de lit, qui ſouvent a ſurpris par une crue ſubite, & abîmé les voyageurs qui le paſſoient à gué.

Novi. A huit milles de Tortone, & 32 de Gênes, on entre ſur l'état de la république de Gênes; & deux milles plus loin, c'eſt-à-dire, à dix lieues de Gênes, on trouve Novi; cette petite ville eſt formée de maiſons agréables, où beaucoup de riches Génois viennent paſſer l'automne : le palais Brignolé près de l'égliſe de ſaint Pierre, eſt le plus beau de la ville; il étoit ci-devant à la maiſon Lomellino : il y a encore ceux des Doria, Balbi, Spinola, Negroni, Centurioni, Durazzo, qui ſont magnifiques; la plupart de ces maiſons ſont peintes en verd, ou en rouge, par dehors, ſuivant l'uſage du pays.

Novi eſt célebre par le tirage des ſoies : comme on n'y paie point de droits d'entrée ni de ſortie, il y a des négocians de Turin, qui font des achats dans le pays, & font tirer leur ſoies à Novi, on y compte plus de 400 fourneaux.

Les foires de Novi ſont célebres à

cause des opérations de change qui s'y font pour les Génois, & qui procurent le moyen de placer l'argent avec fruit, sans qu'on paroisse le mettre à intérêt.

La situation de cette ville m'a paru un peu triste, parce qu'elle est dominée par une haute montagne ; dès qu'on en est sorti, pour aller du côté de Gênes, l'on commence à monter. A cinq milles de Novi, l'on passe sous le fort de Gavi, où il y a une rude descente : on trouve ensuite le torrent Lemo, puis le village de Carogio, & celui de Voltagio qui est à 20 milles de Gênes.

La *Buchetta* ou *Bochetta*, c'est-à-dire, le sommet de l'Apennin, qu'il faut passer pour arriver à Gênes, est à six milles de Voltagio. Ce sommet de montagne m'a paru d'une nature quartzeuse & schiteuse. Le passage de la Bochette est très-fatiguant, à cause des pierres ; aussi l'on emploie quelquefois 12 à 14 heures, pour aller depuis Gênes jusqu'à Novi, & cette route est plus pénible que celle du mont Cenis. Buchetta.

Le village de Pietra Lavesara est près de la Buchetta, à 12 milles, ou quatre lieues de Gênes.

CAMPOMORONE ou Campo-Maro-

ne (on prononce Campo-Maroun), est un village à huit milles de Gênes, qu'on trouve après le passage de la Buchetta : il est ainsi appellé à cause de la quantité de mûriers qui sont plantés dans les environs : on est étonné d'y trouver une auberge aussi bonne que celle *della Rosa*, & un chemin aussi beau que celui qui y conduit : il est pavé de galets, ou petits cailloux roulés & applatis, rangés avec soin, les maisons y sont couvertes d'ardoises, on y voit même des tables d'ardoise qui ont jusqu'à deux pieds en carré, & qui y sont communes à cause du voisinage de la grande carriere de Lavagna, qui n'est qu'à 25 milles de Gênes.

Les postes dans l'état de Gênes, se payent à raison de 8 livres & demie ou 6 liv. 18 s. par couple de chevaux de tirage, & 3 $\frac{1}{2}$ par bidet. On compte 12 $\frac{1}{2}$ postes de Milan à Gênes, ou 104 milles; de Gênes à Pise par Lerici, 16 postes, & 121 milles; de Gênes à Brescia, par Pavie & Lodi, 15 $\frac{1}{2}$ postes & 147 milles.

En allant de Campomorone à Gênes, on suit le lit de la Polcevera, torrent dangereux & quelquefois impraticable;

il change sans cesse de lit, & il ruine les chemins qu'on pourroit pratiquer sur ses bords : on est obligé de passer & repasser continuellement dans l'eau pour prendre le chemin qu'il a laissé libre, & toujours sur les cailloux qu'il charrie, & qu'il dépose par-tout : on pensoit à faire un chemin sur le penchant de la montagne, mais il y avoit tant de terrains à prendre, & de travaux à exécuter que l'on désespéroit de l'entreprise. Cependant j'apprends que la maison Cambiaso a fait construire un nouveau chemin qui commence à Campomorone, & finit à l'entrée du fauxbourg de Gênes ; les Cambiaso ont acheté des terrains dans le voisinage du torrent, & ils entretiennent ce chemin à grands frais.

La vallée de la Polcevera est bordée à droite & à gauche des plus belles maisons de campagne, comme nous le dirons plus bas ; elle aboutit au pont de Cornigliano, qui traverse au moyen de neuf arches, tout le terrein que peut inonder le torrent ; au-delà du pont, on voit la mer & le palais Durazzo, mais on ne va pas jusqu'au pont ; on trouve à gauche le fauxbourg magnifique

de S. Pierre d'Arena, qui eſt à l'occident de la ville de Gênes, nous en parlerons à la fin de notre deſcription.

CHAPITRE XIII.

De l'Hiſtoire de Gênes.

GENES, en italien *Genova*, en latin *Genua*, eſt une ville d'environ cent mille ames, ſituée à 44 deg. 25 min. de latitude, & à 26 deg. 16 min. de longitude, ſur le rivage ſeptentrional de la méditerranée. On attribue ſa fondation & ſon nom à Janus, roi d'Italie; d'autres diſent que ſon nom vient de *Janua*, parce que cette ville eſt comme l'entrée de l'Italie. C'étoit une des villes des Liguriens, qui ſe défendirent avec tant de courage contre Rome pendant 80 ans, depuis l'an 241 juſqu'à l'an 162 avant Jeſus-Chriſt. Mais ceux de Gênes, *Liguri Genuati*, ou *Ligures Genuates*, paroiſſent avoir été alliés ou ſujets des Romains, avant tous les autres. Gênes fut au nombre des villes

municipales ; & Magon l'ayant détruite l'an 205 avant J. C., les Romains la rétablirent : Strabon l'appelle *Imperium totius Liguriæ.*

Gênes étant tombée avec le reſte de l'Italie ſous la puiſſance des Goths, & à ce que l'on croit ſous celle des Lombards (a), elle fut annexée par Charlemagne à l'Empire François : il y eut enſuite des comtes de Gênes, que le peuple chaſſa, pour ſe gouverner librement : la nobleſſe & le peuple eurent alternativement le deſſus ; il y eut différentes eſpeces de magiſtrats.

Les conſuls & le podeſtà changerent plus d'une fois. En 1257, le peuple reprit l'autorité, & élut un Capitano : la nobleſſe s'en reſſaiſit quatre ans après, & cette alternative dura long-temps. C'eſt dans ces temps de trouble, qu'on apperçoit l'origine de la nobleſſe de Gênes qui ne remonte guere au-delà de l'an 1200 : c'eſt du moins le ſentiment de Foglietta ; mais Sigonius dit qu'on regardoit comme nobles, ceux qui avoient

(a) Cependant Accinelli, dans ſon abrégé de l'hiſt. de Gênes, ſoutient que les Lombards ne furent point maîtres de Gênes.

Jus in Castris; dès l'an 1100, on admettoit à la dignité de consul, les personnes distinguées, dont plusieurs possédoient des fiefs, & on ne peut leur refuser le titre de nobles. A cette époque l'église de S. Luc appartenoit déja aux familles Spinola & Grimaldi.

Pour éviter les contestations que produisoient sans cesse ceux qui aspiroient à la dignité de consul, on résolut de prendre pour chef un Podestà étranger; on lui donna ensuite pour adjoints huit citoyens, que l'on commença d'appeller nobles, de quelque famille qu'ils fussent, obscure ou illustre. Ce fut ainsi que se formerent d'abord les grandes familles, *Doria*, *Spinola*, *Feschi*, *Grimaldi*; les deux premieres furent à la tête des Gibelins, & les deux autres prirent parti pour les Guelfes; beaucoup de grandes familles chercherent à s'unir à celles-là, & on les appella *Magnæ quatuor Prosapiæ*.

Familles nobles de Gênes.

Parmi les priviléges qu'elles s'arrogerent, on remarque celui de faire bâtir leurs maisons en marbres noirs & blancs: on voit encore beaucoup de ces palais qui ont passé en d'autres mains. Le pouvoir des nobles étant devenu odieux,

le peuple ſe donna en 1311 à l'empereur Henri VII ; en 1318, au pape Jean XXII ; en 1335, à Robert, roi de Naples. En 1339, le peuple toujours mécontent des nobles, qui avoient repris l'autorité, ſe ſouleva contre eux, & choiſit pour chef Guillaume Boccanegra : delà vint la diviſion entre les nobles & le peuple, qui ne fut bien terminée qu'en 1528, & les alternatives de monarchie & de gouvernement républicain qui durerent juſqu'à cette époque.

Gênes ſe donna en 1353 à Jean Viſconti, archevêque & duc de Milan, qui en fut maître pendant trois ans ; en 1396, à Charles VI, roi de France ; en 1409, au marquis de Montferrat ; en 1421, à Philippe Viſconti, duc de Milan, qui la gouverna pendant 15 ans ; en 1458, à Charles VII ; en 1464, à François Sforce, duc de Milan, qui la poſſéda pendant 15 ans ; en 1488, à Louis duc de Milan ; en 1499, à Louis XII, roi de France ; enſuite à un duc particulier ; puis aux Eſpagnols, en 1515 ; enfin au roi de France. Ce peuple toujours las de ſa liberté, & toujours mécontent de ſes

maîtres, ne pouvoit, pour ainsi dire, se fixer : mais il trouva enfin un héros citoyen, qui sut rendre la liberté à sa patrie, & l'affermir pour long-temps.

André Doria. ANDRÉ DORIA étoit amiral de François I, & causoit des pertes considérables aux Génois, lorsqu'en 1528, les remords d'un citoyen qui fait la guerre à sa patrie, & les mécontentemens qu'il eut de la cour de France, le déterminerent à abandonner la France, & à passer au service de Charles-Quint, en même-temps qu'il rendroit la liberté à la république de Gênes qui étoit mécontente de François premier.

Théodore Trivulce, qui étoit gouverneur à Gênes pour le roi, s'étant apperçu des premiers mouvemens, assembla une quantité de citoyens à la place *di Banchi*, pour les exhorter à rester dans le parti du roi : mais le 11 septembre 1528, André Doria parut avec sept galeres vers le quartier appellé Sarzano, où étoit une foule immense de peuple ; il debarqua près de S. Marc, & toute la ville s'étant mise en armes, on s'empara du palais public, des portes S. Thomas, & des portes de l'Arc ; en

criant de toute part S. George & la liberté.

André Doria convoqua les principaux citoyens ſur la place de S. Matthieu ; il les exhorta à éteindre les factions & à ſonger à la liberté de leur patrie ; le lendemain 12 ſeptembre, les membres du grand conſeil ſe raſſemblerent au nombre de plus de 1500 perſonnes dans la ſalle du palais ; il fut réſolu de rétablir la liberté, de remettre la république dans ſon premier état : & l'on ordonna que la mémoire de ce jour ſe célébreroit à l'avenir ſous le nom de la fête de l'union. Fête de l'union.

On chaſſa le gouverneur, on démolit le château, on reprit Savone, dont on abattit les fortifications, & l'on établit de nouvelles loix qui furent appellées les loix de 1528. Il fut ſur-tout ordonné qu'on aboliroit la mémoire des factions des nobles & du peuple.

Les nobles, qui par leur naiſſance, leurs talens ou leurs ſervices, méritoient d'avoir part au gouvernement, furent diſtribués en 28 familles, ou *Alberghi*, ſous les noms des familles les plus nombreuſes & les plus accréditées, qui étoient Spinola, Fornari, Doria, de Negri ;

Familles principales.

Usodimare, Vivalda, Cicala, Marini, Grilla, Grimalda, Negrona, Lercari, Lomellini, Calvi, Fiesca, Pallavicina, Cybo, Promontoria, de Franchi, Pinella, Salvaga, Cattanea, Imperiale, Gentile, Interiana, Saüli, Giustiniana, Centuriona.

Ce n'est pas que les autres familles fussent inférieures d'ancienneté & de mérite; mais on choisit celles qui occupoient au moins six maisons dans la ville, & qui comprenoient le plus de citoyens; on supprima les noms de *Popolare* & de *Nobile*, qui par leurs oppositions avoient produit tant de divisions intestines. Il n'est resté que la distinction de Nobili *del Portico Vecchio* & *del Portico nuovo*, ou de *Portico di San Siro*, pour l'ancienne noblesse, & de *Portico di S. Pietro*, pour la nouvelle, distinction qui subsiste toujours & forme encore une espece de jalousie entre les nobles de l'ancien portique & ceux du nouveau portique.

Pour reconnoître le bienfait d'André Doria, il fut décidé que toutes les années, le 11 septembre au soir, la garde du palais iroit avec son colonel & avec ses drapeaux à la place du palais du

prince Doria à Faſſolo, faire une décharge de mouſqueterie en ſigne de joie & de reconnoiſſance. La république lui acheta un palais à la place Doria avec cette inſcription : *Andreæ de Auria patriæ liberatori munus publicum;* on lui éleva une ſtatue de marbre dans la cour du palais public; nous en parlerons ci-après.

On élut alors le doge Oberto Cattaneo de Lazzario, pour deux ans; il fut décidé que le grand conſeil ſeroit compoſé de 400 nobles, & auroit la pleine & entiere autorité de la république; que le tréſor public ſeroit adminiſtré par huit procurateurs, auxquels on joindroit les ſénateurs & les doges quand ils ſortiroient de charge; on établit les cinq cenſeurs appellés *Supremi Sindicatori*, pour veiller ſur les magiſtrats même & ſur les officiers de la république (a).

Depuis ce temps-là Gênes a toujours conſervé ſa liberté : les Génois avoient

(a) Le mot grec Συνδικος d'où nous avons tiré celui de Syndics, ſignifioit les avocats qui ſe réuniſſoient pour défendre devant les juges une ſeule & même cauſe : il exprime donc aſſez bien les fonctions de ceux qui ſont chargés de défendre la république.

pris parti pour la France & l'Espagne contre la maison d'Autriche & l'Angleterre, dans la guerre qui fut terminée en 1748, les Autrichiens se rendirent maîtres de Gênes par une capitulation au mois de septembre 1746; mais le 5 décembre, ce peuple indigné de ses fers, sut rentrer dans ses droits & reprendre sa liberté, malgré le sénat même, qui désespérant du succès ne voulut pas y prendre part (a). Cette expédition si avantageuse à la république de Gênes, fait honneur aux Génois, & prouve leur intelligence & leur courage. Un peuple de commerçans après une si longue paix, paroissoit devoir être plus facile à contenir; le goût de la liberté s'éteint bien difficilement, & il se rallume bien vîte dans des ames républicaines.

Les Génois ont partagé long-temps avec les Vénitiens l'empire de la mer; nous voyons qu'en 1258, le pape Alexandre IV ordonna que les rois de Jé-

(a) V. le *compendio delle storie di Genova*, d'ACCINELLI, 1750, 2 vol. in-12, & l'histoire des révolutions de Gênes depuis son établissement jusqu'à la conclusion de la paix de 1748. Paris, 1750, 3 vol. in 12.

ruſalem ne pourroient être couronnés ſans la participation des *puiſſantes & invincibles républiques de Veniſe & de Gênes, ſouveraines de la mer.* Les Génois eurent même quelquefois la ſupériorité, ſur-tout en 1379; les Vénitiens réduits alors à la derniere extrêmité, & prêts à ſuccomber ſous la puiſſance des Génois, implorerent le ſecours & la médiation du roi de Hongrie.

On trouve en pluſieurs endroits de la ville des morceaux de chaînes ſuſpendus aux maiſons; c'eſt le monument d'une victoire remportée ſur les Piſans, & dans laquelle les Gênois rompirent la chaîne du port de Piſe.

La liſte des doges de Gênes commence à Simon Boccanegra, qui fut élu le 23 ſeptembre 1339, lorſque les Génois laſſés de chercher des princes étrangers voulurent élire un de leurs concitoyens pour duc ou chef de leur république. Il y a eu à la vérité diverſes interruptions, car ce n'eſt que depuis 1528, que Gênes devenue libre par le bienfait d'André Doria, a joui de ſa liberté ſans trouble; Oberto Cattaneo fut alors le 47e doge, & l'on en compte 177 depuis 1339; on en trouve la liſte

jusqu'en 1743 dans le petit livre qui a pour titre *Saggi Cronologici* : je vais les rapporter ici depuis le 157e, & y ajouter les derniers ; l'élection se fait tous les deux ans.

157 Domenico Canevaro, 20 février 1742.
158 Lorenzo Mari.
159 Giovan. Francesco Brignolé.
160 Cesare Cattaneo.
161 Agostino Viale.
162 Giovan. Battista Grimaldi.
163 Giovanni Stefano Veneroso.
164 Giovan-Giacomo Grimaldi.
165 Matteo Franzoné.
166 Agostino Lomellini.
167 Ridolfo Emilio *Brignolé*.
168 Franc. Maria *della Roveré*, 1764.
169 Marcello Durazzo 1767.
170 Giov. Bapt. Negrone 1769.
171 Giov. Bapt. Cambiaso 1771.
172 Alex. Piet. Franc. Grimaldi 1773.
173 Brizio Justiniani 1775.
174 Giuseppe Lomellino 1777.
175 Giac. Maria Brignole 1779.
176 Marc Antonio *Gentile* 1781.
177 Giov. Battista Airoli, élû le 4 mai 1783, couronné le 22 novembre.

Les doges du vieux portique, répondent aux nombres pairs 158, 160, &c. Nous parlerons dans la suite de leur élection & de leur autorité.

CHAPITRE XIV.

Description de Gênes.

LA situation de Gênes, assise sur le penchant de la montagne, & tout autour du port, présente le coup d'œil le plus agréable & le plus grand que j'aie vu (à l'exception de celui de Naples). En arrivant par S. Pierre d'Arena, la ville paroît sortir, pour ainsi dire, du fond de l'eau; mais on la voit s'élever d'une façon singuliere, à mesure que l'on descend vers le port. Si l'on veut avoir les plus beaux points de vue, il faut aller, 1°. en mer à un mille du port; 2°. sur le haut de la tour de la Lanterne; 3°. sur le sommet de la montagne qui domine Gênes, c'est-à-dire, du côté de l'éperon. Cette montagne qui vient de la Scrivia, jusqu'à une

lieue de la mer, se divise en deux branches, & c'est sur le point de division qu'on a bâti les fortifications, appellées le Diamant, les deux Freres, & le bastion ou *Sperone*, qui fait la pointe des remparts, comme on le peut voir dans le plan qui est joint à cet ouvrage.

L'enceinte extérieure des Gênes, ou les *Nuove Mura*, qui furent commencés en 1626, font un circuit de 9700 toises, c'est-à-dire, quatre lieues de France. Les fortifications sont garnies de 250 pieces de canon, qui ont depuis quatre, jusqu'à 24 livres de balle; il y a auprès du mole de la cité, une fonderie où on les fait. Un citoyen de la maison Justiniani, a laissé un fond à la république, pour être employé à des ouvrages utiles, on l'a fait servir dernièrement à fondre deux nouveaux canons.

Le port de Gênes est un demi-cercle qui a 1000 toises de diametre, & la ville est bâtie tout autour en amphithéâtre, sur une longueur de plus de 1800 toises.

Le port est fermé par deux moles, l'un à l'orient, appellé *Molo Vecchio*,

l'autre à l'occident & du côté de Saint-Pierre d'Arena, appellé *Molo Nuovo*, des vaisseaux de 80 canons peuvent entrer dans le port, & se placer dans l'angle du mole.

L'ouverture du port entre les deux moles, est de 350 toises; elle est sujette au vent de sud-ouest, appellé *Libecio*, qui fatigue souvent beaucoup les vaisseaux, même dans le port, quoiqu'il n'y vienne pas directement. On se rappelle encore avec effroi la tempête du 5 décembre 1760 : les deux moles étoient couverts de l'eau de la mer, & les vagues soulevées par le vent, formoient une pluie d'eau salée, jusques au-dessus de la place de l'Annonciade ; une tartane fut submergée, & beaucoup de navires endommagés : on eût recours à S. Jean-Baptiste, comme dans les grandes calamités; on porta ses cendres sur la tour du vieux mole ; heureusement ce fléau, qui avoit commencé vers midi, finit une heure après le coucher du soleil.

Quoique l'ouverture du port soit très-grande, l'entrée en est difficile, & il faut prendre avec soin sa direction du

levant au couchant, pour y entrer sans risque.

En 1781, on a alongé le vieux mole de 60 palmes, & l'on se propose de le prolonger encore, pour faire de ce port le plus sûr de la Méditerranée. On a déja jetté en avant des blocs de pierre en grand nombre.

On feroit à *Araci* & à *Lingueglia*, 20 lieues au couchant de Gênes, un très-beau port pour de gros vaisseaux; mais cela est inutile à une république, dont les forces maritimes se réduisent à quatre galeres & à quelques grosses barques armées.

C'est une promenade fort agréable à Gênes, que les remparts qui sont le long du port, depuis le couvent des religieuses de S. Antoine, qui sont à l'orient jusqu'à la lanterne. On passe d'abord sur la porte de l'*Arco*, d'où l'on voit tout le fauxbourg & les hauteurs au-dessus de *Bisagno*, la colline charmante d'*Albaro*, au sud-est de la ville, & tous les forts qui défendent les dehors de la ville; delà on remarque le poste de la *Madona del monte*, où le duc de Boufflers soutint un assaut terrible contre les

Autrichiens, qui venoient de la hauteur des Camaldules.

On passe à l'abbaye appellée *Fieschi*, où se voient les ruines du palais du comte Jean-Louis Fieschi, qui soutenu par la France, & jalouse d'André Doria, forma dès l'âge de 18 ans, le projet hardi d'asservir sa patrie; il y a peu d'exemples d'une conjuration conduite avec autant d'art & de secret. Elle auroit probablement réussi, si le jeune Fieschi ne se fut noyé au commencement de l'action, en voulant donner des ordres aux galeres qui étoient dans la Darse. Sa mémoire fut proscrite & sa maison démolie.

Au midi de Carignano, on trouve la *Cava*, où sont les ruines des maisons que le bombardement de 1684 détruisit (V. le siecle de Louis XIV). On y a fait une batterie qui en rend l'approche plus difficile : aussi quand l'amiral Matheus vint pour bombarder la ville, dans la guerre de 1745, les Génois alloient tranquillement se promener près delà, sur les *Muragliette*, pour jouir du spectacle des bombes, qui ne servoient qu'à faire voir par leur

lumiere, les vaiſſeaux de l'eſcadre Angloiſe que l'on canonnoit.

On trouve enſuite la *Sotto Riva*, qui eſt une ſuite de portiques où travaillent une multitude d'ouvriers; elle regne autour du port, & au-dedans des murs, ſur leſquels on ſe promene.

LA CATHÉDRALE eſt dédiée à S. Laurent, elle fut conſacrée dès l'an 260, & bâtie à l'endroit où ce Saint avoit logé en venant d'Eſpagne pour aller à Rome (a); elle eſt toute revêtue de marbre, & d'un gothique aſſez léger: il y a dans la chapelle, à droite du ſanctuaire, un tableau du *Barocci*, qui repréſente un Chriſt en croix, la Vierge, S. Jean & la Madeleine: il eſt d'une couleur agréable, mais la compoſition en eſt éparſe.

A l'autel de la chapelle, qui eſt à gauche du ſanctuaire, l'adoration des Mages, du Cambiage.

Vaſe d'émeraude. On conſerve dans la ſacriſtie, ou dans le tréſor de la cathédrale, une coupe hexagone de quatorze pouces &

(a) V. au ſujet des égliſes de Gênes, le livre intitulé *Saggi Cronologici, o ſia Genova nelle ſue antichità ricercata.* 1743, in-12.

demi de diametre, appellée le *Sacro Catino*, qu'on prétend être d'émeraude; les uns disent qu'elle fut donnée à la république par Baudouin, roi de Jérusalem, en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus; mais il paroît qu'elle fut trouvée dans la ville de Césarée, dont les Génois s'étoient emparés. M. de la Condamine, qui eut occasion de l'examiner de près, y apperçut des bulles, telles qu'on en voit dans le verre fondu. V. les Mémoires de l'Académie, pour 1757; & le livre qui a pour titre : *Il sacro Catino di Smeraldo orientale*, &c.

L'ANNONCIADE, desservie par les Récollets, est une église très-vaste; sa nef est portée par des colonnes ioniques de marbre blanc, dont toutes les cannelures sont incrustées de marbre rouge. Le reste de l'église est revêtu de marbre rouge & blanc : la voûte a été peinte par *Carloni*, Vénitien; les cadres en sont compartis sans goût, & les fenêtres pratiquées dans cette voûte, sont si petites, que l'église en est un peu obscure. La nef est d'ailleurs trop serrée; les bas-côtés sont trop

larges, & il y a dans tout cet édifice trop de richesse.

On a placé au-dessus de la porte, une Cêne du Proccacini, tableau d'une belle maniere.

Eglise de Carignano.

Santa Maria in Carignano, église commencée en 1552, en conséquence des dispositions de Bendinelli Sauli, noble Génois. On y arrive par un beau pont, dont les arches sont d'une hauteur prodigieuse, & qui joint deux montagnes ; le fils du fondateur fit cette dépense, pour que le public put aller plus commodément à cette église.

Le bâtiment actuel fut fait sur les dessins du Puget, qui passa plusieurs années à Gênes ; le plan en est ingénieux, les proportions en sont belles, la décoration en est sage ; le même maître qui a fait tant d'honneur à la France (a), & que nous comparons à Michel-Ange, a laissé dans cette église deux belles figures de marbre, qu'on voit dans deux niches au-dessous de la coupole : la premiere est un S. Sébastien

S. Sébastien du Puget.

(a) On admire sur-tout à Versailles les grouppes de Milon & de Perse, il étoit né à Marseille en 1622, il mourut en 1694.

bastien,

baſtien, figure admirablement compoſée, où il a ſu exprimer avec toute la dignité poſſible, la réſignation d'un Saint dans les douleurs du martyre, & la ſenſibilité à la douleur : en le conſidérant, on croit voir reſpirer le marbre, aucun ſculpteur n'ayant rendu avec plus d'art, les ſoupleſſes des muſcles & l'élaſticité de la peau.

La ſeconde figure, pleine d'enthouſiaſme, repréſente le bienheureux Alexandre Saoli ou Solis : c'eſt un évêque de la famille des fondateurs de cette égliſe ; il eſt vêtu d'une chappe ; la maniere large, dont il eſt drapé, & le nud qu'on en apperçoit, ſont de la même beauté.

Les tableaux remarquables de cette égliſe, ſont S. Pierre, & S. Jean qui guérit le paralytique, tableau de *Domenico Piola ;* la compoſition en eſt bonne, le paralytique eſt ce qu'il y a de mieux. Il ſeroit à ſouhaiter que la maniere de ce peintre fût plus légere.

Le martyre de S. Baſile, par *Carle Maratte*, eſt d'une maniere large ; la couleur en eſt un peu rouge, & les têtes pourroient avoir plus d'expreſſion ;

mais l'on y trouve de belles parties de détail.

S. François recevant les ſtigmates, tableau du *Guerchin*, bien deſſiné & bien drapé; il paroît avoir été fait dans le temps que ce peintre vouloit quitter ſa premiere maniere.

S. SIRO fut la premiere cathédrale de Gênes, juſqu'à l'année 985. Elle fut donnée aux Bénédictins en 994, & en 1575 aux Théatins : elle eſt bâtie en marbre & fort jolie; la nef eſt ſoutenue par des colonnes couplées d'ordre ionique, qui lui donnent un coup-d'œil élégant. La voûte a été peinte par *Carloni*. C'eſt dommage que ce vaiſſeau ſoit gâté par la trop grande quantité d'ornemens, de dorures, de ſculpture, & encore plus par ceux qui ſont en peinture, & traités d'une maniere extravagante.

S. AMBROGIO étoit la maiſon profeſſe des Jéſuites : elle eſt occupée en partie par une congrégation de miſſionnaires inſtitués par feu l'abbé Franzone; ils ont une bibliotheque ouverte au public tous les jours, même une partie de la nuit. L'égliſe eſt deſſervie par des prêtres, qui ſont ſtipendiés par le gou-

vernement, sur les biens des Jésuites. Dans la croisée à droite est un grand tableau du *Guide*, composé de vingt-six figures, représentant l'Assomption de la Vierge; l'ordonnance en est belle, & la lumiere parfaitement entendue; le peintre estimoit sur-tout la tête de la Vierge; il demandoit cent doubles pour chaque tête d'Apôtre, & faisoit présent de la Gloria della Madonna, parce qu'elle étoit hors de prix. Cependant on trouve qu'elle manque de noblesse.

Dans la croisée à gauche, un grand tableau de *Rubens*, dont le sujet est S. Ignace qui ressuscite des enfans, & guérit un possédé. La composition, l'intelligence du clair-obscur, & les caracteres en sont bien, quoique le dessin en soit un peu chargé. On y voit encore une Circoncision de *Rubens*.

San Luca; toute cette église a été peinte par Piola le pere : sa maniere tient un peu du Cortone, & l'on y trouve quelques caracteres de têtes dans le goût de Rubens; mais le dessin en est incorrect & la couleur idéale.

Dans une chapelle à droite, un beau tableau de Gregette, dit le *Castiglio-*

ne, dont la couleur tire cependant sur le rouge.

Notre-Dame des Vignes est une église collégiale, dont le vaisseau est très-beau; l'autel est du Puget, il est en forme de tombeau, d'un très-bon goût. On y voit l'Ange, le Lion, l'Aigle & le Bœuf, qui sont les quatre symboles des évangelistes; on travaille en 1784 à décorer le sanctuaire.

SAN DOMENICO; le plafond du sanctuaire a été peint à fresque, par le *Capucino;* la couleur en est vigoureuse, mais il laisse quelque chose à désirer pour l'effet & la correction du dessin.

On trouve dans la premiere chapelle, à droite du sanctuaire, une Circoncision par le *Procaccini*, tableau intéressant, tant par la maniere dont il est dessiné, que par ses bons caracteres de têtes.

L'église des Oratoriens de S. Philippe, dans la Strada Lomellina, est une des plus jolies de Gênes. La chapelle de l'Oratoire, qui sert pour des exercices de piété, est d'un très-bon goût; on voit sur l'autel une statue de la Vierge, par le Puget.

On cite encore parmi les choses remarquables de Gênes, la chapelle de la famille Doria, dans l'église de S. Matthieu.

Un tableau de Vandeick à S. *Giovanni in Vecchio.*

Deux de Giordano à S. Georges.

Un du Tintoret à S. *Francesco in Castelletto*, il représente le baptême de N. S.

Le martyre de S. Etienne, qui est au grand autel de l'église appellée S. *Stefano alle porte del Arco*, fut donné par Léon X à la république ; la partie inférieure est de Raphaël, la partie supérieure de Jules-Romain; dans l'histoire des Olivetains, il est parlé fort au long de l'église & du tableau.

On trouve à Gênes beaucoup de confréries ou d'assemblées de piété ; les 21 principales appellées *Casasse*, ont sous leur direction différentes petites congrégations ; chacune a son oratoire ou sa chapelle particuliere, & leur administration tient encore de la forme républicaine ; ce sont de petites républiques pauvres, comme la banque de saint George forme une république de gens riches, & le grand conseil une ré-

publique de politiques & de nobles.

Les *Caſſe* de Gênes. Les 21 caſaſſe ont chacune, pour objet de dévotion ou pour point de ralliement, leur *Caſſa* ou *Caſaſſa*; c'eſt une grande machine, ou une ſtatue, qui, avec ſes accompagnemens, forme un équipage immenſe, que 30 hommes ont peine à porter; elles ſortent toutes le Jeudi Saint pour aller en proceſſion; c'eſt un coup-d'œil très-ſingulier; mais l'on a beſoin de mettre l'ordre le plus exact dans leur marche, pour que tant de confréries, dans des rues ſouvent étroites, ne faſſent point de confuſion. Les *Caſaſſe* marchent précédées de croix ou de crucifix, ſurprenants par leur grandeur, leur richeſſe & la beauté de leur ſculpture. C'eſt le fameux Maraglian, ſculpteur Génois, qui a travaillé la plupart des *Caſſe* & des crucifix.

CHAPITRE XV.

Des principaux Palais de Gênes.

LE PALAIS DU DOGE, ou pour mieux dire, de la seigneurie, qu'on appelle palais ducal, est très-vaste; il a été rebâti en 1778, après un incendie de 1777, dont on n'a pu savoir la cause. Sur un soubassement de pierre de Final, s'éleve un premier ordre de colonnes doriques accouplées; sur la corniche duquel regne un balcon avec une balustrade de marbre, tout le long de la façade. Le second ordre est ionique, surmonté pareillement d'un balcon & d'une balustrade en marbre, mais plus légere; enfin un attique en pilastres & consoles, dont les intervalles sont ornés de statues d'illustres captifs, pris par les Génois; à droite en regardant la façade, Musalte, roi de Sardaigne, Jacques Marsan, duc de Sessa, Dragout, fameux corsaire, Nicolas Pisano, amiral de Venise; à

gauche un roi Sarrazin, un infant d'Arragon, Albert Moresini, podestà de Pise, & Jacques Lusignan, roi de Chipre. Au-dessus de cet attique, s'éleve vers le milieu un socle, qui porte les armes de la république entourées de divers trophées. Sur les quatre grands pilastres de l'avant-corps, sont des groupes d'esclaves liés à des trophées, & sur les deux pilastres latéraux de simples trophées.

On voit au-dedans de la cour, deux statues de marbre, plus grandes que nature, érigées à l'honneur des Doria, comme libérateurs & défenseurs de la patrie; ils sont représentés avec des cuirasses à la Romaine : on lit sur le piédestal de la premiere, cette inscription : *Andreæ Doriæ quòd Rempublicam diutius oppressam pristinam in libertatem vindicaverit, patri proindè patriæ appellato Senatus Januensis immortalis memor Beneficii* VIVENTI *posuit.*

Sur le piédestal de la seconde : *Jo. Andreæ Doria patriæ libertatis conservatori.*

S. C. P.

La premiere salle de ce palais, est

celle du grand conseil ; sa longueur est de 155 palmes ou 115 pieds ; sa largeur de 56 palmes ou 42 pieds ; sa hauteur de 82 palmes ou 61 pieds. Il y avoit des peintures à fresque de *Franceschini*, qui représentoient le triomphe de la ville de Gênes, & les exploits des Génois, la guerre de Pise, l'escalade de Jérusalem, les Maures chassés d'Espagne, & la liberté rendue par le doge au roi d'Arragon, à sa femme & à son fils. Mais ces peintures ont été brûlées en 1777, & l'on a décoré la salle tout à neuf. L'architecture répond aux deux ordres extérieurs, ionique & attique ; elle consiste en un premier ordre corinthien, dont les colonnes & pilastres sont de brocatelle d'Espagne, & sur ce premier ordre, un attique soutenu par des cariatides. Les entre-colonnes de l'un & l'autre ordre, ont des niches pour y placer des statues. La voûte est richement ornée de statues & de figures ; le milieu sera peint à fresque. Au fond de la salle au-dessus du trône, il y a déja un tableau fait par M. Emmanuel Tagliafico, représentant le doge de Gênes, qui rend à Jacques de Lusignan la li-

berté & la couronne ; & au-dessus de la porte, une peinture faite par M. David, qui représente la défaite de l'armée navale de Pise, auprès de Malora. Il y a quatre statues emblématiques autour du trône, & deux vers la porte. Les statues aussi bien que les cariatides & les figures qui sont sur la façade, sont de Nicolas Traverso, François Ravasco, & André Casareggio, artistes distingués.

L'architecture de ce palais est de Simon Canton ; il a donné à son ouvrage beaucoup de grace & de magnificence, & en même-temps toute la solidité qu'on pouvoit desirer. Le toit est soutenu par de grands arcs détachés de la voûte, & où il n'entre point de bois, ce qui met l'édifice à l'abri des dangers du feu.

Il y a dans les niches de cette salle, huit statues de marbre, plus grandes que nature, érigées aux défenseurs & aux bienfaiteurs de la patrie : elles méritent moins d'attention du côté de l'art, que par rapport aux objets qu'elles représentent ; elles ont beaucoup souffert du feu. Une des huit est celle de M. le maréchal de Richelieu, elle est de Sca-

fini ; la figure eſt médiocre. Sur le piédeſtal on liſoit cette inſcription honorable pour le général François, mais qui a été détruite par le feu.

Ludovico Franciſco Armando Duci Richelio Franciæ Pari & Polemarcho, quòd potentiſſimorum regum auſpiciis militans Genuenſem libertatem ab hoſtibus eminus, cominus oppugnatam, vigilantiâ, conſilio, virtute tutam fecerit, heroem animo, amore civem experta, Reſpublica inter cives ac heroes ſuos, immortalitati. An. 1750.

On y a nouvellement ajouté la ſtatue du doge Cambiaſo, aux dépens de qui s'eſt faite la nouvelle route, juſqu'à Campomoron. Et en 1785, celle de l'ex-doge Marcel Durazzo, qui a contribué avec généroſité à la décoration de la ſalle du petit conſeil, & qui a préſidé à toute la reconſtruction du palais. On doit en mettre encore deux autres : celle de M. Durazzo, eſt de Paſquale Bocciardi, ſculpteur Génois.

La voûte de la grand-ſalle, ſera peinte aux dépens de la famille Juſtiniani ; elle repréſentera l'île de Scio

ou Chio, recevant de la Ligurie son indépendance & ses priviléges; Jacques Justiniani, déposant aux pieds du trône l'épée qui lui avoit été remise par Alfonse, roi d'Arragon; & dans le lointain le martyre des Justiniani.

La seconde salle est celle du petit conseil ou des deux cents; dans le fond de la salle est une estrade peu élevée, au fond de laquelle est la place où se met le doge; il a devant lui un grand bureau, & deux sénateurs à ses côtés; le reste de l'estrade est occupé par dix autres sénateurs, dont cinq sont assis de chaque côté. Il y a une chaire dans laquelle on fait les lectures aux assemblées du petit conseil, & quelquefois on y monte pour parler dans l'assemblée, mais cela est rare; cette salle est riche & de très-bon goût; elle étoit décorée de peintures de Solimene, les meilleures qu'il y eut de ce maître: elles représentoient le massacre que Soliman fit faire des enfans de la famille de Justiniani, souverain de l'île de Chio; Cristophe Colomb arrivant en Amérique, & y plantant la croix: la Translation des cendres de S. Jean-Baptiste, apportées avec grande pompe

à Gênes ; ces peintures ayant été détruites dans l'incendie de 1777, on en a fait faire de nouvelles par *Ratti*, éleve de Mengs, & on les dit assez bonnes.

Dans le grand arsénal *Arme a*, qui est au palais, on voit un magasin d'armes pour l'usage actuel de la république ; on y conserve beaucoup d'armes & de cuirasses, dont on dit que plusieurs étoient destinées pour les nobles Génoises qui se croiserent en 1301, sous le pontificat de Boniface VIII.

Au-dessus de la porte, est une ancienne proue de navire, que les Romains appelloient *Rostrum :* elle est de fer, & se termine en hure de sanglier ; elle fut trouvée en nettoyant le port de Gênes ; le P. Zacharie en parle dans ses dissertations, *Scorze Letterarie.*

Il y a aussi un petit arsénal ou arsénal de la marine, qui est près de la darse des galeres.

Il n'y a point de ville au monde si superbe en édifices de marbre, que la ville de Gênes. Ses plus beaux palais, quant à l'architecture, sont celui du duc de *Turfi* ; les deux palais *Brignole* ; savoir *Palazzo Rosso* & *Palazzo Bianco*,

dans Strada Nuova ; celui de *Palavicino di Caſtellazzo*, à l'angle de Strada Nuova & de la place Negroni ; celui du duc S. *Pietro Spinola*, près la porte de l'*Acqua Sola* ; les deux palais *Balbi*, dans la rue Balbi ; celui de *Marcellone Durazzo*, dans la même rue à côté du collége, & celui de *Marcellino Durazzo* (a), qui eſt vis-à-vis le bâtiment même du collége (b) ; le palais de *Pietro Gentile*, près de la *Logia di Banchi* ; & le palais d'André Doria, près de la porte S. Thomas.

Les palais dont les ornemens intérieurs & les ameublemens précieux méritent le plus la curioſité d'un étranger, ſont celui de Marcellino Durazzo, celui de Franceſco Maria *della Rovere*, près de ſainte Catherine ; celui de *Brinole*, appellé *Palazzo Roſſo*, celui de *Giacomo Filippo Carrega*, dans la même rue ; & celui de *Bartolomeo Saluzzo*, près de la place des Giuſtinia-

(a) Cela veut dire le petit Marcel, comme Marcellone ſignifie le gros Marcel.

(a) Ce collége de la rue Balbi, eſt occupé par les claſſes de l'univerſité, & par les bourſiers du collége Soleri, c'eſt le nom d'une fondation faite pour les étudians, qui vont aux claſſes publiques.

ni. Parmi tous ces palais, nous choisirons les sept principaux.

LE PALAIS DORIA, si vanté par les voyageurs, est en effet dans la plus belle situation du monde; il y a un petit jardin sur le bord de la mer, orné d'un bassin, au milieu duquel s'éleve un Neptune de marbre, qui représente André Doria; la figure n'est pas belle. Pour se mettre à couvert, en cas de pluie, il y a une galerie en colonnade, qui a 250 pieds de long; de laquelle on ne perd point le beau coup-d'œil de la mer; on peut se promener également au-dessus de cette galerie, dont le haut est en forme de terrasse. Autour des murs du palais sont les débris d'une belle fresque, de *Pierino del Vaga*, qui représente des jeux d'enfans. Proche ce palais on voit une maison de plaisance qui en dépend, & dont les jardins remontent jusqu'au sommet de la montagne: on remarque dans ces jardins une mauvaise figure colossale de Jupiter, en marbre, & l'épitaphe d'un chien fidele nommé Roland; on dit que Charle-Quint l'avoit donné à Jean-André Doria, en assignant pour le chien cinq cens écus de pension. Palais Doria.

Palais Brignolé.

LE PALAIS BRIGNOLÉ est très-beau : il appartient à M. Jules Brignolé, fils de Rodolfe : on y va voir sur-tout une belle collection de tableaux, dont voici les plus remarquables. Trois beaux portraits en pied, de *Vandyck*, dont deux sont des portraits de femmes.

Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac, par Paul *Véronese ;* l'expression en est étonnante. On découvre dans la tête de Judith, deux sentimens différens, une noble fermeté, & l'horreur qne doit avoir une personne qui n'est point accoutumée à répandre du sang : c'est dommage que la négresse qui lui sert d'esclave, ait l'air d'une caricature, & que le raccourci d'un de ses bras soit manqué ; mais ces défauts sont rachetés par la vivacité du coloris, & par les autres beautés qui regnent dans cet ouvrage.

Une belle tête de vieillard qui lit, par l'*Espagnolet ;* un grand tableau de la Vierge, par le *Capucino ;* l'Adoration des Bergers, & Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, par Jacob *Bassan.*

Deux grands tableaux du *Caravage*, l'un représente Clorinde & Sophronie

sur le bûcher ; les figures du devant ne sont qu'à mi-corps, ressource à laquelle les peintres ont quelquefois recours, pour étendre leurs compositions, mais qui ne réussit gueres pour l'ordinaire.

Le second est la Résurrection du *Lazare*, tableau plein d'expression ; mais les ombres en sont trop noires, & elles ont des tons de fer. Un tableau de *Rubens ;* il s'est peint prenant la gorge de sa femme d'une main, & de l'autre lui arrachant un flacon de vin : on voudroit, pour la perfection du tableau, que cette idée eût été rendue d'une maniere moins triviale.

Une Cléopatre, du *Guerchin*, bien composée & bien drapée.

On trouve aussi dans une salle à manger plusieurs ouvrages de peinture & de sculpture du Parodi. Il y a deux cascades ; au-dessus de la premiere est un grouppe en marbre de Rémus & Romulus qui sortent d'un œuf couvé par un cygne. Au-dessus de la seconde cascade, on voit ces deux enfans allaités par la louve : on admire dans ce dernier grouppe une expression très-naïve ; Romulus s'étant endormi en tettant, son

frere releve une patte de la louve, craignant qu'elle ne le bleſſe ou ne l'éveille : tout cet ouvrage eſt d'un goût exquis.

Le même artiſte a peint, dans l'eſpace du mur qui eſt entre ces deux caſcades, une freſque repréſentant Paris qui donne la pomme à Vénus; cette peinture eſt en tout bien inférieure à la ſculpture de ce maître, & il y regne plus de goût que de correction.

Palais Balbi. Le palais du marquis François-Marie *BALBI*, dans la rue Balbi, eſt un des plus remarques de Gênes; il y a deux grands appartemens qui ſont au ſecond étage ſur deux galeries à jour, portées l'une & l'autre par des galeries d'ordre dorique. Il paroît aſſez extraordinaire que l'architecte n'ait pas varié ſes ordres. Ces deux appartemens communiquent l'un à l'autre par deux pieces, & une galerie, dont les plafonds ont été peints à freſque, par Valerio Caſtelli, Génois : la couleur en eſt vigoureuſe, & tient de la maniere de *Rubens*.

Parmi le grand nombre de tableaux qui y ſont expoſés, on remarque ſurtout les ſuivans : Joſeph dans la priſon

expliquant le ſonge du pannetier & de l'échanſon, par le *Capucino* ; il eſt d'une très belle maniere.

Une foire, de Jacob *Baſſan*, où l'on voit de jolies têtes de femmes ; ce tableau n'a pas aſſez d'enfoncement, & les tons des fonds en ſont trop noirs.

Un grand tabeau de *Vandyck*, repréſentant une Dame de la maiſon Balbi, fort beau.

S. Jean & S. Jérôme du *Guide* : ce ſont deux grands tableaux deſſinés d'une belle maniere, mais dont la couleur eſt fade.

Un autre tableau de S. Jérôme, du *Guide* dans ſa derniere maniere ; il tient beaucoup du goût du Caravage.

La femme de Vandyck, peinte par ce maître : elle tient un de ſes enfans ſur ſes genoux : indépendamment de la fraîcheur, de la fineſſe des tons de couleur, ce tableau eſt plein d'expreſſion ; la tête de la mere eſt de toute vérité, & la gaîté de l'enfant eſt ſi parfaite, qu'on ne peut rien voir de plus beau. Il y a encore beaucoup d'autres tableaux précieux daus ce palais, dont on peut avoir dans la maiſon le catalogue imprimé.

Palais Durazzo.

Dans le palais *de Marcellone DURAZZO*, il y a un bel escalier, & une collection de tableaux; les plus remarquables sont le portrait en pied d'une femme avec son fils, celui d'un enfant vêtu de blanc, & un autre, où sont plusieurs enfans : ces trois tableaux sont de *Vandyck*. Démocrite & Héraclite, par l'Espagnolet.

Au palais de *Marcellino DURAZZO*, situé dans la rue Balbi, vis-à-vis le collége, il y a une façade immense, & un superbe appartement bien meublé, orné d'excellens stucs, & décoré de bon goût. On remarque sur-tout un sallon fait par M. de Wailly, célebre architecte de Paris, dans lequel il y a autant de goût que de richesse. On y montre une collection de beaux tableaux, dans laquelle on admire trois grands morceaux de *Giordano*, sur-tout celui qui représente Olinde & Sophronie attachés sur le bûcher, adossés l'un à l'autre : le peintre a choisi l'instant exprimé par ces deux vers du Tasse.

Sono ambo stretti al palo stesso, e volto
E il tergo al tergo, il volto ascoso al volto.

II. 32.

L'expreſſion avec laquelle ce ſujet eſt rendu, retrace aux ſpectateurs les beautés du poëme : la figure de Sophronie ſur-tout eſt ſéduiſante, tant par le tour que l'artiſte lui a donné, que par les graces qu'il a ſu y répandre. Ce tableau néanmoins pourroit être d'une couleur plus agréable, car il tire un peu ſur le jaune.

Mais le chef-d'œuvre qu'on admire dans ce palais, eſt un grand tableau de *Rubens*, repréſentant la Madeleine aux pieds de notre Seigneur; elle eſt peinte la gorge fort découverte, coëffée à la mode des payſannes Italiennes, & vêtue, comme les femmes de conditions avoient coutume de ſe mettre du temps de Rubens : cette licence qu'il a priſe dans preſque tous ſes ouvrages, lui a ſinguliérement réuſſi dans celui dont nous parlons. Le coloris eſt d'ailleurs d'une vérité ſéduiſante : on ne ſe laſſe point de parcourir les beautés de détail : le ſeul reproche qu'on pourroit peut-être lui faire, c'eſt que les ombres des figures dans le ſecond plan, le diſputent trop à celles du premier. On aſſure qu'il y a dans le même palais une copie ſi parfaite de ce tableau,

qu'on n'a jamais voulu la laiſſer paſſer en d'autres mains, de peur qu'on ne vînt un jour à douter lequel étoit l'original. On y admire encore un tableau de Paul Véroneſe, & un du Titien.

La terraſſe qui eſt de plain-pied aux appartemens, donne ſur la mer, & la vue en eſt admirable.

Le palais CAREGA dans *Strada nuova*, eſt décoré extérieurement d'ordres ionique & corinthien; cette architecture eſt de Michel-Ange: les dedans en ſont aſſez jolis.

Il y a dans la même rue un palais DORIA, où l'on va voir pluſieurs tableaux.

Le palais TURSI eſt inhabité, le duc de Turſi, fils du marquis de Caravaggio, demeuroit à la cour de Naples, où il étoit gentilhomme de la chambre, & ſon palais a paſſé à des filles de la même maiſon. L'infante de Parme y logea quand elle fut à Gênes en 1765; & l'infante d'Eſpagne logeoit au palais Spinola, près de ſainte Catherine.

Palais Pallavicino. Palais PALLAVICINO *al Zerbino*, hors la porte de l'acquaſola, vers le fauxbourg de Biſagno, appartient à M.

Thomas Pallavicino : il eſt décoré d'ordres ionique & corinthien ; il a été bâti ſur les deſſins de *Michel-Ange* : la maſſe générale en eſt belle, & la décoration, ainſi que la diſtribution, en ſont bien entendues. On y voit deux fameux tableaux.

Le premier eſt *du Guide*, il repréſente la tentation du premier homme : le peintre a choiſi le moment où Eve perſuadée par le ſerpent (à qui il a donné une tête de femme), préſente la pomme à ſon mari. La fineſſe du deſſin & les graces du pinceau y concourent également. La figure d'Adam a, peut-être, un tour un peu académique. Celle d'Eve, dont le mouvement eſt plus naïf, eſt de toute beauté. Adam & Eve, du Guide.

Le ſecond tableau eſt du *Valentin :* il a repréſenté les ſoldats jouant la robe de notre Seigneur. Ce tableau eſt plein d'expreſſion ; les caracteres en ſont variés, & l'effet de la lumiere en eſt des plus piquans.

Dans la cour d'un autre palais Pallavicini, dans Strada nuova, on découvre une grotte avec ſa caſcade, au milieu d'une eſpece de portique formé par deux grands tritons ſoutenant une

terraſſe en forme de tribune. Ces tritons ſont traités avec beaucoup de goût, & d'une maniere mâle & vigoureuſe. Quelques perſonnes les attribuent au Puget.

L'ALBERGO eſt un hôpital magnifique, qui ſert d'aſyle à plus de 1000 pauvres, infirmes, ou incapables de travailler. Il y en a pour qui l'on paie quelque petite ſomme, mais le plus grand nombre y eſt reçu gratuitement. Les femmes que la police fait arrêter, *donne bandite*, y ſont renfermées; & il ſervoit de priſon en 1746, à 4000 Allemands, parce qu'il eſt bâti très-ſolidement, & très-facile à garder : on y porta le tréſor & les papiers de la banque de S. George, & l'on y fit retirer le doge lors du bombardement de 1694. Un noble de la maiſon Brignolé en fut le premier fondateur; mais beaucoup de citoyens y ont enſuite contribué par des legs conſidérables. Les ſtatues des principaux bienfaiteurs y ſont exécutées en marbre, ou en ſtuc; ceux qui ont donné tout leur bien y ſont repréſentés aſſis; les autres ont leurs ſtatues en pied, ou ſeulement leurs buſtes, ſuivant qu'ils ont laiſſé plus de cent mille

mille livres de Gênes, ou plus de 25 mille. Cet usage d'honorer la mémoire des bienfaiteurs, est un excellent moyen pour animer les citoyens à faire de bonnes œuvres ; aussi l'on est frappé de l'immensité des sommes qui ont été laissées à l'Albergo.

Le bâtiment est grand & beau ; il est supérieur, même à certains égards, à celui du grand hôpital ; & il coûtera encore prodigieusement, parce qu'on est obligé de faire la place aux dépens du rocher, contre lequel cette maison est adossée ; il reste encore tout un côté à bâtir, pour completer l'exécution du projet qu'on a suivi jusqu'ici.

La chapelle de l'Albergo est jolie ; on y voit un bas-relief de Michel-Ange, c'est la tête d'une Vierge, qui voit Jesus-Christ mort ; & sur le maître-autel, une belle Assomption en marbre, du *Puget :* sa tête a quelque chose de divin, & les Anges y sont bien traités.

On a bâti hors de la ville, du côté de Bisagno, un autre *Albergo*, ou conservatoire fondé par un Fieschi, pour 200 filles orphelines ; elles sont dotées

par la maiſon, lorſqu'elles ſont en âge de prendre un état.

LE GRAND HÔPITAL eſt un autre établiſſement conſidérable, où l'on reçoit tous les malades indiſtinctement, de quelque nation qu'ils ſoient, & il y en a ordinairement plus de mille; on y reçoit auſſi tous les enfans-trouvés; les garçons y reſtent, juſqu'à ce qu'ils ſoient en âge de travailler; les filles ſi elles veulent, y reſtent toute leur vie; & il y a un conſervatoire pour elles, quand elles ont paſſé 12 ans: le nombre des enfans-trouvés y monte ſouvent à plus de 3000, en comptant ceux qui ſont entretenus au-dehors, par la même maiſon.

Les ſalles deſtinées aux convaleſcens, y ſont ſéparées de celles des malades, & ſont placées dans la partie la plus haute, & la plus aérée du bâtiment: cet uſage très-ſalutaire, exige à la vérité plus d'emplacement, mais on n'en manque pas. En 1764, on a terminé un corps de bâtiment qui coûtoit plus de cinq cent mille livres de Gênes; il a été fait par les contributions volontaires des citoyens riches, dont les uns donnoient dix mille livres, les autres vingt, &c. Tous ceux

qui ont donné à cet hôpital plus de cent mille livres Génoiſes, y ont leur ſtatue en pied, de grandeur naturelle. On l'a augmenté encore depuis quelques années, & l'on y a fait un théâtre d'anatomie. Il n'y a pas en Europe, exceptés peut-être à Moſcou, d'hôpital plus vaſte & plus beau, que celui de Gênes, & l'on y prend grand ſoin des malades.

Dans le petit hôpital, on reçoit auſſi les malades, incurables ou non, mais ſeulement ceux qui ſont Génois : il y avoit 1100 malades, en 1765.

Il y a près du grand hôpital, un endroit qui ſera long-temps célebre dans l'hiſtoire de Gênes, & que l'on montre avec plaiſir aux étrangers ; c'eſt dans *Strada portoria*, en allant dans *Strada giulia :* on y voit un endroit où le pavé eſt enfoncé, & qu'on n'a point réparé, pour y conſerver la mémoire de la révolution, qui commença dans ce lieu-là, le 5 décembre 1746 ; les Autrichiens charrioient un mortier, & vouloient forcer les Génois à leur aider, il y en eut un qui fut maltraité ; un jeune homme qui étoit, à ce qu'on m'a dit, domeſtique à la Croix blanche,

excita le peuple à la vengeance ; il alla en force prendre les clefs de la porte S. Thomas, qui étoient au sénat ; son parti s'accrut au point que les Autrichiens ne purent résister, & malgré le sénat, qui vouloit respecter la capitulation, ils furent chassés de Gênes le 10 décembre. Voyez *Accinelli*, Compendio delle storie di Genova, pag. 147.

On va voir à S. George la banque, les archives, le trésor, les statues de tous ceux qui ont fait des legs en faveur de la banque.

On doit voir aussi les bâtimens de la Panèterie.

Porto-Franco est un des plus jolis quartiers de la ville. Il est remarquable pour la régularité & la propreté des édifices. Les rues y sont tirées au cordeau, les magasins amples & commodes.

Les plus belles rues de Gênes sont la rue Balbi & la rue Neuve, ou *Strada nuova* ; on désireroit seulement qu'elles fussent un peu plus larges. En 1778, on a percé une nouvelle rue, qui les réunit avec la place de l'Annonciade ; cela donne la facilité de pouvoir traverser la ville en carrosse d'un bout à l'autre ; pour cela on a fait couper à

grands frais une montagne depierres très-dures; la nouvelle rue s'appelle *Strada nuova nuova*, elle va un peu circulairement depuis la rue Neuve, jusques devant les fours publics, qu'elle laisse à droite, en se repliant à gauche vers la place de l'Annonciade; elle n'est pas sur notre plan.

On a aussi bâti depuis peu des palais remarquables, ceux de Dominique *Serra*, dans la rue Neuve, de *Cambiage*, sur la place de l'Annonciade, & de Jacques *Serra*, dans une rue voisine.

Au bout de la rue Balbi, on trouve la place du Saint-Esprit, ainsi appellée du nom d'un couvent; c'est celui dans lequel les officiers Allemands furent mis en 1746. Plus loin on trouve les magasins de l'abondance, & la porte S. Thomas, que les Autrichiens avoient occupée, lors de la derniere révolution.

Plus loin est le palais Doria & la rue de la lanterne. Il reste encore beaucoup d'ouvrage à faire pour rendre large & belle l'entrée de la ville de ce côté-là, comme on l'a déja fait vers le Saint-Esprit. On passe ensuite devant la carriere d'où l'on tire des pierres pour faire le *scoglio*, c'est-à-dire, pour garnir le

rivage de la mer en dehors des remparts, & arrêter l'impétuosité des flots : on y emploie une machine fort bien faite, qui charge & décharge en un moment des masses énormes de rochers.

La Lanterne est une tour fort élevée, qui faisoit partie du fort que Louis XII fit construire à Gènes ; delà on arrive sur le rivage de S. Pierre d'Arena, où étoit autrefois la grande promenade de tous les soirs pour les carrosses de Gênes ; elle commence à n'être plus tant à la mode, on aime à aller chercher plus loin la promenade, & l'air de la campagne. Mais S. Pierre d'Arena est toujours une espece de ville, bien gaie & bien amusante, surtout les dimanches, où tout le monde sort de la ville.

Au bout de S. Pierre d'Arena, on passe la Polcevera sur le pont de Cornigliano qui fut bâti dans le dernier siecle aux dépens de Benedetto *Gentile*, noble Génois.

Plus loin on trouve le pont de Sestri, bâti par *Michel Imperiali*, pour les gens de pied seulement ; c'étoit un homme riche, original & badin, dont on raconte des plaisanteries singulieres, &

des tours qui lui coûtoient quelquefois beaucoup d'argent.

Aqueduc de Gênes.

Les fontaines de la ville sont formées par un aqueduc qui vient de la Scuffara (a), cinq milles au levant de Gênes ; il passe par la porte S. Barthélemi, fait aller des moulins dans l'intérieur même de la ville, & se partage en plusieurs canaux dans différens quartiers de la partie orientale de Gênes. Dans la partie occidentale il y a des sources, des réservoirs d'eau, & des citernes.

Les eaux des pluies & des torrens qui viennent des hauteurs & qui ont besoin d'écoulement, sont reçues dans six canaux placés de distance en distance & qui débouchent dans le port, l'un dans la darse des galeres, les autres en différens endroits.

(a) V. Accinelli, pag. 62.

CHAPITRE XVI.

Du Gouvernement de Gênes.

LE SÉNAT qui gouverne la république est composé de treize personnes, le doge (*Sereniſſimo doge*), & les douze gouverneurs (*Eccellentiſſimi Governatori.* La *Camera*, qui décide en matieres de *Finances*, & qui a l'administration des revenus de la république, est composée de huit personnes, outre les anciens doges, sous le nom de procurateurs (*Eccellentiſſimi procuratori*): leur nombre étoit de six, en 1784.

Ces deux colléges doivent se réunir, quand il s'agit des affaires externes: ils donnent audience aux ambassadeurs, & traitent le courant des affaires politiques avec les cours étrangeres; ils connoissent des crimes graves, comme parricides, trahisons publiques; ils ont le commandement des forces militaires de la république, & ils assemblent le conseil général quand ils le jugent nécessaire.

Le petit conseil (*Consiglietto*, ou *minor Consiglio*), est composé de 200 personnes, & c'est dans ce conseil que réside le pouvoir exécutif; il choisit les magistrats, il décide de la paix & de la guerre, il peut faire des réglemens, pourvu qu'ils ne soient pas contraire, aux loix de 1576, & qu'il y ait les deux tiers des voix. Il peut proposer aussi des loix nouvelles au grand conseil, pourvu qu'elles aient passé aux quatre cinquiemes des voix, ou proposer quelque nouvelle taxe; dans l'usage, c'est toujours le petit conseil qui est maître de tout, parce que les 200 avec leurs fils ou leurs neveux, entraînent dans le grand conseil, la majeure partie des voix.

LE GRAND CONSEIL (*il gran Consiglio*), est l'assemblée générale des nobles, c'est dans lui que réside la puissance législative, ou le suprême pouvoir : lui seul peut changer les loix fondamentales de l'état, & établir des impôts; il élit le doge, les principaux officiers de la république, le secrétaire d'état, le capitaines des galeres, & les gouverneurs de terre-ferme.

Il suffit pour y entrer, d'avoir 22

ans, & d'être citoyen au moins depuis trois ans ; mais il faut n'être point noté d'une maniere défavorable ; c'eſt pourquoi on fait une élection chaque année ; mais on a coutume d'élire les mêmes, c'eſt-à-dire, tous les nobles. Dans le livre d'or ou liſte du grand & du petit conſeil, qui s'imprime chaque année, on voit qu'il y avoit, en 1769, 516 perſonnes, ſans compter ceux qui occupoient des charges hors de Gênes.

LE DOGE préſide à tous les conſeils ; il a ſeul le droit de propoſer les délibérations ; mais c'eſt preſqu'à cela que ſon autorité ſe réduit : ſes fonctions durent deux années, jour pour jour, & heure pour heure ; celui de 1784, s'appelle Jean-Baptiſte Airoli. M. l'abbé Richard & d'autres auteurs ont écrit d'après une vieille tradition populaire, que le ſecrétaire de l'aſſemblée lui dit : Puiſque votre ſérénité a fini ſon temps, que votre excellence s'en retourne ; mais il n'attend point qu'on le lui diſe, il ſe retire accompagné de la nobleſſe, qui le complimente ordinairement ſur ſon adminiſtration.

Le doge réſide dans le palais public avec deux des gouverneurs qui l'obſer-

vent toujours. Il porte une robe cramoisie, de velours en hiver, & de damas en été, avec un bonnet carré de même étoffe, terminé en pyramide avec une touffe de soie, *Fiocco*; on lui donne le titre de *Sereniſſimo*, & lorsqu'il n'est plus en place, celui d'*Eccellentiſſimo*.

Après qu'il est sorti de charge, il reste pendant huit jours exposé à la censure & aux plaintes de chacun, *sotto il Sindicato de i ſupremi*; les syndicateurs reçoivent toutes les dénonciations des habitans qui peuvent avoir quelque chose à reprocher au doge : ils jugent du mérite de ces accusations; & si elles étoient graves, le doge seroit privé de l'avantage d'être procurateur perpétuel. Quand il est sorti de charge, il ne peut y rentrer qu'au bout de dix ans, encore cela n'est-il jamais arrivé.

Le temps de l'élection n'est pas fixé, quelquefois l'interregne n'est que de peu de jours, quelquefois il est plus long.

Elections. Pour faire l'élection du doge, on tire au sort 50 personnes du grand conseil, & ces 50 choisissent 20 sujets, qu'ils jugent dignes de la place. De ces 20, le grand conseil en fait 15; le petit conseil les réduit à six; & sur ces six, le

grand conseil en choisit un. Il faut qu'il ait 50 ans au moins, qu'il soit noble Génois, & riche.

Les gouverneurs ou sénateurs sont tirés au sort dans une urne, où il y a 120 noms, appellée *il Seminario;* on en tire cinq tous les six mois : trois gouverneurs, ou *di Senato*, & deux procurateurs, ou *di Camera;* ils doivent être citoyens au moins depuis 15 ans : les sénateurs ne peuvent revenir en charge, qu'après un intervalle de cinq ans; les procurateurs au bout de trois ans.

La dignité de sénateur n'est point héréditaire; on change tous les deux ans, & il peut arriver qu'on ne soit point remis dans l'urne du Seminario, lorsqu'on en a été tiré; on donne le titre de sénateurs à ceux qui ont été doges.

Le conseil des 200 changeoit toutes les années; on en fait encore réellement l'élection chaque année, mais c'est pour la forme, car le nombre des nobles ayant beaucoup diminué, l'on élit toujours les mêmes. Cette élection est faite par 30 personnes, que le conseil lui-même élit vers le 15 de décembre, pour être dépositaires du droit qu'il a de se choisir

lui-même : on procéde de la même façon, quand il y a une place vacante & qu'il s'agit de la remplir. Quand il y a quelques places dans le *Seminario*, le petit conseil s'assemble ; chacun nomme, on balotte tous ceux qui ont été nommés, & dans l'assemblée du matin on décide les noms de tous ceux qu'on juge capables d'être mis dans l'urne, ou le *Bussolo* ; après midi on choisit le double de ce qu'il y a de places vacantes ; ensuite le grand conseil en élit la moitié, & les noms de ceux qui ont le plus de voix, sont mis dans l'urne, d'où l'on tire au sort les sénateurs tous les six mois.

Le ministre de France à Gênes, ne va point voir les sénateurs, parce qu'ils ne rendent jamais ces visites ; de même qu'il ne présente point les François au doge, à cause de l'étiquette, qui rendroit cette cérémonie embarrassante.

Parmi les magistrats particuliers, les plus importans sont les *Supremi Sindicatori*, chargés comme les Ephores de Sparte, du maintien des loix & de leur exécution : ils sont au nombre de cinq, & ce sont les magistrats les plus redoutés ; les sept inquisiteurs d'état veillent à

la police intérieure, & doivent observer soigneusement dans l'intérieur même des maisons, tout ce qui peut nuire à l'état.

Parmi les charges subalternes de la république, celles des trois secrétaires d'état sont les plus lucratives; on ne les exerce que pendant dix ans, quelquefois seulement on obtient une prolongation de trois ans. Ces charges donnent assez ordinairement la noblesse & rapportent 10 à 12 mille livres de rente.

La puissance de juger est confiée à des magistrats étrangers; on les choisit dans les états du pape, & des autres princes d'italie: leurs fonctions ne durent que trois ans; il y en a trois pour la rote civile, & quatre pour la rote criminelle. Les appellations de leurs jugemens, en matiere civile, sont portées devant trois docteurs de la nation, ou deux docteurs & un noble, qui sont choisis de concert entre les parties.

Le droit romain est la loi générale de l'état de Gênes; mais il y a des statuts particuliers qui forment un volume in-folio, sous le nom de *Statuto Civile e Criminale;* il a été commenté par Bottini, (*Collationes Juris Cæsarei ad Statutum Civile Genovæ*, in-folio) ouvrage

très-rare actuellement. On a aussi les commentaires de Casareggio, les consultations, *Consiglia*, de Bosco & de Benielli; les traités de Mascardi, & plusieurs décisions particulieres de la Rote, dont on feroit aisément quatre à cinq volumes, si elles étoient rassemblées.

Les loix de 1576 sont le code essentiel & primitif, pour la législation; elles renferment la constitution de l'état, elles reglent les fonctions de chaque magistrat, leur nombre, & la durée de leur administration; ceux qui veulent connoître intimement le gouvernement de cette république doivent le chercher dans ce dépôt: ces loix furent rédigées d'une maniere bien solemnelle, comme on en peut juger par le titre du livre: *Leges novæ Reipublicæ Genuensis, à Legatis summi Pontificis, Cæsaris, & Regis Catholici, in quos per Rempublicam collata fuerat auctoritas, conditæ, & Genuæ die 17 Martii 1576, publicatæ*, in-folio 217 pages. Loix de 1576.

L'inquisition ecclésiastique est exercée à Gênes par un Dominicain, assisté de deux sénateurs, sans lesquels il ne peut rien ordonner: elle n'est point severe; les prisons du saint office ne renfer-

moient de mon tems qu'un médecin, nommé *Riva*, dont la folie étoit de prêcher l'athéisme, & qui depuis 25 ans n'avoit jamais voulu se rétracter, pour sortir de la prison; mais il l'a fait vers 1768, & sa conversion a paru sincere.

CHAPITRE XVII.

Des Usages, du Commerce, & des Sciences, à Gênes.

CHEVRIER, en parlant des Génois, dans ses mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine, publiés en 1754, dit que c'est un peuple inconstant, lâche & cruel dès qu'il peut l'être avec impunité; il ajoute, dans son almanach des beaux esprits, publié en 1762, que le Génois est avare, trompeur, jaloux & vindicatif; qu'on y trouve des assassins à gage, des laquais qui vivent aux dépens des galanteries de leurs maitresses, &c. Jamais de pareils traits ne peuvent faire le caractere d'une nation; mais ils sont le résultat des sa-

tires particulieres de quelques personnes qui auront eu sujet de se plaindre des Génois. On a reproché les mêmes choses aux Italiens en général, & cependant je n'y ai rien apperçu de semblable. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas dans la bonne compagnie de Gênes, que l'on peut avoir à se plaindre; on y est aimable autant que dans aucune ville d'Italie, & il me semble que ce peuple n'est féroce que quand il est opprimé. Il me paroît seulement qu'on y fait moins d'accueil aux étrangers, qu'on y est moins instruit & plus fier que dans les autres grandes villes d'Italie.

Toutes les femmes qui vont à pied, sont enveloppées, pendant six mois de l'année, d'un voile appellé *Mezzaro* : ce sont deux ou trois aunes d'indienne ou de perse, plus ou moins belle, dont elles se couvrent la tête, les épaules & les bras, de maniere à ne pouvoir être connues. Par cet usage elles sont garanties du froid, & sont plus libres dans leurs allures.

Les nobles Génois sont toujours en noir, & dans les assemblées ils ont un petit manteau, qui d'ailleurs est commun à tous les gens honnêtes; ils ne portoient

jamais d'épée dans la ville avant la derniere guere ; ils prennent la qualité de ducs, marquis ou comtes, en conséquence des terres qu'ils poſſedent dans le royaume de Naples & ailleurs.

Je ne connois point de ville où la jeuneſſe ſoit plus réglée qu'à Genes : les occupations dans leſquelles on la tient, & l'attention qu'a ſur elle le gouvernement, en prévient le dérangement. A Gênes, tous le monde eſt employé ou au commerce, ou au gouvernement ; à peine le fils d'un noble eſt-il ſorti du collége, qu'on l'applique chez lui à l'étude du droit ; bientôt on le fait entrer dans de petites magiſtratures qui l'accoutument inſenſiblement à faire uſage de ſes connoiſſances, & à ſe rendre propres les conſeils qu'on lui donne. Le gouvernement ne ſe repoſe pas entiérement ſur la vigilance des parens ; les inquiſiteurs d'état ont l'œil ſur la conduite des jeunes gens. On ſait toutes leurs démarches ; on les fait venir quelquefois pour recevoir des réprimandes ou des avis. Un jeune homme qui ſait que ſon honneur dans la république dépend de ſa bonne conduite, ſe tient ordinairement ſur ſes gardes, & ne s'ex-

pose pas aisément à l'affront d'être rejetté des différens conseils à l'âge où il pourra y entrer.

Les sociétés à Gênes sont agréables & brillantes ; *la Veglia de' Quaranta* ou les *Quaranta Vigilie*, sont des assemblées qui se tiennent trois fois la semaine dans une quarantaine de maisons, chacune leur semaine ; on y voit beaucoup d'aménité, de profusion & de goût, les rafraîchissemens & les illuminations y coûtent prodigieusement.

Madame *Lila Doria* étoit celle qui recevoit le plus de monde habituellement ; son palais est près de S. Matthieu, il s'y faisoit des parties de cavagnol très considérables ; depuis sa mort, il n'y a personne qui se fasse remarquer pour les grandes assemblées ; les nobles affectent d'ailleurs entre eux, une grande égalité.

Le temps le plus agréable pour voir la ville de Gênes, est celui du couronnement d'un doge ; on voit alors les fêtes les plus brillantes, le luxe le plus magnifique, entr'autres les fleurs artificielles, les plus belles qu'il y ait au monde.

Il y a spectacle toute l'année, excepté le carême & l'avent ; l'opéra se donne

au théâtre *S. Agoſtino*, près du pont de Carignan, & au théâtre *di Falcone*, qui eſt dans le palais de Marcellino Durazzo : on y joue alternativement, & deux ans dans chacun, des opéra bouffons, quelquefois auſſi de grands opéra.

La comédie ſe joue au petit théâtre, *Teatrino*, qui eſt près de la loge des banquiers. Cettte ſalle de la comedie eſt paſſablement grande, mais elle n'eſt pas jolie. Tout le monde y eſt aſſis; les premieres loges ſont fermées avec des jalouſies qu'on ouvre quand on veut; ceux qui ne les tiennent point fermées ſont dans l'uſage d'éclairer leurs loges avec des bougies, placées de chaque côté, comme des bras de cheminées : on repréſente quelquefois ſur ce théâtre des pièces tragi-comiques, dont le peuple s'amuſe, mais que nos baladins de province n'oſeroient repréſenter.

Forces de la République.

L'on ne compte pas plus de cinq cent mille habitans dans l'état de Gênes, y compris la capitale, qui peut en avoir 100 mille ſans compter les deux fauxbourgs de Biſagno & de Polcevera qui ont 20 mille habitans chacun. On ne comprend dans les cent mille que le bourg S. Vincent, & les habitations

qui sont depuis la porte S. Thomas, jusqu'à la porte de la lanterne.

La république entretient actuellement 2500 hommes de troupes réglées, elle en avoit dix mille en 1745 qnand elle joignit son armée à celle de D. Philippe; mais ses forces sont diminuées de moitié, depuis que les François ont l'île de Corse. Au reste dans des occasions importantes, telles que la révolution de 1746, tout le monde est soldat; le peuple obligeoit les religieux de monter la garde. Il y a même toujours un corps de milice; chaque canton a sa compagnie & les différens corps de la ville ont les leurs: on les rassemble tous les mois pour les passer en revue & faire un petit exercice militaire.

Les revenus de la république ne vont pas à cinq millions de notre monnoie: il est vrai que la banque de S. George en a plus de 10, qui lui ont été engagés par la république, & qui se perçoivent encore sur l'état, mais une grande partie de ces revenus est déjà aliénée. Au reste la richesse extrême des particuliers dans cette république, tient lieu de trésor à l'état; on dit que la république de Gênes est l'état le plus

pauvre, mais qu'elle a les sujets les plus riches de toute l'Italie ; cependant comme ce sont les nobles qui sont riches & que le peuple est pauvre, on pourroit en tirer des inductions contre le gouvernement de ce petit état.

Parmi les petits cantons libres de la riviere de Gênes (ou *Liguria*) qui se sont soumis volontairement aux Génois, il y en a dont les priviléges sont considérables & qui ne payent presque rien ; on les appelle *Popoli conventionati.*

Banque de S. George.

LA BANQUE appellée ordinairement *la Casa di S. Georgio*, est une compagnie de commerce dont l'établissement est une chose unique dans son genre ; mais dont le système est un secret impénétrable ; elle a plus de dix millions de revenus, & elle doit aussi des intérêts considérables ; une partie des taxes & des revenus de la république, lui ont été engagés dans différens besoins de l'état ; elle les perçoit par elle-même, indépendamment de la république ; elle a ses magistrats, ses loix, ses assemblées ; c'est une espece de république à part, formée au sein de la premiere, & composée de ceux qui ont un certain intérêt dans les *Luoghi* ou actions de cette compagnie.

La banque de S. George paya en 1746 deux millions & demi de genouines, c'est plus de 18 millions de France; & cependant les emprunts que cette contribution occasionna étoient déja acquités de mon temps.

Pour faire connoître le commerce de Gênes & sur-tout l'état des fabriques, je ne puis faire mieux que de rapporter les notes qui m'ont été communiquées en 1775, par M. Latapie, de Bordeaux, inspecteur des manufactures en France; il a puisé ses instructions sur le commerce chez M. Regny, consul de France, & chez M. Regny son frere, négociant du premier ordre. Le directeur de la maison de ce dernier, qui est M. Jacques Traverso, est un des hommes les plus intelligens & les plus instruits sur tout ce qui a rapport à la république de Gênes. M. Latapie a consulté aussi M. André, associé de M. Lamande, & M. Viani, habile fabricant.

Les velours sont la partie la plus importante des manufactures de Gênes: il s'en fabrique de toutes les especes, mais principalement des velours noirs. Ceux-ci passent pour être d'un plus beau

noir que par-tout ailleurs; cependant les Génois ne se vantent d'aucun secret particulier; ils disent que c'est la qualité des eaux qui produit cet effet sur les teintures. On y fait des velours à deux faces de couleurs différentes, ordinairement un côté rouge & l'autre noir; les velours sont doubles, & demandent beaucoup d'habileté de la part de l'ouvrier, parce qu'il ne peut se conduire de l'œil en coupant le poil avec le fer de dessous, comme il le fait pour le fer supérieur. Ces velours reviennent à 40 liv. de France, l'aune de France, parce qu'ils ont le double de matiere, & n'ont pas besoin de doublure; au reste cet article est peu considérable: ces velours ne se fabriquent point dans la ville.

En général la grande fabrication des velours se fait à la campagne; on prétend que sur la riviere de Gênes, c'est-à-dire, sur la côte qui porte ce nom, il y a près de six mille ouvriers de cette espece. Ces gens-là ne peuvent jamais donner à leurs ouvrages la même perfection qu'on remarque dans les étoffes de Lyon, parce qu'ils ne s'occupent pas uniquement de leur fabrique, mais encore des travaux de

de la campagne ; aussi les velours de Gênes sont-ils moins chers que ceux de France d'un sixieme au moins. Les femmes travaillent beaucoup aux métiers de velours, & on préfere même leurs ouvrages, parce qu'elles ont la main plus égale.

On pratique à Gênes une méthode pour redresser le poil des velours, qui n'est pas d'usage en France ; elle est cependant bien utile & bien simple. On se sert pour cela d'une plaque de cuivre pliée de maniere qu'elle forme deux plans inclinés d'environ 9 pouces de pente & d'une longueur suffisante pour soutenir la largeur d'une piece de velours ; la ligne de réunion des deux plans est d'une forme demi-circulaire & très-polie, pour que le velours glisse sur cette espece de toit ; on met au-dessous un brasier, qui regne dans toute sa longueur pour échauffer le cuivre. Quand il est médiocrement chaud, on déroule la piece de velours, & l'on pose la partie dont on veut redresser le poil sur la plaque ; ensuite on la frotte à deux ou trois repriſes en sens différens avec une petite brosse très-serrée & très-forte, & l'on ôte promptement

le velours de dessus le cuivre, parce qu'il se gâteroit pour peu qu'il y restat. La couleur noire a besoin d'un peu plus de chaleur que les autres couleurs.

On fabrique encore à Gênes d'autres étoffes de soie (a); les damas sont les plus considérables après les velours.

Les Génois tirent leurs soies des différentes parties de l'Italie, & sur-tout du Piemont; depuis quelques années on s'est occupé à faire de la soie dans l'état de Gênes, & l'on en retire déja près de cent mille livres, poids du pays.

Gênes envoie de ses étoffes dans toute l'Europe. L'Espagne en tire beaucoup, & il y a même des fabriques particulieres pour le goût des Espagnols; on fait par exemple de grandes pieces de soie de différentes couleurs, parsemées de petites fleurs dans le tissu général, & brodées à une de leurs extrêmités de grandes fleurs à demi-bosse très-serrées, au point de couvrir le fond tout entier. Il y entre beaucoup de soie; ces étoffes-là sont destinées à des robes de céré-

(a) Les Génois font des étoffes à fleurs; mais il n'excellent pas dans la partie du goût, c'est-à-dire, dans le choix des dessins & des nuances.

monie; il y en a de très-magnifiques & de très-cheres.

Les petites étoffes de soie, les rubans, les bas de soie, &c. ne sont plus à Gênes un objet aussi considérable à beaucoup près qu'il l'étoit autrefois. Nismes enleve ce commerce tous les jours; quelques personnes très-instruites du progrès du commerce chez les diverses nations de l'Europe, estiment qu'on peut assigner à la France un tiers du commerce des petites étoffes, un tiers à l'Angleterre, un huitieme à l'Allemagne, & le reste à l'Italie. Gênes le possédoit autrefois en entier. Voici des résultats relatifs à l'exportation du velours & des damas; ils sont tirés des regiſtres du port franc de Gênes qui ont été communiqués à M. Latapie. Les prix sont en livres de Gênes, *fuori banco*, c'est-à-dire, en ne comptant point les droits de la banque.

Velours expédiés par mer en 1759 .	2775 000
Velours expédiés par terre	1823 000
Damas expédiés par mer en 1759 .	293250
Damas expédiés par terre	65400
	4956650

Velours expédiés par mer en 1760 .	2218 000
Velours expédiés par terre.	1569000
Damas expédiés par mer en 1760 .	274650
Damas expédiés par terre.	52500
	4 114 150

Velours expédiés par mer en 1771 .	3499 000
Velours expédiés par terre.	922 000
Damas expédiés par mer en 1771 .	148 800
Damas expédiés par terre.	27 900
	4 592 700

Velours expédiés par mer en 1772 .	2575 000
Velours expédiés par terre.	743 500
Damas expédiés par mer en 1772 .	168 600
Damas expédiés par terre.	22 350
	3509 450

Les velours & les damas ne payent plus comme autrefois des droits d'exportation qui étoient très-considérables.

Il faut ajouter à ces sommes celles de la consommation de la ville qui, suivant les uns, est d'un million de Gênes; mais suivant d'autres, un demi-million seulement. Beaucoup de citoyens du second ordre, sont à la vérité habillés de velours, mais leurs habits durent

jusqu'à 10 & 15 ans, ainsi en réunissant tout, on peut, année commune, évaluer à cinq millions du pays le commerce des velours & des damas de Gênes.

Les beaux velours noirs se vendent 22 liv. 14 sous, argent de Gênes, ce qui revient, argent de France, à 19 liv. 4 sous l'aune de France (a), parce qu'il faut ôter un sixieme pour réduire l'argent à celui de France. Cette branche de commerce ne peut gueres s'enlever à Gênes, parce que la main d'œuvre y est à bon compte & qu'elle n'augmente pas : le prix des ouvriers est à-peu-près actuellement comme il étoit il y a cent ans. Mais pour les autres étoffes il s'est élevé en Italie, comme à Milan, à Vicense & ailleurs, beaucoup de manufactures qui ont fait tort à celles de Gênes; la fabrique de Milan est estimé 15 millions.

Les autres manufactures de laine, de toile, sont peu de chose au prix des premieres. Ceux qui ont entrepris à Gênes de former des manufactures de draps fins,

(a) De mon temps on le vendoit 5 livres le palme, ce qui revient à 20 liv. 4 sous l'aune, argent & mesure de Paris.

n'ont pu se soutenir, parce que la république ne leur a pas donné de secours, comme on l'a fait en France & ailleurs.

Les huiles sont la branche la plus considérable du commerce d'exportation de Gênes : quoique toute la côte de Gênes soit un terrein sec & stérile, les oliviers réussissent assez bien, mais la récolte manque de deux années l'une. L'on compte qu'il se fait au moins par an 20 mille barrils l'un portant l'autre ; le prix du barril varie depuis 50 jusqu'à 80 livres de Gênes ; si l'on prend le milieu qui est 65 liv. ce commerce peut s'évaluer à 13 millions de Gênes, ou près de 11 millions de France. C'est sur cet article que les capitalistes de Gênes spéculent beaucoup, ce qui augmente toujours la cherté des huiles ; elles s'exportent en Allemagne, en Hollande & en Angleterre.

Le savon étoit autrefois un objet immense à Gênes ; mais les fabriques se sont si fort décréditées par leurs fraudes & leurs mauvaises compositions, que les savonneries sont presqu'entiérement tombées. Les Marseillois qui excellent dans cette partie ont profité de cette branche importante de commerce.

Les papeteries dont toutes les fabriques sont à *Voltri*, 2 lieues à l'occident de Gênes, sont un article considérable du commerce ; on n'y fait que du papier commun, dont une grande partie est destinée pour les Indes, où l'on s'en sert comme de tabac à fumer.

Les papiers de Gênes ont une qualité particuliere qui les rend précieux pour les nations qui font moins de cas du coup d'œil, que de l'utilité réelle : ils ne sont point sujets à être rongés des vers, comme le beau papier d'Hollande ; aussi les Espagnols & les Italiens en font-ils grand usage, soit pour les titres qu'ils veulent conserver, soit pour envelopper les marchandises, &c. Le papier de Gênes a d'ailleurs une bonne odeur quand on le brûle, qualité qui lui est particuliere. Les Espagnols ont fait beaucoup de tort aux Génois, en établissant dans la Catalogne des papéteries dont on envoie les produits dans les Indes.

On travaille très-bien le marbre à Gênes, on l'y emploie plus que par-tout ailleurs : un des plus beaux est le *Mischio*, ou *Alabastro di Sestri*, qui se trouve à deux lieues de Gênes au couchant ; les

marbres de la riviere ou rive de Gênes étoient autrefois un objet de commerce; on tiroit du marbre verd & rouge de la Polcevera à 4. lieues de Gênes, mais on n'exploite plus ces carrieres, parce qu'elles rendent trop peu, & que le marbre en eſt en général trop tendre; il y en avoit cependant de très-beaux au palais Carrera, où il faiſoit partie du pavé de la galerie, & chez M. Boyer de Fons-Colombe qui avoit deux ſuperbles tables de ce marbre. *Le porto Venere*, dont les carrieres ſont dans le golfe de la Spezia eſt plus eſtimé; on en envoie ſur-tout en Angleterre, mais cet article n'eſt pas conſidérable. Nous parlerons bientôt des marbres de Carrare dont les Génois font grand uſage.

Les pâtes de Gênes paſſent pour les meilleures de l'Italie, & il s'en fait une très-grande quantité. On attribue leur bonté à la qualité des eaux de Gênes, & non à la maniere de les faire. M. Traverſo a connu un excellent faiſeur de pâtes qui alla s'établir à Nice, & ne put jamais y faire que des pâtes communes.

De tous les arts mécaniques, celui où les Génois ont le mieux réuſſi, eſt l'é-

bénisterie ; ils font en ce genre des ouvrages très-délicats, très-solides & du meilleur goût. Ils passent en général pour excellens imitateurs ; cependant ils sont mal payés ainsi que tous les ouvriers établis à Gênes.

Le commerce d'importation est très-considérable à Gênes, parce que, excepté les huiles, peu de vins & encore moins de blé, les Génois ont besoin de tirer tout de chez leurs voisins.

La France fournit à Gênes beaucoup de Vins & une quantité de belles étoffes de Lyon. Elle envoie aussi des soies & beaucoup de bijoux.

Différentes parties de l'Italie fournissent à Gênes des blés & des soies ; entre autres la Sicile qui envoie aussi des légumes ; le Piémont des soies ; Naples & la Romagne du blé, du bois & du charbon. Les bœufs & la volaille viennent du Piémont, de la Toscane & de la Lombardie. Il venoit autrefois beaucoup de bois & de provisions de l'île de Corse ; mais ce commerce a cessé, & l'on s'en est apperçu à Gênes par l'augmentation du prix des denrées.

L'Allemagne & la Suiſſe fourniſſent beaucoup de toiles.

L'Angleterre une quantité prodigieuſe de draps. Les autres nations réunies en fourniſſent à peine le dixieme de ce que l'Angleterre en envoie ; cela vient de ce que les draps Anglois ſont moins chers que ceux de France, & auſſi bons ou même meilleurs, ſuivant les Génois.

Les Hollandois apportent des épiceries, du cacao, & autres marchandiſes des Indes ; beaucoup de toiles & même des draps.

Les Suédois, des bois de charpente, du fer & du cuivre.

Les Ruſſes, des pelleteries, quelques cuirs, du fer, & même un peu de blé.

L'Eſpagne fournit des vins, des cuirs, de la cochenille, de l'indigo, du bois de campêche, &c. mais ce commerce diminue. La grande branche de ſon commerce avec Gênes, comme avec les autres nations eſt ſon or.

Le Portugal fait auſſi avec Gênes un commerce de toute eſpece ; mais Liſbonne y perd continuellement, parce que les négocians avides de recevoir leur argent, ne ſe donnent jamais le

temps d'attendre que les prix hauſſent, lors même que leurs correſpondans les avertiſſent. Auſſi M. Traverſo croit-il que le Portugal ne pourra continuer ce commerce avec ce déſavantage.

Les vaiſſeaux Génois ſont en général de petits bâtimens de cabotage, propres à courir le long des côtes. Preſque tous les grands vaiſſeaux conſtruits à Gênes & appartenans à des négocians de cette ville naviguent ſous le pavillon des autres puiſſances qui ont des traités avec les Barbareſques. Le nombre des grands vaiſſeaux eſt d'environ 40, & il n'y a gueres qu'un quart qui oſe paroître avec le pavillon Génois.

Les négocians les plus forts de Gênes étoient en 1775 MM. *Merello*, *Carbone* & *Regny*. Il y avoit auſſi d'autres maiſons conſidérables, par exemple, celle de MM. *André* & *Lamande*. Parmi les manufacturiers, M. *de' Filippi* étoit le premier pour les velours & les damas, après lui M. *Peſſagni* pour les rubans & les bas de ſoie. Les freres *Merighi Caſa - Bianca* excelloient pour les rubans.

La maiſon *Cambiaſo* qui eſt actuellement dans l'ordre de la nobleſſe, eſt

une des plus riches de l'Europe. Il n'eſt point d'entrepriſe qui puiſſe l'effrayer. Quand il s'agit de quelque placement d'argent, ou de quelque dépenſe pour le public, tous les chefs ſe réuniſſent pour délibérer, & l'on ſe détermine à la pluralité des voix. Ils ont un tréſor commun, formé dès le commencement du dernier ſiecle & qui doit être immenſe, à en juger par les ſommes qu'ils en ont tirées à pluſieurs fois. Ce ſont les Cambiaſi qui ſe ſont chargés de la dépenſe d'un grand chemin depuis Gênes juſqu'à Campomarone : cette dépenſe avoit d'abord été évaluée à deux millions de Gênes, mais l'on croit qu'elle a paſſé quatre millions. Tous ces ſervices ſignalés envers leur patrie, ont fait paſſer les Cambiaſi au rang des nobles. Il y a eu même un doge dans cette famille auquel on a érigé une ſtatue à l'hopital, & une dans la grande ſalle du conſeil. Ajoutons que cette famille paſſe pour donner aux pauvres chaque année 200 mille francs.

Après avoir rapporté les recherches de M. Latapie ſur le commerce de Gênes, je vais y ajouter quelques notes que j'ai recueillies moi-même dans mon voyage.

La banque est une partie essentielle du commerce de Gênes ; les nobles même font valoir leur argent, en France, en Angleterre, en Allemagne, à Rome, où ils ont des fonds. On m'a assuré que *Marcellone Durazzo* le plus riche noble de Gênes, & ses deux fils faisoient la banque chacun de leur côté. Les princes Corsini avec lesquels M. de la Condamine voyagea de Marseille à Gênes, recurent à Antibes une lettre de leur banquier à Gênes signée Grimaldi, qui leur envoyoit deux felouques. Ne le connoissant pas personnellement, ils le traiterent d'excellence à tout hasard dans leur réponse, à cause du nom de Grimaldi ; mais ils surent ensuite que ce banquier étoit le frere de l'ambassadeur d'Espagne.

Les effets publics dans un état libre & commerçant, ne rapportent jamais qu'un petit intérêt ; à Gênes, les *Luoghi* ou actions, produisent trois pour cent, & les fonds de terre un peu moins.

Les Génois sont très-fins & très-intelligens dans le commerce ; les moins cultivés ont un talent singulier pour les affaires d'intérêt ; ils sont attentifs à toutes les circonstances favorables au

commerce ; il y a des marchands à Gênes qui dans la cherté de 1764, ont gagné sept à huit cent mille livres sus les blés.

Les Génois reçoivent du sucre, du cacao, de l'indigo & autres marchandises par des vaisseaux anglois & hollandois ; ils envoient ces marchandises en Espagne & en tirent des piastres ; souvent on permet à nos frégates de se charger du transport des especes pour éviter le risque des corsaires. On attendoit à Gênes, quand j'y étois, la frégate la Chimere, qui rapportoit six cent mille piastres ; les frégates angloises en apportent aussi ; le capitaine a un pour cent, ce qui rend ces permissions très-lucratives. La piastre gourde du Pérou ou du Mexique, qu'on appelle aussi patagon, est évaluée 5 liv. 3 sous dans nos monnoies ; elle vaut à Lyon 5 liv. 10 sous, & à Gênes 6 livres 10 sous, monnoie du pays.

Il y a plus de 100 bâtimens de Gênes qui commercent sous pavillon anglois, dont les capitaines, quoique souvent Génois, ont servi en Angleterre, & obtenu des lettres de capitaine anglois ; d'autres commercent sous pavillon fran-

çois; la république n'est pas assez forte pour protéger son commerce maritime contre les barbaresques, & ses sujets trafiquent le plus qu'ils peuvent sous pavillon étranger comme nous l'avons déja dit.

Il y a aussi des bâtimens hollandois, suédois, vénitiens qui servent au commerce des Génois (a).

Gênes tire des vins de Naples, de Marseille, de Catalogne. Les Génois envoient nos vins de Bourgogne & de Champagne, en Lombardie & en Allemagne; ils tirent du poisson salé de la Hollande & de Hambourg; enfin ils font un cabotage considérable à Marseille & à Livourne, avec des huiles, des vins & autres denrées.

Ils gagnent, par exemple, ou sur les sucres de Marseille, ou sur ceux de Lisbonne, au moyen de l'entrepôt qu'ils font chez eux des uns & des autres, suivant l'occurrence; ce commerce utile à ceux qui le font, l'est également à ceux vers qui il se porte, en conser-

(a) Ce droit d'asyle a lieu dans le port de Gênes: un assassin même peut se sauver sur les vaisseaux étrangers qui sont dans ce port, exceptés ceux des François.

vant toujours en Europe un équilibre des productions néceſſaires. Il nous importe qu'il y ait ainſi toujours des yeux ouverts ſur nos beſoins & des gens intéreſſés à les prévenir.

On prétend que la population & le commerce de Gênes vont en diminuant & l'une des raiſons de cette diminution eſt que beaucoup de marchandiſes d'Allemagne qu'on envoyoit de Hambourg à Gênes, pour l'Eſpagne & même l'Amérique vont actuellement à Trieſte.

Les champignons ſecs ſont un objet de commerce très-lucratif pour les Génois, ce qui paroîtra peut-être ſingulier; on aſſure qu'il produit 800 mille livres: l'Eſpagne ſeule en tire pour 50 mille livres. Les habitans de la campagne en ont tout le profit, car c'eſt le ſeul commeſtible qui ne paye pas d'entrée.

Les fleurs artificielles ſont une branche conſidérable de commerce, & procure beaucoup d'argent à Gênes; j'en ai déja parlé t. VI, p. 197.

Les boîtes en vernis s'y font auſſi très-bien; la boutique d'un verniſſeur, en face de l'égliſe de la Madeleine, a eu tant de réputation, il y a une quarantaine d'années, qu'on dit encore *la ver-*

nice della Madalena, comme on dit à Paris le vernis de Martin.

On cite à Gênes parmi les choſes d'induſtrie, des lampes à réverbere : il y en avoit dès 1756 dans les maiſons particulieres, avant quelles fuſſent communes à Paris ; mais les rues de Gênes n'étoient éclairées que par les lampes des madones, & par-tout ailleurs, elles étoient d'une obſcurité profonde ; actuellement l'uſage des réverberes devant les palais s'eſt accru, & l'on parle même d'en établir dans toutes les rues.

On remarque à Gênes l'art d'échafauder les bâtimens d'une façon légere & sûre ; on n'y voit point de ces accidens qui ſont fréquens chez nous pour les ouvriers.

On y voit auſſi des machines particulieres : une pour polir le marbre & une pour diriger les ſcies ; un moulin pour moudre les morceaux de pain ſecs, & en faire de la bouillie à l'uſage des hôpitaux. Il y a à Lerici une machine particuliere pour tirer les loteries de bijoux.

On conſtruit quelques vaiſſeaux le long de la riviere de Gênes, comme à Seſtri ; j'en ai vu un de 50 canons ſur

le chantier de *Pras*, deux lieues à l'occident de Gênes.

On pourroit faire à la fois au Lazaret qui eſt à l'orient de Gênes, dix vaiſſeaux de guerre en deux ans, & dix autres le long de la côte: j'ai vu un ingénieur qui auroit offert de s'en charger, ſi des alliés de la république en avoient eu beſoin; il aſſuroit qu'on trouveroit dans le pays aſſez d'ouvriers pour les faire.

On y fait des pinques & des barques de 5000 quintaux, ce qui revient à 160 tonneaux. On a conſtruit auſſi quelques vaiſſeaux de 60 canons, pour vendre à l'Eſpagne & au Portugal; on en a même fait pour Toulon dans la guerre de 1756: nos officiers ne furent pas abſolument contens de la conſtruction; mais il ſeroit facile de les faire conſtruire ſur les plans & les gabaris, que l'expérience a fait connoître pour les meilleurs, ſur-tout en France, où cet art a été ſpécialement perfectionné.

Le courrier de France arrive de Rome à Gênes, le dimanche au ſoir; mais la malle n'entre que le lundi matin. Il part pour Antibes, le lundi, au coucher du ſoleil, dans une felouque; & il y arrive ordinairement le mardi au ſoir.

Le palme de Gênes est de neuf pouces 2 lignes, & non de huit p. 11 $\frac{1}{2}$ lignes de France, comme on l'a imprimé. La *canna* des arpenteurs vaut dix palmes ou sept pieds sept pouces huit lignes. *La canella* est une mesure carrée de 12 palmes. Mesures.

Le dépôt des mesures est vers le pont des Spinoli, dans l'endroit appellé *magistrato de' padri del commune.*

Une livre de France vérifiée exactement à Paris sur le poids de Charlemagne qui est à la monnoie, ayant été pesée à Gênes, à la balance publique, par celui qui pese les monnoies, elle s'est trouvée de 18 onces 13 deniers, poids de Gênes; le P. Crosa, procureur du collége de Gênes, a trouvé dans les registres de cette maison, qu'en 1716, on avoit eu un poids de France qui s'étoit trouvé peser également une livre six onces 13 deniers, poids de Gênes. Ainsi la livre (ou les 12 onces de Gênes) appellée *peso sottile*, vaut 10 onces deux gros & 61 grains, poids de marc. Le robe ou *Rubo* est de 25 livres, *a peso sottile*, ou de 12 onces chacune. Le *cantaro* est de six *Rubi*,

ou de 150 livres, qui valent 97 livres de France.

Le poids que l'on emploie pour les marchandises pesantes, *peso delle legna*, est le *rotolo* de 18 onces.

Le cantaro est de six rubi, de 25 livres, il contient donc 100 rotoli.

Le peso est de cinq cantara, qui reviennent à 485 livres de France.

L'once d'or est divisée, comme la nôtre, en 576 grains; chez les orfevres elle se divise d'abord en 144 carats, & le *caratto* en quatre grains.

A la monnoie, l'once d'argent se divise en 24 denari, & le *denaro* en 24 grains: ce qui fait toujours le même nombre de grains.

Il y a d'autres marchands qui divisent l'once en 16 dragmes, *drame*, & la *drama* en 32 grains, ce qui fait en tout 512 grains.

Monnoie. La livre numéraire de Gênes vaut environ 16 sous & six ou huit deniers de France, quelquefois 17 sous; cela varie suivant qu'on l'achete avec des piastres ou des sequins, ou des louis d'or. Nos louis se prennent chez les marchands pour 30 liv. 2 s. mais cela varie encore suivant l'abondance des especes. Le

prix de la *Grida*, c'eſt-à-dire du tarif, eſt un peu moindre.

Il y a 10 parpayoles dans une livre; ainſi la parpayole de Gênes vaut près de vingt deniers, monnoie de France.

La genovina eſt une monnoie idéale qui eſt reputée 8 livres de Gênes; mais il y a auſſi une genovina qui vaut environ neuf livres 12 ſous de Gênes quand elle eſt de poids, & plus communément 9 liv. ou 7 liv. de France.

Le vin ſe meſure par flacons, *fiaſchi*; deux *amole* font le fiaſco; 45 fiaſchi font le *barile*, & deux *barili* compoſent la mezzarola.

La mine de blé eſt quelquefois priſe pour meſure, quelquefois on l'achete au poids, alors on la demande de 12 rubi, ou de deux cantara qui font 300 livres de 12 onces chacune, ou a *peſo ſottile*; ſi elle peſe moins, on exprime la différence en rotoli; le prix de la mine de blé eſt ordinairement de 25 livres de Gênes, ou de 20 livres 12 ſous de France, ce qui revient à 25 livres neuf ſous le ſetier de Paris.

Le ris s'évalue auſſi par cantares ou rotoli de Gênes.

Les boulangers vendent des pains mollets qui coutent 2 sous, & qui pesent environ cinq onces, plus ou moins, suivant le prix des grains.

La viande a été fixée en 1784 à 8 sous la livre de veau, & 7 sous 4 deniers la livre de bœuf; mais les bouchers se donnent souvent la liberté d'excéder la taxe, parce qu'on n'y veille pas avec assez de soin. Les 8 sous la livre font 9 $\frac{1}{2}$ sous, poids & monnoie de France, & les 7 sous 4 deniers font 8 $\frac{1}{2}$ la livre de France; c'est à-peu-près comme à Paris.

On fait beaucoup de pâtes, maccaroni vermicchi (v. T. VI, p. 393); elles coutent deux parpayoles, la livre de Gênes, ou cinq sous deux deniers la livre, poids & monnoie de France. Les Génois font venir le blé de Sicile pour faire les pâtes.

Le sel s'achete à Trapani en Sicile, à Eviſa, (c'est l'île d'Iviça) & à la Matta en Espagne; il revient à 3 $\frac{1}{2}$ livres la mine qui pese environ 15 rubi, mais qui varie depuis 13 jusqu'à 18; en détail le sel se vend 3 sous 4 deniers la livre de Gênes, ou 4 sous quand il est pilé, ce qui revient à 5 sous 2 deniers,

poids & monnoie de France.

Christophe Colomb est certainement le plus célebre des Génois; on croit en général qu'il étoit du petit village de *Cuculetto*, qui est à cinq lieues de Gênes, sur la riviere du Ponant, dans lequel il y a encore des pêcheurs, qui disent être de ses parens. D'autres croient qu'il étoit de *Cogireo*; son pere étoit marchand à Savone, comme nous le dirons bientôt. Lorsque Colomb eut pris la résolution de tenter par mer la découverte d'un nouveau monde, il s'adressa d'abord à la république de Gênes (vers l'an 1485); mais occupée alors à la guerre contre les Turcs & contre les Florentins, elle n'eut aucun égard à ses propositions; il fut obligé de s'adresser ensuite au roi de Portugal, à celui d'Angleterre, enfin à Ferdinand, roi d'Aragon, qui lui confia un vaisseau & deux caravelles avec lesquels il partit le 3 août 1493, & débarqua le 11 octobre dans l'île de Guanahami. Nous en parlerons encore à l'article de Savone. Hommes illustres.

Le pape Grégoire VII, suivant plusieurs auteurs, étoit de Savone, dans l'état de Gênes; il s'appelloit Ildebrand,

Bénédictin, qui fut élu pape en 1073 à cause de son mérite.

Le pape Innocent IV s'appelloit *Sinibaldo Fiesco*; il étoit Génois; ce fut le premier qui bénit la rose d'or, & qui donna le chapeau rouge aux cardinaux, pour les faire souvenir qu'il falloit être toujours prêt à verser son sang pour la religion; il mourut en 1254.

Le pape Adrien V étoit de la même famille, & neveu d'Innocent IV; il ne régna que quarante jours. Nicolas V étoit de Sarzana, près de Gênes, il s'appelloit Lucano; il étoit si célebre par son savoir, que dans le cours d'une année il fut fait évêque, cardinal, & pape le 16 mars 1447; il mourut en 1455. Sixte IV étoit de Savone, il s'appelloit *Francesco della Rovere*; il mourut en 1484, après 13 ans de pontificat. Innocent VIII s'appelloit Jean-Baptiste Cibo, il étoit Génois, il mourut en 1492. Jules II, dont nous avons parlé si souvent, étoit neveu de Sixte IV, & de la famille de la Rovere; il mourut en 1513. Urbain VII, aussi Génois, s'appelloit J. B. Castagna; il ne fut pape que pendant douze jours, & mourut le 27 septembre 1590. Je ne

parlerai

parlerai pas ici d'un grand nombre de cardinaux, & des évêques Génois, dont le catalogue se trouve dans les *Saggi Cronologici;* plusieurs se sont distingués dans le sacré collége.

Parmi les militaires, on peut citer un grand nombre de héros.

Guillaume Embriaco, qui aida beaucoup à la prise de Jérusalem en 1098, & 1099.

Ansaldo Doria, qui prit Armeria & Tortose en Espagne en 1147.

Thomas Spinola, qui se signala contre les Pisans en 1283.

Hubert Doria qui défit l'armée navale des Pisans à la Meloria en 1284.

Lamba & Luciano Doria, qui se distinguerent contre les Vénitiens, le premier en 1298, & le second en 1379.

Renier Grimaldi, qui étant au service de Philippe-le-Bel avec seize galeres, défit les Flamands en 1304.

Opicinius Spinola, qui après avoir donné sa fille au fils de l'empereur Paleologue, amena ce prince en Italie, & le fit marquis de Montferrat vers l'an 1307.

Branca Doria, qui posséda long-temps le royaume de Sardaigne, vers l'an 1334.

Paganus Doria, qui battit la flotte des Grecs, des Vénitiens & des Catalans, qui s'étoient ligués enſemble en 1352.

Pierre Fregoſe, qui conquit le royaume de Chipre en 1373.

Pierre Doria, qui aſſiégea Veniſe en 1379.

Jean Grimaldi, qui remporta une victoire ſur les Vénitiens en 1431.

Blaiſe Aſſereto, qui défit près de Gaëte les Arragonois, & fit priſonnier le roi Alphonſe, le grand-maître de l'ordre de S. Jacques, & quantité de nobleſſe en 1435.

Ambroiſe Spinola, célebre dans les guerres de Flandre contre la Hollande, vers l'année 1603.

De nos jours encore, il y a un Spinola officier général dans la marine d'Eſpagne, un marechal Pallavicino, au ſervice de l'empereur, un Grimaldi miniſtre d'état en Eſpagne.

Le comte Criſtiani chancelier de l'état de Milan, dont nous avons parlé, T. I, p. 446, & qui eſt mort pauvre, au comble des honneurs, étoit originaire de Gênes.

Parmi les perſonnages diſtingués qui

vivent actuellement à Gênes, le plus célebre est M. le marquis Lomellino, (*Agostino*, fils de *Bartolomeo*); il a été doge en 1762; il avoit été envoyé extraordinaire de la république à Paris, où il étoit dans la plus grande relation avec nos mathématiciens. M. d'Alembert lui dédia en 1749, ses recherches sur la précession des équinoxes, parce qu'il lui connoissoit les plus grandes connoissances dans la haute géométrie. M. Lomellini a donné en 1765, la traduction de l'art de peindre de M. Watelet, sous le nom de *Nemillo Caramicio*; son talent pour la poésie est aussi rare que ses connoissances en mathématiques; on a imprimé plusieurs fois 14 sonnets qu'il fit, vers 1750, sur l'astronomie; on y trouve des idées sublimes, rendues en vers harmonieux, tels sont ceux où il exprime l'action du soleil sur les cometes qu'il éclaire, & qu'il retient dans leurs orbites.

E alle Comete che in remota parte
Sembrano senza legge andar vaganti,
E lume & moto e legge il sol comparte.

Il a fait des assauts de poésie avec la

célebre improvisatrice *Corilla*, qui lui écrivoit des lettres & des sonnets en vers; il lui répondoit sur les mêmes rimes, & sur les mêmes mots; ce sont-là pour lui les délassemens d'une pénible administration; car il ne va point du tout dans les sociétés & dans les cercles. Par une suite de son ancien goût pour la physique, il a fait mettre en 1778, un conducteur sur sa belle maison de campagne, & il a été imité par plusieurs autres personnes distinguées.

J'ai parlé à l'article de Parme, de Frugoni, Génois, qui étoit regardé comme un des premiers poëtes de l'Italie.

L'académie des *Adormentati* a produit autrefois des gens de mérite, tels que Richieri, poëte célebre: elle s'assembloit dans le jardin *Lomellini*, mais il en reste à peine quelque souvenir actuellement; la politique, le commerce, le jeu ont partagé long-temps l'attention des Génois.

Il y avoit cependant, lorsque j'étois à Gênes, des poëtes distingués, tel que le P. *Granelli*, le marquis Toriglia, M. *Richieri*, M. *Masnata*, M. *Ageni* qui étoit ministre de la république à Londres, & M. *Gastaldi* qui résidoit

à Turin, en qualité de ministre de la république ; il a été ensuite secrétaire d'état à Gênes.

Cavalli a fait des poésies en génois, qui mériteroient qu'on apprit cet idiome.

M. Campi, archiviste du palais, étoit connu par son érudition.

Le P. Giustiniani, Bénédictin à sainte Catherine, a travaillé à plusieurs articles de la gazette littéraire.

Je n'ai point connu d'autres mathématiciens que M. Lomellini, & M. François-Rodolphe *Correard*, ex-Jésuite François ; celui-ci est né à Lyon, en 1725, il a travaillé long-temps à l'observatoire de Marseille, avec le P. Pezenas & le P. la Grange ; on l'avoit envoyé professer la théologie à Avignon, & lors de l'extinction des Jésuites, il fut appellé à Gênes pour y professer les mathématiques.

De tous les gens de lettres que j'ai cités, il reste en 1784, MM. Lomellini, Toriglia, Ageni & Correard. Mais il faut y ajouter des poëtes qui se distinguent actuellement : Jérôme *Pallavicini*, Nicolas *Cataneo*, Constantin *Balbi*, & un savant professeur de théologie, le P. *Capossa*, qui est versé

dans les sciences physico-mathématiques.

Il s'y est formé en 1783, une académie des sciences & belles lettres, composée de trente-deux personnes; elle a publié ses statuts en 1784, & a tenu une assemblée publique dans le palais de la république, où le doge actuel, Airoli, a lu des vers agréables pour remercier l'académie. On compte parmi les nouveaux académiciens, le P. Massucco, le P. Salvi, qui a publié deux tragédies, *Calto* & *Svarano*, & des poëmes sacrés; M. Jérôme Palavicini, que j'ai déja cité. M. George *Viani*, célebre par un *Essai poétique*, & par un ouvrage très-agréable, intitulé *Glycère*, & le P. *Lavioſa*.

L'université est au collége de la rue Balbi; il y a encore un collége des écoles pies qui est très-fréquenté; un séminaire où il y a des classes particulieres, & 4 colléges ou fondations, dont les boursiers vont aux écoles de l'université.

Depuis quelques années, on a pris des soins pour étendre l'instruction à Gênes; on a choisi d'habiles professeurs pour l'université; il y a 3 bibliotheques

publiques, une entre autres qui eſt ouverte toute la journée, & même au commencement de la nuit. Il y a quelques bibliotheques particulieres, des manuſcrits, des éditions rares, & quelques cabinets d'hiſtoire naturelle, ſurtout chez M. Jacques-Philippe Durazzo; cette ſcience commence à y être cultivée.

Il y avoit autrefois un obſervatoire de M. Salvaggi, mais ſes inſtrumens ſont aujourd'hui dans la Caſa Coſtantino *Pinelli*, hors de la porte de Carbonara, & l'on n'en fait plus d'uſage.

CHAPITRE XVIII.

Des environs de Gênes, & de la côte du Levant.

LES maiſons de campagne des Génois ſont auſſi magnifiques, & auſſi dignes de la curioſité des voyageurs, que leurs palais de ville; celle de *Marcel*, fils ne Jacques-Philippe *Durazzo* eſt à Corigliano; il y en a 70 à S. Pierre d'A-

rena ; celle de la famille impériale seroit la plus belle maison de campagne de tout l'état de Gênes, si elle n'étoit pas aujourd'hui fort dégradée ; on remarque aussi la maison de J. B. Grimaldi ; celle du duc de S. Pierre Spinola, où logea Philippe V ; celle d'Ambroise Doria où logeoit le général Botta en 1746.

A Albaro qui est à la partie orientale de Gênes, celles de Brignole, Justiniani, Saluzzo-Corigliano.

A Sestri, deux lieues au couchant, la maison de Madame Livia Mari-Spinola.

A Pegli, trois lieues au couchant, celles du prince Doria, & du sénateur Augustin Lomellini.

A Albisola, dix lieues au couchant, celles de Rovere, & du sénateur Marcellino Durazzo.

Nous avons parlé des bords de la Polcevera ; ils sont couverts de maisons charmantes, depuis Campo Morone, jusqu'à S. Pierre d'Arena ; la plus renommée est celle de Marcellino Durazzo, à trois lieues de Gênes.

Je vais maintenant parcourir en détail les côtes méridionales de l'état de Gênes & les environs, depuis Carrara,

qui est à 22 lieues à l'orient de Gênes, jusqu'à Nice qui est à l'occident, à la distance de 32 lieues en ligne droite.

La partie orientale des côtes de Gênes s'appelle *riviera di levante*; on y trouve d'abord Bisagno, à la porte même de la ville. Deux lieues plus loin, *Nervi* bourg agréable & bien peuplé, en bon air, où l'on voit beaucoup de maisons de campagne des Génois. Ce canton est renommé par la douceur du climat & la beauté des fruits.

Recco à 4 lieues de Gênes est un bourg considérable, à la suite duquel est *Camogli*; il y a une colline très-habitée.

Rapallo, à 6 lieues de Gênes, est un bourg, situé sur le golfe du même nom.

L'on y voit dans l'église des Augustins un tableau de Pierino del Vaga, qui représente Notre-Dame, S. Augustin & Ste Monique.

A la partie occidentale du golfe de Rapallo est *Portofino*, en latin *portus delphini* qui est un port vaste & sûr pour les vaisseaux; les huiles de ce canton ont de la réputation. Aux Bénédictins de Portofino, il y a des pein-

tures fort anciennes & qui ſont bonnes ; & une ſainte famille du Parmeſan. On montre dans ce village la priſon de François I.

Dans le même golfe ſe trouve Ste Marguérite où il y a une maiſon de plaiſance délicieuſe de Marcel Durazzo, & une égliſe dédiée à ſainte Marguérite, où ſont deux bons tableaux de François Floris.

Dans le village de *Pagana* l'on voit un bel ouvrage de Vandyck qui eſt à l'égliſe de S. Michel. C'eſt un Chriſt ſur la croix avec le portrait du fondateur de la chapelle repréſenté au pied de la croix.

Chiavari à 25 milles ou à 8 lieues de Gênes eſt une ville très-peuplée & très-commerçante, bien bâtie, dans une plaine agréable & fertile. L'égliſe paroiſſiale eſt belle, on y voit quelques bonnes peintures, ainſi que dans la maiſon Falconi. Cette ville fut la patrie du pape Innocent IV.

Le village de *Lavagna* n'eſt ſéparé de Chiavari que par la riviere de Lavagna. On remarque dans l'égliſe paroiſſiale une Annonciation du Merani, une aſſomption du Piola, & quelques

autres tableaux estimés.

L'ardoise qu'on appelle *pietra di Lavagna* est extrêmement commune à Gênes, à cause de la carriere considérable qui est près de *Lavagna*. Le fond de la montagne de Gênes paroît être principalement schiteux; la ville est bâtie de schites, remplis de veines de spath ou de quartz; toutes les montagnes depuis Gênes jusqu'à Ottagio, sont de ces mêmes pierres, & les villages y sont couverts d'une ardoise qui est d'un beau noir, & meilleure que celle que l'on emploie à Gênes. Tout ce canton semble donc être un pays schiteux: & par conséquent de l'ancienne formation: il y a cependant aussi de la pierre à chaux, & l'on exploite de beaux marbres; mais on observe quelquefois que le terrein des pierres calcaires se termine dans celui des schites.

Les rivieres qui sont auprès de Gênes, roulent des cailloux de schites, de granites, de porphires, & de marbres; ces matieres viennent de plus haut.

Sestri di Levante, deux lieues plus loin, est un petit endroit, jadis plus considérable, placé sur une péninsule, ou langue de terre, baigné par la mer

des deux côtés. A la partie qui est du côté de Gênes il y a un golfe très-vaste & où les vaisseaux sont en sûreté. Sestri est la résidence de l'évêque de Brugnato, petite ville qui est dans les terres. Les Génois y ont aussi des maisons de plaisance & le vallon en est agréable.

Le golfe de la *Spezia* ou *Specie* à 20 lieues à l'orient de Gênes est un port des plus beaux, des plus vastes & des plus sûrs que la nature ait formés, ou plutôt un assemblage de plusieurs ports, tous extrêmement sûrs & capables de contenir plusieurs armées navales.

A la partie occidentale du golfe est une petite ville assez jolie, appellée *Porto Venere* avec un port considérable & un château sur la hauteur. L'église qui est au pied du château est sur une belle esplanade, dont la vue domine sur tout le golfe & sur la mer. Vis-àvis est l'île *Palmaria* où l'on prétend qu'il y a des restes du monastere de *Santa Venere* qui a donné son nom à la ville.

Les environs de Porto Venere ont été décrits par M. Spallanzani dans le second volume de la société italienne.

On a construit des forts aux deux embouchures du golfe de la Spezia : vers celle qui est la plus vaste, il y en a un bâti sur un rocher absolument isolé, mais dont les fortifications s'unissent à un château placé en terre ferme.

Il y a aussi un lazaret très-vaste, composé de deux grands bâtimens, l'un pour les marchandises, l'autre pour les hommes qui doivent faire la quarantaine.

La petite ville de la Spezia est bâtie au fond du golfe ; elle est peuplée & commerçante, le territoire en est fertile, les Génois y ont de belles maisons. Le fort Ste Marie bâti sur la côte sert à la défendre contre les corsaires.

Lerici est un gros bourg qui est sur le même golfe de la Spezia avec un port large & profond. C'est-là qu'on s'embarque ordinairement pour aller à Gênes, quand on vient de la Toscane.

On lit dans l'ouvrage de Salmon (a), & dans plusieurs autres livres, qu'au milieu du golfe de la Spezia, il y a une source d'eau douce (*Mém. de*

(a) *Storia moderna o sia stato presente di tutti i popoli*, &c. On accuse cet auteur de beaucoup d'inexactitudes.

l'Acad. 1757). D'autres ont dit que c'étoit une fable; des personnes qui avoient visité l'endroit, rapportoient, il est vrai, que la mer y étoit toujours agitée, y bouillonnoit sensiblement, ce qui pouvoit venir de quelque éruption d'eau souterraine; mais les uns disoient, que l'eau puisée à différentes profondeurs se trouvoit salée; les autres assuroient qu'elle l'étoit moins que partout ailleurs; enfin cette fontaine singuliere a été visitée & décrite par M. Spallanzani, dans le second volume de la société italienne; elle est à un mille de la Spezia, & à 65 pieds de la terre, elle souleve de quelques pouces le niveau de la mer, & y forme une convexité de 20 pieds de diametre, où les bâteaux ne sauroient rester; l'eau en est toujours trouble, lors même que celle de la mer est la plus claire. L'eau de la surface est moins salée que celle de la mer, & à la profondeur de 38 $\frac{1}{2}$ pieds, où la source sort de terre elle est douce, plus froide que celle de la mer, & fort trouble.

Il y a d'autres exemples de pareilles singularités, de même que des eaux chaudes au milieu d'une eau froide. A

Pusteny, près Tirnaw, en Hongrie, on dit qu'il y a au milieu du fleuve Wag une source si chaude, que le thermometre de Réaumur y monte à 52 degrés; & cette chaleur se renouvelle & se conserve, sans se communiquer au reste du fleuve.

SARZANA est une ville située dans l'intérieur des terres, à 23 lieues de Gênes, à l'extrêmité orientale de l'état de cette république, qui a pour limite le fleuve Magra. Sarzana est fortifiée, & défendue par un château qui est sur la coline, appellée Sarzanella. La ville de Sarzana fut la patrie de Nicolas V & de Sixte IV; Innocent III y transféra en 1204, le siége de l'évêque de Lune, ou Luni, ancienne ville ruinée par les Normands, & l'évêque prend le titre d'évêque de Luni & de Sarzana. Le territoire de cette ancienne ville, s'appelle encore *Lunigiana*; la plus grande partie du côté du levant, dépend du duché de Massa, & la partie occidentale dans laquelle est Sarzana, appartient à la république de Gênes, à qui elle fut cédée par Côme I, grand duc de Toscane, en échange de Livourne.

L'église principale de Sarzana est assez bien bâtie, & ornée de statues de marbre ; il y a aussi quelques bonnes peintures, telles que le tableau de la chapelle Casoni, qui est de *Solimene*, & celui de S. Joseph, du Spagnoletto de Bologne. Le peintre qu'on appelle *Sarzana*, du nom de sa patrie, y a laissé beaucoup de ses ouvrages, qu'on voit dans diverses églises de cette ville.

Carrare. CARRARA est une petite ville ou un bourg de 3500 habitans (a), qui est à une lieue de la mer, dans le duché de Massa, à 25 lieues de Modene, de Gênes & de Florence, & à 3 lieues de Sarzana ; ce lieu n'est remarquable que par les carrieres de marbre qui l'environnent, & par le grand commerce qu'on en fait. On compte à Carrare & dans les environs, 1200 personnes employées à tirer le marbre, le transporter, le dégrossir, le scier, le polir, ou le sculpter.

Ces fameuses carrieres étoient connues des anciens : on voit encore celles

(a) M. Roland dit que c'est un bourg de 1500 habitans, mais en comptant quatre villages qui sont autour de Carrare, on estime qu'il y a 800 familles, & à peu près 3500 habitans.

qu'ils avoient ouvertes, & d'où l'on tira le marbre du Panthéon.

Targioni, dans ses voyages en Toscane, que j'ai cités Tom. II, p. 389, en a traité quant à la partie historique, & M. Spallanzani, dans le second volume de la société italienne, pour la partie de l'histoire naturelle; il a passé 15 jours à examiner la structure de ces montagnes, & les différentes matieres qui les composent; il s'est assuré que les carrieres abandonnées depuis le temps des anciens Romains n'ont point été régénérées; il s'est formé seulement dans quelques endroits une croute de stallactite. Il n'y a point trouvé de corps marins, mais des pyrites ferrugineuses de 3 lignes de diametre, & du cristal de roche, en petits grains, qui cependant se trouve rarement sur une base calcaire; on m'a dit en avoir vu de travaillés, & qui avoient beaucoup d'éclat.

La plus grande partie de ces montagnes sur une longueur de deux lieues, est de marbre, depuis la base jusqu'au sommet; & elles ont jusqu'à 400 toises de hauteur; le marbre se tire d'enhaut, ou du moins à 150 toises de

hauteur, mais peu à peu les fouilles parviendront au bas de la montagne. La plus belle carriere eſt effondrée : c'eſt celle d'où l'on avoit tiré les ſtatues de ſainte Françoiſe, les tombeaux d'Alexandre VII & d'Urbain VIII à Rome, & une figure qui eſt à S. Jean de Latran.

La carriere de Polvaccio eſt la meilleure de toutes ; celle du Betoglio donne un marbre très-blanc, mais qui a moins de conſiſtance. Les trois gorges principales où l'on tire le marbre, ſont à un quart de lieue l'une de l'autre.

On trouve ſouvent une bande verticale de blanc veiné, à côté du beau blanc ; le bardillo, bleu turquin, ſe trouve dans le bas, près du blanc veiné.

Quelquefois on ſuit horizontalement une veine de beau marbre fort avant ſous la montagne ; il y a deux carrieres de cette eſpece ; mais par ce moyen l'on n'a que des blocs aſſez petits.

Il y a des couches horizontales, & des couches qui ſont inclinées comme la montagne ; elles ſont ſéparées par un *poil*, ou fente imperceptible, qui fixe la largeur des blocs ; quant à la longueur on la détermine par les con-

venances ; on creuse une tranchée d'une fente à l'autre dans la largeur du bloc, & à la profondeur qu'on veut lui donner ; quand on a creusé aux deux extrêmités & au-dessous, on y enfonce des coins de fer de chaque côté, on frappe sur ces coins ; la piece se détache, & presque toujours assez droit ; les ouvriers se servent de ces coins avec beaucoup d'adresse, & parviennent à diviser le marbre comme il leur plait. Quelquefois cependant on est obligé de faire jouer la mine, quand on a perdu le joint des couches : lorsque les fibres sont courbes, disent les ouvriers, le marbre se leve toujours mal.

En général on n'a pas besoin de creuser la montagne, & l'on travaille à l'air, ce qui est plus commode ; mais lorsqu'on pénétre dans l'intérieur de la montagne, & qu'on y a formé une voûte, si elle est bonne à exploiter, on n'a pas beaucoup de peine à tirer le marbre, en faisant entrer les coins dans les fentes qui séparent les couches ; communément on travaille sur un sol qu'on pratique exprès, mais quelquefois les ouvriers sont obligés de se suspendre à des cordes.

Souvent on eſt obligé de laiſſer tomber les blocs au pied de la montagne, & la plupart ſe caſſent par cette chûte.

Lorſque les pieces ſont petites ou d'une moyenne grandeur, on les place ſur des chariots fort bas, à quatre roues pleines, auxquels on attele ſix à ſept paires de bœufs, & quelquefois même juſqu'à 25 paires, pour les conduire à la marine, c'eſt-à-dire, au rivage. Mais lorſque le bloc eſt de plus de 300 pans, ou 185 quintaux (& il y en a de 1000), on emploie une autre méthode: on fait des trous de trois pouces en carré, & de cinq pouces de profondeur, aux extrêmités du bloc, on y fait entrer des clefs que l'on force avec des coins; on y attache des cables, on plante de gros pieux dans la montagne, & avec des cabeſtans, on deſcend les pieces au poge, c'eſt-à-dire, au bas de la montagne. On les met ſur des traverſes ou poutrelles de bois, ſavonnées, ſur leſquelles on fait gliſſer la liſſe qui porte le marbre, au moyen des bœufs qui le tirent, & des barres de fer qui le pouſſent. Au bout de ces poutrelles, on en ajoute d'autres, & ainſi ſucceſſivement, juſqu'au rivage, éloigné d'une lieue,

mais dont le chemin eſt très-beau.

On a voulu creuſer un port, mais les atterriſſemens de la mer s'y oppoſent; on eſt obligé d'employer des eſpeces de chaloupes, qui viennent ſur le rivage : on ſouleve le marbre avec des mouffles, pour le deſcendre dans la chaloupe, placée ſur des pieces de bois bien graiſſées, & qu'on fait avancer à terre avec des moulinets; ſi la chaloupe eſt trop haute, on éleve le chemin à la hauteur de ſon bord, avec du ſable & des pierres. On y place les pieces de bois, & avec des cabeſtans placés dans la chaloupe, on fait gliſſer & monter le marbre juſques dans ce bâtiment, qu'on remet à flot, en le lançant pour aller au grand navire, deſtiné à le tranſporter à Livourne, ſi c'eſt pour l'Angleterre, à Marſeille, ſi c'eſt pour la France, &c.

On extrait quelquefois des blocs de 9 pieds, ſur 6 & 4, ou de 40 milliers; on prétend même qu'on en a eu de 100 milliers, ſur-tout en *chiaro ordinario*, marbre qui tire ſur le bleuâtre, mais qui devient blanc à l'air; il ſuffit pour les figures deſtinées à des jardins, & ne coûte que la moitié du

beau marbre blanc ; celui-ci eſt ſujet à jaunir, & les grands blocs ſans aucune veine ſont très-rares.

On perd toujours trois fois plus de marbre qu'on n'en vend, ſoit en faiſant les foſſés ou tranchées pour enlever le marbre, ſoit en écarriſſant les blocs, & en ôtant le mauvais marbre qui ſe trouve à côté du beau ; auſſi l'on bâtit des maiſons en marbre dans le pays, & l'on en voit par-tout.

Le travail de ces carrieres eſt pénible, & même dangereux ; les ouvriers ſont hardis ; ils gagnent juſqu'à 40 ou 50 ſous par jour ; ils ne travaillent que juſqu'à deux heures (a).

Le beau marbre blanc ſtatuaire de premiere qualité, coûte ſur les lieux trois livres de France le *pan*, ou le palme cube Romain, qui peſe à peu près 62 livres, car le pied cube peſe 190 livres (b) ; ainſi il revient à 9 liv. le pied cube de France. Les blocs très-petits ne coûtent que 5 liv., les plus gros en coûtent 12.

(a) M. Roland dit qu'ils ne gagnent que 25 ſous.

(b) Cependant on prend ordinairement le pan pour un quintal, quoiqu'il ne doive peſer que 84 livres romaines.

On peut avoir pour 200 liv., le bloc néceſſaire pour une figure en pied de grandeur naturelle. On paie une livre le pan du blanc veiné, trois livres le portor ou noir veiné de jaune, cinq livres le marbre de Saraveſe ou breche violette, ſix livres la breche de Furno, qui eſt un marbre violet, rouge, blanc & jaune. Le marbre qui coûte ſix livres ſur les lieux, revient à 60 quand il eſt rendu à Paris; il y vient par Rouen, & il faut au moins trois mois pour le trajet.

Il part chaque année environ cent navires chargés de marbres, portant chacun 50 tonneaux ou mille quintaux, de marbre, tant brut que travaillé.

On paye un droit de deux ſous par pan de marbre brut, & deux livres par paire de bœufs, qui tranſportent les ouvrages travaillés; ce droit rapporte au duc de Modene 60 mille livres de Gênes, ou près de 50 mille livres de France.

Les principaux habitans de Carrare, nobles ou bourgeois, poſſédent en propriété les carrieres ou caves, & les font exploiter; ils commercent avec toutes les nations d'Europe, & même avec

l'Asie & l'Afrique ; les seigneurs du pays font travailler près de mille paysans dans les trois vallées, sur une étendue de quatre à cinq lieues. Tout le monde y est marchand, chacun a le droit d'avoir une carriere ; les communautés concèdent à bon marché, les montagnes qui leur appartiennent. MM. Magnani, Ursulini, comtes del Medico, sont ceux qui fourniſſent le plus ; les Ursulini font des crédits de 40 à 50 mille livres ; ils fourniſſent les bâtimens du roi, dans les magasins duquel on est obligé d'acheter le marbre, à moins qu'on n'ait une permiſſion du directeur général des bâtimens.

La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, a fait que bien des sculpteurs ont été séjourner & ébaucher leurs ouvrages à Carrare. M. Slotdz y passa plus d'un an, M. Guyard y fut pendant quatre mois pour son Gladiateur, qui est chez M. Boutin ; M. Lucas, habile sculpteur de Toulouse, en 1774, pour le bas-relief du canal de Toulouse (*Canaux de navigation*, art. 149).

Il y a beaucoup de sculpteurs dans le pays ; la communauté a fait bâtir une maison

maiſon pour l'inſtruction des jeunes gens ; on y fait beaucoup de copies des antiques, ſur-tout des Vénus ; on peut avoir une figure de cinq pieds pour 250 livres, des buſtes pour 100 livres. M. Jori y a fait faire quatre vaſes de 7 $\frac{1}{2}$ pieds, y compris le piédeſtal, pour 420 livres chacun. Auſſi dans les égliſes, dans les maiſons, par-tout on trouve des ſtatues de marbre, mais le travail n'en eſt pas précieux.

Les habitans ſont fort hoſpitaliers, & accueillent les étrangers.

Les environs de Carrare ſont cultivés, on y ſeme du froment, même ſur des terraſſes qui ſont les unes au-deſſus des autres, juſqu'au ſommet des montagnes.

On y voit beaucoup d'oliviers & de châtaigniers. Il ſort du milieu de la vallée une belle ſource, où l'on pêche de bonnes truites ; les orangers & les citroniers parfument l'air qu'on y reſpire.

Il y a tout près de Carrare une grotte immenſe, très-curieuſe pour un naturaliſte, & que M. Spallanzani a décrite dans le ſecond volume de la ſociété italienne.

Le village de Toran, une demi-lieue au-dessus de Carrare, a produit un sculpteur distingué, éleve du Bernin, & qui fit avec lui la fameuse statue de Daphné.

La vallée de *Serraveze*, à 4 lieues de Carrare, du côté de l'orient, & qui dépend de la Toscane, produit aussi du marbre blanc; & les statues des Médicis à Florence, faites par Michel-Ange, en furent tirées, parce que le grand duc vouloit se passer du prince de Carrare. Mais ces carrieres sont difficiles à exploiter. On y trouve aussi de la brêche violette, c'est delà que viennent les colonnes du baldaquin des grands Augustins, qui étoient autrefois sur la place des Victoires pour soutenir des fanaux.

On vend à Carrare du marbre jaune de Siene & d'Espagne, dont on fait des cheminées, des tables, des vases, &c. M. Roland, T. VI, p. 250.

Sur la route de Carrare à Lucques, à Pietra Santa, il y a des mines de fer; on traverse des montagnes désertes, d'où l'on descend dans une riche plaine où est la ville de Lucques, dont nous avons donné la description, Tom. III, pag. 234.

LA PARTIE OCCIDENTALE des côtes de Gênes conduit à Nice, & delà à Antibe; la distance est d'environ 38 lieues; voici les principaux endroits de la route, que l'on peut faire en trois jours.

Sestri di Ponente	2	lieues de Gênes.
à Savone	8	
à Final	4	
à Albinga	3	
à San Remo	10	
à Vintimiglia	2	
à Monaco	3	
à Nice	2	
à Antibe	4	

On trouve à six milles de Gênes, du côté de S. Pierre d'Arena, un sable noir magnétique, que l'on ramasse sur le bord de la mer, après les tempêtes: M. Butterfield en a parlé dans les Transactions Philosophiques (N° 244), & il a répété sur ce sable les expériences que le docteur Moulen avoit faites sur le sable de Virginie & des Indes (Philos. transf. N° 197). Il y a aussi à Livourne une espece de sable qui est naturellement très-magnétique & très-attractif (Philos. transf. N. 422, année 1734). Ce sable ferrugineux produit quelquefois des effets

remarquables ; j'ai ſcu en Angleterre que l'amiral Hawe s'en étoit apperçu par le dérangement de ſes bouſſoles, & avoit été obligé de deſcendre à terre pour en examiner la cauſe, & les Anglois ſe propoſent même de l'exploiter en Amérique où il y en a.

Les trois premieres lieues de la route de Nice, ſe font par un chemin auſſi uni qu'une allée de jardin, bordé de maiſons de campagnes qui ſont de la plus grande ſomptuoſité ; le reſte de la route ſe fait par la corniche, c'eſt-à-dire, preſque toujours par un chemin raboteux haut & bas, taillé ſur le flanc de la montagne, où il n'y a ſouvent que ce qu'il faut à un mulet chargé, quelquefois 18 pouces ſeulement de largeur ; on n'y va qu'au pas.

Il y a une poſte ſervie par des mules cramponées, pour les courriers de France à Rome, & d'Eſpagne à Naples, qui ſont obligés ſouvent de prendre cette route.

Ce chemin de la corniche eſt ſurtout pratiqué par ceux qui vont de Nice à Gênes, lorſque les vents ſont contraires pour aller par mer, ce qui eſt très-ordinaire, parce que le vent d'eſt regne

au moins deux jours sur trois dans ces parages.

J'ai ouï faire à quelques voyageurs, une peinture effrayante de ces chemins : les sommets des rochers, sur lesquels on passe en descendant & montant alternativement des uns aux autres, font quelquefois saillie sur les ondes effrayantes, qui se brisent au bas avec un mugissement épouvantable. On conçoit à peine comment les mulets s'en tirent en plein jour, & par le temps le plus beau ; la difficulté augmente dans l'obscurité de la nuit, (car les courriers ne s'arrêtent point) ou bien lorsque le roc, qui est glissant par lui-même, vient à être couvert de verglas, ou échauffé par un soleil brûlant, alternative presque continuelle. Le passage du Mont Cenis est beaucoup plus commode ; mais les Génois ne veulent pas rendre faciles les abords de leur pays. Au reste les difficultés de la corniche n'empêcherent pas l'armée de D. Philipe d'y passer ; & j'ai vu même des voyageurs, qui n'y avoient rien trouvé d'effrayant.

Au milieu de ces rochers, le voyageur fatigué ne trouve que de mauvais pain, du vin détestable, & des œufs

pour toute nourriture ; mais la curiosité peut y attirer les amateurs de Sites, de payſages & de vues maritimes. Rien n'égale en effet le charme pittoreſque de ces montagnes, qui ſont une branche des Alpes maritimes ; elles ſont ſéparées par des golfes, & dans chaque enfoncement, on voit toujours ou un bourg ou un village ; d'un côté la mer offre un abyme, de l'autre, un roc ſe penche en demi-voûte, ou ſemble ſe perdre dans les cieux. Le nud de pluſieurs de ces rocs, tranche d'une maniere pittoreſque ſur l'ombre noire que préſentent d'épaiſſes forêts de pins conſervées avec le plus grand ſoin dans tout l'état de Gênes. Les accidens de lumiere que la diſpoſition des nuées produit ſur la mer, enfin les vaiſſeaux qui la couvrent ; tout cela fait un ſpectacle admirable.

La difficulté commence au-deſſus de Voltri, qui eſt à 3 lieues de Gênes, & les voitures ne peuvent aller au-delà.

De Voltri à Rizzano il y a une lieue & demie d'un chemin eſcarpé. Ce village eſt environné de belles prairies en montagnes.

De Rizzano à Vareggino il y a 4 lieues de mauvais chemin.

De Vareggino à Savone, même distance, chemin étroit & escarpé.

SAVONA est une ville de six mille ames, située à six lieues à l'occident de Gênes. On croit qu'elle tire son origine des Gaulois Boiens, ou des Gaulois Senonois; il en est parlé dans Tite-Live sous le nom de *Savonæ*, dans Strabon sous le nom de *Sabata*, dans Pline sous le nom de *Sabatium*; du moins Persi dans un discours imprimé en 1602, prouve que c'est la même ville; la voie émilienne arrivoit jusques-là, suivant Faustus dans ses antiquités de Rome. Il paroît par une épître de Ciceron que Marc-Antoine s'y refugia, après la bataille de Modene. L'empereur Pertinax étoit né dans cette ville & il acheta des terres aux environs.

Savone fut prise plusieurs fois par les Vandales, les Goths, les Bourguignons. Elle soutint un siége contre Alboin. Mais vers l'an 639 elle fut prise & presque détruite par Rothaire, de même que d'autres villes de la Ligurie. Elle se releva néanmoins, & elle fut gouvernée par des marquis, dont l'autorité

étoit reſtreinte par celle des conſuls & des bourgeois. L'on voit que dès l'an 1059, les habitans faiſoient prêter ſerment à leur marquis pour l'obſervation des ſtatuts de la ville.

L'an 1176 Savone entra dans la fameuſe ligue de Lombardie, en faveur de l'empereur Frédéric. En 1192 le peuple reprit en entier le gouvernement; il acquit ſucceſſivement pluſieurs châteaux ou villages voiſins, & l'on conſerve encore à Savone pluſieurs des monnoies que cette ville faiſoit frapper. Mais elle fut bientôt déſolée par les diviſions des Guelfes & des Gibelins, des Maſcherati & des Ribelli, des Adorna & des Fregoſa qui déſolerent également la ville de Gênes. Savone étoit d'autant plus expoſée qu'elle avoit un port commode, & qu'elle donnoit l'entrée du Piémont & du Mont-Ferrat. Elle fut ſouvent le ſiége principal tantôt des Gibelins, tantôt des Guelfes, ſervant de refuge à ceux qui avoient du deſſous à Gênes; mais elle porte encore dans ſes armes l'aigle des Gibelins. En 1317 il ſortit du port de Savone 60 galeres pour le parti de ceux ci. Cette ville étoit alors maitreſſe de la mer.

Le Podestà y tenoit une cour brillante; il avoit plus de cent personnes dans sa maison, comme on le voit par le statut de 1325.

Le port fut ruiné en 1525; enfin le 29 novembre 1528 la ville étant occupée par le parti des Fregoses, elle fut obligée d'ouvrir ses portes à l'armée de Gênes, & de se soumettre pour toujours à cette république.

C'est à Savone que se réunirent en 1507 Louis XII & Ferdinand le catholique, pour couronner le Roi de Navarre, & Louis XII y accorda le droit de naturalité en France à tous les habitans.

Charles-Quint y alla plusieurs fois, & en 1543 il assista à la procession de la Fête-Dieu, & y guida le dais, que l'on conserve depuis cette époque. Ce fut la même année qu'on bâtit la citadelle.

L'explosion de 1020 barils de poudre arrivée en 1648 dans une tour près de la porte de la ville, en détruisit près de la moitié; les pestes & les guerres l'ont réduite à peu de chose.

La guerre de 1745 occasionna la destruction du fauxbourg *del Molo*, où il y avoit plus de 1500 habitans.

La ville est petite, les rues étroites & tortueuses, elle n'est pavée que de briques. Il y a des acqueducs qui regnent sous les pavés.

On compte à Savone quatre paroisses, onze couvens de religieux, cinq de religieuses, un mont de piété fondé en 1480 par le pape Sixte IV. C'est du temps de ce pontife & de Jules II qui étoit aussi né à Savone, qu'elle eut le plus d'éclat, de considération & de richesses.

La cathédrale renferme dans une riche chapelle une image miraculeuse de la vierge; on raconte qu'elle étoit peinte sur une colonne de la vieille église de S. François que l'on devoit démolir; & comme on étoit embarrassé par le respect que l'on avoit pour cette image, elle se détacha d'elle-même & descendit à terre le 14 mars 1601; on prétend aussi qu'elle ne fut point endommagée par l'explosion de 1648 qui fit cependant une ouverture à la coupole, brisa le piédestal qui supportoit l'image & même un tableau en bois qui la couvroit. Cette image a 4 pieds de haut sur 2 de large. C'est un enduit assez mince, qui faisoit partie de l'ancien bâtiment.

Cette ville eſt épiſcopale depuis l'an 600; le pape Jules II en avoit été évêque en 1499, il y a cinq de ſes évêques qui ſont au nombre des ſaints.

Le couvent de Ste Claire étoit un palais que Jules II fit faire ſur les deſſins de Sangallo.

Les familles les plus diſtinguées de Savone ſont celles des Corſi, Sanſoni, Paveſi, Gavotti, Multedi, Graſſi, Nazelli, Pichi. Pluſieurs familles illuſtres établies ailleurs, en ſont originaires, telles ſont celles des Spinola, Ferreri & Riari.

La ville de Savone a donné à l'égliſe deux papes, Sixte IV & Jules II, 15 cardinaux, 56 évêques, & 6 généraux d'ordre. Pluſieurs auteurs croient que le pape Grégoire VII étoit auſſi de Savone, mais d'autres diſent qu'il étoit de Saona en Toſcane.

C'étoit encore la patrie des ducs d'Urbin de la famille de Rovere, des princes Riari, ſeigneurs d'Imola, Forli & Faenza; des ducs de Sora, alliés des maiſons ſouveraines.

Savone a auſſi la prétention d'être la patrie de Chriſtophe Colomb; il y habitoit du moins, & il partit de Sa-

vone pour la découverte du nouveau monde, mais l'on n'a jamais pu savoir préciſément le lieu de ſa naiſſance. On trouve dans les archives des notaires, que ſon pere Dominique Colombo, Génois, fils de Jean Colombo, de Quinto près de Gênes, exerçoit à Savone le métier d'ouvrier en laine, *laniere*; qu'il y avoit une maiſon & une boutique vers 1450; il eſt prouvé que c'étoit en effet le pere de Criſtophe: ſuivant un acte fait le 12 mars 1500 par le notaire Thomas de Moneglia, les enfans de Conrado de Cuneo aſſignerent le curateur à la ſucceſſion vacante de Dominique Colombo pour payer un terrein qui lui avoit été vendu par Conrado, pluſieurs années auparavant, & aſſignerent auſſi les voiſins des freres Chriſtophe, Barthelemi & Jacques dit Diego, tous fils de Dominique & petits-fils de Jean, qui étoient abſens, étant allés du côté de l'Eſpagne.

Savone eſt la patrie de Gabriel *Chiabrera*, poëte célebre en Italie.

On cite encore à Savone le P. Buſſerius, cordelier conventuel qui ſe diſtinguoit à Paris vers 1340; il fut employé dans diverſes négociations par

Clement V & Jean XXII ; il a laissé divers ouvrages.

Jérome Falletti qui vivoit à la cour de Hercule de Ferrare, & fut envoyé par lui en France, en Espagne & en Pologne.

Le P. Grassi, Jésuite, qui a écrit sur l'architecture & les mathématiques ; & plusieurs autres auteurs ou poëtes.

Le commerce de Savone a été florissant autrefois, & l'on croit que le nom de Savon vient de celui de la ville où il s'en faisoit le plus.

Le commerce actuel est celui des laines, des chanvres, du fer & des ancres qu'on y fabrique pour toute l'Italie. On y fait aussi beaucoup de fayance.

Il y a deux ports à Savone ; l'un étoit très-beau & très-sûr, il fut comblé par les Génois à qui il faisoit ombrage ; il n'en est resté qu'une petite darse, dont l'abord étoit même devenu impraticable par les atterrissemens & les sables ; en 1771 la république de Gênes fit venir le P. Boscovich pour examiner l'état des lieux, & fit une dépense de cent mille livres pour réparer ce port : en 1773 on y employoit une nouvelle machine à curer, faite par le P. Gerra,

elle produisoit un grand effet ; cependant elle a été abandonnée parce qu'on y a trouvé divers inconvéniens, & l'on n'a point encore exécuté les projets du P. Boscovich.

Ce qu'il y a de plus célebre dans le territoire de Savone est l'église de Notre-Dame de la miséricorde, dans la vallée de S. Bernard, à une lieue de la ville. Elle fut bâtie à l'occasion d'une apparition de la sainte Vierge le 18 mars 1536, racontée alors par Antoine Botta ; on a fait divers ouvrages à ce sujet & il y en a un encore de M. Jacques Picconi, imprimé il y a quelques années. Le bruit du miracle ayant attiré ungrand concours de peuple, les offrandes suffirent pour bâtir une belle église & un grand hôpital, où l'on reçoit les orphelins, les vieillards, les incurables.

L'église est enrichie de marbres & de peintures ; la statue de la vierge est couverte de pierres précieuses, le trésor passe pour un des plus riches de l'Italie ; on le compare à celui de Lorette. En 1770 un riche habitant de Savone a fait à cette église une donation de 200 mille livres de Gênes ; toutes les murailles de l'église sont couvertes de ta-

bleaux qui repréſentent les graces que les ames dévotes reconnoiſſent avoir reçues. On a fait faire le long de la riviere dans le roc vif, un beau chemin qui coûte beaucoup d'entretien ; on y a bâti beaucoup de maiſons pour les étrangers que la dévotion ou la curioſité attire vers cette égliſe.

Il y a dans l'Europe & même dans l'Amérique eſpagnole pluſieurs chapelles qui ont tiré leur nom de cette égliſe & qui ont été conſacrées à Notre-Dame de Miſéricorde ; une entre autres à Paris aux petits Peres de la place des Victoires, pour laquelle on fit faire une ſtatue à Gênes, en 1663 ; les deſſins de la chapelle furent donnés par Perraut, & elle fut terminée en 1674.

A une demi-lieue de Savone, ſur le bord de la mer, eſt le village d'Albiſola où ſont de ſuperbes maiſons de campagne ; on remarque ſur-tout celles de *Durazzo* & de *Rovere*.

De Savone à Final il y a 4 $\frac{1}{2}$ lieues de chemin. La premiere lieue ſe fait le long d'une belle avenue qui regne près de la mer, & d'une plaine charmante, cultivée comme un jardin. Le reſte eſt un chemin montueux pratiqué

sur le roc ; on a d'un côté des forêts & de l'autre des précipices dangereux.

Final est une jolie ville bien bâtie ; l'église cathédrale est revêtue des plus beaux marbres.

De Final à *Albinga* 4 lieues ; le chemin est assez beau, sauf le passage entre Final & Borzy où il y a un cap d'où il faut descendre comme d'une échelle, ayant un abîme à sa gauche, & la droite serrée par un roc escarpé ; c'est un des deux passages les plus difficiles de cette route, mais on trouve ensuite une plaine le long de la mer.

Albinga est une ville épiscopale, autrefois colonie romaine ; l'air y est mal sain à cause des eaux stagnantes.

D'Albinga à *Alas* une lieue, chemin étroit & très-montueux, il y a un cap à passer. Alas est une petite ville assez marchande.

D'Alas à *Oneglia* 4 lieues du plus mauvais chemin. Cette ville appartient au Roi de Sardaigne ; le commerce des huiles y est considérable.

Le *port S. Maurice*, ville riche & marchande n'est qu'à une demi-lieue d'Oneglia ; on fait le chemin sur le gravier.

Du port Maurice à S. Remo, trois lieues, dont un mille se fait sur le gravier; le reste est très-montueux, le cap de S. Remo est sur-tout un passage étroit & difficile.

SAN REMO est une ville qui contient 12 mille habitans suivant les uns, 18 suivant les autres. Cette ville se gouvernoit elle-même lorsque l'an 1199 le Podestà, les consuls & la communauté firent une alliance avec ceux de Gênes. En 1361 les Génois voulurent avoir le droit de nommer le Podestà; cependant il rendoit encore la justice sous la juridiction du parlement de San Remo qui seul avoit droit de législation & de police. Les habitans n'ont jamais supporté volontiers le joug des Génois; les empereurs ont eu des prétentions sur cette ville, mais la France s'y est opposée.

Il y avoit sur la hauteur un petit fort, qui fut démoli en 1753 par ordre du général Pinelli, & l'on a bâti une fortereſſe sur le bord de la mer, près d'un ancien bastion qui servoit à la défense de la ville contre les corsaires; mais pour cela on a détruit un mole qui étoit très-utile pour garantir les vaisseaux à l'ancre.

On compte à S. Remo seize églises, il y en a de très-ornées, & où les marbres sur-tout ne sont pas épargnés. La principale est l'église paroissiale & collégiale de S. Siro; elle est ancienne mais bien bâtie.

Il y a des couvens d'Augustins, de Recollets, de Capucins, de Missionnaires; les Jésuites y avoient aussi un collége.

L'Oratoire de l'Immaculée Conception est bâti en marbre. On y remarque quelques tableaux de bons maîtres. La voute du sanctuaire a été peinte par Merano qui a eu de la célébrité.

On remarque à la *Madona della costa* le grand autel, le sanctuaire, les peintures, & 7 statues de Maragliano, sculpteur Génois.

Dans l'église du collége il y a des tableaux, dont le meilleur est un saint Ignace du P. Pozzi, Jésuite.

Il y a deux couvens de religieuses; ils sont bien bâtis. Plusieurs filles de qualité de Gênes y font profession; il y a même une princesse de Monaco qui a été supérieure dans un de ces couvens.

La partie de la ville qui est sur le côteau est ancienne; les rues en sont

étroites, tortueuses & escarpées; mais dans la partie qui est en plaine les rues sont larges, droites, ornées de belles maisons, dont plusieurs sont des palais qui figureroient à Gênes: ceux du gouverneur & de M. Borea sont les plus remarquables.

On fait à S. Remo un commerce considérable d'huiles & d'oranges; les habitans sont de bons marins; il y a une soixantaine de barques qui leur appartiennent, & qui vont en France, en Espagne, & jusques aux échelles du levant, mais presque toujours sous pavillon françois. Il n'y a pas de port, mais seulement un mole où l'on décharge les marchandises.

La ville est gouvernée par un noble Génois qui change tous les deux ans.

Cette ville a été la patrie de Papien, jurisconsulte fameux.

Le P. Saccheri a été célebre dans le pays; c'étoit un mathématicien habile, & en même temps théologien & prédicateur.

On raconte de sa mémoire des choses prodigieuses: il lui suffisoit, dit-on, d'avoir lu un livre une seule fois pour le réciter par cœur tout entier. Il jouoit

aux échecs sans voir le jeu ; un jour la partie étant avancée, il ordonna une marche qu'on lui dit ne pouvoir s'exécuter par la disposition des pieces : il rappella depuis le commencement du jeu toute la suite des coups, & il prouva que sa marche étoit bien ordonnée. Malgré les talens mathématiques qu'on lui attribue, il n'a pas laissé d'ouvrages importans : on ne connoît de lui qu'une néostatique & quelques opuscules de géométrie.

La ville de S. Remo a fourni encore de nos jours des professeurs célebres ; le P. Cavato à Ferrare, le P. Elena à Bologne, & le P. Gaudio des écoles pies, professeur de mathématique au collége de la Sapience à Rome, dont les œuvres mathématiques ont été imprimées en 4 volumes.

Le climat de cette ville est délicieux ; elle est exposée au midi & défendue du vent du nord par l'Apennin ; les jardins en sont charmans, le territoire très-agréable & très-fertile, sur-tout en oranges & en citrons ; la plaine & les côteaux en sont remplis ; on y voit des fleurs & des fruits toute l'année ; au printemps l'odeur s'en fait sentir à une

lieue en mer. On fait d'excellent vin muſcat, ſur-tout à Poggio, l'un des trois villages du diſtrict.

San Romolo, à deux lieues de la ville, eſt une égliſe remarquable, bâtie à l'endroit où mourut S. Romulus, évêque, qui a donné ſon nom à cette ville dont il eſt le patron; on en conſerve les reliques avec vénération dans cette égliſe de ſaint Romolo, qui eſt deſſervie par un clergé nombreux.

Le village de *Perinaldo* qui eſt à 2 lieues de S. Remo, eſt célebre par la naiſſance du célebre Dominique Caſſini. M. Maraldi, habile aſtronome, ſon parent, y eſt retiré.

De S. Remo à *Vintimiglia*, 4 lieues, dont la derniere ſe fait ſur un chemin uni & aſſez beau; c'eſt une ville épiſcopale.

De Vintimiglia à *Menton* 2 lieues; c'eſt une ſuite de précipices; il y a ſur-tout un paſſage dangereux ſur la riviere & un autre ſous le fort de la Tourette bâti ſur le ſommet d'un rocher, appellé Bauſiruſſi, & où les Génois tiennent un petit detachement. Ce paſſage eſt le plus effrayant de la route; la mer ſe précipite avec bruit entre deux rochers, ſur

lequel on a fait un pont d'environ 15 à 18 pieds, sans aucun parapet, avec deux poutres & quelques planches; il est rare qu'on ose le passer à cheval.

A quelque distance delà on quitte l'état de Gênes pour entrer dans la principauté de *Monaco*, qui a environ 2 lieues de longueur, sur trois quarts de lieue de large, & qui contient 7000 habitans. Elle fut érigée en souveraineté par l'empereur, vers le milieu du 10e siecle, en faveur de Grimoald; elle est depuis 1641 sous la protection de la France qui y tient des troupes. Louise de Grimaldi, heritiere de Monaco, ayant épousé un Matignon, son fils Honoré-Camille-Léonor lui a succédé en 1751. Il en retire environ cent mille francs. Il fait battre monnoie, mais seulement des pieces de trois sous.

La ville de MONACO ne contient que 1300 habitans, & n'est pas tout-à-fait sur le chemin que je décris. Cette ville est ancienne: Ammien Marcellin (L. XV) en parlant du passage d'Hercule, près des Alpes maritimes, dit que pour éterniser sa mémoire, ce héros fonda la ville de Monaco. Elle est fortifiée, placée sur un rocher que la

mer environne, & qui commande le village de la Turbie : il y a auſſi un petit port.

M. Spallanzani, dans le ſecond volume de la ſociété italienne, obſerve que les montagnes depuis Final juſqu'à Monaco ſont toutes fermées de coquillages ; Final & les villages circonvoiſins ſont bâtis d'une pierre qui n'eſt preſqu'autre choſe qu'un amas de petits petoncles dont l'eſpece eſt inconnue dans la mer. Ce phénomene ſingulier n'a point lieu ſur la riviere du levant ou la côte orientale de Gênes.

La principauté de Monaco produit beaucoup d'olives, de citrons & d'oranges ; les droits que le prince en retire ſont une grande partie de ſon revenu ; il en perçoit auſſi ſur la manufacture de tabac & ſur les navires qui paſſent dans les eaux de ſa principauté, à l'exception des François & des Anglois.

Monaco, Menton & Roquebrune ſont les ſeuls endroits remarquables de la principauté. Menton eſt une ville de 4000 ames avec un petit port, où il ſe fait un commerce aſſez conſidérable. Roquebrune contient 400 habitans. Carnolci, maiſon de campagne du prince,

est environnée d'un bois très-agréable ; ce qui est très-rare dans ce canton.

De Menton à la Turbie, distance 3 lieues, montée très-difficile.

Il y avoit à la Turbie quelques ruines d'un arc de triomphe, élevé à l'honneur d'Auguste ; mais on n'y distingue plus rien. On peut voir à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Nicea civitas*, *Turin*, 1655, *in-fol.*

De la Turbie on descend vers Nice ; dans certains endroits ce sont des especes de degrés taillés dans le roc.

NICE est une ville de 28 mille habitans, située au midi de Turin, à la distance de 33 lieues en ligne droite, & à pareille distance de Gênes & de Marseille ; elle est depuis quelques années le réfuge des étrangers, que le froid & l'humidité incommodent, & il en est peu qui passent de France en Italie sans reconnoître ce pays, justement célébre pour la douceur du climat & la beauté de ses campagnes ; d'ailleurs le plus grand nombre des géographes l'ont compris dans cette belle contrée de l'Europe, en donnant à l'Italie pour limite occidentale, le Var qui tombe dans la mer à une lieue de Nice.

M.

M. de Raymondis lieutenant-général de Bourg en Breſſe, qui paſſe les hivers à Nice, m'a mis à portée d'en donner ici une notice ſuffiſante.

Le comté de Nice eſt un pays très-montueux, occupé en grande partie par les Alpes Maritimes, borné au levant par le Piémont & l'état de Gênes; au midi, par la Mediterranée; au couchant par le fleuve du Var, qui le ſépare de la France; au nord par le Dauphiné & le Piémont.

Sa longueur eſt de vingt lieues environ, ſa largeur de dix, ſa population de 120 mille ames; du temps des Romains, c'étoit la province des Alpes Maritimes; elle fut aſſervie ſucceſſivement par les Goths, les Bourguignons, les François, les comtes de Provence, des maiſons d'Arles, d'Arragon & d'Anjou, & leur fut enlevée par Amé VII, comte de Savoie en 1387.

La ville de Nice eſt adoſſée à un rocher, ſur lequel étoit un château qui fut démoli en 1706, par le maréchal de Berwick. On en voit l'emplacement ſur notre plan. On diſtingue la vieille ville, & la ville neuve. Celle-ci eſt tirée

au cordeau, les maisons en sont bien bâties. Elle s'étend le long de la mer, où l'on a fait un beau rempart, & une superbe terrasse, d'où l'on découvre, par un temps clair, les montagnes de Corse. Au pied de cette terrasse, est une promenade couverte, & près de-là une place spacieuse; cette partie n'est pas sur notre plan. La ville vieille n'a qu'un quart de lieue dans l'enceinte des remparts. Les rues sont tortueuses, étroites, inégales, extrêmement sombres, & fort sales; cette partie ancienne forme un amphithéâtre sur la pente occidentale du rocher, dont le château occupoit le sommet.

Le port étoit séparé autrefois de la ville par le même rocher, qui le resserre d'un côté, tandis qu'il est borné de l'autre par une montagne de pierres calcaires : il y a dix-sept pieds de profondeur d'eau, ce qui suffit pour les bâtimens de 300 tonneaux. On a distribué avec intelligence vers le port, les eaux d'une fontaine très-abondante & très-bonne, avantage qui est sur-tout apprécié par les marins.

C'est à Nice, que se fait l'embarquement des denrées qui s'exportent des états

du roi de Sardaigne ; ce port eſt auſſi l'entrepôt de toutes les marchandiſes d'importation. On y compte environ ſoixante navires de différentes grandeurs. Les pavillons François & Napolitains, ſont ceux qu'on y remarque le plus ordinairement. Celui de Savoie ou de Sardaigne n'y flotte encore que ſur de très-petites barques.

L'édit de 1749, qui a établi les franchiſes du port, a contribué beaucoup à augmenter la population de Nice ; il eſt rare qu'une ville qui n'a pas un quart de lieue de tour contienne 18 mille habitans.

L'égliſe principale, qui porte le nom de ſainte Reparata, eſt l'édifice le plus remarquable de la ville vieille; cette égliſe eſt très-obſcure.

Le principal fauxbourg eſt celui de S. Jean-Baptiſte. Celui de la Poudriere eſt moderne, ainſi que le fauxbourg appellé la croix de marbre, qui en eſt un prolongement très-étendu, le long de la mer ; je n'ai pu joindre à mon plan le quartier de la Poudriere & de la croix de marbre, parce que cette partie n'a pas encore été levée ; on y va par la rue de la Poudriere n° 32. C'eſt là principale-

ment que logent les étrangers qui sont attirés par la beauté du climat, & passent l'hyer à Nice. Leur affluence a engagé les habitans à construire & meubler un grand nombre de maisons destinées uniquement aux étrangers. Elles sont presque toutes isolées, entre cour & jardin, ayant vue sur la mer d'un côté, & de l'autre sur une campagne enchantée, qui n'est, pour ainsi dire, qu'un jardin; on loue ces appartemens pour la *saison*, c'est-à-dire, du mois d'octobre au mois de mai; on peut avoir une chambre garnie à un louis, & il y a des appartemens depuis quinze louis jusqu'à cent, & même cent cinquante. Les propriétaires fournissent le linge & même l'argenterie, mais en petite quantité, & d'une valeur ordinairement très-médiocre.

La température à Nice est telle qu'on auroit peine à en trouver une aussi douce, même en Italie. Le climat de Naples n'est pas plus doux en hiver, il est plus brûlant en été; le thermometre n'y descendit pas à plus de trois degrés dans l'hiver de 1781, ou lorsqu'il étoit à Paris à plus de dix degrés de froid. Le mois de mai est rarement aussi

beau en France, que le mois de février l'eſt à Nice; & c'eſt au mois de février que la température y eſt moins douce, & le temps plus inconſtant.

L'été eſt fort chaud ſans doute; car la température moyenne eſt de vingt-deux degrés, mais le thermometre ne paſſe preſque jamais vingt-quatre, & cette chaleur eſt agréablement temperée par une briſe de mer, qui tous les jours s'éleve à dix heures du matin, & ſouffle juſqu'au coucher du ſoleil, moment où commence la briſe de terre, qui eſt également rafraîchiſſante.

On vit long-temps dans ce pays. La pleureſie eſt preſque la ſeule maladie qui ſoit commune.

La campagne ou le territoire de Nice, répond parfaitement à ce qu'un ciel ſi beau ſemble promettre; c'eſt une plaine coupée par des coteaux, derriere leſquels s'élevent trois rangs de montagnes graduées dans leur hauteur, dont le dernier rang ſe confond avec les Alpes. C'eſt à ce triple rempart qu'on doit l'avantage d'une ſi douce température. C'eſt cet abri naturel qui met tant de différence entre la température de Nice, & celle des lieux voiſins qui n'ont pas la même

expoſition : auſſi cette campagne eſt très-peuplée. On compte 15 mille habitans dans la banlieue qui a environ une lieue carrée.

Les côteaux ſont couverts de *baſtides*, ou petites maiſons peintes de différentes couleurs, qui tranchent fort agréablement au travers du feuillage terne des oliviers. Les terres ſont plantées en vignes, ſoutenues d'eſpace en eſpace par des figuiers, des amandiers, des pêchers, entre leſquels on lie des cannes ou roſeaux, très-commodes pour cet uſage.

Dans l'intervalle on ſeme alternativement du blé & des féves qui entretiennent une verdure très agréable, & donnent l'idée d'un printemps continuel. Les oliviers, les orangers, les citroniers, les cedras, les aloës, les caroubiers, les lauriers, les mirthes, les grenadiers contraſtent agréablement avec les Alpes, qui ſe découvrent à deux ou trois lieues delà, & qui ſont ſouvent chargées de neiges.

La culture ſe fait toute à bras d'hommes avec un ſeul outil, dont la forme eſt celle d'une pioche fort large & preſque carrée.

La ſociété eſt très brillante à Nice

pendant le séjour des étrangers : mais presque tous s'en vont dans leur patrie au temps où les hyrondelles y retournent. Les plaisirs en carnaval sont à Nice, presque aussi animés que dans les grandes villes de France. Ordinairement il y a un opéra italien, dans une salle jolie. On y donne toutes les semaines bal & concert alternativement. Les assemblées sont alors très nombreuses, & on y joue gros jeu.

Les denrées y sont abondantes & bonnes : l'huile qu'on y recueille est comparable à celle d'Aix & coûte moins cher ; le vin peut le disputer aux meilleurs vins de la côte du Rhône, & porte moins à la tête. Les fruits à noyaux y sont délicieux & en abondance ; il y croît peu de fruits à pépins, mais il en vient en quantité de la Provence septentrionale.

Une très-grande partie de l'huile, & presque tout le vin, se transporte en Angleterre où il se paie fort cher, & passe pour du vin de Bourgogne.

La soie se transporte aussi en Angleterre. On exporte encore des suifs, des savons, des oranges, des citrons, des essences, & des fleurs, comme œillets,

giroflées, anémones, renoncules; on en envoie par la poste à Paris, & même à Londres pendant l'hiver; elles arrivent très-fraîches dans de la mousse.

La ville est administrée par trois consuls choisis dans les trois ordres de citoyens, & par un conseil. La police appartient au commandant, qui a une garnison de deux mille hommes à ses ordres.

On ne paye dans la ville, ni dans le territoire aucune imposition réelle ni personnelle si ce n'est un abonnement fixe, dont on perçoit le montant sur les commestibles; pour cet effet, la vente des denrées est partie en ferme, partie en régie; cela gêne souvent les consommateurs, & diminue la facilité de se pourvoir. Mais les vivres n'y sont pas plus chers que dans les provinces de France, comme on le verra ci-après.

On est libre d'habiter à Nice sans être catholique. L'édit de 1749, qui a établi les franchises du port, accorde la liberté de penser, mais il n'est pas permis d'agir, ou de parler contre la religion du pays. Par cette édit on a même laissé subsister l'office d'inquisiteur dont l'évêque de Nice est revêtu; mais en lui

liant les mains, de sorte qu'il est sans exemple, que personne ait été recherché pour cause de religion.

La justice ordinaire est administrée par un préfet dont l'autorité répond à celle de nos bailliages. Les appels de ses sentences se portent à un sénat établi à Nice. Le consulat, tribunal formé d'une commission du sénat, juge en dernier ressort toutes les affaires de commerce, & lorsque le conseil d'état du roi de Sardaigne, accorde la révision du procès jugé par les tribunaux, ce sont toujours les mêmes juges du consulat ou du sénat qui décident.

La langue du pays est un provençal corrompu, & l'on parle françois dans tous les cercles. Le peuple entend & répond même assez généralement à ce qu'on lui dit en françois. Les ordonnances du roi se publient en italien.

Il ne reste aucun monument antique à Nice. Mais à Cimier, *Cemenalium* qui est à trois quarts de lieue au nord de Nice, sur une colline enchantée, on trouve des vestiges, qui indiquent une ville autrefois très opulente. Elle étoit en effet la capitale de la province Romaine des Alpes Maritimes. Les deva-

tations ſucceſſives, des Goths, des Lombards & des Sarraſins, l'ont tellement ruinée, qu'on ne pourroit croire qu'il a exiſté une ville dans ce beau lieu, ſi l'on n'y voyoit pas des ruines, de bains, de temples, & ſur-tout d'un amphithéâtre, qui eſt très réconnoiſſable; l'enceinte exiſte dans ſon entier; on voit même quelques reſtes de gradins. L'arêne ou le milieu eſt en culture, & rapporte de très-beau blé. On diſtingue auſſi les reſtes d'un temple, qui ſervent d'ecurie; c'eſt ſur-tout de cette colline qu'on découvre des points de vue admirables. L'habitation en eſt enchantée, & ſurpaſſe tout ce que l'imagination des poëtes a produit de plus ſéduiſant. Auſſi eſt-elle couverte de maiſons de campagnes, dont pluſieurs ont été bâties avec goût, mais elles ſont en général fort négligées à l'exterieur comme à l'interieur; car dans ce pays, que la nature s'eſt plu à favoriſer, l'art a été rarement employé pour la feconder; cela n'empêche pas, que ce ne ſoit au dire de tous les voyageurs un des lieux les plus agréables de l'univers.

Nice n'eſt plus fortifiée depuis la démolition du château; elle eſt d'ailleurs

dominée par plusieurs collines, d'où elle peut être battue en ruine; mais elle est défendue par *Montalban*, qui est une petite forteresse à une demi-lieue de Nice, située de maniere qu'elle commande également Nice & Villefranche, dont nous parlerons bientôt.

M. le marquis de S. Marsan, étoit gouverneur du comté de Nice, mais il n'y demeure plus. C'est à son attachement pour le pays, & au crédit dont il jouit près du roi de Sardaigne, qu'on est redevable des changemens avantageux qui s'y sont opérés depuis vingt ans, tels que l'élargissement du port, la formation de la ville-neuve, l'ouverture du nouveau chemin de Nice à Turin, dont on s'occupe, & l'escarpement du rocher qui séparoit la ville & le port.

On n'a point nommé de gouverneur, mais il y a un général commandant, M. le comte de S. André, maréchal de camp, qui tient un état de maison très-brillant, tel qu'il convient dans une place où les étrangers affluent.

On cite parmi les hommes célebres, auxquels ce pays a donné naissance,

Dominique Caſſini, & Maraldi, nés à Perinaldo, village du comté de Nice à cinq lieues de la capitale; & Carle Vanloo, né à Nice même, de parens obſcurs.

Les gens de lettres qui l'habitent actuellement ſont M. le comte de la Coſte, qui cultive avec ſuccès la partie des mathématiques, qui ſe rapporte aux mécaniques. M. Criſtini, avocat & directeur de la ſociété typographique, où l'on a publié beaucoup de livres italiens. M. le chevalier de Revel, fils de M. le comte S. André. M. le Seurre conſul de France à Nice, auparavant ſecrétaire d'ambaſſade à Copenhague; il a fait un grand nombre de recherches ſur les mers du nord, &, la communication avec la mer du ſud; il ſe propoſe de publier un ouvrage à ce ſujet, en deux volumes in-4°.

LA MESURE ordinaire à Nice eſt le *pan*, qui a 9 pouces 9 lignes de France à-peu-près, car 4 pans font l'aune de Paris. Le pan ſert à meſurer les étoffes. Le trabuc eſt de 12 pans; la ſeiterée meſure des terres, eſt de 12 trabucs en tout ſens, ce qui fait 324 toiſes car-

rées de superficie. Les monnoies de Nice sont celles qui ont cours à Turin; leur valeur est détaillée dans le premier volume de cet ouvrage; cependant à Nice les louis passent pour 21 liv. & les écus de 6 liv. pour 5 liv. 5 s. dans le commerce ordinaire; mais dans le bureau du sel, du tabac, des cartes, & même à la boucherie qui est une ferme de la ville, on ne prend le louis que pour 20 liv.

La monnoie de France a cours à Nice, jusqu'aux pieces de six sous inclusivement; mais on n'y trouve pas facilement de la monnoie pour des écus de France.

La livre poids de Nice équivaut à 12 onces de France, & elle se divise en 16 onces dans le pays. Le rup contient 25 livres du pays.

La charge de blé pese 180 livres poids de marc; elle se divise en 4 setiers, le setier en deux hémines, l'hémine en 8 monteraux; la charge coûtoit 32 liv. de France en 1785.

On vend du pain de trois qualités; le pain le plus délicat se paie 2 s. 3 deniers la livre, cela fait 3 s. 7 deniers poids & monnoie de France.

Le pain blanc ordinaire se paie 1 s. 10 den., ce qui revient à 2 s. 11 deniers, poids & monnoie de France.

Enfin le pain bis, *pane nero*, coûte un sou 4 deniers du pays, & revient à 2 s. 1 denier la livre de France.

Le bœuf se vend 3 s. 8 deniers, ce qui fait 5 s. 10 deniers, poids & monnoie de France.

Le mouton 4 s., ou 6 s. 4 deniers, poids & monnoie de France; mais on n'en a que pendant l'hiver.

Le veau revient à 10 s., il est encore plus rare d'en trouver à la boucherie.

La mesure de vin s'appelle charge, & contient 120 bouteilles, qui valent peu-près 130 pintes de Paris.

Le vin du pays, & de l'année, revient à 8 à 10 s. la bouteille argent de France; on paye 15 ou 16 sous le vin vieux, & 20 ou 25 le meilleur, lorsqu'il a deux ans.

Le peuple boit du vin de Provence ou de Languedoc, qui revient à deux sous & demi la bouteille, quand on le fait venir en tonneau.

VILLE-FRANCHE, autrefois *Port d'Hercule*, est une ville de 3600 ha-

bitans, située à une demi-lieue de Nice; elle fut bâtie 1295 par Charles second, roi de Sicile & comte de Provence. Le port n'est séparé de celui de Nice que par la montagne où est le fort de Montalban. La rade de Ville-franche est une des plus belles de l'Europe; cent vaisseaux de ligne pourroient y mouiller à l'aise. Un fanal situé avantageusement sert de guide aux vaisseaux qui navigent sur cette mer, & a donné lieu à un péage très-considérable que le Roi de Sardaigne exige de tous les vaisseaux, lorsqu'ils approchent des côtes de ses états, & même dans l'espace compris entre le comté de Nice & la Sardaigne; on est obligé de le payer sous peine du triple droit, la premiere fois qu'on est obligé d'y mouiller.

La lanterne qui porte le fanal de Ville-franche fut frappée du tonnerre, il y a quelques années; elle fut ruinée, & plusieurs personnes tuées par l'explosion de la poudriere. On vit alors le feu électrique sortir de la terre & aller joindre celui du ciel, comme cela arrive quelquefois, lorsque la terre est électrisée par la nuée.

S. Ospice est un autre port du Roi

de Sardaigne, ſitué ſur la même côte ; il eſt encore moins commerçant que celui de Ville-franche.

Nice étant un port fréquenté, & la partie la plus agréable des états du roi de Sardaigne, il étoit naturel qu'il voulut en rendre moins pénible la communication avec ſa capitale. Il a ſenti que cela changeroit la face de toute cette partie de ſes états : ajoutons qu'il y trouveroit perſonnellement un extrême agrément, s'il paſſoit à Nice les hivers qui ſont plus froids à Turin qu'en aucun lieu de la France. Auſſi l'on n'a rien épargné pour rendre cette route praticable. Déja l'on m'aſſure que les carroſſes & les voitures de tout genre ont été de Nice à Turin, & de Turin à Nice ſur une diſtance de 30 lieues depuis le mois d'août juſqu'au mois d'octobre 1784. La quantité de neige qui couvrit enſuite la montagne de Teride rendit le chemin impraticable, ſi ce n'eſt pour les mulets ; on croit qu'il en ſera de même tous les hivers, & que les voyageurs, arrivés à Tende d'un côté, & à Limon de l'autre, ſeront toujours obligés de faire démonter leurs voitures pour les faire tranſporter par

les mulets, du moins pendant trois à quatre mois de l'hiver, ou de se faire porter, jusqu'à ce qu'on ait percé la montagne. Ce percé aura, suivant le projet, 1200 toises de long, & 3 $\frac{1}{2}$ en largeur & en hauteur. Il faudra soutenir les terres à des profondeurs effrayantes, & creuser le roc dans des épaisseurs très-considérables; mais cet ouvrage immense est-il possible, moralement parlant?

M. Rolland (Tom. VI) décrit la route telle qu'elle étoit ci-devant, où l'on ne pouvoit la faire que sur des mulets. C'est de la sorte que toutes les marchandises sont transportées jusqu'à Coni avec plus de dépense, de fatigue & de péril qu'on n'en éprouve à traverser le mont Cenis.

De Nice à l'Escarene il y a 4 lieues de beau chemin que l'on faisoit déja en voiture; le pays est bien cultivé & planté d'oliviers jusqu'au sommet des montagnes.

Après avoir suivi ces gorges pendant trois heures, on monte un chemin en terrasses placées les unes sur les autres, par la montagne de Brauve qui est fort escarpée du côté de Turin. Cinq heures

après on arrive à Soupelle ou Sospelle village de 3000 ames, dans un vallon cultivé, entouré de montagnes très-hautes & très-arides. Au sortir de ce village on trouve la montagne de Brouis, plus élevée que celle de Brauve, mais couverte d'oliviers, & où l'on a pratiqué une route à grands frais dans des lieux escarpés.

On arrive en quatre heures à une auberge nommée la Gandola, ou la *Giandola*, à 400 pas de la petite ville de Brieglie, couverte par les montagnes, de telle sorte qu'on y voit à peine le soleil pendant l'hiver.

Cette route est couverte de contrebandiers Piémontois qui portent du tabac en Dauphiné.

En sortant de la Giandola on côtoye l'espace de quatre à cinq heures, jusqu'à Tende, la petite riviere de *Roida*, qui coulant sur des rochers, fait des cascades très-variées, & produit un si grand bruit que deux voyageurs à côté l'un de l'autre peuvent à peine s'entendre, même en parlant très-haut. Cette riviere, après un cours de six lieues, va tomber dans la Méditerranée, au-dessous de Vintimille.

On trouvoit sur cette route des especes de trotoirs, quelquefois en l'air, & des ponts où l'on avoit peine à passer deux à la fois ; mais on les a élargis depuis peu. On passe sous le village de Saorgio, situé sur une éminence, où est un fort qui commande le chemin, & qui défend le passage.

LE COL DE TENDE est un passage fameux, situé au-dessus d'un gros village de même nom ; c'est à une lieue de ce village que commence la montagne, qui est la plus élevée de cette route ; la neige s'y accumule quelquefois jusqu'à 20 pieds d'épaisseur. On monte pendant trois heures. A la moitié de la montagne, on trouve une maison considérable où est un détachement de soldats chargés d'empêcher la contrebande, & de veiller à la sûreté de la route ; il y a aussi une auberge nommée la *Ca*, qui veut dire la maison, en langage du pays ; on y trouve des hommes appellés *Coulans*, dont le métier est de frayer le passage avec des pelles, & d'aider les voyageurs, soit à monter, soit à descendre sur la neige qui est glissante & si dure, que les mulets même ne pourroient s'y cramponer.

Dès qu'on eſt au ſommet on commence à deſcendre ſans aucun intervalle de plaine. Ce ſommet fait la limite du comté de Nice & du Piémont. Il eſt preſque toujours orageux ; on y éprouve la tourmente, ou un tourbillon de vent ſi violent, qu'il entraîne juſqu'à des mulets chargés, & aveugle les voyageurs, par la quantité de neige dont il les couvre en un inſtant.

On ne découvre delà que des montagnes également affreuſes ; mais quand il fait beau l'on apperçoit la mer de Nice. Ces montagnes ne laiſſent pas que de fournir en été un pâturage très-abondant, & une récolte de ſeigle. Dès qu'on a paſſé le col de Tende, on trouve des fleurs, des prairies, des troupeaux ; ce paſſage eſt agréable en été ; on ne voit alors des neiges que ſur les ſommets les plus élevés.

On emploie deux heures ſur les mulets pour deſcendre juſqu'à *Limon* ; mais on peut en une heure deſcendre en *laiſe*, eſpece de traîneau formé de 4 pieces de bois fort légeres ; le voyageur ſe place au milieu ; un *coulant*, placé ſur le devant, gouverne avec ſes talons, & ralentit le traîneau ; un autre placé ſur le derriere retient le

voyageur par les épaules, sans quoi il courroit risque de tomber par dessus la tête du conducteur. Chaque coulant se paye 40 sous.

LIMON, où est la seconde couchée, est une petite ville, ou un gros bourg, habité par les muletiers & les coulans du canton. Le roi de Sardaigne y entretient 18 mulets uniquement occupés à frayer le chemin; ils partent tous les matins, & ils sont suivis à l'allée & au retour par les voyageurs auxquels ils servent de guides, car ce passage est très-fréquenté pour les sels de Sardaigne, les soies & le riz du Piémont. A Limon, les voitures commencent à rouler, les gorges s'élargissent; & après avoir descendu deux heures on se trouve dans la plaine du Piémont qui continue jusqu'à Turin, & l'on arrive en deux autres heures à *Coni*, dont nous avons parlé T. I. p. 323, en décrivant la route de Turin à Coni.

Le trajet de Tende à Limon se fait en 5 ou 6 heures, on en met 4 ou 5 de Limon à Coni. On peut écrire à Coni pour faire venir des voitures à Limon, où l'on n'en trouveroit pas sans cette précaution.

Les mulets se payent 20 liv. de Nice à Coni ; on donne 40 sous par jour au guide ; mais l'on paye six jours, trois pour aller, trois pour leur retour.

Les personnes qui ne veulent pas aller sur des mulets, ni *en laise*, se font porter dans des fauteuils de paille recouverts d'une toile cirée, qui est soutenue par deux cerceaux ; il y a une planche où l'on met les pieds. Cette chaise est portée par 6 ou 8 hommes ; les deux qui sont aux brancards ont des bricoles ; les autres soutiennent une barre d'une main, & relevent les porteurs de temps à autre ; ils marchent fort vîte, ceux du derriere mettent le brancard sur les épaules dans les montées, & ceux de devant dans les descentes. On donne aux porteurs 4 liv. par jour pour chacun. On compte trois jours pour aller & trois jours pour revenir, lorsqu'on se fait porter de Nice jusqu'à Coni ; les équipages s'expédient un jour d'avance par des muletiers qai employent 4 jours à faire le même trajet ; les chaises dans lesquelles on va de Coni à Turin coutent quinze livres ; on en donne huit de plus lorsqu'on les fait venir à Limon ; on fait ce trajet dans un jour & demi,

ou dans un jour ; si l'on prend la poste on paye 7 livres 10 sous pour deux chevaux, & l'on donne 10 sous au postillon, mais on ne paye pas davantage, quand même on seroit trois dans la chaise.

Après avoir décrit la route de Nice à Turin, nous finirons par celle qui conduit en France. A une lieue de Nice on passe le *Var*, & l'on entre sur les terres de France, dont *S. Laurent-sur-Var* est le premier bourg. Le fleuve y est divisé en plusieurs bras, & on le traverse à l'aide des guéyeurs, qui sont toujours prêts à guider les voyageurs, à travers un lit variable ; ce passage incommode, forme un obstacle à la communication, toutes les fois que la fonte subite des neiges, ou des pluies abondantes grossissent les eaux du Var ; il y a long-temps qu'on se propose d'y faire un pont : il seroit facile à exécuter en faisant payer seulement le quart de ce qu'il en coûte pour les guéyeurs, & en abandonnant à la compagnie qui s'en chargeroit, les terreins qu'on gagneroit sur le fleuve, par le moyen des digues.

La cour de France a établi depuis quelques années, une garde à S. Lau-

rent pour empêcher l'émigration ; c'eſt-là qu'on préſente l'ordre du commandant d'Antibes, ſans lequel on ne paſſeroit pas, quelque permiſſion ou paſſeport qu'on put avoir d'ailleurs.

De Nice à *Antibes*, il y a trois poſtes ; la premiere ſe paie double ; le chemin côtoie la mer, & préſente à droite un côteau fertile & bien cultivé. *Vence* eſt une ville épiſcopale ſituée ſur ce côteau, à trois lieues de Nice & d'Antibes.

C'eſt ici que ſe termine la route de 500 lieues (a), que j'avois entrepris de décrire, pour faire connoître aux François le plus beau voyage qu'ils puiſſent faire dans une pareille étendue.

(a) Il y en a 700, ſi l'on compte depuis le départ de Paris juſqu'au retour, 334 de Paris à Naples par Turin & Florence, & 366 en revenant par Veniſe.

CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

De l'île de Corse.

LA Corse, *Corsica*, est une grande île de la mer Méditerranée, située à 45 lieues des côtes de France vers le sud-est. Elle s'étend depuis 41 degrés 15 minutes de latitude, jusqu'à 42 degrés 25 minutes; & depuis 26 degrés 15 minutes de longitude jusqu'à 27 degrés 16 minutes. Sa plus grande longueur est d'environ 43 lieues, & sa plus grande largeur de 18. Elle contient à-peu-près 124 mille habitans, suivant M. Necker, d'autres portent sa population jusqu'à 135 mille. Cette île fut possédée autrefois par les Phocéens, les Tyrrhéniens, les Etruriens & les Carthaginois. Scipion s'en empara l'an 259 avant J. C., & les Romains la conserverent jusquà la chûte de l'Empire.

L'an 809 les Sarrasins d'Espagne y descendirent le jour de Pâques, y prirent une ville, & emmenerent tous les habitans; ils y revinrent & en furent chassés plusieurs fois. Il y a une lettre de Léon III à Charlemagne, par laquelle il paroît que ce prince avoit donné l'île de Corse au Saint-Siége; mais elle formoit une république sous la protection du Pape. Les Génois l'avoient enlevée aux Sarrasins dès le neuvieme siécle. Ils s'en emparerent de nouveau vers l'an 1080,

le Pape Grégoire VII les excommunia.

L'an 1119, le Pape Calliſte ayant ſoumis les égliſes de Corſe à l'Archevêché de Piſe, les Génois en prirent occaſion de faire la guerre aux Piſans. La Corſe & la Sardaigne furent long-temps un objet de guerre entre les deux Républiques; ces guerres ne finirent qu'en 1299. Les Génois ayant eu le deſſus garderent l'île de Corſe; cependant l'Archevêque de Piſe y a conſervé trois Suffragans. Voyez *Philippini* hiſtoire de Corſe, & Michel *Metello della guerra di Corſica.*

Les Génois firent publier leurs loix en Corſe, & y envoyerent des gouverneurs qui opprimerent les Corſes. Ceux ci ſe révolterent en 1553, ayant à leur tête le fameux San Piétro Baſtélica. Les Génois appellerent à leur ſecours le Roi Henri II, qui s'empara d'une grande partie de l'île, qu'il rendit par la paix de 1559. Alphonſe Baſtélica, dit d'Ornano, qui ſuccéda à ſon pere San Piétro, s'acquit beaucoup de gloire, & reçut le bâton de Maréchal de France du Roi Henri IV, après avoir fait la paix avec ce Roi & avec les Génois qui rentrerent dans l'île de Corſe. Le gouvernement des Génois ne fut pas aſſez modéré, & leurs forces n'étoient pas aſſez impoſantes : les gouverneurs Génois vexoient les Inſulaires pour s'enrichir, & les Corſes ſe révolterent de nouveau en 1725.

La révolte devint générale en 1730 : l'Empereur Charles VI y envoya des troupes en 1732. Il y eut un accommodement ſous ſa garantie en 1733; mais le traité fut rompu par les

Génois en 1736. Les Corses voulant avoir un chef, élurent pour Roi, *Théodore*, Baron de Neuhof, qui fut couronné le 15 avril de la même année. Le 4 novembre suivant, ce Roi fut obligé de sortir de l'île, après avoir établi un conseil de régence. En 1737, les Génois demanderent du secours à la France, & le Roi y envoya M. de Boissieu. Théodore étoit rentré en Corse, mais il fut obligé de se rembarquer le 15 octobre 1738. Un autre baron de Neuhof, parent du Roi Théodore, étoit alors le chef des Corses. Le chanoine Orrigoni avoit beaucoup d'influence, il trompa M. de Boissieu, en lui promettant que deux ou trois mille Corses qui étoient retranchés se rendroient à lui; mais les François eurent près de 680 hommes de tués, & ils resterent bloqués dans Bastia; les Corses avoient un parti considérable dans cette ville, & l'on étoit toujours sur la défensive. M. de Boissieu mourut, & M. le Marquis de Maillebois, (ensuite Maréchal de France) y fut envoyé. Il débarqua à Calvi le 21 *mars* 1739; on fit la petite guerre, les Corses se disperſoient, se mettoient en embuscade par-tout; on se battit pendant huit mois; on soumit toutes les pieves ou paroisses l'une après l'autre, & l'on finit par forcer, les torches à la main, 1500 Corses qui étoient retranchés dans un village du côté de Bonifacio; ils se sauverent, & nos troupes se servirent de leurs draps & mangerent leurs cochons.

On comptoit alors dix à douze mille soldats dans toute l'île, mais d'ailleurs tous

les Corſes étoient armés ; les prêtres même avoient leur fuſil à côté de l'autel, & le Général François fit pendre quelques moines comme fauteurs de la rébellion.

Le calme y régnoit en 1741, lorque les François en ſortirent. Les Corſes élurent pour chefs Giafferio, Giacento Paoli, & Luc d'Ornano ; ils ſe révolterent encore en 1745. Théodore rentra dans l'île, mais ſon ſéjour y fut court. Les Corſes ſe mirent alors ſous la protection du Roi de Sardaigne, & les Génois ne purent s'y oppoſer. Giafferio & Metra, chefs des rébelles, firent inutilement le ſiége de Baſtia en 1748. Mais il fut impoſſible aux François de les réduire en 1751 & 1752. Les Génois en 1761 firent des propoſitions qui furent rejettées par les Corſes, ayant à leur tête Paſcal Paoli, & il y eut la même année un decret ſolemnel émané de la Conſulte générale de Caſinca, & confirmé par un ſerment général de n'accepter aucun accommodement à moins qu'on ne reconnut la liberté des Corſes, & l'indépendance de leur gouvernement, & que la République de Gênes n'évacuât les places qu'elle occupoit.

Paſcal Paoli qui étoit alors à la tête des miquelets ou montagnards, avoit environ quarante ans ; il étoit neveu du docteur Paoli médecin, qui avoit la plus grande autorité, & qui étoit, pour ainſi dire, le chef des montagnards. En 1738, lorſque les François étoient en Corſe, il avoit ſervi dans les troupes du Roi de Sardaigne, & il avoi acquis parmi les ſiens la plus grande

réputation. Il étoit insinuant, il avoit de l'esprit, mais on prétend qu'il n'étoit pas très-brave. Paoli avoit à ses ordres environ dix mille hommes; cependant il n'en rassembloit gueres plus de quatre à cinq mille; il ne marchoit jamais sans être environné & gardé par une centaine d'hommes des plus déterminés; on le vit venir, ainsi accompagné, aux conférences même que M. de Marbeuf eut en 1765 avec lui, dans une maison de campagne à quelque distance de Bastia. Il étoit venu à bout de réduire les Génois aux principales places qui sont sur la côte, Bastia, S. Fiorenzo, Porto-Vecchio, Bonifacio & Ajaccio. Ils y étoient restraints de maniere à n'avoir pas le moindre secours de l'intérieur de l'île; les montagnards avoient occupé même les vignes qui sont autour des villes de la côte, à plus forte raison toutes les possessions des Génois dans l'intérieur des terres. Cependant les Corses n'étoient pas tous dans le parti des rébelles, les nobles & les gens riches qui habitent les villes principales tenoient toujours pour les Génois; mais ils ne pouvoient rien contre des gens aguerris & irrités qui, rétranchés dans des montagnes y combattoient pour leur liberté; les payśans ne marchoient jamais sans leur fusil, leur pistolet & leur poignard. Ils labouroient & gardoient leurs troupeaux les armes à la main, ils ne les quittoient pas même à l'église. On croyoit assez généralement qu'il faudroit 25 à 30 mille hommes pour les soumettre; mais un Général très-célebre qui avoit fait la guerre en Corse, me

disoit alors qu'il s'en chargeroit avec 15 mille hommes.

Les choses étoient dans cet état, lorsque la République de Gênes fit avec la France un traité signé à Compiegne le 6 août 1764, par lequel la France s'engagea à garder les places des Génois dans l'île de Corse pendant quatre ans, & M. de Marbeuf, maréchal de camp, y arriva à la fin de la même année avec quatre régimens qui faisoient environ 5000 hommes, & 100 hommes tirés du Corps royal de l'artillerie; ils prirent la place des troupes Génoises.

Le Conseil général de Corse, formé par les députés & les représentans des villes du royaume, voyant arriver nos troupes, craignit que la France ne voulût prendre part à la guerre des Génois; le Roi fit assurer les habitans de Corse que les troupes Françoises n'étoient point destinées à leur faire la guerre, mais uniquement à garder les places de garnison qui leur avoient été remises en dépôt pour quatre ans, & que Sa Majesté desiroit d'employer ce temps-là à négocier une paix dont elle se rendoit garante. Le caractere de douceur de M. Marbeuf le rendoit très-propre à ramener les esprits; mais il y avoit trop d'animosité & de haine pour qu'on pût espérer jamais une parfaite réconciliation.

M. de Marbeuf commença à former une trêve, en vertu de laquelle il s'établit dès le mois de mars 1765, une espece de commerce entre les villes & la campagne; les Miquelets amenoient leurs bestiaux & apportoient les denrées de l'île dans la plaine de Sanfonetti qui est à une demi lieue de

Bastia, & les habitans alloient les acheter ; les montagnards venoient même dans la ville, en déclarant leur nom à la barriere, & laissant leurs armes au corps-de-garde.

On demanda à la nation un projet d'accommodement que l'on put proposer à la République ; mais les Corses étoient bien résolus de n'en faire aucun qui ne fût conforme au decret de Casinca. Cela vouloit dire qu'il n'y avoit point de paix à attendre de leur part, & qu'ils recommenceroient la guerre après les quatre années fixées alors pour le séjour des François dans la Corse.

En attendant, les Officiers François avoient la liberté de chasser, & ils trouvoient du gibier en abondance, parce que les Corses ne tiroient gueres, gardant leur poudre pour la guerre. Nos Officiers se plaignoient seulement du peu de société qu'ils y trouvoient : ils ne voyoient gueres que les commis des vivres & les négocians de Provence ; les femmes du pays sont renfermées & se communiquent peu, si ce n'est quelques femmes de qualité qui commencent à être sur le ton général des villes, & qui alloient même chez le Général François. Les François y étoient aimés, on y étoit très-content de leur séjour, ils y entretenoient l'abondance, & bien des Corses préféroient la domination françoise à celle des Génois, du moins ils nous faisoient l'honneur de le dire.

Lorsque les François évacuerent Ajaccio, pour la remettre au commandant des troupes de Gênes, les Corses qui étoient aux aguets s'en emparerent, les habitans étoient résolus

de perdre plutôt la vie que de recevoir les Génois, & le Magistrat ne put refuser de remettre la ville aux Corses, le Commandant Génois n'ayant osé en prendre possession.

Le général Paoli s'empara de Capraïa (*a*), petite île qui est à huit lieues de la Corse, & que les Génois possédoient depuis 1507; il y imposa une taille pour subvenir aux dépenses qu'exigeoient la défense de l'île.

Les Génois avoient déja dépensé 30 millions pour cette petite guerre, & ils étoient moins avancés que jamais. Trop foibles pour conserver la Corse par eux-mêmes, ils traiterent enfin avec la France, sous le ministere de M. le Duc de Choiseul qui desiroit beaucoup cette acquisition; & l'on y envoya M. de Marbeuf en 1768 avec dix mille hommes.

Si l'on avoit négocié avec les Corses, & qu'ils eussent été bien persuadés qu'il ne s'agissoit pas de les soumettre aux Génois, la conquête eut été plus facile; mais ils se défendirent avec beaucoup de courage, & l'on perdit beaucoup de monde: les Corses sont sûrs de leurs coups de fusil; les oliviers étoient criblés de balles, parce qu'ils se battoient d'arbre en arbre, & quelquefois de rocher en rocher.

A la fin de juillet, on commença vers le nord de la Corse, à établir la communication entre S. Florent & Bastia, au travers du cap Corse. Le 2 août on fit prison-

(a) Chevrier dit que les Capraïens se ressemblent plus

nier Barbagio, neveu de Paoli, & on l'envoya à Toulon; M. de Chauvelin arriva le 26 août à S. Florent, & publia un manifeste. Mais Paoli dans un conseil tenu le 29 à Oletta, dans le Nebbio, fit décider que l'on soutiendroit la guerre; elle continua jusqu'au mois d'octobre avec des succès variés. Le 9 octobre, M. le comte de Lude fut obligé de se rendre prisonnier à Borgo, avec 500 hommes, les Corses en avoient 6 mille. On ne peut pas faire la guerre pendant l'hiver à cause des neiges qui sont sur les montagnes; on donna donc les semestres & les cantonnemens.

En 1769, M. le comte de Vaux secondé par M. le comte de Marbeuf, par M. le marquis d'Arcambal & M. le chevalier de Viomenil, attaqua les Corses dans le Nebbio où ils étoient retranchés; il prit Oletta, Morato, Borgo, tout le Nebbio & la Balagne; la journée du 8 mai sur le pont du Gaulo, répandit la consternation dans le parti de Paoli; les François pénétrerent jusquà Corte, Paoli fuyant vers le midi.

Dès le mois de juin, les François se regarderent comme maîtres de la Corse; Paoli s'étoit retiré au midi vers Bonifacio avec peu de monde; le 13 juin il s'embarqua à Porto Vecchio pour Livourne, sur une frégate Angloise, & les Corses rendirent les armes. Paoli fut bien reçu en Toscane (*a*), & l'on voit à Florence beaucoup de por-

(*a*) Il avoit déja un frere, Clément Paoli, à l'abbaye de Vallombreuse, qui est à six lieues de Florence, dans les hautes montagnes de l'Appenin.

traits de ce Général auquel on s'intéressa beaucoup. On voyoit d'ailleurs avec peine l'île de Corse entre les mains des François, qui, quand ils voudront, pourront faire beaucoup de tort au commerce de Livourne; en effet la Corse n'en est qu'à 60 milles, & de Livourne on voit distinctement le cap Corse. Le grand Duc accueillit le Général Paoli, & lui donna le titre d'Excellence; il reçut aussi dans ses Etats 600 soldats Corses & leurs Officiers qui étoient restés attachés à Paoli; celui-ci donnoit un paule (11 sous de France) par jour à chaque soldat, & une paie proportionnée aux Officiers. Il avoit placé un fond considérable sur la banque de Venise qui servoit pour une partie de cette paie; il envoya le surplus de Londres où il alla peu de temps après.

M. de Marbeuf resta en Corse avec environ 8000 hommes qui étoient repartis à Bastia, Ajaccio, Bonifacio, Calvi, S. Florent & Corte; il étoit comme le vice-roi de la Corse; mais il étoit fort âgé, & trop bon peut-être pour contenir les habitans qui étoient comme des lions enchaînés. Cependant peu-à-peu les troubles se sont appaisés.

Depuis 1777 la Corse est tranquille, & l'on peut voyager dans toute l'île, sans craindre même les bandits qui étoient autrefois si dangereux; on a formé un corps de volontaires Corses appellés Boutafoques, qui font des tournées, & qui connoissant le pays & les habitans, sont en état de découvrir les bandits & de les

arrêter. Au reste une partie de ces bandits venoient de la Sardaigne.

Il y a dans l'île de Corse cinq évêchés & 68 paroisses ou pieves ; les évêques d'Alleria, d'Ajaccio & de Bastia ont 20 mille livres de rente, suivant le *géographe manuel* de M. l'abbé Expilly, qui a été lui-même auditeur de l'évêché de Sagone, & qui connoît très-bien l'île de Corse. L'évêque de Nebbio qui réside à S. Florent n'a pas plus de 6000 livres de rente.

L'église de Corse a eu de la célébrité, comme on le peut voir dans un ouvrage fait à ce sujet. On y trouve aussi beaucoup de couvens.

La capitale de la Corse est Bastia ; elle contient environ 15 mille habitans. C'est-là que résident le commandant, l'intendant, & le conseil supérieur ; elle est à 46 lieues de la côte de Gênes ; il y a un petit port, peu profond & qui ne sauroit recevoir que de très-petits bâtimens. La ville est très-bien fortifiée, & les éminences qui l'environnent, sont garnies de forts. Elle est bien bâtie, quoiqu'il n'y ait rien de magnifique, même dans les églises ; les Anglois qui la bombarderent y firent beaucoup de mal ; les maisons sont couvertes par des terrasses qui se communiquent dans tout un quartier, & où l'on couche quelquefois en plein air.

Il y a dans cette ville trois couvens de Cordeliers, un qui étoit occupé par les Jésuites, & deux couvens de religieuses ; celui des Ursulines est partagé entre elles

& les soldats François ; mais il n'y a point de communication.

Les autres villes principales sont Ajaccio, Bonifacio, Calvi & S. Florent ou S. Fiorenzo. Corte est le principal endroit de l'intérieur de l'île, mais ce n'est qu'un bourg de peu d'importance.

Les Romains avoient établi deux colonies sur la côte orientale de Corse, Alleria & Mariana ; la premiere au bord du Tavignano ; on y voit encore quelques ruines d'anciens édifices, entre autres un cirque où l'on juge qu'il pouvoit entrer 2000 spectateurs. Il y a aussi quelques voûtes souterraines, mais il paroît que les édifices étoient peu importans.

La colonie de Mariana étoit plus au nord, sur les bords du Gaulo ; il y avoit un pont, & l'on voit encore les restes d'une tour qui étoit à la tête du pont avec quelques vestiges des bains publics & des murs qui environnoient la ville.

Ces deux villes qui étoient au bord de la mer en sont aujourd'hui à près d'une lieue.

Les familles les plus distinguées de la Corse sont celles des Colonna (très-étendue), des Butafuoco, Rossi, Gentili, Gaffori (très-riches) & Poggi.

La famille des *Viale* à Bastia & des *Peraldi* à Ajaccio sont riches, mais non pas nobles.

M. d'Ornano, chef de la pieve d'Ornano, est de la même famille que le maréchal dont j'ai parlé, il se disoit allié à la

famille de M. de Maillebois qui lui fit beaucoup d'accueil.

Il n'y a peut-être pas 10 familles Corses qui aient cinq à six mille livres de rente.

Les Corses sont bien faits, d'une constitution robuste ; ils ont le corps délié, ils ont de l'élevation & de la vigueur dans le caractere, des mœurs antiques ; les bandits même ont de la générosité.

Ils sont naturellement sérieux, ils ont de l'esprit & sont propres à l'étude des sciences.

Les troubles qui ont agité la Corse depuis bien des années, ont rendu cette nation si guerriere, que Rousseau, dans son contrat social, les cite comme un modele d'énergie & de courage.

Aguerris jusqu'à la témérité, ils meurent sans foiblesse.

Jaloux & vindicatifs, ils font souvent usage de leur poignard.

Les Génois, qui cherchoient à les affoiblir, entretenoient quelquefois les inimitiés des familles, & l'on y voyoit souvent mettre à prix la tête d'un ennemi. Susceptibles d'une haine implacable, les Corses le sont aussi d'un véritable attachement ; mais leur imagination active & ambitieuse les rend quelquefois inconstans.

On dit que le nom de corsaires donné aux écumeurs de mer, venoit du nom des Corses, & nos François disent que les montagnards sont un peu fripons ; on a retrouvé le même vice dans tous les pays sauvages & peu habités, où l'on manque

de regles, d'ordre & de principes; l'intérêt perſonnel mal entendu l'emporte, parce qu'il n'y a pas de motifs plus réfléchis & plus ſages pour le reſtreindre.

Les Corſes portent des habits groſſiers, de poil de chevre ou de laine brune, de la couleur des habits des Capucins; leur bonnet reſſemble beaucoup au capuchon de ces religieux; ils ont de grandes culottes, à la maniere des matelots, & des ceintures de cuir où ſont placés leurs piſtolets & leur poignard.

Les femmes vont nue-tête, les cheveux treſſés & noués par une aiguille au-deſſus de la tête; elles portent toutes des corps de baleine qui leur donnent un air ſvelt & élégant, mais qui ne vont pas également bien à toutes, ſur-tout quand ils ſont trop haut montés. Celles de la ville ont une juppe qu'elles relevent pour ſe voiler la tête; elles ſont jolies & d'un beau tein.

Les femmes de la campagne ſont laborieuſes, elles portent les équipages, même les voyageurs ſur leurs épaules au paſſage des rivieres.

Les hommes travaillent peu; on citoit un habitant, nommé Madra, comme ayant des terres immenſes, mais elles n'étoient pas cultivées, & il n'en étoit pas plus riche.

Les Génois y reçurent ſur la fin du dernier ſiecle cinq ou ſix cents magnotes qui avoient quitté la Morée, lorſque les Turcs ſe furent emparés de leur pays; ils ſont aujourd'hui confondus avec les naturels de

l'île ; cependant il y a quelques villages entierement Grecs. Du côté d'Ajaccio ils ont conſervé leurs habits grecs. Ils cultivent des vignes. Ils ſoutenoient les Génois & étoient toujours armés, mais ils avoient bien de la peine à ſe maintenir conte les Corſes.

Lee Corſes ont une aſſemblée nationale appellée *la Conſulte*, qui ſe tient tous les ans à Baſtia ; elle eſt compoſée de 150 perſonnes ; on y traite des affaires qui intéreſſent la nation ; on y fait la répartition des impôts ; l'on arrête les demandes à faire au Roi, & l'on y nomme trois députés tirés de la nobleſſe, du clergé & du tiers état, pour ſuivre les affaires.

La juſtice eſt adminiſtrée en Corſe par un conſeil ſupérieur compoſé de 14 perſonnes, le premier préſident, le ſecond préſident, le procureur-général, l'avocat-général, & dix conſeillers, dont ſix ſont François & quatre Corſes.

Quant aux impoſitions, la république de Gênes tiroit très-peu de choſe de la Corſe : elle avoit voulu exiger un écu par chaque famille & l'on avoit de la peine à les donner ; une ſaiſie déplacée, faite pour cette petite ſomme, cauſa un ſoulévement qui, à qu'on prétend, fut cauſe que les Génois perdirent la Corſe.

Les contributions ſont de ſix eſpeces : 1°. Une ſubvention en nature de fruits & par forme de dîme, dont le produit monte à environ 200 mille livres.

2°. Une impoſition relative au loyer des maiſons, qui rend environ 35 mille livres.

3°. Des droits d'entrée & de sortie qu'on peut évaluer à environ 180 mille livres.

4°. Un bénéfice sur la vente du sel, environ 90 mille livres.

5°. Des droits de controle & de papier timbré, environ 25 mille livres.

6°. Un droit sur la pêche & quelques octrois établis à Bastia, environ 20 mille livres. Le total fait environ 550 mille livres; & supposant, à cause de la paix, un accroissement actuel ou prochain, sur quelques parties, M. Necker les évalue à 600 mille livres.

Le produit entier des impots est consumé dans le pays; mais comme ce fond, déduction faite des frais de recouvrement, ne suffisoit pas pour acquitter les dépenses civiles, le roi envoyoit en Corse annuellement environ 260 mille livres, pour servir de supplément, & cette somme étoit indépendante des fonds remis pour la solde des troupes & pour les autres dépenses militaires.

Cette île ne payoit point de taille, & les états s'étoient abonnés à 120 mille liv. pour l'impôt du vingtieme; cette somme paroissoit modique, & cependant la levée en étoit très-difficile. On fut donc conduit à penser, que dans un pays où l'on éprouvoit une grande rareté du numéraire, & où la circulation intérieure devoit être long-temps encore imparfaite, un tribut en nature de fruits, réuniroit beaucoup de convenances, & cela fut fait sous l'administration de M. Necker.

La contribution en nature de fruits a été réglée à un vingtieme des récoltes, en exemptant les bois de haute futaie, les arbres fruitiers, & les jardins potagers. Cette nouvelle forme a très-bien réussi : l'impôt a été recouvré facilement ; les états ont paru très-satisfaits (M. Necker, T. I, page 216).

Cette île est couverte de montagnes & par conséquent peu habitée. Il y a beaucoup de bestiaux, de vignes & d'oliviers, de figues & d'autres fruits ; mais peu de terre à bled, si ce n'est du côté de la Balagne & d'Aleria.

Les habitans vivent de légumes, de fromages ; ils mangent beaucoup de chataignes ; ils en font des pains & les portent dans des sacs de peau de chevre avec des fromages de chevre, c'est-là toute leur provision ; & ils dînent au bord d'une fontaine.

Cependant le sol de la Corse est bien fertile & propre à toute sorte de culture ; il y a peu de pays qui puissent égaler en beauté & en fertilité la plaine d'Aleria, même depuis Bastia jusqu'à Solenzara ; elle a 25 lieues de long sur une & demie de largeur moyenne.

La partie voisine d'Alleria est sur-tout agréable, c'est le plus beau canton de l'île ; cependant il y a peu de fourages, & sur la fin de la campagne en 1739, on étoit obligé de ramasser des feuilles pour les chevaux.

L'air est généralement sain, excepté dans les plaines ; elles ne sont habitables que huit

mois de l'année ; on y descend en octobre, & l'on retourne sur les hauteurs au plus tard en juin. La cause de leur insalubrité provient des marécages, des terres incultes, des herbes marines entassées sur les rivages, où elles tombent en putréfaction, des variétés de la température, sur-tout de la nature accablante du Siroco, dont nous avons parlé ailleurs.

Les Corses n'ont aucune sorte de commerce ni de manufacture. Ils ne font que des draps grossiers pour leur usage, & leurs souliers.

Il y a des huiles dans la Balagne ; Marseille en tire pour les savonneries ; les Corses ne savent pas même faire de bonne huile, non plus que de bon vin : cependant avec des soins on en pourra tirer à cet égard un grand parti. Les habitans de la petite île de Capraia faisoient presque tout le commerce extérieur de la Corse. On ne comptoit encore que 3 à 4 cents matelots qui servoient à une petite exportation d'huile, de vins & de chataignes. La Corse a fourni pour la marine dans la derniere guerre, des bois de construction & du goudron, mais il y a des bois très-considérables dont on n'a pas encore pu faire l'exploitation. Les mûriers qui n'y étoient presque pas connus y réussissent parfaitement. Les François en ont beaucoup planté, & l'on y fait de la soie de très-bonne qualité.

On y trouve des golfes, des rades, & des ports assez vastes & assez sûrs pour recevoir de grandes flottes, spécialement

Porto-Vecchio, le golfe d'Ajaccio, ceux de Sagone, de Calvi & de S. Florent.

La marée eſt d'environ un pied dans le port de Baſtia.

Les François dans les premieres guerres de Corſe, y avoient pratiqué des chemins pour aller d'un canton à l'autre; mais les Corſes accoutumés à gravir les montagnes comme leurs chevres, & qui trouvoient leur ſûreté dans la difficulté même de voyager, avoient plutôt détruit qu'entretenu ces chemins; on s'en occupe actuellement, & l'on travaille même à un canal pour l'exploitation des bois.

Quant à la partie géographique de cette île, on peut voir l'atlas de Corſe avec la deſcription géographique & hiſtorique de M. Belin, 1 vol. in-4°. 1769, avec beaucoup de cartes; prix 18 liv.

On trouve chez le Rouge une grande carte de cette île levée en 1740, ſous M. de Maillebois; & chez M. Lattré une autre carte aſſez détaillée, ſur laquelle on a gravé une notice de l'île. M. Robert donna en 1756 une carte où ſont les camps de M. de Maillebois.

Dès 1771 M. le duc de Choiſeul fit commencer les opérations du terrier général; on a établi un bureau de géometres; on a diviſé toute l'île en 50 grands triangles, on a meſuré en plaine une baſe de 9800 toiſes, & deux autres baſes de vérification, avec une toiſe réglée ſur celle de l'académie. On a meſuré tous les angles avec un graphometre à lunette, de ſix pouces

de rayon, & l'on a déterminé les distances à la méridienne & à la perpendiculaire sur une longueur de 98 milles, depuis le cap-Corse, jusqu'à Bonifacio. M. le Roy & M. Tranchot ont fait les opérations & les calculs. MM. Testevuide & Bedigis, directeurs de l'entreprise, en ont mis les détails sous les yeux de l'académie en 1784.

Il y a un ouvrage sur la minéralogie de la Corse, d'après lequel je vais en donner une idée; il est intitulé *Mémoire sur l'Histoire naturelle de l'île de Corse, avec un catalogue lythologique de cette île*, &c. par M. Barral, officier d'infanterie, & inspecteur général des ponts & chaussées de Corse, 1782. A Paris, chez Molini, Libraire, rue du Jardinet, un vol. in-8°, de 126 pages, avec une carte de la Corse.

Les fonctions de M. Barral lui ont procuré les moyens de bien connoître cette île, qui avoit été peu examinée pour le physique: dans les premiers temps de l'établissement des François, il y avoit des assassins de toutes parts, & l'on étoit rebuté par la difficulté de pénétrer dans des montagnes d'un aspect effrayant, parcourues seulement par quelques hommes, que la passion de la chasse, ou l'espoir de l'impunité y avoient conduits. Il étoit donc difficile d'y faire des recherches d'histoire naturelle, & il a fallu pour cela bien du temps & du courage. M. Barral en a rapporté une collection de pierres que plusieurs savans ont vue chez lui, à Paris, & il a composé le mémoire dont nous parlons,

que l'académie des sciences a approuvé avec éloges. Il a tracé une carte, dans laquelle il a distingué par différentes couleurs, les montagnes graniteuses, les calcaires, schisteuses, &c. du second ordre, & les calcaires de nouvelles formation, qui sont sur-tout dans la partie orientale de l'île.

La Corse est divisée dans sa longueur par une chaîne de montagnes qui commence au nord vers le cap Corse, & finit du côté du midi, aux bouches de Bonifacio. Les douze premieres lieues de cette chaîne, depuis le cap Corse, jusqu'aux montagnes d'Asco, au-bas desquelles passe le fleuve d'Ostricone, sont moins élevées que le reste; cette partie est composée de pierres calcaires, de schistes, &c. Le reste est entiérement de granite. Les deux montagnes les plus élevées de cette chaîne, sont *Monte Rotondo* & *Monte d'Oro*; le premier a 1549 toises au-dessus du niveau de la mer, & le second quelque chose de moins; il est à 5 lieues au midi de Corte. Les hauteurs des montagnes ont été déterminées, soit par la trigonométrie, soit par le barometre.

La chaîne de montagnes graniteuses qui partage la Corse dans sa longueur, servit de base à M. Barral; il remarqua d'autres montagnes moins élevées, par couches plus ou moins inclinées, appuyées à cette chaîne, & éparses çà & là: il les nomma montagnes du second ordre. Celles-ci furent les premieres qu'il lui fut possible d'examiner, parce que l'on y ouvrit de

grandes routes, qui le mirent à même d'observer intérieurement la nature des différens rochers.

Les montagnes de la grande chaine, qu'il nomme du premier ordre, sont en général des granites, comme nous l'avons dit. Dans ces granites l'on trouve des courans de basalte & des laves de différentes espéces Indépendamment de ces matieres, l'on trouve de la pierre calcaire dans deux montagnes; elles sont totalement isolées au milieu des granites, & beaucoup plus élevées que celles du second ordre. Celles-ci contienent outre les pierres calcaires, & les schistes, les granites de seconde formation, les serpentines, les variolites, steatites, pierres ollaires, asbestes, amianthes, concrétions, tufs, & poudingues.

C'est dans ces montagnes, que l'on trouve très-abondamment de la mine de fer octaedre, quelques mines de plomb tenant de l'argent; quelques mines de cuivre, d'antimoine, & des pyrites cuivreuses & martiales. Elles fourniſſent aussi des cryſtaux de roche; du spath, des schorls de plusieurs especes.

Les montagnes de granite contiennent aussi dans leurs cavités, des cryſtaux de roche blancs, d'autres enfumés, & quelques-uns verd d'émeraude; c'est principalement au monte Rotondo, où ces trois especes se trouvent.

La grande chaîne graniteuse, est presque par-tout coupée par des courans de ave, dont l'épaisseur varie depuis deux

pieds jusqu'à douze; ces courans partent, ou du haut des montagnes ou de quelques points inférieurs; souvent ils arrivent jusqu'au fond des vallons, & d'autres fois ils se perdent à mi-côte.

L'adhérence intime des laves au granite, n'existe généralement qu'à la profondeur où l'humidité n'a pas pénétré. Les laves formées des parties plus homogenes que les granites, se sont moins détruites & s'élevent plus ou moins au dessus de ceux-ci.

M. Barral n'y a point découvert de basaltes en Prismes, voici la raison qu'il en donne: il considére les basaltes comme des laves, dont les courans parvenus jusqu'à la mer, dans leur état d'incandescence & de fluidité, ont reçu leur crystallisation par le contract de l'eau; ces basaltes devroient se trouver à l'extrêmité de chaque courant, dans le voisinage de la mer, mais le rivage où ils aboutissent ayant été dégradé par les vagues qui ont empiété sur la base des montagnes, en les bouleversant prodigieusement, les basaltes auront été ensevelis les premiers sous les flots.

Les montagnes les plus élevées du second ordre, sont les calcaires situées du côté de l'Italie, où le vent d'est cause sans cesse des atterrissemens & des dépôts calcaires, qui sont par couches horizontales. On y trouve aussi les schistes, les serpentines, les pierres ollaires, dans le nombre desquelles, il s'en trouve de propres à être travaillées sur le tour, sur-tout

celle du Fiumorbo, dont la couleur eſt verte, quelquefois mouchetée de noir. Il y en a près de Baſtia d'une eſpece plus dure, dont le fond verd-obſcur, contient des taches blanchâtres un peu chatoyantes, que l'on appelle à Florence *verdi prato ;* le deſſus de ces pierres, qui ſe trouve en decompoſition, préſente une matiere ferrugineuſe cariée, dans laquelle les parties blanches préſentent ſans beaucoup d'altération une ſtéatite micacée.

Dans les rochers de pierre ollaire, on trouve aſſez généralement des asbeſtes qui paroiſſent en être la cryſtalliſation. Les asbeſtes paſſent enſuite à l'état d'amiante, & l'amiante décompoſé à celui d'argille, que M. B. croiroit propre à faire de la porcelaine, en y ajoutant un fondant.

On trouve dans le mémoire de M Barral, un catalogue très détaillé de toutes les pierres de l'iſle de Corſe. Il croit que les Romains en ont tiré des granites, des porphyres, des jaſpes : l'Italie fait un grand commerce de marbres avec le reſte de l'Europe; la ſeule petite ville de Carrara, en fournit de brut ou de travaillé pour plus d'un million par an. On a en Corſe les mêmes matieres, & la France pourra bien en tirer parti.

Quoique les eſpeces d'animaux ſoient petites en Corſe, elles ont de la vigueur. Il n'y a point de loups, mais les renards y ſont voraces & dangereux pour les troupeaux.

Il n'y a d'eſpece particuliere que le mou-

fouli

fouli ou mufione, que M. de Buffon appelle mouflon, & qu'il regarde comme la souche primitive de toutes les brebis; cet animal a du poil & non de la laine; mais la laine n'est pas un caractere essentiel & primitif de la brebis. Je finirai cet article de la Corse, par une liste des ouvrages, où l'on peut trouver sur cette matiere de plus grands détails.

Histoire de Corse, contenant une description exacte de la situation, & de la nature de cette île, & du caractere de ses habitans; les divers changemens survenus, dans le gouvernement, &c. depuis les temps les plus reculés, jusqu'à présent. En flamand, avec une traduction abregée, faite & écrite en marge, par M. Hultz. 1732, in-8°.

Histoire des révolutions de l'île de Corse, & de l'élévation de Théodore I. sur le trône de cet état, tirée des mémoires tant secrets que publics. La Haye, 1738, in-8°.

Memoires historiques militaires & politiques sur les principaux événemens arrivés dans l'île de Corse, depuis le commencement de l'année 1738, jusqu'en 1741, par M. Jaussin. Lausanne, Bousquet, 2. vol. in-12.

Description de la Corse, & relation de la derniere guerre. Paris, J. Chardon, 1743, in-12.

Mémoire pour servir à l'histoire de Corse, par M. Frédérick. Londres, 1768, in-8°.

Relation de l'île de Corse; journal d'un voyage dans cette île, & mémoire de Pas-

cal Paoli, par Jacques Boswell, traduits de l'Anglois, par J. P. J. Dubois. La Haye, 1769, in-12.

Relatione della Corsica, di *Giacomo Boswell*, trasportata in italiano, dall' originale inglese. Londra, 1769.

Giornale del viaggio fatto nell' isola di Corsica da *Giacomo Boswell*, con alcune memorie del generale Pasquale Paoli, che serve, di tomo 2. alla relazione della Corca. Londra, 1769, in-8°.

Historia del regno di Corsica dall' abbate Gio Vacchino, Cambiagi, 1770, 2. vol. in-4°.

Histoire de la Corse, & de ses révolutions jusqu'à nos jours, par M. Germanes. A Paris, chez Costard, 1774, 3. vol. in-12.

Essai chronologique, historique & politique sur l'île de Corse, par M. Serrand Dupuis, Paris, chez Bastien, 1776, 1. vol. in-12.

CHAPITRE XX.

Des Loteries d'Italie.

LA loterie de Gênes, *il gioco del lotto*, ou *Seminario*, eſt celle qui a produit les loteries de tout le reſte de l'Italie ; elle fut établie en 1620, & elle l'a été en France en 1757 par les ſoins de M. Calſabigi. Avant ce temps-là nous avions en France pluſieurs loteries, celle de S. Sulpice ou de Piété, celle des Communautés religieuſes, & celle des Enfans trouvés, dans leſquelles les billets étoient de 24 ſous ; on a fait enſuite la loterie générale où les billets étoient de 3 livres, & la loterie de la ville, dont les billets étoient de 24 livres.

La diſtribution des lots s'y faiſoit par une eſpece de regle d'alliage dont nous allons donner un exemple. Suppoſons, qu'il y ait en tout cent mille billets diſtribués à 24 ſous, ou 120000 livres. On prélevoit le bénéfice de 15 pour 100, en les ſuppoſant à 20 ſous, c'eſt-à-dire, 15000 ; enſuite 10000 livres pour le douzieme du produit total, affecté à l'Egliſe de ſainte Geneviéve, il reſtoit 95000 livres. Il y avoit ſix lots pour mille billets, c'eſt-à-dire, quatre-vingt-quinze mille liv. qu'on diſtribuoit en ſix cens lots, inégalement, & d'une maniere qui étoit un peu

arbitraire. Par exemple, on faisoit un gros lot de 12000 livres, un de 4000 livres, douze de 1000 livres, vingt-un de 500 liv., & cinq cens soixante-cinq de 100; le total est 95000 livres : dans une pareille distribution il s'agit de présenter un appas déterminant dans les premiers lots, & de dédommager les Actionnaires qui ne les auront pas, avec l'espérance des petits lots.

Lorsque les loteries étoient à 20 sous le billet, on ne faisoit que prélever 15 pour 100 de produit total, le reste étoit employé à former les lots. Lorsqu'ensuite les billets furent mis à 24 sous, on prélevoit le douzieme; mais les 4 sous d'augmentation ne furent pas en pure perte pour le public; la moitié étoit employée à accroître les lots; cependant cette augmentation fit tomber sensiblement les loteries. Dans celles des anciennes loteries qui subsitent encore, les receveurs particuliers ont la liberté de renvoyer les billets qu'ils n'ont pu distribuer au public, & on leur en rend le prix. Alors ceux qui tiennent la loterie y perdent; ils mettent réellement 950 livres à la loterie par mille billets à 24 sous, puisque cette somme entre dans celle qui compose les lots. De plus leur bénéfice est moins grand de 150 livres, puisqu'il est de 15 pour 100, & l'Abbaye de sainte Geneviéve supporte aussi une diminution de 100 livres dans son bénéfice, qui est le douzieme du produit réel. Dans la loterie générale à 3 livres le billet, les moindres lots étoient de 150 livres, & il y en avoit 12 sur mille billets;

elle avoit le même objet que la loterie de Piété, & le Roi en repartissoit le bénéfice en œuvres pies. Dans la loterie de la ville à 24 livres le billet, on ne prélevoit que 10 pour 100, pour le bénéfice & les frais au lieu de 15 pour 100, il y avoit soixante billets gagnans par mille, & les moindres lots étoient de 200 livres.

Par arrêt du Conseil du 15 octobre 1757, on établit à Paris la loterie Italienne qui fut accordée à l'Ecole royale militaire; elle en a joui jusqu'au 30 Juin 1776. Alors par un arrêt elle fut créée au profit de l'Etat, sous la dénomination de *Loterie royale de France*, & elle se tire le premier & le 16 de chaque mois. La maniere de la tirer, ainsi que les différentes façons de s'y intéresser ou d'y mettre, sont expliquées fort au long dans les *tablettes de la loterie*, chez M. Lottin l'aîné, à Paris; mais le calcul des probabilités de cette espece de loterie ne se trouvant expliqué nulle part, j'ai cru devoir ici en donner une idée.

Dans ces loteries il y a 90 nombres, & l'on en tire au sort cinq à chaque fois; le joueur ou celui qui met à la loterie, parie pour un des 90 nombres, pour deux, pour trois, &c., c'est-à-dire, par extrait, par ambe, par terne.

Pour calculer la probabilité ou l'espérance qu'on a de gagner à cette loterie; la premiere chose qu'il faut connoître est le nombre des extraits, des ambes & des ternes qui sont contenus dans un nombre donné; la marche ordinaire des combinaisons nous

donnera facilement ces réſultats. Dans 90 nombres les cinq qui ſortent ſont compris dix-huit fois ; il y a donc 18 contre un à parier qu'aucun des cinq ne ſortira ; ainſi la lotterie devroit donner dix-huit fois la miſe à celui dont le nombre eſt ſorti.

Pour trouver combien il y a d'ambes, (c'eſt-à-dire de couples de nombres) dans un nombre donné comme 5 ; on diviſe le produit des deux derniers nombres qu'il contient ; c'eſt-à-dire 4 & 5 par le produit des deux premiers 1 & 2, le quotient donne le nombre d'ambes. Le produit de 4 par 5, c'eſt-à-dire 20, étant diviſé par le produit de 1 par 2 ; c'eſt-à-dire, par 2, il viendra 10 au quotient ; on en conclud qu'il y a 10 ambes dans cinq nombres. En effet chacun des cinq nombres peut être joint avec les quatre autres, ce qui fait 20 ambes ; mais comme 2 avec 3, ou 3 avec 2 ne ſe comptent que pour un ſeul ambe & ainſi des autres ; cela ſe réduit à moitié ou à 10 ambes, c'eſt-à-dire que cinq nombres pris deux à deux ſe combinent de dix façons.

Le nombre des ternes ou des combinaiſons des nombres qui ſe trouvent dans le nombre cinq pris trois à trois ſe trouve en diviſant le produit des trois derniers nombres par le produit des trois premiers, ou le produit de 3, 4, 5, par le produit de 1, 2, 3 ; c'eſt-à-dire 60 par 6, & l'on a 10 pour le nombre des ternes ou le nombre des combinaiſons des cinq nombres 1, 2, 3, 4, 5, pris trois à trois. On comprend en effet que puiſqu'il y a 10 ambes, & que cha-

cun des ambes peut se combiner avec les trois nombres qui ne sont pas compris dans cet ambe; il en résulte trente combinaisons, mais elles se réduisent au tiers lorsqu'on n'a pas d'égard au changement d'ordre. Car le même terne comme 2, 3 & 4 vient trois fois, chacun des trois nombres se combinant avec les deux autres; l'ambe 2 & 3 se combine avec 4, l'ambe 2 & 4 avec 3, l'ambe 3 & 4 avec 2, & c'est toujours le même terne, voilà pourquoi l'on ne prend que le tiers des trente combinaisons.

Ainsi les dix ternes contenus dans les cinq premiers nombres sont :

1, 2, 3	1, 4, 5
1, 2, 4	2, 3, 4
1, 2, 5	2, 3, 5
1, 3, 4	2, 4, 5
1, 3, 5	3, 4, 5

On trouve de même qu'il y a dans les cinq nombres qui sortent cinq quaternes, & qu'il n'y a qu'un seul quine.

Pour savoir combien il y a de quaternes dans les 90 nombres, ou de combien de manieres 90 nombres peuvent se combiner par cinq, on divisera le produit de 90, 89, 88, 87 & 86, ou 5273912160 par le produit de 1, 2, 3, 4, 5, ou 120; le quotient nous apprend que l'on peut prendre 90 nombres cinq à cinq de 43949268 façons différentes.

Ce calcul est plus simple, si au lieu de faire deux produits comme ci-dessus, & ensuite la division de l'un par l'autre, on

diviſe par avance les premiers nombres par les derniers ; dans l'exemple précédent on diviſe 90 par 1, & l'on a 90; par 2, & l'on a 45 ; par 3, & l'on a 15 ; par 5 & l'on a 3 ; on employe ce 3 à la place de 90 ; on diviſe auſſi 88 par 4 & l'on a 22, c'eſt-à-dire qu'on multiplie 3 par 89, 22, 87, 86, & le produit eſt toujours le même que ci-deſſus?

Il eſt encore plus facile, quand on veut toutes les combinaiſons, de trouver d'abord les ambes, & de s'en ſervir pour trouver les ternes, enſuite les quaternes, parce qu'alors on n'a dans chaque combinaiſon qu'un ſeul multiplicateur & un ſeul diviſeur de plus que dans la précédente, & l'on fait encore pour plus de facilité, la diviſion d'un des multiplicandes par le nouveau diviſeur.

Ainſi pour trouver les ambes compris dans 90, on diviſe 90 par 2 & l'on a 45 ; on multiplie 45 par 89, & l'on a 4005 pour le nombre des ambes. Pour trouver les ternes de 90 on diviſe 4005 par 3 & l'on a 1335 qui, multiplié par 88, donne 117480 pour les ternes.

Pour avoir les quaternes de 90, on diviſe le nombre des ternes par 4, l'on a 29370, & multipliant par 87 on a 2555190 pour le nombre des quaternes.

Les quines, *cinquine*, ſe trouvent auſſi en diviſant les quaternes par 5, & multipliant par 86 & l'on a 43949268.

Cette regle ſe démontre par le raiſonnement que nous avons fait ſur les ambes & ſur les ternes du nombre 5; dans 90, il eſt évident que chacun des 90 nombres fait un

ambe avec les 89 autres ; mais de cette maniere chaque ambe vient de deux façons différentes ; ainſi il ne faut prendre que la moitié du produit de 90 par 89 ; de même à l'égard des ternes.

Chaque ambe forme un terne avec chacun des autres nombres, à l'exception des deux qui forment l'ambe dont il s'agit ; donc chaque ambe forme 88 ternes, mais de cette façon chaque terne ſe trouve répété trois fois, puiſque chacun des trois nombres qui le compoſent ſe combine avec les deux autres ; il faut donc ne prendre que le tiers du produit des ambes par 88. Par la même raiſon chaque terne fait 87 quaternes, chaque quaterne fait 86 quinternes, & chaque quaterne ſe trouve quatre fois dans ce nombre-là, comme chaque quinterne s'y retrouve cinq fois.

Dans la loterie de Rome on peut mettre par extrait ſimple qu'on appelle *per eletto*, on y met auſſi par premier extrait, ſecond extrait, &c. ; par ambe & par terne. On ne reçoit pas en Italie les combinaiſons de 4 & de 5, parce que le fermier de la banque ne veut pas courir riſque d'être ruiné par un coup de hazard ; mais on peut prendre 4 ou 5 nombres à raiſon des ambes & des ternes qu'ils contiennent, en payant la même choſe qu'on auroit payé pour chacun de ces nombres ſéparément.

Les quaternes ont été établis en Allemagne où l'on paye 60 mille fois la miſe, & en France en 1776 où l'on paye 75 mille fois. Enfin les quines ont été admis dans la lo-

terie royale de France en 1776, pour le profit seulement d'un million de fois la mise.

Quant on joue par premier extrait, & que le nombre qu'on a pris sort en effet le premier, on reçoit à Rome 70 fois la mise ou 70 écus pour un, quoique la chance soit de 90 pour l'entrepreneur. Si on met par second extrait, & que le nombre choisi sorte le second, c'est la même chose, & ainsi des autres; mais s'ils ne sortent pas à l'ordre & à la place qu'on a fixé, l'on ne gagne rien du tout.

Quand on a joué par *eletto* ou extrait simple, de quelle maniere & à quelle place que sorte le nombre, on a 14 fois sa mise, c'est cinq fois moins que dans l'extrait déterminé, parce qu'il y a cinq fois autant de manieres d'y gagner.

Si l'on prend deux nombres par ambe, & qu'ils sortent tous les deux, on reçoit 12 écus romains pour 4 bayoques, ou 266 $\frac{2}{3}$ pour un.

Si l'on prend trois nombres par terne, & qu'ils soient tous les trois dans le nombre des cinq que l'on tire, on a 1800 écus romains pour 35 bayoques, ou 5142 $\frac{6}{7}$ pour un.

Pour que le jeu fut égal entre le banquier & les pontes, que la recette du fermier fut égal à la perte, il faudroit dans le cas d'un extrait déterminé qu'on eût mis sur chacun des 90 nombres, & que le nombre sorti produisit 90; si dans ce cas on suppose que les joueurs ont fourni par égale portion les 90 mises, & qu'ils par-

tagent le produit, il n'y a aucune perte; la recette est égale à la dépense, & l'espérance de chacun est égale à sa mise.

D'après ce cas qui est le plus évident & le plus simple de tous, passons à celui d'un seul joueur qui auroit pris un seul billet; il est sûr que son espérance sera la même, car elle est indépendante de celle des autres joueurs. S'il reçoit 90 dans le cas où son billet sortira, c'est comme si dans ce cas-là le fermier avoit pris les 89 autres billets pour son compte; il avoit une espérance 90 fois moindre que celle du fermier, mais c'est l'espérance d'une somme 90 fois plus considérable que celle qu'il a donnée au fermier; la probabilité 90 fois moindre est compensée par la grandeur de la somme 90 fois plus forte, & le jeu est égal.

Ainsi quand on joue par extrait, on devroit recevoir pour le billet sortant 90, au lieu de 70 qu'on reçoit à Rome, c'est-à-dire, que le fermier retient 20 sur 90, ou 22 $\frac{2}{9}$ par cent, pour les frais de régie, le paiement de sa ferme, le bénéfice de son entreprise & le risque de ses fonds.

Dans le second cas, c'est-à-dire, en pariant qu'un nombre sera du nombre des cinq, ou qu'il sortira, n'importe à quelle place, on retireroit toujours 90; mais dans la supposition précédente, où les 90 nombres ont été pris par 90 joueurs, pour rendre le jeu égal, il y en a en 5 qui auront également gagné, & le produit 90 seroit à partager entre les cinq personnes qui

auroient pris ces cinq nombres, ainſi chacune devroit recevoir 18. On conçoit d'ailleurs qu'il y a cinq fois plus d'eſpérance que dans le premier cas, puiſqu'un nombre choiſi peut ſortir de cinq façons différentes, tandis qu'il ne pouvoit ſortir dans le premier cas que d'une ſeule maniere; ainſi le profit doit être cinq fois moindre, ou ſeulement de la cinquieme partie de 90, c'eſt-à-dire 18, au lieu de 14 qu'on donne réellement, c'eſt-à-dire, qu'on retient 4 ſur 18 ou 22 $\frac{2}{9}$ pour cent de bénéfice, de même que dans le cas des extraits déterminés.

Lorſqu'on prend cinq numéros par ambe, le produit doit être ſuppoſé partagé entre dix perſonnes, parce qu'il y a dix ambes dans les cinq billets qui ſortent; mais il y a en total dans les 90 billets 4005 ambes, dont il y a pour chaque joueur la dixieme partie de 4005 ou 400 $\frac{1}{2}$ pour chacun; d'ailleurs il eſt évident que puiſqu'il y a dix ambes dans les cinq nombres qui ſortent, il y a dix contre 4005 à parier que l'ambe choiſi, ſera l'un de ceux qui ſortira; ainſi l'eſpérance eſt de 1 contre 400 $\frac{1}{2}$, & la ſomme eſpérée doit être 400 $\frac{1}{2}$ fois plus grande que la miſe, pour que le jeu ſoit égal. Mais on ne donne à Rome que 266 $\frac{2}{3}$ enſorte que le fermier y retient 33 $\frac{2}{3}$ pour cent.

Le profit eſt bien plus conſiderable dans le cas des ternes; lorſqu'on veut jouer à jeu égal, il faut ſuppoſer que les 117480 ternes qu'il y a dans toute la loterie aient été remplis, & que les 10 ternes qui

sortent, soient partagés entre dix personnes, chacun aura la dixieme partie de sa mise, c'est-à-dire, 11748, & comme on ne paie à Rome que 5142 $\frac{6}{7}$, le fermier gagne 56 pour cent.

Ainsi pour avoir l'espérance du profit pour un terne, on divise le nombre de tous les ternes qui sont dans 90 par le nombre des ternes qui sortent ou qui sont compris dans cinq. Delà il suit que pour avoir l'espérance du quaterne, il faut diviser 2555190 par 5, & l'on a 511038. Enfin pour celle des quines il faut diviser 43949268 par 1, c'est-à-dire, que l'on a près de 44 millions contre soi; on devroit donc jouer 44 millions de fois, pour espérer naturellement d'avoir le quine sur lequel on met; ainsi l'on devroit recevoir pour 20 sous, 44 millions, dans le cas où le quine sortiroit; on ne promet cependant qu'un million de fois la mise, suivant l'arrêt du conseil du 30 juin 1776, & c'est beaucoup, à considérer l'ordre moral. Il ne faut pas qu'il y ait un seul cas où un établissement puisse être renversé par un événement quel qu'il soit. Il est naturel que l'état ne veuille pas courir un si grand risque, mais il est naturel aussi qu'on ne mette que peu sur des quines, puisqu'il y a si peu d'espérance pour le joueur.

Le bénéfice de la loterie de Rome pour les ambes & les ternes étoit beaucoup plus considérable dans les commencemens qu'il ne l'est actuellement: on ne donnoit que 10 écus au lieu de 12 dans les ambes, &

1000 au lieu de 1800 dans les ternes ; c'étoit encore pire à Gênes où cette loterie a porté un argent immense autrefois, & où l'on faisoit prendre des billets de l'extrémité même de l'Italie, sans que personne eût calculé l'extrême désavantage qu'il y avoit dans ce jeu-là.

Voici maintenant ce que les entrepreneurs des loteries dans différens pays, donnent aux joueurs pour les extraits :

A Gênes 13 $\frac{1}{19}$, à Rome & en Allemagne 14, à Paris 15, au lieu de 18 qui est le pair.

Pour les ambes, à Gênes 230 $\frac{10}{13}$, en Allemagne 240, à Rome 266 $\frac{2}{3}$, à Paris 270, au lieu de 400 $\frac{1}{2}$.

Pour les ternes, à Gênes 2857 $\frac{1}{7}$, en Allemagne 4800, à Rome 5142 $\frac{6}{7}$, à Paris 5500, au lieu de 11748.

Cela suffit pour faire voir l'extrême désavantage de la loterie, sur-tout à Gênes.

On ne permettroit pas entre particuliers un jeu aussi inégal, on traiteroit de fripons, *Giocatori di vantaggio*, ceux chez qui il se tiendroit ; mais de la part du Souverain l'on considere ce bénéfice comme un impôt qu'il met sur la folie de ses sujets.

Une personne qui prendroit pour son compte tous les billets, seroit assurée de perdre 22 $\frac{1}{9}$ pour cent sur les extraits ; 33 $\frac{1}{3}$ sur les ambes & 56 $\frac{2}{9}$ sur les ternes ; plus l'on prend de billets, plus le désavantage est considérable ; il arrive un terme où la possibilité de gagner se réduit à rien ;

enſuite elle ſe convertit en une perte aſſurée ; par exemple celui prendroit 70 nombres par premier extrait, ou par *eletto*, ne pourroit jamais gagner ; car en ſuppoſant que le premier extrait tombât dans ſes nombres & que les 5 billets gagnans s'y trouvaſſent auſſi, il ne recevroit que 70, c'eſt-à-dire, autant qu'il auroit donné, & s'il prenoit plus de 70 nombres, il ſeroit ſûr de perdre ſa miſe, ou en tout ou en partie.

Dans l'arrêt du conſeil rendu en 1776, on a ajouté en France les chances d'extraits déterminés pour leſquels on donne 70 fois la miſe au lieu de 90, les ambes déterminés pour leſquels on donne 5100, les quaternes à 75000, les quines à un million.

Le profit que l'expérience a fait reconnoître dans la loterie de Rome, eſt tel que la ferme en a été portée juſqu'à 144 mille écus romains ; il y a encore 58 mille écus de frais.

On fait chaque année 9 tirages à Rome, & autant à Naples, pour leſquels on prend des billets à Rome, dont le profit & la perte demeure aux fermiers de Rome. On évalue leur recette annuelle à 5 ou 6 cent mille écus romains, environ 3 millions monnoie de France.

La ferme eſt partagée en 40 carats, ou 40 actionnaires dont chacun a 20 mille liv. de *Luoghi di monte*, ou de contrats, hypotéqués à la ſûreté des joueurs : ce fonds ſerviroit à les payer, en cas qu'ils gagnaſſent beaucoup plus que l'excédant de la recette ſur la dépenſe.

Pour avoir une idée du profit des fermiers, voici le calcul que l'on peut faire : si tous les nombres de la loterie se prenoient par extrait ou par *Eletto*, que la recette fut de 500 mille écus, la dépense de 200 mille, il y auroit à perdre pour les fermiers 18 pour cent de leur recette, car la dépense étant de 40 pour cent, & l'avantage de 22 $\frac{2}{9}$ seulement, il y auroit 17 $\frac{7}{9}$ de perte, & si tous les nombres étoient également chargés, ils perdroient 89 mille écus par année ; aussi leur avantage ne roule-t-il pas sur les extraits, ni même sur les ambes.

Si tous les nombres se prenoient par ambes, l'avantage des fermiers n'étant que de 33 $\frac{2}{5}$ & les frais de 40 pour cent, il y auroit 6 $\frac{3}{5}$ par année de perte réelle, qui monteroit à 33 mille écus par année.

Mais si tous les ternes étoient remplis, l'avantage des fermiers qui est de 56 $\frac{2}{9}$ par cent, excédant la dépense (qui est 40) de 16 $\frac{2}{9}$ par cent, ils gagneroient plus de 80 mille écus, & chacun des 40 actionnaires tireroit plus de 2000 écus, c'est-à-dire, plus de 50 pour cent de ses fonds, sans compter l'intérêt ordinaire qu'ils prelèvent d'abord.

Si l'on suppose le revenu de 600 mille écus, au lieu de 500 mille, l'avantage sera plus considérable pour le fermier, car alors la dépense étant de 33 $\frac{1}{3}$ pour cent la perte dans le cas des extraits seroit de 11 $\frac{1}{3}$; on seroit à-peu-près au pair pour les ambes, & le profit sur les ternes seroit de 22 $\frac{8}{9}$ ou de 137 mille écus romains.

Si les nombres de la loterie ne sont pas tous également chargés, les fermiers courent risque de gagner plus ou moins, mais plus ils sont dispersés, plus le fermier approche du gain que l'on vient de calculer pour le cas où ils sont également chargés.

Ce sont donc les ternes seuls qui empêchent les fermiers de la loterie de se ruiner, & qui assurent leur fortune; on estimoit en 1765 leur profit dans l'état ordinaire des choses, année commune à Rome, de 30 ou 40 mille écus romains, ensorte que l'excès de l'avantage des ternes sur le désavantage des ambes & des extraits se réduit à six ou à 8 pour cent de la recette totale, quoiqu'il soit encore 19 ou 25 pour cent du fond des fermiers.

La recette des extraits, est ordinairement de 50 mille écus. La recette des ternes est plus grande que celle des ambes, par deux raisons, premierement, parce que celui qui met sur trois nombres, paye pour chacun des trois ambes qui y sont compris 13 $\frac{1}{2}$ bayoques, & 35 pour le terne; cette maniere de mettre à la loterie est fort ordinaire: en second lieu, il y a beaucoup de gens qui prennent plusieurs nombres à la fois, en mettant sur tous les ternes qui y sont renfermés, & le nombre des ternes est beaucoup plus grand que celui des ambes, puisque dans 15 nombres, il y a 105 ambes & 455 ternes. Ce sont-là les deux moyens qui enrichissent le fermier.

L'extraction, ou le tirage se fait à Rome, sur le balcon du palais de *monte citorio*,

(T. IV, pag. 512), à la vue de tout le peuple qui ne manque pas de se rassembler, & qui y prend le plus grand intérêt.

Dans le temps que la loterie de Naples est sur le point de se tirer, la curiosité augmente à Rome, les paris redoublent, & jusqu'à ce qu'on ait reçu avis du tirage de Naples & des nombres qui sont sortis, l'on est reçu à prendre dans les bureaux de Rome des billets dont le sort dépend du tirage de Naples; cela fit naître à des fripons adroits l'idée d'être avertis deux heures après le tirage, des nombres qui seroient sortis, pour aller prendre des billets avant l'arrivée de la poste; ils y employerent les signaux qu'on se donnoit la nuit sur les montagnes, & qui étoient répétés d'une montage à l'autre; on voit à la vue simple à plus de 30 lieues de distance l'éclair de quatre livres de poudre allumée; on s'en est servi dans les opérations géographiques, faites par des triangles en France, & en Allemagne pour la mesure de la terre, & pour les cartes qu'on a dressées. Dans le temps qu'on parloit tant en Allemagne de la paix qui se négocioit à Paris on eut pu apprendre par cette voie dans l'espace de quelques minutes de temps la signature du traité ou la rupture des conférences. Mais on ne tarda pas d'être instruit à Rome de cette friponnerie & il étoit aisé de s'en garantir.

A Naples la loterie n'est point en ferme; on la régit pour le compte du roi.

Les loteries de GÊNES se tirent dix fois

l'année dans le palais ; elles étoient affermées en 1765, 306 mille livres de Gênes. On supposoit que la recette totale alloit à 700 mille livres du pays (580 000 de France) qu'il y en avoit 329 000 pour les lots, 306 000 pour la camera, & 65000 pour les frais & le bénéfice.

Il y a deux loteries à Gênes, l'une est appellée *delle zitelle*, & l'autre *seminario*. La premiere contient les noms de 90 filles à doter, à qui l'on donne une aumône de 100 livres pour chacune ; il y a par conséquent 90 numéros, on la tire 8 fois l'année.

On donne 7 livres 12 sous pour avoir 100 livres par extrait simple, 1 liv 10 sous par extrait déterminé, *prima estratta*, 2 liv. 12 sous pour avoir un ambe de 600 liv., & 2 liv. 2 sous pour gagner un terne de 6000 liv. Nous avons comparé ce calcul avec le pair du jeu.

La seconde espece de loterie, celle du *seminario*, ou des sénateurs, se tire deux fois l'année, en juin & en décembre ; on l'appelle seminario parce que les noms dont on sert & sur lesquels on joue sont ceux de la liste des sénateurs, appellée *seminario* ; on tire au sort tous les six mois, 3 gouverneurs & deux procurateurs, *eccellentissimi*, ou *supremi sindicatori*, & l'on joue sur les noms qui doivent sortir.

Il y a dans la boite les noms de 120 personnes vivantes, & en outre les noms de ceux qui sont morts, sans jamais avoir été tirés, & qu'on ne remet plus quand ils

viennent à sortir. Le total peut aller à près de 400. Les noms qu'on tire aux deux extractions que l'on fait dans l'année ne sont pas toujours ceux de gens propres à la place. Il y a des morts & des absens, & des personnes exclues à raison de parenté. Ainsi il faut tirer ordinairement de la boîte bien plus de cinq noms à chaque extraction : quelquefois on en tire 10 & jusqu'à 15. On peut mettre sur les cinq premiers, qui viennent, capables ou non, & c'est ce qu'on appelle jouer *per estrato* ; il est indifférent alors quil y ait empêchement à remplir la place, de la part de celui dont le nom est sorti, mais comme le nombre des noms est fort grand, on a peu d'espérance pour celui qu'on a pris. L'on ne payoit en 1765 que 1 liv. pour gagner ainsi 100 liv. par premier extrait ; 1 liv. 8 sous pour un ambe de 600 liv. & 1 liv. 4 sous pour un terne de 6000 liv. mais on payoit 5 liv pour un extrait quelconque des cinq premiers.

On peut jouer pour ne gagner qu'à ceux qui seront véritablement élus & c'est ce qu'on appelle *per eletto* ; on paye davantage dans ce cas-là. A chaque extraction on doit tirer cinq personnes. Il y en a qui sont propres à l'une & à l'autre place, & c'est ce qu'on appelle *eletto netto*. Plusieurs ont quelque empêchement pour être ou gouverneurs ou procurateurs, à raison, par exemple, de parenté dans l'un & l'autre collége, ou pour n'avoir pas encore rempli l'intervalle requis pour pouvoir entrer dans le même collége. Si l'on joue un de ceux-

ci, on gagne en supposant qu'il soit élu pour l'un des deux postes, c'est un *eletto brutto*; on paye moins que pour un *eletto netto*. Pour le *primo eletto* on payoit 1 liv. 11 sous pour gagner 100 liv.; 2 liv. 15 sous 2 deniers pour un ambe de 600 liv. & 2 liv. 5 sous 2 deniers pour un terne de 6000 liv. On ne paye pas toujours également, parce qu'il n'y a pas toujours le même nombre de noms dans l'urne pour pouvoir en être extraits, ni le même nombre de personnes éligibles, attendu qu'on ne complette qu'une fois l'an le nombre des 120 vivans. Pour la facilité des joueurs, on publie avant le tirage la liste de ceux qui composent la magistrature de Gênes, *lista del seminario*, il y en avoit 86 en 1765. Lorsque ceux dont les noms sont extraits, ont une empêchement perpétuel, on ne les remet plus dans le *bussolo*: que si l'empêchement n'est qu'accidentel & passager, comme à raison de parenté actuelle dans le sénat, l'extraction finie, ils sont remis dans l'urne.

Dans la loterie de Milan qui se tire treize fois l'année on ne tire que 3 billets sur les 90. Il y a sur chacun des 90 billets le nom d'une femme.

Les conditions de cette loterie doivent être meilleures pour le gagnant puisque la probabilité est beaucoup moindre.

En pariant pour ambe, on paye 52 sous pour gagner 600 livres.

En pariant pour terne on paye 42 sous pour gagner 6000 liv.

En pariant pour le premier nombre qui sortira, on paye 32 sous & l'on reçoit 100 liv.

En pariant pour l'un des trois qui sortiront, on paye 7 liv. 12 sous, & on reçoit 100 liv. en cas de gain.

Outre cela, les ambes qui gagnent reçoivent encore le dix pour cent de bénéfice au-dessus de ce qui leur revient; mais à condition qu'en pariant pour ambe, on ait aussi parié pour terne.

La compagnie qui tient cette loterie & qui se nomme *la regia impresa generale del seminario di Milano*, payoit en 1765 à la chambre royale 122550 livres, & de plus pour certains droits honorifiques ou redevances dues à la même chambre royale 25141 liv. en tout 147691 livres.

A en juger par le prix de la ferme, par l'empressement du peuple & par les dehors de ceux qui la tiennent, il y a lieu de croire qu'ils y gagnent beaucoup.

La loterie de Turin se tire 15 fois l'année, elle étoit affermée 140 mille livres. Tome I, p. 274.

Je finirai cet article par un fait qui est utile pour les joueurs de loterie : à Gênes, dans la boîte des sénateurs il y a trois ou quatre cents noms, comme nous l'avons dit : on remarquoit comme une chose extraordinaire qu'il y en avoit un qui n'étoit jamais sorti depuis 1620, quoiqu'on fasse l'extraction deux fois l'année : c'est celui de *Benedetto Gentile*, le même à qui l'on dût l'établis-

sement de la loterie (a). Le peuple étonné de la singularité qu'il y avoit de ne voir jamais sortir ce nom-là, disoit que le diable avoit emporté la personne & le nom ; un établissement qui a ruiné bien des citoyens, méritoit peut-être qu'on le dit ; mais une renovation de la boîte ayant obligé d'en faire l'ouverture & la vérification, on reconnut que le nom de *Gentile* y étoit bien, quoiqu'il n'eut jamais paru dans le tirage ; cela fait voir que l'espérance de ceux qui suivent des nombres obstinément, peut être trompée bien long-temps, & qu'on peut même avec une grande fortune se ruiner totalement, comme il y en a des exemples.

(a) Ce fut aussi lui qui fit bâtir le pont de Cornigliano, au couchant de la ville, & fonda un revenu pour son entretien.

CHATITRE XXI.

Sur le Jaune de Naples & sur la fixation du Pastel.

LE jaune de Naples, ou *Giallolino*, est une couleur fort usitée parmi les peintres; on l'emploie dans la miniature, & elle donne une couleur de citron plus solide que les orpins & le massicot; mais sa cherté fait qu'on l'épargne dans les grands ouvrages. Les physiciens ont été jusqu'ici très-partagés sur la nature de cette couleur, dont on fait à Naples un grand secret. Suivant M. Pomet, c'étoit un soufre recuit; suivant l'encyclopédie, au mot *Fresque*, c'étoit une crasse des mines de soufre. M. Montami crut que c'étoit un ocre martial calciné par le Vésuve. Mais M. Pott pensoit que c'étoit une production de l'art. M. Fougeroux, de l'académie royale des sciences, ayant fait des expériences sur le jaune de Naples, a jugé que le plomb en étoit le principal ingrédient. *Mém. de l'Acad.*, 1766, p. 303. Voici en effet la méthode usitée à Naples pour cette préparation, & qui me fut communiquée par le prince de S. Severo, dont j'ai parlé fort au long. T. VII, p. 68 & suiv.

On prend du plomb bien calciné & passé au tamis, avec un tiers de son poids d'antimoine

timoine pilé & tamisé : on mêle exactement ces deux matieres, & on les passe de nouveau par le tamis de soie : on prend ensuite de grandes assiettes plates de terre cuite non vernissées ; on les couvre d'un papier blanc, où l'on étend la poudre sur une épaisseur d'environ deux pouces : on place ces assiettes dans un fourneau à faïence, mais seulement à la partie supérieure du fourneau, pour qu'elles ne reçoivent pas un feu trop violent; la réflexion de la flamme, ou le réverbere leur suffit : on retire ces matieres en même temps que la faïence ; on y trouve alors une substance dure & jaune, que l'on broie sur le porphyre avec de l'eau, & que l'on fait ensuite sécher pour s'en servir au besoin; c'est ce qu'on appelle *Jaune de Naples.*

Peinture.

LA PEINTURE en pastel a tant de moëlleux, & tout à la fois si peu de consistance, qu'on a souvent désiré de pouvoir en fixer les couleurs. On sait que les crayons, ou pastels qu'on y emploie, ne laissent sur le papier qu'une poudre fine qui s'y attache sans le secours d'aucune humidité ni d'aucun gluten ; cette espece de poussiere n'y est étendue & appliquée que par le seul frottement du doigt, & il suffiroit d'y passer la main pour la faire tomber : la glace même qu'on y met pour défendre cette peinture, n'en assure pas la solidité ; un coup, une secousse, un ébranlement, fait tomber la fleur du pastel, & emporte la fraîcheur du coloris malgré la glace. D'ailleurs la difficulté de trouver

des glaces d'une certaine grandeur, reſtreint à des bornes étroites la peinture en paſtel.

Ces conſidérations ont fait tenter divers moyens pour fixer le paſtel, c'eſt-à-dire, pour fraper cette pouſſiere de crayons, & la faire adhérer ſur le fond du tableau, & M. Loriot, célébre méchanicien de Paris, y eſt parvenu avec ſuccès, mais ſa méthode n'étoit point connue du public, lorſque le prince de San Severo s'en occupoit. Cette opération eſt difficile; on ne peut paſſer ſur le tableau aucune eſpece de pinceau trempé dans une liqueur propre à en fixer la volatilité, parce qu'il emporteroit la couleur : on ne peut pas plonger le papier dans la liqueur, comme on le fait pour fixer les deſſins au crayon; il en réſulteroit deux défauts eſſentiels; les couleurs qui ne peuvent ſouffrir l'humidité, telles que le jaune de Naples, l'orpiment, la lacque, le noir de fumée, ſeroient détachées par le contact de l'eau, & ſe répandroient à ſa ſurface; les clairs qui ſont comme l'ame du tableau, & qui relevent la vivacité des couleurs, ſeroient ternis par l'humidité, & prendroient une teinte obſcure comme dans les vieux tableaux à l'huile.

On tenteroit inutilement d'expoſer le tableau ſur la vapeur d'une liqueur échauffée, pour fixer le paſtel par la chaleur & l'humidité, car les parties glutineuſes n'étant pas les plus volatiles, ne s'élevent point aſſez dans cette vapeur pour produire la fixation.

Après avoir éprouvé toutes ces difficultés, le prince de San Severo examina s'il seroit possible de fixer ces couleurs en humectant le papier par derriere seulement, mais il se présentoit encore ici de nouvelles difficultés ; une eau gommeuse, propre à fixer les pastels, étendue avec un pinceau derriere le tableau, humecte fort bien certaines couleurs, mais la lacque, le jaune de Naples, & quelques autres, restent toujours sèches & ne se fixent point. Une matiere huileuse, quelque transparente & quelque spiritueuse qu'elle soit, ternit les couleurs, & leur ôte leur plus bel agrément. L'huile de térébentine, quoiqu'elle soit claire comme de l'eau, a le même inconvénient ; d'ailleurs elle s'évapore dans l'espace de deux ou trois jours ; les couleurs alors ne restent pas bien fixées, & s'enlevent avec le doigt. La gomme copal, la gomme Elemi, le sandarach, le mastic, le karabé, & généralement tous les vernis à l'esprit-de-vin & les résines obscurcissent les couleurs, & rendent le papier transparent, nébuleux & comme semé de taches.

Usage de la colle de poisson.

La colle de poisson est la seule matiere que le prince de S. Severo ait trouvée propre à cet usage : voici son procédé. On prend 3 onces de belle colle de poisson, que les Italiens appellent Colla a pallone, on la coupe en écailles minces, & on la met infuser pendant 24 heures dans dix onces de vinaigre distillé ; on met là-dessus 48 onces d'eau chaude bien claire, & on remue

ce mélange avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la colle soit presque entiérement dissoute. Ce mélange étant versé dans un vase de verre que l'on enfonce dans le sable à deux ou trois doigts de profondeur, on met le bain de sable sur un fourneau à feu de charbon; mais on le ménage de façon que la liqueur ne bouille jamais, & qu'on puisse même toujours y tenir le doigt; on la remue souvent avec la spatule, jusqu'à ce que la dissolution soit entiere; après quoi on laisse refroidir la matiere, & on la passe par le filtre de papier gris sur un entonnoir de verre, en observant de changer le papier quand la liqueur a trop de peine à passer.

S'il arrive qu'on n'ait pas mis assez d'eau, que la colle soit d'une qualité plus glutineuse, qu'elle ait de la peine à passer, & qu'elle se coagule sur le papier, on y ajoute un peu d'eau chaude, on fait dissoudre la matiere avec la spatule de bois, & on la filtre. L'expérience fait juger de la quantité d'eau nécessaire pour cette opération. Quand la liqueur est filtrée, on la verse dans une grande bouteille, en mettant alternativement un verre de la dissolution & un verre d'esprit-de-vin bien rectifié, pour qu'il y ait un égal volume plutôt qu'un poids égal des deux liqueurs; la bouteille étant bouchée, on la secoue pendant un demi-quart-d'heure, pour que les liqueurs soient bien mêlées, & l'on a tout ce qui est nécessaire pour la fixation du pastel.

Le tableau qu'on veut fixer, étant placé

horisontalement, la peinture en-dessous, bien tendu par deux personnes, on trempe un pinceau doux & large dans la composition décrite ci-dessus; il faut que le pinceau soit de l'espece de ceux qu'on emploie pour la miniature, mais qu'il ait au moins un pouce de diametre; on le passe sur le revers du papier jusqu'à ce que la liqueur pénetre bien du côté de la peinture, & que l'on voie toutes les couleurs humectées & luisantes comme si l'on y avoit passé le vernis; la premiere couche pénetre promptement à cause de la sécheresse du papier & des couleurs absorbantes : on donne une seconde couche plus légere; il faut avoir soin de donner ces couches bien également, & de maniere qu'il ne s'y fasse aucune tache, après quoi l'on étend le papier sur une table bien unie, la peinture en-dehors & le revers sur la table, pour l'y laisser sécher à l'ombre, & peu-à-peu; il suffit de quatre heures en été, & l'on a un tableau fixé, sec, sans aucune altération, & sans aucun pli; quelquefois il y a des couleurs qui ne se fixent pas assez par cette premiere opération, & l'on est obligé de donner une nouvelle couche de la même façon que la précédente.

Il est utile que le peintre repasse ensuite les couleurs avec le doigt l'une après l'autre, chacune dans son sens, de la même façon que s'il peignoit le tableau; ce qu'on peut faire en trois ou quatre minutes de temps, pour ôter cette poussiere fine, qui étant détachée du fond, pour-

roit n'être pas adhérente & fixée.

Cette maniere de fixer le paſtel paroît ſimple & facile ; l'altération qu'elle cauſe dans les couleurs eſt inſenſible, & le P. de S. Severo aſſuroit que ſa ſolidité étoit telle, que l'on pouvoit nettoyer le tableau ſans gâter la couleur ; cette colle donne de la force au papier, de maniere qu'on peut l'attacher à la muraille, & le coller ſur toile encore plus facilement que le papier ordinaire ; le vinaigre diſtillé contribue à chaſſer les mites qui gâtent ſouvent les paſtels.

On peut auſſi coller le papier ſur une toile avant que de le peindre, pourvu qu'elle ſoit claire, & qu'on ſe ſerve de colle d'amidon ; on fixe le paſtel de la même maniere, en employant ſeulement un pinceau qui ſoit un peu plus dur, & en appuyant un peu plus fort pour que la liqueur pénétre de l'autre côté ; il faudra plus de temps pour le ſécher, mais l'effet ſera le même pour la fixation du paſtel.

La méthode de Loriot a été publiée en 1780, & je vais en donner un extrait : on prend une chopine d'eau bien pure, dans laquelle on fait diſſoudre la valeur d'environ deux gros de bonne colle de poiſſon, que l'on coupera dans le plus grand nombre des morceaux poſſible pour en hâter la diſſolution. On fait bouillir cette eau dans le vaſe où on l'a miſe, *au bain-Marie*, juſqu'à la parfaite diſſolution de la colle ; & afin qu'il ne reſte aucun dépôt, on paſſe cette eau dans un linge ; on en

verse une portion encore chaude dans une soucoupe, à mesure qu'on en a besoin, en observant d'ajouter une quantité d'esprit-de-vin de la meilleure qualité, dont la quantité doit être le double de la portion d'eau collée mise dans la soucoupe.

On prend une vergette de poche ordinaire dont les crins soient un peu courts, l'on trempe les crins de la vergette dans la soucoupe, pour les imbiber, en observant d'en ôter ensuite la plus grande partie qui s'y sera attachée, afin que la vergette n'en soit en quelque sorte qu'humectée; & on ôtera cette plus grande partie en passant sur les crins de la vergette, à diverses reprises, le bout recourbé d'une baguette de fer triangulaire, de maniere à presser ses crins, en tirant toujours à soi, c'est-à-dire, dans le même sens. On présentera la face de la vergette à la distance de huit à dix pouces du tableau, en passant la partie recourbée de la verge de fer, de maniere à presser légerement ses crins par une des carnes de la verge de fer, toujours dans un même sens, comme on l'a dit ci-dessus; d'où il résultera, une espece de vapeur ou de rosée presqu'imperceptible, qui sera lancée par l'échappement de chaque crin, d'aplomb sur le tableau, & dont le mélange d'esprit-de-vin & d'eau collée, pénétrant à la fois le pastel, viendra nécessairement à bout de le fixer.

On continuera à promener successivement la vergette humectée avec les mêmes précautions, c'est-à-dire, toujours en la compri-

mant, à l'aide de la verge de fer, sur toute la superficie du tableau, en observant de tremper la vergette, à mesure que l'on s'appercevra qu'elle aura besoin d'être humectée de nouveau.

Quand toute la surface du tableau aura été ainsi impregnée de cette rosée, on la laissera sécher, & l'on recommencera ensuite l'opération, une seconde & même une troisieme fois.

J'ai oui dire que quand Loriot voulut faire voir à l'académie de peinture combien il ménageoit les couleurs dans la fixation du pastel, il présenta un tableau qu'il avoit divisé en quatre; deux parties en échiquier, ou en diagonale, étoient fixées, & les deux autres ne l'étoient point; cependant on n'y appercevoit aucune différence pour le ton de couleur, ni pour la fraîcheur du tableau. Mais c'est une chose certaine que toute liqueur, quelque transparente qu'elle soit, produit une petite teinte sur le pastel, principalement dans la laque, & dans les couleurs obscures, assez légere, il est vrai, pour ne faire aucun tort au tableau, mais telle cependant qu'on ne pourroit pas confondre la partie fixée avec une partie qui n'auroit point été mouillée; il y avoit donc sans doute un tour de main, & l'on s'en seroit assuré en donnant à Loriot la moitié d'un tableau à fixer, en réservant l'autre moitié pour en faire ensuite la comparaison après la fixation. Il est probable qu'il passa dans les endroits qu'il vouloit réserver, une li-

queur propre à humecter auſſi bien que la colle, mais non pas à fixer le paſtel : on peut ſe ſervir, par exemple, d'un mélange compoſé moitié d'eau, moitié d'eſprit-de-vin, parce que l'eau ſeule ne pénétreroit pas certaines couleurs qui ſont immiſcibles à l'eau, comme on l'a vu plus haut. En frottant avec le pinceau trempé dans cette liqueur les parties qu'on ne veut pas fixer, elles prennent la même teinte que celles qu'on a fixées avec la colle préparée, dont on a vu la compoſition, & il eſt impoſſible d'en faire la différence.

Le prince de San Severo avoit auſſi une méthode pour peindre en paſtel ſur de la toile de Hollande, méthode plus ſolide, plus commode que celle de peindre ſur le papier, & qui donne plus d'éclat aux couleurs.

CHAPITRE XXII.

Du travail des Cordes à boyaux, & des Tanneries.

LA fabrication des cordes de violon eſt une choſe qui eſt preſque réſervée à l'Italie ; Naples & Rome en fourniſſent toute l'Europe, & il y a toujours beaucoup de myſtere dans ces branches excluſives de commerce. On peut voir dans l'encyclopédie à l'article *Boyaudier*, que ceux même de Paris, qui ſont au nombre de huit, & qui travaillent au fauxbourg Saint-Martin près de Montfaucon, font un grand ſecret de leurs procédés, quoique leurs cordes ſervent moins aux inſtrumens de muſique, qu'aux horloges & aux raquettes, & pour battre & voguer la capade ou l'étoffe des chapeliers. Il s'en fabrique quelques-unes à Toulouſe, à Lyon, à Marſeille, mais toujours avec beaucoup de ſecret. Cela m'a fait déſirer de connoître la fabrication de Naples qui eſt la plus eſtimée. M. Angelo Angelucci, près de la fontaine des ſerpens, a bien voulu ſe prêter à ma curioſité ; c'eſt celui qui en faiſoit le plus grand commerce, car il employoit plus de cent ouvriers dans les différens endroits du royaume, où l'on peut avoir facilement la matiere premiere.

C'eſt avec les boyaux des agneaux de

ſept à huit mois, que l'on fait les meilleures cordes de violon ; il ne faut pas que les agneaux paſſent un an ; ceux des mois d'août & de ſeptembre ſont les meilleurs, parce qu'au commencement de l'été ils ont ſept à huit mois, qui eſt l'âge le plus convenable, & parce que l'été eſt la ſaiſon la meilleure ; le boyau s'étend mieux, il eſt plus liſſe, plus ſec & plus ſonore.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'en France on ſoit moins porté à ce travail ; on tue peu d'agneaux de ſi bonne heure ; on les réſerve pour le commerce de la laine, & on les laiſſe grandir, au lieu qu'en Italie on en tue un nombre prodigieux avant un an. Les boyaux de veaux ſont trop gros, ils n'ont pas la même délicateſſe & la même harmonie ; les boyaux de mouton ſont dans le même cas, ils ne peuvent ſervir que pour les groſſes cordes.

M. Angelucci emploie quatre perſonnes à Naples, qui vont deux fois le jour dans les quatre coins de la ville chez les *Capretari*, eſpeces de Bouchers qui vendent les chevreaux & les agneaux ; on ramaſſe les boyaux, on les paye 5 grains, ou 4 ſous 3 deniers & demi chacun ; mais comme ils ſe rompent ſouvent, il y en a beaucoup de perdus.

On ſépare ces boyaux en neuf ſortes différentes, ſuivant leur qualité, leur épaiſſeur, ou leur force, qui les rend propres à différentes eſpeces de cordes. Ils ont alors environ 50 pieds de long ; on coupe la par-

tie la plus groſſe pour des cordes communes, parce qu'elle ne devient pas auſſi liſſe que le reſte du boyau.

On met tremper ces boyaux dans de l'eau fraîche pendant 24 heures, on les nettoie enſuite avec un morceau de canne de jonc, pour en ôter les excrémens, la graiſſe & les membranes inutiles.

Eau forte. On les met dans une eau alkaline, qu'on appelle dans ces atteliers eau *forte*. Pour compoſer cette eau on met ſur environ 200 pintes d'eau 20 livres de lie-de-vin brûlée, cela fait l'eau la plus forte; la plus foible, par laquelle on commence, doit être étendue dans quatre fois plus d'eau, ou à raiſon de quatre livres de matiere alkaline pour 200 pintes d'eau; la premiere eau eſt ſi foible qu'à peine y apperçoit-on le goût de l'alkali en la mettant ſur la langue.

On met enſemble dix boyaux dans une terrine pleine de cette premiere eau; on la change quatre fois le jour; à chaque fois on manie les boyaux d'un bout à l'autre, & on les laiſſe quelques momens à ſec. Tous les jours on augmente la force de l'eau, & l'on met les boyaux dans des eaux de plus en plus fortes, en augmentant la doſe de l'eau la plus forte qu'on mêle avec la plus foible.

Quand ils ont été dégraiſſés & attendris pendant huit jours par cette eau alkaline, on les aſſemble pour les tordre; on ne met que deux boyaux enſemble pour les petites cordes de mandolines, trois pour la premiere corde de violon, ſept

pour la derniere, on en assemble 120 pour les plus grosses cordes de *Contra-basso*; quelquefois on en met jusqu'à 300, mais c'est pour d'autres usages auxquels on peut employer également les cordes de boyau, & non pas pour les instrumens de musique.

Pour tordre ces boyaux on fait une dixaine de tours avec une roue à manivelle; tout de suite on les tend sur un chassis appellé *Telaro*, où il y a un grand nombre de chevilles, sur lesquelles on les passe, & l'on porte le chassis dans l'étuve.

L'étuve est une petite chambre de 12 à 15 pieds de long, bien fermée, échaufée modérément, & de maniere à faire sécher les cordes dans l'espace de 24 heures; on les laisse d'abord simplement dans l'étuve, mais ensuite on y met du soufre pour les blanchir: il faut deux livres & demie de soufre pour les 24 heures; on l'alume, il brûle pendant six heures, mais la vapeur suffit ensuite; étant arrêtée dans l'intérieur de cette étuve, elle blanchit les cordes à mesure qu'elles séchent.

Quand les cordes sortent de l'étuve, & avant qu'elles soient parfaitement séches, on les tord encore avec la roue; ensuite on les essuie avec des cordes de crin tressées grossiérement, dont on entoure chaque corde à boyau, & que l'on promene du haut en bas, pour nettoyer la corde par le frottement & les inégalités de ce crin.

On les tord encore un peu, seulement avec la main, sur-tout celles qui sont grosses; & on les laisse sécher entiérement; cinq à six heures suffisent quand il fait beau. On les coupe alors en les ôtant de dessus le chassis, on leur donne huit palmes ou six pieds & demi de longueur, quelquefois six palmes seulement; on y met un peu d'huile pour les adoucir, & on les plie autour d'un mandrin, ou cylindre de bois, appellé *Bussolotto*, pour en faire de petits paquets, qu'on assemble ensuite sous différentes formes, & auxquels on donne différens noms; on les appelle, par exemple, *Favetta*, quand l'assemblage des paquets a une forme cylindrique.

Le temps où l'on travaille le plus dans ce métier de *Cordaro*, ou boyaudier, est depuis Pâques jusqu'à la fin d'octobre, parce que la chaleur est favorable à ce travail; les saisons variables où il y a des successions de froid & de chaud, sont incommodes, parce qu'on est obligé de rendre l'eau plus forte quand il fait plus chaud, pour prévenir la corruption.

Le degré de force de ces eaux est la partie la plus délicate de l'art: pour bien connoître à l'œil & au toucher ce que les boyaux demandent d'un jour à l'autre, il faut la plus grande habitude; on assure même qu'il faut être né dans le métier pour y réussir; la plupart des ouvriers qui y travaillent à Naples, sont de Salé, village de l'Abruzze; le maître les nourrit, & leur donne 21 livres 8 sous par mois.

Domenico Antonio Angelucci, qui avoit été le plus célebre *Cordaro* de Naples, & qui mourut au mois de janvier 1765, s'étoit associé avec ceux de Rome; mais cette association ne dura pas long-temps; elle occasionna un grand procès dans lequel son frere *Felice Angelucci*, fit beaucoup de mémoires relatifs à cet art, mais il n'a rien publié à ce sujet.

Le prix des cordes de violon pour la France & pour l'Angleterre est plus considérable que pour l'Allemagne; on fait celles-ci plus fines, de moindre qualité & à meilleur marché. Le *mazzo*, composé de 30 cordes à deux fils, ou chanterelles, de six palmes, c'est-à-dire, de *tirata forestiera*, coûte 5 carlins, ou 43 sous, les autres à proportion.

LES TANNERIES de Naples (*Concerie*), sont si différentes des nôtres, & si peu connues à Paris, qu'il peut être utile d'en parler; sur-tout pour servir de supplément à la grande description de l'art du Tanneur, qui a paru en 1764, dans laquelle on a raconté ce qui se pratiquoit en France & en Angleterre, sans pouvoir parler de l'Italie.

Tanneries.

Les Tanneries de Naples sont sur la *Strada nuova* près du *Carmine*. Les cuirs de bœufs qu'on y estime le plus, sont ceux qui viennent de Francavilla dans la Pouille; on les achete dix ducats (ou 43 livres de notre monnoie), quand ils sont beaux & d'une espece à peser 72 livres après le tannage; on n'en trouve guere en

France qui passent 45 à 50 livres, mais aussi les bœufs d'Italie sont-ils beaucoup plus gros que les nôtres.

Après que les cuirs frais ont été lavés & dessaignés, on les met dans le plein, c'est-à-dire, dans la chaux, comme le font encore chez nous beaucoup de Tanneurs; on en met 40 à la fois dans un même plein; tous les cinq jours on les leve & on les recouche. Au bout d'un mois on les tire du plein, on les pèle, on les écharne, ce qui s'appelle *travailler de rivière*.

On les couche ensuite, non pas dans un second plein, mais dans un autre creux plein d'eau avec 8 boisseaux de son pour 40 cuirs, afin de les faire fermenter; ce qu'on appelle en France confit, & à Naples, acqua d'alume; on les leve tous les matins, & on les recouche pendant quatre jours.

Les fosses qui servent pour la chaux, pour le son & pour le tannage, sont revêtues intérieurement de *lastrica*, espece de ciment, qui est le même dont les terrasses des appartemens sont couvertes; nous en avons parlé à l'article de Naples.

Feuille de myrte, Après que les cuirs ont été dans la chaux & dans le son, on les met dans la fosse à tanner, avec de la feuille de myrte, que l'on seme sur chaque cuir, & dans les duplicatures de chacun; on met 10, 12, ou 15 quintaux de myrte dans une fosse de cent cuirs, à proportion de leur grandeur.

Le myrte dont on se sert à Naples pour les tanneries, est le myrte à larges feuilles, *Myrtus latifolia Romana, Caspari Bauhini.* 408. *Myrtus floribus solitariis, involucro diphyllo Linn. specierum* 471. Cette plante est très-commune en Italie & en Espagne, ses feuilles ont souvent 2 pouces de long & 9 à 10 lignes de large; on l'appelle *Mortella* à Naples, elle y revient à 47 sous le quintal; mais dans les provinces, comme à Gaëta, on l'a souvent pour 33. Il en faut cinq quintaux & demi, c'est-à-dire, pour environ 13 livres à chaque cuir, pendant tout le temps de sa fabrication, en changeant presque tous les mois la feuille.

Le jour où l'on a couché les cuirs, quatre hommes les remuent à force de bras; le lendemain on les leve, on les coupe, & on les étend dans la fosse avec 200 seaux d'eau (chacun d'environ 14 pintes), pour 200 cuirs; quand ils ont bu toute l'eau, on en remet de nouvelle, on les laisse ainsi pendant un mois; tous les mois on leve l'ancienne feuille, & l'on en remet d'autre; cela continue pendant trois ans, excepté la derniere année où la feuille reste six semaines sur les cuirs.

Ce tannage est plus long que celui de France, qui ne dure guere plus de deux ans, mais c'est parce que le tan, ou l'écorce de chêne que nous employons en France, a beaucoup plus de force & de vertu astringente que la feuille de myrte dont on se sert à Naples.

Après que le cuir est tanné on le travaille sur un banc avec une étire, c'est-à-dire, un fer propre à l'étendre & en serrer les fibres; on y met du suif fondu comme dans notre cuir de Hongrie, environ 15 ou 18 livres pour un cuir qui pese 72 livres quand il est sec; mais je crois que ce suif n'y reste pas tout entier.

Le suif coûte à Naples 15 grains le *rotolo*, ce qui revient à 7 sous la livre.

Le cuir ainsi tanné se vend à Naples 94 liv. le quintal, ce qui fait environ 18 sous 9 den. la livre; c'est un peu moins qu'à Paris où il vaut toujours 20 à 25 sous la livre, aussi-bien qu'à Londres.

Les Napolitains conviennent assez que les cuirs de France & d'Angleterre sont meilleurs pour les grosses semelles, pour la *Sola*, que ceux de Naples; ils en tirent en effet, mais on ne leur envoie de France que des cuirs de 18 à 20 livres, & d'Angleterre des cuirs de 30 à 33, & les petits cuirs ont plus de nerf que ceux de Naples qui sont beaucoup plus grands; ils en tirent aussi de Rome.

Les Napolitains envoient leurs cuirs à la foire de Salerne qui se tient à la fin de septembre, ou à celle de Gravina, qui se tient au mois d'avril: on n'en permet pas l'entrée dans l'état ecclésiastique.

Les cuirs de bufle se tannent de la même façon que ceux de bœuf; les cuirs de chevaux se tannent aussi à l'usage de ceux qui usent peu & qui veulent faire peu de dépense, on n'y met point de suif; une an-

née suffit pour les tanner ; il y entre du myrte pour 3 livres, ils pesent environ 20 livres quand ils sont tannés, & se vendent 10 à 12 francs la piece.

Pour faire le cuir à œuvre propre aux empeignes, on choisit les veaux de S. Germain près de Naples, les boucs ou les chevres de l'Abruzze & de la Calabre, & l'on prend de petites vaches, *annecchie*, pour le cuir de carrosse. On les met en chaux pendant un mois ou environ, & dans le confit de son pendant 6 à 7 jours, quelquefois 3 jours seulement. On les met ensuite dans un coudrement ou espece de pâte, faite avec du myrte pilé, appellé *sommaco*, qu'on tire de Palerme en Sicile & qui coûte 6 liv. le quintal. On met 300 cuirs à la fois dans une grande tine avec de l'eau froide, où on les tourne sans interruption pendant 3 jours en changeant le *sommaco* tous les jours. Cuirs à œuvre.

Pour 300 peaux il faut 180 livres de poudre à chaque jour : on les leve, on les fait sécher, on les corroie, & l'on y met de l'huile d'olive à deux fois, environ 14 ou 15 onces pour une peau de vache.

Les peaux de vaches étant finies pésent environ 20 livres, & celles de veaux 8 à 9 livres ; elles se vendent 23 sous la livre ; les peaux de chevres pésent 3 livres, & celles des boucs 5 à 6 livres : on les vend 33 sous la livre ; on les travaille sur le chevalet avec un couteau sourd, c'est-à-dire, qui ne tranche pas, à plusieurs repri-

ſes différentes, d'abord lorſqu'elles ſortent de la chaux, enſuite lorſqu'elles ont été en confit, & lorſqu'elles ont été coudrées; puis on les met en noir, à-peu-près comme on le trouvera expliqué aſſez au long dans l'art du Corroyeur qui a paru à Paris en 1767, dans la collection des arts de l'Académie.

CHAPITRE XXIII.

Des Fromages d'Italie.

NOus avons indiqué aux articles de Pavie, Lodi, Plaiſance, Breſce & Bergame, les fromages qui s'y font; il nous a paru que cet objet méritoit de plus grands détails, mais nous les avons réſervés pour la fin de notre ouvrage.

Les fromages ſi eſtimés, qui ſont connus en France, ſous le nom de fromages de Parmeſan, ſe font dans toute l'étendue du pays qui eſt entre Parme & Milan. Les vaches ſe tirent pour la plupart du pays des Suiſſes & des Griſons: on les choiſit à l'âge de trois ans, & elles ſervent pendant 12 à 15 ans. On les conduit ſur les montagnes, pendant les mois de juin, juillet & août, on les nourrit avec du foin pendant l'hiver, & on leur donne du ſel.

Les fromages faits en hiver ſont les moins eſtimés, parce que les vaches nour-

rissent, & qu'on est obligé de mêler ensemble le lait de trois à quatre traites.

Le nom de *Cacio* en général signifie tout fromage fait avec du lait de vache de buffle ou de brebis, caillé & de plus condensé, ou pressé, du moins pour certaines especes.

Le plus usité est celui de vache; il se divise en deux especes *formaggio* & *strachino*; le premier est du lait écremé, caillé & condensé encore par la pression; on l'appelle à Brescia *cacio magro*, mais l'on en fait peu de cas; on y emploie 13 fois plus de lait que ne doit peser le fromage, ou 750 livres de lait pour un fromage de 58 livres & demie.

Le second ou *strachino* est fait avec du lait où on laisse la crême; il n'est condensé que par son propre poids; il est gras, délicat & plus blanc que le *formaggio*.

Les personnes qui veulent faire de bons fromages, n'otent jamais la crême de leur lait; à Brescia on l'appelle *cacio grasso*, on *a tutto butiro* & l'on y emploie en lait 11 fois le poids que l'on doit donner au fromage, ou 535 livres de lait pour un fromage de 58 $\frac{1}{2}$ livres (a).

Le *stracchino* se divise en deux especes: les uns sont d'une seule crême, *d'un sol fiore di latte*, ou de deux.

Pour faire les fromages qui sont d'une seule crême, on prend le lait aussi-tôt qu'il

(a) La livre de Brescia pese 6158 grains, poids de marc; le peso est de 25 livres, ainsi il revient à 15 $\frac{3}{4}$ livres de France, & 38 *pesi*, font 635 liv. l'once vaut 7 $\frac{1}{2}$ gros environ.

est trait ; on y jette la présure ou *caglio* nécessaire pour le faire cailler ; au bout d'une heure on rompt la masse du caillé, en l'agitant pendant quelque temps avec une bassine à manche ; on le verse dans un linge pour faire couler la sérosité, & on le dépose dans des vases de bois, de figure ronde ou carrée, qui ont ordinairement deux pouces de hauteur.

Il est important de bien rompre le caillé ou la *giuncata* ; à Brescia on la brise avec un bâton, de maniere qu'elle soit comme fluide.

La *caglio*, *coagulum*, ou présure, dont on se sert à Brescia est le lait coagulé qui se trouve dans l'estomac des veaux ; on le sale & on le fait sécher sous la cheminée ; on le pile, on l'arrose avec du bon vin, & on l'enveloppe dans une peau pour s'en servir au bout de trois semaines ou un mois.

Il y a en Toscane un fromage doux, appellé *cacio marzolino*, parce qu'il se fait principalement au mois de mars, pour lequel on fait prendre le lait avec une fleur de chardon.

Au bout de quatre jours on sale les fromages, mais peu, & avec un sel un peu gros ; lorsque le premier sel est consumé, on les sale une seconde fois, plus ou moins selon les goûts.

Pendant l'hiver on les met, pour les faire sécher dans une étuve légérement échauffée, pendant l'été on les tient à l'ombre & au frais.

On juge qu'ils ſont aſſez ſecs, lorſqu'ils ſont doux & liſſes au toucher, gonflés & mous comme la pâte levée, avant d'être mis au four; il faut ordinairement 40 jours pour qu'ils parviennent à ce point-là. Ils ſont alors bons à manger; en devenant vieux, ils acquierent une ſaveur plus piquante; pour leur conſerver un peu de velouté ou d'onctuoſité, on les engraiſſe tout-au-tour avec du beurre ou du moins avec de l'huile; on ne les garde gueres qu'une année.

Les *ſtracchini* à double crême différent des précédens, en ce que l'on verſe dans le lait frais, avant d'y mettre la préſure, une égale quantité de crême priſe ſur le lait de la veille : ils ſont plus délicats, mais ils perdent leur ſaveur plus facilement que les premiers.

Pour faire le *formaggio*, on écrême le lait; on le fait tiédir dans un pot ſur un feu lent, en tâchant de ne lui donner que le degré de chaleur qu'il avoit naturellement quand on l'a trait, & l'on a ſoin de le remuer avec un bâton pour qu'il s'échauffe autant à la ſurface que dans le fond; alors on le fait cailler avec la préſure; on rompt le caillé avec une grande cuillier; on le fait chauffer au point de ne pouvoir preſque pas y tenir la main; on le poudre de ſafran en le remuant toujours, pour qu'il s'échauffe & ſe colore également. Une once de ſafran (qui peſe 513 grains) ſuffit pour colorer 8 à 9 fromages de 3 $\frac{1}{2}$ *peſi*, ou 58 $\frac{1}{2}$ livres, poids de marc. A Breſcia

l'on fait chauffer le lait dans une chaudiere de cuivre au degré que nous avons indiqué, pour y mettre la préſure; on prend un peu de lait dans une écuelle de bois, on y jette une once de préſure pour 38 peſi de lait; on le mêle bien avec le total du lait, on le couvre pour le laiſſer prendre & refroidir. L'écuelle de bois qu'on laiſſe nager ſur la ſurface du lait, ſert à reconnoître ſi le lait eſt pris, parce qu'alors elle réſiſte à la main, & ne s'enleve qu'avec quelque difficulté.

Une heure après l'avoir retiré du feu, on verſe le caillé dans des moules cylindriques dans leſquels il y a un drap de laine; on met ſur cette pâte encore liquide une planche chargée d'un poids conſidérable, de façon néanmoins que la pâte ne rejailliſſe point.

Au bout de 24 heures, on place les formes qui ſont un peu raffermies ſur des claves, de maniere qu'elles ne ſe touchent point, on les graiſſe & on les ſale de temps en temps, comme les *ſtracchini*, pendant l'eſpace de deux mois; ils ſont à leur point, quand ils ceſſent de boire le ſel & la graiſſe, ce qui arrive au plus tard à la fin de l'année.

Ces fromages qui ſe font aux environs de Milan & ſur-tout dans la Valzaſina & dans toutes les parties les plus orientales du Milanez, ſe vendent en grande quantité dans toute l'Italie, & dans l'Allemagne.

On appelle *maſcarponi* ceux qui ſe font avec

avec la crême seule, on estime sur-tout ceux de *Vaprio*, canton très-agréable situé à l'endroit où la Martesana sort de l'Adda : on les envoie par la poste à Vienne en Autriche, où ils sont servis dans les plus grands repas.

Il y a encore des fromages appellés *caciuole* & *raviggiuoli* qui se font avec du lait de brebis ou de chevre.

A Bresçia on a soin de lever avec une écumoire la pellicule que le lait envoie à sa surface, & quand on a rompu le caillé avec l'écumoire en petits morceaux, on remet le chaudron au feu, on remue le lait, on laisse tomber le caillé au fond, on retire le chaudron, on broie encore la matiere avec les doigts, on la passe, on la purifie bien, & l'on en fait une grosse boule que l'on fait entrer dans un moule de bois bien net, qui a 22 pouces ou 2 pieds de diametre & 5 ou 6 pouces de hauteur. Ces moules appellés *mastelli* sont d'un bois blanc & doux, bien lisses, contenus par deux petits cercles de fer. Il en faut 10 ou 12 de cette espece dans un laiterie ; ils servent à conserver le lait en hiver ; mais en été on se sert de vases de cuivre. Ces moules servent aussi à passer le lait ; pour cela on place au-dessus une planche percée d'un trou, & sur cette planche un vase de cuivre, qui est une espece d'entonnoir d'un pied de diametre, au fond duquel il y a un tuyau de même matiere qui entre dans la planche : on étend au-dessus de l'entonnoir un linge clair, lié au-

tour du bord, ou bien on le remplit de foin ou de paille qu'on a bien lavée, on y verse le lait pour le faire passer ainsi, bien épuré dans le moule : on renverse ensuite la pâte sur la presse ; c'est une grosse table de bois dont le plan est un peu incliné, qui a des rebords tout-au-tour & un petit canal qui conduit à une ouverture pour l'écoulement du serum. On couvre la table d'un linge, on en remet un autre sur le fromage ; on le presse légérement avec les mains, & on le laisse égouter pendant une demi-heure. On remet ensuite la pâte dans une forme dont nous allons parler, qui est liée par dehors avec une corde ; on la couvre d'une table ronde, & on la charge de pierres pendant cinq ou six jours, en observant de lever tous les jours le fromage, de l'essuyer, & de faire sécher les linges & la forme, avant de les remettre en presse.

Ce qui constitue la forme est une bande flexible de bois, qui a 6 ou 7 doigts de hauteur, que l'on tourne en la serrant plus ou moins avec une ou deux ficelles qui sont attachées à l'une de ses extrêmités. Le milieu de sa surface intérieure doit être un peu plus renflé que le haut & le bas, & former en dedans un angle obtus, qui s'insinuant dans la masse du fromage la serre, & donne la facilité de le transporter.

Lorsque le fromage est un peu sec, on le porte dans une autre chambre, au rez-de-chaussée de la laiterie ou *cascina*, & on le porte sur des rayons, disposés le

long des murs, on l'y laisse encore 4 à 5 jours, & on le retourne tous les jours.

Quand il commence à fleurir, c'est-à-dire, à se couvrir d'une espece de farine blanche; on le poudre avec un peu de sel pilé; le lendemain on en fait autant de l'autre côté. Le troisieme jour on ôte la forme, on nétoye & l'on essuie le fromage avec un linge. Le lendemain matin, on remet la forme, on le poudre encore avec un peu plus de sel, & on met l'un sur l'autre cinq à six fromages pour faire entrer le sel peu-à-peu; on continue pendant un mois & plus à ôter & remettre les formes, & à les retourner, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistance nécessaire.

Les fromages ne sont pas toujours également disposés à être salés, & cela vient du degré de chaleur qu'ils ont d'abord éprouvé: il y a aussi des différences qui viennent de la saison: ceux du mois de septembre exigent du sel plus menu & en plus petite quantité, sans quoi ils durciroient au-déhors, & la croute s'épaississant ils ne recevroient pas la moitié du sel qui leur est nécessaire.

Quand les fromages ont acquis la consistance qui leur est nécessaire, on les tire du sel; on les retourne sans-dessus-dessous tous les jours pendant cinq ou six jours, on les ratisse & on les nétoye tout-autour avec des ratissoires qui ne coupent pas; On les transporte en ville, dans un lieu sec, on les met sur des planches pendant 15 jours ou 3 semaines, les nétoyant & les retour-

nant tous les jours ; on les graisse avec de l'huile de lin mise sur la paume de la main ; on les frotte, pour empêcher que la poudre qui resteroit sur leur surface, n'engendrât les insectes, *il tarlo* ; après cela on n'y fait plus autre chose que les retourner tous les quatre ou cinq jours, les frotter chaque jour avec les mains, & balayer les planches où ils sont, & cela pendant 5 ou 6 mois. Si l'on apperçoit qu'ils se fendent, ou qu'il s'y mette des insectes, on les graisse de nouveau, avec de l'huile de lin qui les conserve.

Il arrive souvent aux fromages de se gonfler, cela vient de ce que dans le principe ils ont eu trop de chaleur : la surface devient trop dure, & le sel qui doit les préserver de la fermentation ne pénètre pas assez ; il n'y a point de remede, il faut les manger ou les vendre.

Il y a des personnes qui les graissent avec de l'huile d'olive ou avec du beurre, pour les faire murir plus vîte ; mais on assure que l'huile de lin est plus propre à les conserver ; elle leur donne aussi à l'extérieur une couleur vermeille. On employe de préférence le marc de cette huile.

Il faut environ 8 à 9 mois pour leur parfaite maturité ; après cela il suffit de les visiter toutes les semaines, les retourner, les nétoyer & les graisser un peu, en balayant les planches ; on a soin de les tenir au frais. Quelquefois on les garde plusieurs années en les mettant dans la graine de lin, dont la fraîcheur les conserve.

Les perſonnes qui ſont preſſées, font mûrir leurs fromages dans une chambre qu'ils échauffent ; mais par-là les fromages perdent plus de leur poids que par la méthode ordinaire.

Les fromages les plus parfaits & les meilleurs, ceux qui ont été faits au mois de mai, & dans la montagne, ſe conſervent dans de l'huile d'olive ou de lin, qu'on a bien purgée par le moyen du feu ; non-ſeulement ils s'y gardent ſans aucun riſque, mais ils acquierent de la délicateſſe & du goût.

Les fromages de Breſcia faits avec toutes ces précautions ſont des plus eſtimés qu'il y ait en Italie, auſſi en fait-on un commerce extrêmement conſidérable. On ne leur donne que quatre doigts de hauteur, pour que le ſel y pénetre plus aiſément.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans les neuf Volumes de ce Voyage,

Où l'on a mis une indication de tout ce qu'il y a de curieux en Italie.

Le premier Chiffre indique le Volume, le second indique la page du Volume.

A.

ABBAYES célebres, *voyez* Mont-Cassin, S. Ambroise, sainte Justine, Camaldule, Valombreuse, & *ordres religieux.*

Abdication de Victor Amédée, Tome I, page 83.

Académies d'Italie : leur plus ancienne origine, I, 462 ; plus anciennes en France, III, 77 ; Académies qui ont donné des mémoires, IX, 143 ; noms bizarres, III, 98, 323 ; VIII, 92 ; de Turin, I, 230 ; de Milan, I, 462 ; de Parme, II, 136 ; de Bologne, II, 263 ; Académie Clémenti-

ne, II, 277; Académie Platonique à Florence, III, 79; del Cimento, III, 86; de la Crusca, III, 98; de Siene III, 323 & *suiv.*; des Arcades de Rome, & son théâtre, V, 463, & VI, 270; des Humoristes, 213; des Lincei, 224; de Perouse, VIII, 92; de Cortone 112; de Padoue, IX, 44; de Venise, VIII, 536; de Vérone, IX, 141; des Agiati de Roveredo, *ibid.* 104; de Gênes, *ibid.* 388: de France à Rome, IV, 437; de S. Luc, V, 248.

Acide vitriolique concret, III, 335.

Acquapendente, ville, III, 353.

Acqua zolfa, eau sulfureuse, VI, 261.

Adda, I, 441, IX, 284.

Adige, IX, 115.

Adrien, maison d'Adrien, *Villa Adriana*, VI, 268; Mausolée d'Adrien, V, 516.

Ætna, Etna, ou mont Gibel, VII, 540.

Agnadel, village célebre par une victoire de Louis XII, IX, 285.

Agnano, près de Naples, VII, 316.

Agriculture, du Piémont, I, 76; du Milanez, 500; de Bologne, II, 363; de Lucques, III, 256; de Toscane II, 390, III, 59, 129; des environs de Naples, VII, 289; de l'Etat de Venise, VIII, 578; de Rome, VI, 94, préf. 102.

Agripinne, mere de Néron; son tombeau & sa mort, VII, 370.

Aiguebelle, I, 14.

Aiman, ou sable magnétique, III, 342; IX, 411.

Alas, ville, IX, 424.

Albano, ville, VI, 359; son grand égout, 365.
Albâtre, sorte de pierre fine, presque transparente, qui prend un beau poli, & qui est souvent de la plus grande blancheur, VI, 201; Albâtre de Gênes, IX, 367.
Albinga, ville, IX, 424.
Albîsola, IX, 423.
Algidum, ancienne ville, VI, 346.
Aloës, Préf. p. 101.
Alpes, Pennines, I, 27; Maritimes, IX, 431. Leur nature, Préf. p. 89.
Alun, de Siene, III, 333; Alun de Rome, VI, 394, VII, 330.
Ambroise (S.), I, 74; Abbaye célebre à Milan, 389.
Americ Vespuce, II, 590, III, 76.
Amphithéâtres de Rome, *voyez* Colisée, Cirque, Théâtre, Amphithéâtre. Castrense, IV, 217; de Capoue, VI, 496; de Cassinum, VIII, 73; de Pouzol, VII, 348; de Vérone, IX, 116.
Anagni, ville de l'Etat Ecclésiastique, VIII, 29.
Anatomie, salle de l'institut de Bologne, II, 265; de Padoue, IX, 38.
Ancône, ville d'Italie, VIII, 159.
Andès, ou Pietolo, patrie de Virgile, IX, 183.
Anio, fleuve, VI, 259.
Annibal, son passage par les Alpes, I, 26.
Antenor, IX, 24.
Antibes, IX, 454.
Antiques, voyez *Cabinets*.
Antiquités, de Baies, VII, 363; de Ca-

poue, VI, 495; de Pouzol, VII, 340; d'Herculanum, 417; de Coré, VI, 412; de Cornetto, VII, 396; de Cortone, VIII, 113; des environs de Rome, *voyez* Rome; de Vérone, IX, 107; voyez, *Arcs*, *Amphithéâtres*, *Ponts*, *Temples*, &c. Origine du respect & de l'intérêt que les Antiquités inspirent, VI, 386.

Antium, VI, 461.

Antoine (S.), belle église de Padoue, IX, 5.

Apocin, sa culture à Naples, VII, 299.

Apostolo Zeno, poëte, VIII, 437.

Arcs de triomphe, de Suze, I, 68; d'Ancône, VIII, 164; de Camigliano à Rome V, 176; de Constantin, IV, 170; de Drusus, V, 364; de Tibere, 259; de Titus, IV, 157; de Septime Sévere, V, 255; de Gallien, IV, 233; de Janus, V, 410; de S. George ou de Septime Sévere, 412; de Nero Claudius Drusus, ou porte S. Sébastien, V, 363; de la porte S. Laurent, IV, 227; des Consuls ou de Dolabella, V, 381; de Tibere (détruit), V, 259; de Domitien ou de Portogallo, IV, 557; de Naples, VI, 553; de Fano, VIII, 175; de Rimini, 185; de Vicense, IX, 83; Arco felice, VII, 385.

Archiginnasio, de Rome, *voyez* Sapience.

Architectes les plus célebres d'Italie, VII, 248; le Bramante, III, 390; Maderno, 398; Palladio, IX, 68; Vignole III, 396; la Porta, 398; San-Gallo, III, 394; Brunelleſco, ou Brunelleſchi, II, 417;

San-Micheli, IX, 114; Scamozzi, IX, 68; Vanvitelli, VII, 249.
Architecture bizarre du P. Guarini, I, 178; du P. Magenta, II, 294; du Borromini, V, 38; Architecture gothique, I, 361.
Architecture militaire; ses premiers inventeurs, I, 181; Architecture Toscane ou Etrusque, II, 586, VII, 368; distribution en Architecture, perfectionnée chez les Anciens, VI, 277.
Arco-felice, VII, 385.
Ardinghelli (Mlle.), savante Napolitaine, VII, 228.
Arezzo, ville de Toscane, VIII, 122.
Aricia, ancienne ville, VI, 399.
Arioste, grand poëte, II, 171; comparé avec le Tasse, III, 115.
Arpino, patrie de Cicéron, VIII, 28.
Arno, fleuve, III, 2.
Arsénaux, & salles d'armes, de Turin, I, 199; de Lucques III, 246; de Modene, II, 202; de Naples, VI, 550; de Rome, IV, 66; de Venise, VIII, 390.
Ascoli, Préf. lxiij.
Asile, voyez *Asyle*.
Assassinats fréquens en Italie, *voyez* Rome, Pérouse, Bresce.
Assise, ville de l'Etat Ecclésiastique, VIII, 62.
Astura, VI, 460.
Asyle des églises; ses inconvéniens, I, 176, V, 601: VI, 11.
Atella, voyez *Aversa*.
Attila, Roi des Goths; son invasion en Italie, I, 101.

Attraction des montagnes, I, 31.
Auguſte, ſa famille, IV, 550.
Auteurs vivans en Italie, *voyez* les noms des principales villes, ſur-tout Rome, Naples, Veniſe, Florence, Piſe, Padoue, Turin, Pavie, Bologne, Milan, Vérone.
Averne, lac, VII, 355.
Averſa, ville, VI, 498.

B,

Baccano, III, 361.
Bagnaia, belle maiſon, près de Viterbe, III, 359.
Baies, ville ancienne, VII, 367.
Bains, ou eaux minérales, de Savoie, I, 8; de Maſino dans la Valteline, II, 40; des environs de Parme, II, 154; de Piſe, III, 199, 232; de Lucques, 263, de Rome, ou Acqua Acetoſa, IV; 688; de Viterbe, III, 357; de Pouzol, VII, 360; d'Abano, IX, 63; de Bergame, 283; de Nocera, préf. lxij.
Baldaquin de S. Pierre, III, 437.
Barometre obſervé en Piémont, I, 54; à Naples, VII, 282.
Baſalte, eſpece de pierre volcanique très-dure, III, 352; VI, 205: IX, 90.
Bas-reliefs célebres, III, 470; IV, 158; V, 148.
Baſchi, Château, III, 355.
Baſſano, ville remarquable par une grande Imprimerie, IX, 92.
Batailles d'Agnadel, IX, 285; de Cannes, VI, 406; VII, 590; de Caſſano, IX, 285;

de Caudium, VI, 405; de Fornoue, II, 84; de Guaſtalla, II, 166; de Lepante, III, 543; IV, 369; VI, 574; de Marignan, II, 51; du Metaurum, VIII, 171; de Pavie, II, 10; de Traſymene, VIII, 98; de Velletri, VI, 409.
Bauli, VII, 373.
Bénévent, VII, 589.
Bénoît (S.), ſon tombeau, VIII, 17.
Bentivoglio (Cardinal), II, 236.
Bergame, ville de l'Etat Vénitien, IX, 248; ſes Egliſes, 253; ſes Palais, 261; ſon Commerce, 268. Hommes illuſtres de *Bergame*, 273; Environs de la ville, 280.
Bibliotheques anciennes, IV, 49, 144; V, 182; d'Adrien, VI, 177; Ambroſienne, I, 376; Angélique, V, 24; de Bologne, II, 264; du Palais Barberini, IV, 389; de Breſcia, IX, 207; de S. Laurent à Florence, II, 529; du Palais Pitti, 559; des Médicis, 602; de Modene, 193; de la Minerve, V, 161; de Naples, VII, 19, 49, 92; Bibliotheque de Padoue, IX, 19; de Paris, IV, 44; de Turin, I, 165; du Vatican, IV, 44.
Boccace, III, 109, *voyez* Certaldo.
Bologne, ville de l'Etat Eccléſiaſtique, II, 242; ſes Académies, 263, 277; Commerce, 361; Cabinet de l'Inſtitut, 267; Ecole fameuſe de Peinture, 279; Egliſes principales, 286 & *ſuiv.* Fontaine, 254; Gouvernement, 344; Hiſtoire, 224; Hommes illuſtres, 346; Meſures, 358; Palais principaux, 317 & *ſuiv.* Tableaux

remarquables, 283, 299, 306, 307, 310, 314, 317, 322, 323, 327, 327.
Tours singulieres, 245.
Bolsena, III, 354.
Borgo S. Donino, II, 84.
Borromée (S. Charles), I, 379.
Borromées (îles), II, 42.
Borromini, architecte, V, 38.
Boscovich (le P. Roger), Mathématicien & poëte, VI, 225; I, 404; VIII, 187; IX, 95, &c.
Botanique, *voyez* Jardins de Bologne, de Rome, de Padoue & de Pise.
Bottari (M.), V, 207.
Bouquette, voyez *Buchetta*.
Bracciano, village, préf. lx.
Bracciano (Ducheſſe de), VI, 125.
Braccio forte-Braccio, VIII, 79.
Bragadin, célebre Général, VIII, 384.
Brenta, riviere délicieuſe, VIII, 587.
Breſce, ou Breſcia, grande ville de l'Etat de Veniſe, IX, 198; Deſcription, 204; Muſée, 224; Uſages, 226; Gens de Lettres, 230; Commerce, 237.
Brindiſi, VII, 590.
Bronze antique; ſa compoſition, V, 190.
Bruneleſco, Architecte, II, 537, 592, 417.
Bucentaure de Veniſe, VIII, 398.
Buchetta, paſſage de l'Apennin, IX, 291.
Bulle in Cœna Domini, III, 532.
Buffles, VI, 257, 427, 458.
Buonſollazzo, III, 140.
Buſtes remarquables dans la Galerie des Médicis, II, 457; à Rome, IV, 364, 380.

C.

CABINETS d'Antiques ou d'Hiſtoire Naturelle, de Turin, I, 158 : de Milan, 380 : I, 403 : I 435 : de Parme, II, 119 : de Modene, II, 192 : de l'Inſtitut de Bologne, II, 267, 273 : de Florence, II, 484, 565 : III, 125 : de Cortone, VIII, 112, 115 : de Naples, VI, 607 : de Portici, VII, 425 : de Rome au Capitole, V, 206 : au Vatican, IV, 358 : Muſée de Kircher, V, 151 : Cabinet de Vérone, IX, 137 : de Piſe, III, 181 : de Siene, III, 327 : de Cortone, VIII, 116 : du marquis Beliſomi, à Pavie, II, 25 : de Breſcia, IX, 224 : de Gênes, IX, 391.

Cadran ſolaire antique, V, 153 : IV, 288, VII, 447.

Caïete, voyez *Gaïete*, VI, 472.

Cairo, montagne très-élevée près du Mont-Caſſin, VIII, 27.

Calabre, VII, 591.

Calendriers anciens, IV, 47 : VIII, 213.

Calenum, vin, VI, 485.

Camaldoli ou *Camandoli*, VII, 315 : VIII, 136.

Cambiature, maniere de voyager en Italie, I, 12, 340.

Camerino, ville, VIII, 142.

Campani, Opticien, II, 269.

Campanie heureuſe, préf. 93 : VI, 486 : VII, 288.

Campomorone, village Génois, IX, 291.

Canaux d'Italie : Canal d'Albano, VI, 365 : Canaux de Bologne, II, 375 : Ca-

naux projettés entre Bologne & Ferrare, VIII, 271 : Canaux de Modene, II, 207 : Canaux qui conduiſent de Ferrare à Veniſe, VIII, 288, 585 : Canaux de Veniſe, VIII, 308 : Canaux du Milanez, I, 441 : de Modene, II, 207 : de Toſcane, III, 213, 238.
Cannes (bataille de), VI, 406.
Canoniſations, VI, 609.
Canope, partie de la villa Adriana, VI, 273.
Canoſſa, II, 166.
Capello (Bianca), ſes aventures, II, 571.
Capitole, IV, 80 : V, 244 : Temple de Jupiter Capitolin, V, 180 : la Roche Tarpéïene, 183 : Capitole moderne, 185 : belle ſtatue de Marc-Aurele, 190 : Palais des Conſervateurs, 189 : Cabinet ou Muſæum, 206 : Centaures de Furietti, 220 : Chambre des Empereurs, 223 : Chambre d'Hercule, 224 : Galerie des Tableaux, 228.
Capo di monte, à Naples, VI, 591.
Capoue, ville, VI, 482.
Caprarola, Château des Farnèſes, préf. lix, III, 359 : VIII, 35.
Capri ou *Caprée*, île, VI, 562.
Cardinaux; leur origine, V, 571 : leur nombre, 574 : Cardinaux Evêques, 576, Cardinal Camerlingue, C. Secrétaire d'Etat, 578 & 579 : Dataire, 580 : Vicaire, 582 : Chancelier, 583 : Auditeur, 584 : Secrétaire des Brefs, *ibid.* Cortege des Cardinaux, 586 : trois moyens pour un Cardinal de parvenir à la Papauté, 590 :

Charges Cardinalices, ou qui conduisent au Cardinalat, 591.
Carle-Maratte, sa maison, VI, 376.
Carnaval de Rome, VI, 172 : de Venise, VIII, 507.
Carpione, II, 36 : IX, 190.
Carrare, II, 221, 208 : IX, 400.
Cartes d'Italie, préface. lxvj.
Cascade de Terni, VIII, 48 : de Tivoli, VI, 292 : de Salerne, VII, 592 : Cascades les plus célebres, VIII, 48.
Cascatelles de Tivoli, VI, 293, 296.
Caserte, Château Royal, le plus beau de l'Italie, VII, 568.
Casins de Venise, VIII, 490. Casin de Vérone, rendez-vous de la Noblesse, IX, 120.
Cassinum, ville ancienne, VIII, 5.
Castelgandolfo, Château du Pape, VI, 854.
Castellamare, VII, 559, 561.
Castellazzo, I, 494.
Castello guido, VI, 391.
Castiglione, en Toscane, III, 337.
Castiglione, près de Brescia, IX, 193.
Castrats, VII, 193.
Catacombes de Rome, V, 345, 349 : de S. Laurent, IV, 226 : de S. Sébastien : de Porta Portese, V, 496 : de Naples, VII, 1.
Catolica, village, VIII, 183.
Caton, le Censeur, VI, 324.
Caton d'Utique, *ibid.* Maison des Catons, VI, 345.
Caudium, fourches Caudines, VI, 405.
Caves d'une fraîcheur singuliere, V, 328.
Celtes, IX, 199, *voyez* Gaulois.

Cenotaphes, tombeaux vides, II, 419 : VII, 101 : VIII, 250 : IX, 13.
Cento, ville où naquit le Guerchin, VIII, 247.
Cérémonies de l'Eglise de Rome, VI, 67 : Présentation de la Haquenée, 70 : III, 530.
Certaldo, patrie de Bocace, III, 109, 205. 267.
Cervia, préface, p. lxiij.
Cesena, ville, VIII, 227.
Cesenatico, gros bourg, VIII, 207.
Cesi, ville, VIII, 42.
Chamberi, ville de Savoie, I, 6.
Chambre (la), village de Savoie, I, 19.
Champ de Mars à Rome, IV, 539.
Champs Elisées, VII, 379.
Champignon singulier, VI, 374 : commerce des Champignons à Gênes, IX, 376.
Chanteur ou chanteuses extraordinaires, VIII, 95 : IX, 121.
Chartreuses célebres à Naples, VI, 580 : à S. Lorenzo, VII, 592, à Pavie, II, 2 : ses Peintures, 4 : Vierge du Cairo, 6 : Bas-reliefs d'ivoire, 7 : belles broderies, 8.
Chasse des frondes, IX, 244.
Chasse de pigeons, VIII, 44 : des cailles, VII, 567 : Chasses de Fogliano, préf. pag. lxj.
Château S. Ange, V, 516.
Chaupy, habile antiquaire, IV, 106 : VI, 309.
Chiana, III, 3, 349.
Chiaravalle, Abbaye, , 498.

Chiavari, ville, IX, 394.
Chioza, ville située dans les lagunes, VIII, 294.
Chiroque, voyez *Sirocco*.
Chiusi, III, 348.
Cicéron, sa patrie, VIII, 28 : sa maison de Formie, & son tombeau, VI, 471.
Cicisbès, I, 466 : VI, 126 : VII, 186 : VIII, 489.
Cimini (*Lacus*), III, 359.
Cimbres, IX, 89.
Ciment de Naples, *Lastrica*, VII, 270.
Cimento, académie, III, 86.
Cimetieres fameux, à Naples, VII, 3 : à Rome, IV, 226, *voyez* Catacombes.
Cirques d'Adrien, V, 531. *Circus Agonalis*, V, 42 : *Circus Maximus*, 402 : Cirque de Caracalla, 352 : Cirque de Flaminius, 277 : Cirque de Flore, IV, 290 : Cirque d'Héliogabale, 222, *voyez* Amphithéâtre.
Cisterna, préf. p. lxj.
Citadelles principales d'Italie, Ferrare, VIII, 255 : Milan, I, 399 : Parme, II, 121 : Pérouse, VIII, 80 : Peschiera, IX, 188 : Suze, I, 66 : Turin, 196.
Citernes de Sezze, VI, 416 : de Venise, VIII, 582.
Citta Castellana, ou *Civita Castellana*, ville, VIII, 32.
Civita Lavinia, VI, 381.
Civita-Vecchia, VI, 391.
Clanio, Clanis, VI, 498.
Clanis, III, 349.
Classe, village près de Ravenne, VIII, 207.
Climat d'Italie, préface, pag. 99 : beauté

du climat de Nice, IX, 434 : climat de Milan, I, 501 : de Naples, VII, 280 : de Rome, VI, 252 : de Veniſe, VIII, 581.
Clitumnus, fleuve célebre, VIII, 50, 57.
Cluſium, III, 348.
Coliſée de Rome, IV, 160 : VII, 348.
Collatia, VI, 322.
Colleone, célébre général, VIII, 379.
Colomb (Criſtophe), IX, 383, 419.
Colonna, VI, 321.
Colonnes remarquables, à Florence, II, 429 : Colonne Trajane à Rome, IV, 135 : grande Colonne Antonine, 503 : petite Colonne Antonine, 515 : Col. Militaire, V, 279 : Col. Milliaire, 187, 257 : Col. Roſtrale, 197 : Col. Lactaire, 240 : Col. de Porphyre noir, 344 : Col. de Campo Vaccino, 242, 396 : de Jupiter Stator, *ibid.* de la Concorde, 397 : de Jupiter tonnant, 398 : du Temple de la paix, 271 : Col. de l'ancien Forum, 262 : Col. de la Douane, 518 : Col. de l'Egliſe S. Paul, 336 : Comparaiſon de diverſes Colonnes de France, d'Angleterre & d'Italie, IV, 142 : Colonnes des Auguſtins de Paris, IX, 410.
Colfiorito, préface, p. lxij.
Colorno, ancien Château, II, 125.
Combat gimnaſtique de Piſe, III, 183.
Come, ville, II, 36.
Comédies Italiennes, VIII, 520 : à Naples, VII, 192.
Commachio, VIII, 278.
Commerce d'Italie, I, 475 : de Bologne, II, 361 : de Breſcia, IX, 237 : de Florence,

III, 26 : de Gênes, IX, 359 : de Livourne, III, 228 : de Milan, I, 474, de Naples, VII, 257 : de Parme, II, 150 : de Reggio, 171 : de Rome, VI, 195 : de Siene, III, 329 : de Turin, I, 262 : de Venise, VIII, 275, 577, *voyez* fleurs artificielles.
Complimens des Italiens, VIII, 500.
Conciles de Florence, II, 425 : de Pise, III, 170 : Conciles écuméniques, IV, 48, 52.
Conclave, VI, 21 : Conclave de 1730, page 33 : de 1740, page 35 : de 1758, page 41 : de 1769, page 45 : de 1774, 51.
Concordat fait à Bologne, II, 240.
Coni, ville, I, 324, IX, 451.
Connétable de Bourbon, son tombeau, VI, 475.
Confréries, V, 74 : de Brescia, IX, 264.
Congrégations, voyez *Ordres Religieux*. Congrégations de Rome, V, 592 : la Consulte, 602 : la Congrégation *del buon Governo*, 603 : l'Inquisition, 604 : Congrégation de l'Index, 606 : Congrégations des Rites, 608 : autres Congrégations, 610.
Conjuration de Mazaniello, VI, 519 : Conjuration de Rienzi, V, 193 : Conjuration de Venise en 1618, VIII, 300.
Conservation des grains par le moyen des étuves, VII, 293.
Conservatoires, VII, 135, 193.
Constantin ; sa vision sur le *Ponte-molle*, III, 362.
Continence, II, 548.
Copies de Tableaux singuliérement ressem-

blantes, IV, 379, VI, 594, IX, 333.
Coquilles des montagnes, préf. 93 : de Monaco, IX, 431.
Corail, III, 228, 343.
Corbetzole, fruit de l'Arbutus, VII, 399.
Cordeliers, voyez *Ordres Religieux*.
Cordes à boyaux ; leur fabrication, VII, 269, IX, 514.
Coré, ſes Antiquités, VI, 412.
Corneto, ſes Antiquités, VI, 395.
Corniche, Chemin, IX, 412, 424, 429.
Corſe, VII, 544, IX : 369. Sa deſcription IX, 457.
Cortone, ville de Toſcane, VIII, 100.
Couleurs des Anciens, VII, 472.
Coupole de S. Pierre, III, 440.
Coupoles légeres & hardies, I, 150, II, 75.
Courant de la mer, VI, 558.
Courſe des Chevaux, III, 13 : VI, 94.
Cremera, ruiſſeau célebre, VIII, 33.
Crémone, II, 55 ; tour de Crémone, 58.
Crucifix au piſtolet, V, 156.
Cumes, ancienne ville, VII, 381.
Cuneo, voyez *Coni*, I, 324.

D.

Dail ou *Pholade*, VII, 342.
Danſe d'Italie, VII, 208.
Dantes, poëte fameux, II, 419 : III, 104 : VIII, 224.
Daterie, dates pour les bénéfices, V, 581 : VI, 88.
Découvertes faites en Italie : fortifications, I, 196 : IX, 596 : gravure, III, 71. Horlo-

ges, IX, 4, 32 : Lunettes, III, 70 : Mines, VII, 27 : Spectacles, IX, 21.
Denrées; leur prix à Florence, III, 35 : à Naples, VII, 272 : à Rome, VI, 194. à Veniſe, VIII, 574.
Deſſéchemens entre Bologne & Ferrare, VIII, 271 : des marais Pontins, VI, 425.
Dévotion à la ſainte Vierge, II, 338 : Dévotion du peuple, *voyez* Naples, Rome, Veniſe.
Dictionnaire italien de la Cruſca, III, 99 : autres Dictionnaires italiens, III, 100.
Digny (M. de Cambrai de), III, 130, 341.
Diſtances des villes principales, préface, pag. lvj. VI, 500.
Dixme, n'eſt qu'une poignée de blé, VI, 418.
Doire, voyez *Dora*.
Dolo, village agréable, VIII, 588.
Donations faites à S. Pierre, III, 371, 529, 540 : IV, 64.
Dora, riviere, I, 39, 218.
Doria (André), IX, 298.
Ducat, *voyez* Monnoies.
Dyptique de Boëtius, IX, 219.

E.

Eaux, belles eaux de Tivoli, VI, 300 : de Fraſcati, 332 : Eaux répandues vers Bologne & Ferrare, VIII, 271 : Eaux minérales, *voyez* Bains.
Echaffauds, en italien *Ponti*, VI, 142 :

Echaffauds de Rome, IV, 535.
Echelles de S. Pierre, IV, 536.
Echo poliphone, I, 496.
Egerie, Nymphe ; ſes bois, VI, 378 : ſa Fontaine, V, 359.
Egiptiens, voyez *Egyptiens*.
Egliſes anciennes ; leur forme, IV, 168 : V, 502 : Egliſes ou Chapelles les plus fameuſes d'Italie : le S. Suaire de Turin, I, 111 : la Superga, 290 : la Cathédrale de Milan, 358 : Chapelle des Médicis à Florence, II, 598 : S. Pierre de Rome, III, 385, *voyez* S. Pierre : S. Jean de Latran, IV, 197 : Sainte Marie-Majeure, IV, 236 : Santa Maria degli Angioli, IV, 302 : S. Andrea della valle, V, 135 : Le Gesù, V, 166 : Mont-Caſſin, VIII, 9 : Lorete, VIII, 146 : S. Vital de Ravenne, VIII, 215 : S. Antoine & ſainte Juſtine de Padoue, *voyez* Padoue : S. Marc de Veniſe, *voyez* Veniſe.
Egyptiens, leurs monumens, I, 166 : Statues des Egyptiens, VI, 273, *voyez* Hiéroglyphes.
Elbe, île, III, 342.
Emiſſario, ou canal de décharge du lac d'Albano, VI, 365 : du lac de Nemi, 377.
Ermi, ou Hermes, V, 203.
Eruptions de montagnes nouvelles, VII, 346, 354.
Eſcaliers remarquables, de la Trinité du Mont, IV, 560 : du Palais Ruſpoli, 554 : du Château de Caſerte, VII, 571 : du Palais Royal à Naples, VI, 548.

Estrapade, VI, 153.
Etat Militaire, *voyez* Troupes.
Etendue de l'Italie & de la France, voyez *Surface*.
Etna, ou *Ætna*, volcan, VII, 540.
Etrusques, ou Toscans : leurs antiquités, VI, 396 : VIII, 114.
Etuves de S. Germain, VII, 317 : de Baies, 360.
Eugene (Prince), I, 182.
Eustache (S.), sa vision à Tivoli, VI, 306.
Exemples de vertu, V, 422, IX, 195.
Expériences curieuses, VII, 68, *voyez* Grotes, Volcans, Feux, Fontaines.
Ezzelin ou *Ezelin*, II, 231 : IX, 25, 42, 92, 593.

F.

FAENZA, ville, VIII, 141.
Falerne, VI, 403, 470, 485.
Falerium, VIII, 34.
Fano, ville, VIII, 173.
Faïence, *Faenza*, ville, VIII, 241.
Feltri, IX, 96.
Femmes célebres en Italie, II, 220 : II, 352, 314, 352, 530 : V, 230 : VII, 346 : VIII, 566 : IX, 32 : Agnesi, I, 457 : Ardinghelli, VII, 228 : Bassi, II, 352 : Corilla, III, 221 : Cassini, I, 336 : Cornaro, IX, 13 : Grismondi, IX, 275 : Sirani, II, 314, 341 : Rosalba, VIII, 566 : Vanetti, IX, 104 : Turra, IX, 81 : Gambara, 230 : Fenaroli, 235.
Fer de l'île d'Elbe, III, 342 : VI, 351 : Sable ferrugineux, IX, 411.

Fermo, Préf., p. lxiij.
Ferracini, célebre mécanicien de Padoue, IX, 56, 94.
Ferrare, ville, VIII, 252.
Ferrentino, Préf. p. lx.
Feu perpétuel de Pietramala, II, 379.
Fiesole, II, 427.
Filicaia, poëte, III, 114.
Fiumesino ou *Fiumicino*, VI, 390.
Filippo à Milan, vaut 5 livres 17 sous, I, 499.
Final, ville, IX, 424.
Firenzola, II, 83.
Flamand (François), fameux sculpteur, IV, 531.
Fleurs artificielles, V, 501 : VI, 197 : IX, 78, 376.
Fleuves d'Italie, *voyez* Adda, Anio, Arno, Brenta, Clanis, Clitumnus, Cremera, Dora, Metauro, Mincio, Pisatello, Pô, Reno, Rubicon, Sebeto, Tesin, Tibre, Var, Velino, Uffente, &c.
Floncel (M.), célebre par son érudition Italienne, Préf. xvj.
Florence, grande & belle ville d'Italie, II, 413. Académies de Florence, II, 530 : III, 86 : Aqueduc, III, 1 : Agriculture, II, 389, 612 : III, 36, 59 : Antiquités, III, 4 : Architecture, II, 586 : Arno, III, 2, Arts de goût, III, 74 : Arts utiles, II, 402 : III, 63 : Beauté de la situation, II, 389 : Bibliotheques, 529, 559, 602 : Cathédrale, 416 : Climat, 390 : Colonnes, 441 : Commerce, II, 402 : III, 27 : Courses de chevaux, III, 13 :

Environs de Florence, III, 136 : Eglises principales, II, 591, 594, 598, 605, 613, 615 : Etendue, 395 : Fêtes, III, 13, 14 : Galerie de Médicis, II, 447 : Giotto peintre, 423 : Gouvernement, II, 412 : III, 18, 39 : Grand-duc régnant, 412 : Histoire, II, 395 : Historiens de Toscane, 399 : Hommes illustres, III, 68 : Jardin de botanique, II, 612 : Maison de Médicis, 410 : Médailles, 527 : Ménagerie, 611 : Méridiennes, 422, 592 : Militaire, III, 25. Mœurs & usages, III, 8 : Monnoies, 33 : Mozaïque, II, 531 : Opéra, III, 4 : Palais remarquables, II, 434, 537, 585, 605 : Peintures célebres, 507, 517, 496, 521, 550 : Poids & mesures, III, 31 & 32 : Ponts, II, 583 : Population, II, 413 : Porcelaine, III, 30 : Portes, II, 416 : Rues principales, II, 571, 593 : Savans, III, 121 : Spectacles, III, 4 : Statues célebres, II, 418, 439, 445, 507, 481, 596 : Théâtres, III, 4 : Vénus de Médicis, II, 507 : du Titien, 521 : Université, II, 634.

Fogliano, Préf. p. lxj.

Foires célebres en Italie ; Sinigaglia, II, 376, *voyez* Bergame, Padoue, Vérone, & la table qui est dans Misson. Chaque ville a une Foire, & c'est toujours le temps où la ville est la plus belle à voir.

Foligno, ville, Préf. lxij, VIII, 58.

Fondi, VI, 401, 467.

Fontaines remarquables, II, 154 : de Neptune à Bologne, 254 : à Florence, 432 : à Siene, III, 290, 313 : de Termini,

IV, 317 : Fontaine de Trevi, 343 : du Pont de Sixte, V, 70 : des Tortues, 286, Fontaine Pauline, 472 : Fontaine de la place Navone, 43 : Fontaines soufrées, VI, 459 : Fontaines douces qui sortent de la mer, VII, 378 : IX, 398 : Fontaine intermittente, IX, 228, *voyez* Bains, Aqueducs.
Fontanellato, II, 128.
Forli, ville, VIII, 228.
Formie, VI, 402, 470 : ses vins, *ibid* & 485.
Fornovo ou *Fornoue*, petite ville, II, 84.
Fortifications modernes imaginées en Italie, I, 196 : VIII, 596, *voyez* Bologne, T. II, 347.
Fossombrone, Préf. p. lxiij.
Fourches Caudines, VI, 405.
France, sa comparaison avec l'Italie, Préf. xj. III, 253.
Franchises (inconvénient des), VI, 10.
François I; ses conquêtes en Italie, I, 351.
François (S.), VIII, 62 : Chambre de S. François, 72.
Frascati, description de cette ville, VI, 322.
Frédéric I : son humiliation aux pieds d'Alexandre III, T. VIII, 324.
Frescati, voyez *Frascati*.
Frioul, VIII, 549.
Fromages de Lodi, II, 54 : de Pavie, 33 : de Plaisance, 82 : de Brescia, IX, 246, 286 : maniere de les faire, 524.
Frozinone, Préf. p. lx.

Furlo, Préf. lxiij.
Frugoni, poëte célebre, II, 138.

G.

GABIES, VI, 321.
Gaeta ou *Gaiete*, ville, VI, 469.
Galeas Visconti, I, 349.
Galilée, II, 593 : III, 82.
Galerie des Médicis, II, 447 : Galerie du Palais Colonne, IV, 419 : de Farnese, V, 89 : du Capitole, 228 : Galerie du Château Saint-Ange, V, 522, *voyez* Cabinets.
Gaston de Foix, I, 495.
Gaulois, I, 337, 345 : Cénomans & Sénonois, III, 268 : IX, 108, 199 : Invasion de Bellovèse, l'an 590, IX, 199.
Gazettes d'Italie, III, 124.
Géans, VII, 396.
Gênes, grande & belle ville d'Italie, IX, 294 : Académies de Gênes, 389, 390 : Albergo, 336 : Aqueduc, 343 : Architecture, 325 : Arsenal, 325 : Arts de goût, 376 : Arts utiles, 377 : Banque, 358 : Beauté de sa situation, 305 : Caractere des habitans, 352 : Cathédrale, 310 : Commerce, 359 : Confréries, 317 : Doges, 303, 346 : Environs de la ville, 293, 342, 391 : Eglises principales, 310, &c. Etendue de Gênes, 306 : Familles principales, 296, 299 : Fauxbourgs, 294, 342 : Gouvernement, 344 : Histoire, 294, 319, 321 : Hommes illustres, 321, 383 : Hôpitaux, 336 : Jardins, 294 : Loterie,

481 : Militaire, 357 : Marine, 374 : Mesures, 379 : Minéralogie, 291, 395 : Mœurs & usages, 353 : Monnoies, 380 : Nobleſſe, 299 : Opéra, 356 : Palais remarquables, 325 : Peintures célebres, 310, 313, 321, 328, 333, 335 : Poids, 379 : Ponts, 293, 341 : Population, 294, 356 : Ports, 306, 308 : Ancienne puiſſance de Gênes, 302 : Revenus, 357, Révolution de 1746, 302 : Riviere ou rivage de Gênes, IX, 393, 411 : Rues principales, 340 : Savans, 387 : Spectacles, 355 : Théâtre, 355 : Velours, 360.
Genſano, VI, 375.
Géographie de l'Italie, Préf. lxvj.
Germano (S.), ville du royaume de Naples, VIII, 2.
Geſte Napolitain, VII, 188.
Gianuone, hiſtorien célebre de Naples, VI, 531.
Gibelins, du parti de l'Empereur, I, 347 : VIII, 103, 126, *voyez* Guelfes.
Giotto, peintre, II, 423 : IX, 23.
Glaces de Paris & Veniſe, VII, 398 : VIII, 579.
Goîtres, maladie des Montagnards, I, 19, IX, 280.
Goldoni, poëte, VIII, 537.
Golfe s de Baies, VII, 351 : de Naples, VI, 533 : de Pouzol, VII, 357 : de Veniſe, VIII, 305 : de la Spezia, IX, 396.
Gonzague (S. Louis de), IX, 194.
Gougenot (M. l'abbé), Préf. p. xx : I, 73 : II, 292, &c.
Grains, diverſes eſpeces en Italie, Préface,

cij, *voyez* Agriculture, Macaroni, Riz, Sagina.
Granite, espece de pierre. Préface, pag. xc : VI, 202, 204.
Gravure ; son origine, III, 71 : IX, 170.
Gros (Pierre le), sculpteur, né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719; l'Italie est pleine de ses chefs-d'œuvre, I, 186.
Grosley, auteur d'un voyage d'Italie, *voyez* Préf. pag. xl; il est mort le 4 novembre 1785.
Grotta ferrata, VI, 348.
Grottes remarquables, III, 332. *Grotte* du Chien, VII, 318 : des Serpens, VI, 394 : des Chauves-souris, VII, 141 : de Pausilipe, VII, 302 : de la Sibylle, VII, 356, 384 : de Covoli, près Vicense, IX, 88 : de Carrare, IX, 409.
Guastalla, ville, II, 166.
Gubio, fameuses tables de Gubio, Préface, pag. lxij.
Guelfes, du parti des Papes, I, 347 : VIII, 103, 126 : IX, 66, *voyez* Gibelins.
Guétard (M.), I, 440, & la préface, p. lxxxj.

H.

Habitans de Chamberi, I, 6 : de Turin, 98, 220 : de Verceil, 337 : de l'Italie, III, 254 : VI, 112 : de Milan, I, 344 : de la Lombardie Autrichienne, I, 500 : IX, 187 : de Plaisance, II, 66 : de Parme, II, 86 : des Duchés de Parme & de Plaisance, 128 : de Reggio, 167 :

de Modene, 172 : de Bologne, 224 : de Pise, III, 146 : de Livourne, 207 : de Lucques, 234, 253 : de Rome, 366, VI, 110 : de Siene, III, 267 : de Naples, VI, 500 : de Venise, VIII, 296 : de Gênes, IX, 305, &c. : le nombre des habitans, est la premiere chose que j'ai mise à la tête de chaque description, *voyez* surface de la France & de l'Italie.
Hacquenée présentée au Pape, III, 530 : VI, 70.
Heraclée, VII, 590.
Herculanum, ancienne ville découverte près de Naples, VII, 401.
Hermaphrodites, II, 481, IV, 482.
Hermès, sorte de figures, V, 203.
Heures Italiques, Préf. p. lxxij.
Hippodrome, V, 394 : VIII, 323.
Histoire naturelle d'Italie, Préf. pag. lxxxj. *Voyez* Cabinets, Jardins, Minéralogie.
Histoire d'Italie, II, 215.
Hommage du Royaume de Naples, III, 530.
Hôpital de Gênes, IX, 336 : de Rome, V, 534.
Horloge célebre à Padoue, IX, 34.
Hiéroglyphes Egyptiens, I, 168, V, 45.
Huiles d'Italie, Préf. ciij.
Huiles de Naples, VII, 260, 590 : Gênes, IX, 366 : Huile de Pepins, IX, 241.
Huns, originaires de la Tartarie, & qui vinrent de la Hongrie dans les Gaules, I, 101.
Hyppodrome, voyez *Hippodrome*.

I.

Iesi, Préface cvj.
Iles d'Italie, *voyez* Borromées, Caprée, Corse, Elbe, Ischia, Sardaigne, Sicile.
Iles flottantes, VI, 459.
Image archiropæte du Sauveur, IV, 209 : Images célebres du Sauveur ou de la Vierge, II, 334, 613 : III, 242 : V, 509 : VI, 577 : IX, 418.
Imola, ville, VIII, 242.
Imprimerie; son invention, V, 60 : grande Imprimerie, *voyez* Bassano.
Improvisateurs, II, 121, IX, 141.
Incendie de Rome, V, 406.
Incrustations du Tévérone, VI, 260, 263 : Incrustations pierreuses ou sulfureuses, VI, 460.
Industria, ancienne ville, I, 311 : Antiquités trouvées à Industria, 318.
Inguistara, mesure de Venise, VIII, 574.
Inondations du Pô entre Bologne & Ferrare, VIII, 271 : des Marais Pontins : VI, 425 : de Rome, V, 3, 40 : de Vérone, IX, 116.
Inquisition à Rome, V, 159, 531, 604 : VI, 77 : VII, 77 : à Venise, VIII, 504 : à Gênes, IX, 351.
Inscriptions de Suze, I, 71 : d'Industria, 314, *voyez* Herculanum, Arcs, Fontaines, Colonne Trajane, Caserte.
Insectes lumineux, I, 60 : Insectes particuliers à l'Italie, 64 : VII, 311.
Institut de Bologne, II, 261.

Inſtrumens de Muſique des Anciens, VII, 444.
Iſchia, île, VII, 388.
Iſiaque (table), I, 166.
Iſola Sacra, Préf. pag. lx : Iſola di Sora, *ibid.*
Italie, *voyez* Cartes, Climat, Commerce, Habitans, Lacs, Meſures, Militaire, Monnoies, Montagnes, Surface, Villes, Voyage. Maniere de faire le tour de l'Italie, Préface lvj : Délices de l'Italie, Préf. cv.
Itri, VI, 468.

J.

Jacquier (le P.), Minime, mathématicien, V, 131.
Janvier (S.), VII, 104 & 108.
Janus, V, 411, VIII, 75. M. Dupuis a prouvé dans le journal des Savans, janv. 1786, que Janus eſt le génie du temps, placé dans les étoiles de la Vierge, qui ſe levoient à minuit le premier jour de l'an, & près du Bouvier.
Jardins des environs de Turin, I, 307 : Jardin Boboli à Florence, II, 560 : du Belvedere, IV, 37 : du Vatican, 39 : de Monte Cavallo, 407 : de Portici, VII, 499 : de la Villa Ludoviſi, IV, 363 : de M. Farſetti, près de Padoue, IX, 63 voyez *Villa*.
Jardins de botanique à Florence, III, 180 : à Padoue, IX, 41 : à Piſe, III, 180 : à Portici, VII, 400 : à Rome, V, 484.

Jaune de Naples, VII, 269, IX, 504.
Jean (S.) de Maurienne, petite ville, I, 21.
Jérôme (S.), V, 75.
Jésuites, I, 206 : V, 166, IX, 139 : leur fondation, VIII, 25.
Journaux d'Italie, II, 218 : III, 123 & 196 : VIII, 562, *voyez* Florence, Macerata, Modene, Pise, Rome, Venise, Vicense.
Juiverie de Livourne, III, 222 : de Rome, V, 289 : de Venise, VIII, 425.
Jugerum, ancienne mesure, V, 492, VI, 183.
Jules Romain, peintre célebre, IX, 176-181.
Justine (Ste.), Eglise de Padoue, IX, 15.

L.

Lacs, multitude de Lacs en Italie, II, 35 : Lac d'Albano ou de Castelgandolfo, VI, 364, 371 : de l'Anguillara, V, 473 : Lac d'Averne, VII, 360 : Lac de Bracciano, V, 473 : de Bientina, IX, 135 : Lac de Fondi, VI, 468 : Lac de Garda, *Benacus*, IX, 189 : Lacs de la Campagne de Rome, Celano, Cimino, Nemi, VI, 376 : Volsinieſe, VI, 374 : Lac Regile, Lacus Sabatinus, V, 473 : Lac de Sainte Praxede, VI, 348 : de Sesto ou Bientina, IX, 135 : Lac de Vico, III, 359 : d'Iseo, IX, 244 : de Trasymene, VIII, 98.
Lacs sur des montagnes, *voyez* Colfiorito, & Mont Cénis.
Lagunes de Venise, VIII, 293, 307.

Laïnate, maiſon de campagne, I, 496.
Lanciſi, Médecin célebre, V, 537.
Lanebourg, village, I, 32.
Langue Italienne, I, 226.
Lanuvium, VI, 381.
Lapis (belle table de), I, 306.
Lariꝛꝛa ou la *Riccia*, VI, 378, 399.
Lavagna, IX, 394.
Laves des volcans, Préf. 98 : Laves du mont Véſuve, VII, 521 ; leur analyſe, 525 : Laves d'Albano, VI, 370.
Lavinium, VI, 382, 384.
Laurentum, VI, 384.
Lautrec, II, 10 : VII, 27 : VII, 138.
Leccino, chêne verd, commun en Italie, VI, 355.
Légion Thébéenne, I, 116, 437 : III, 453.
Léonard del Vinci, I, 386.
Lerici, IX, 397.
Libecio, vent de ſud-oueſt, II, 390.
Ligue de Cambrai contre les Vénitiens, VIII, 301.
Limon, ville, IX, 451.
Littérature italienne, *voyez* Académies, Univerſités, & les principales villes, *Rome*, *Veniſe*, *Naples*, *Florence*, *Milan*, *Turin*, *Piſe*, *Padoue*, &c.
Livourne, Hiſtoire de cette ville, III, 207 : Port, 213 : Commerce, 228 : travaux du Corail, 229.
Livres anciens à Portici, VII, 450.
Lodi, ville, II, 53.
Loix ſomptuaires de Veniſe, VIII, 496.
Lombards, venus de Hongrie, II, 12 ;

174 : VI, 505.
Lombards, voyez *Monts de Piété*.
Loreo, VIII, 293.
Lorete, ville d'Italie, VIII, 146 : Imitation de la Chapelle de Lorete, IX, 208.
Lorgna (M.), IX, 135.
Loteries d'Italie, & spécialement de Gênes, IX, 481 : de Turin, I, 274.
Louis XII; ses conquêtes, VI, 517.
Lucioles, insectes lumineux, I, 60.
Lucques, Histoire de cette ville, III, 234 : Triumvirat, 235 : la Cathédrale, 240 : Volto Santo, 242 : Santa Maria Corte Landi, 243 : Madonna dell' Umilta, 244 : l'Arsenal, 246 : Loge du Podestà, *ibid.* Théâtre, *ibid.* Gouvernement, 247 : Gonfalonier, 250 : Population, 253 : Etendue du territoire, *ibid.* Agriculture, 256 : Mesures, 259.
Lumiere des insectes, I, 60 : Lumiere de la mer, VII, 311.

M.

MACCARONI, maniere de les faire, VII, 276, IX, 367.
Macerata, VIII, 144.
Madonne ou Image de la Vierge, *voyez* Images.
Maffei, célebre Magistrat de Vérone, IX, 120, 131.
Maisons d'Atticus, IV, 289 : de Cicéron, V, 383 : VI, 343 : de son frere, V, 301 : d'Ennius, V, 316 : d'Horace, VI, 294, 309 : de Lucullus, VI, 328, 347 : de

Martial, IV, 289 : de Néron, V, 533 : VI, 305 : de Quintilien, VI, 287, 294 : de Properce, IV, 234 : VI, 287 : de Domitien, VI, 362 : de Pline, IV, 169 : VI, 385 : de Romulus, V, 317, 384 : de Virgile, IV, 234.
Mal de Naples, ou maladie vénérienne, VII, 181.
Malamoco, dans les lagunes de Veniſe, VIII, 295.
Mantoue, ville célebre en Italie, IX, 160 : Egliſes, 168 : Palais & ſes peintures, 175 : Palais du Thé, 177 : Gens de Lettres, 183 : Duché de Mantoue, 187 : patrie de Virgile, 183.
Manufactures de fuſils à Naples, VII, 545 : de Soie à Vicenſe, IX, 78.
Manuſcrits des Romains trouvés à Herculanum, VII, 450.
Marais Pontins ; leur hiſtoire, VI, 433 : leur étendue, 429 : projet pour leur deſſéchement, 445, &c.
Marais entre Bologne & Ferrare, VIII, 271.
Marbres & pierres remarquables, VI, 202 : verd antique, III, 154, VI, 200 : VIII, 404 : IX, 213 : Chipolin, VI, 201 : Porta Santa, V, 373 : VI, 201 : Portor & Breche Violette, IX, 407 : Bigio, Pidocchioſo, Pavonazzetto, Saligno, Pecorella, & Granite, VI, 201 & 202 : Travertin, VI, 208 : Peperino, *ibid.* Marbres de Caſerte, VII, 574 : de Ravenne, VIII, 213 : de Serravezze, IX, 410 : de Gênes, *ibid.* 367 : de Bergame, 281 : Carrare, II, 221 : Deſcription des mar-

brieres de Carrare, IX, 400, *voyez* Porphyre & Baſalte, IV, 620.
Marées, flux & reflux de la mer, VIII, 308: en Corſe, IX, 473.
Maremmes de Siene, III, 335.
Marforio, V, 40, 208.
Marignano, village, II, 51.
Marin (S.), République, VIII, 198.
Marine de Naples, VI, 556 : de Gênes, IX, 371 : de Veniſe, VIII, 397.
Marinella, VI, 391.
Marino, ville, VI, 352.
Marino, poëte ; ſon tombeau, VII, 116.
Martyre de S. Pierre (lieu du), V, 471.
Maſſa, ville qui appartient au duc de Modene, IX, 400 : il y a une autre Maſſa près de Naples.
Maſſique, VI, 403.
Maſtic ou ciment de Naples, VII, 270.
Mathématiciens ou Phyſiciens Italiens dont j'ai parlé, Mlle. Agneſi, I, 457 : le P. Aſclepi, VI, 230 : le P. Audifredi, *ibid.* Mad. Laura Baſſi, II, 352 : le P. Beccaria, I, 233 : le P. Belgrado, II, 140 : le P. Boſcovich, I, 404, VIII, 187, préf. xlvij. Borelli, III, 90 : le P. Fontana, IX, 160 : Galilée, III, 82 ; M. d'Igny, III, 130, 341 : le P. Friſi, I, 437 : M. de la Grange, I, 231 : le P. la Grange, I, 462 : le P. Jacquier, IV, 565 : VI, 235 : M. Perelli, III, 179 : le comte Radicati, I, 238 : le P. Ricati, II, 354 : Riccioli, II, 347 : M. Sabatelli, VII, 229 : le P. le Seur, IV, 565, VI, 239 : le P. la Torre, VII, 225 : le P. Ximenès, II, 422, 605 : III, 128, 337.

Mathilde (la grande Comteſſe), II, 229, 397 : III, 237, 450 : IX, 162.
Maurice (S.), port, IX, 424.
Mauſolées d'Alexandre VII, T. III, 472 : de Jules ſecond, IV, 252 : de Paul III, T. III, 465, d'Urbain VIII, 466 : Mauſolée d'Auguſte, IV, 550, *voyez* Tombeaux.
Maxence, ſa défaite, III, 262.
Mazaniello, ſa conjuration, VI, 519.
Mazocchi, ſavant Napolitain, VII, 224.
Mécaniciens célebres : Ferracino, IX, 56, 94, Zabaglia, V, 525, VI, 242.
Médailles, collections de Turin, I, 162 : de la bibliotheque Ambroſienne à Milan, 388 : du Collége de Brera, 404 : de M. l'abbé Trivulſi, 435 : de Modene, II, 191 : de Florence, 527 : de Naples, VI, 607.
Médecins célebres, Ceſalpin, VIII, 133 : Redi, *ibid.* Malpighi, II, 347. Lanciſi : V, 536 : Morgagni, II, 348, VIII, 237 : voyés Padoue.
Mer Adriatique, Préf. p. lxiv, VIII, 305.
Mer lumineuſe, VII, 311.
Méridiennes de Bologne, II, 249 : de Florence, 422, 592 : de Rome, IV, 66 : IV, 311 : de Padoue, IX, 30.
Merveilles du Dauphiné, I, 2.
Meſures de France, I, 254 : de Florence, III, 32 : de Bologne, II, 358 : de Gênes, IX, 379 : de Milan, I, 484 : de Lucques, III, 259 : de Padoue, IX, 58 : de Piſe, III, 196 : de Naples, VII, 253 : de Parme, II, 147 : de Rimini, VIII,

196 : de Rome, VI, 180 : de Turin, I, 256 : de Veniſe, VIII, 569 : Meſure du pouce d'eau à Milan, I, 431 : à Bologne, II, 360 : à Rome, VI, 189 : à Vérone, IX, 148. *Voyez* le traité intitulé Métrologie, par M. Pauſton, Paris, 1780, in-4°. : VIII, 264 : autre traité, IX, 233 : Meſures des Egliſes, III, 423 : des Montagnes, I, 48 : Meſures des Anciens, IV, 543 : V, 204 : VI, 182 : VII, 448. Pié de Paris, préf. lxxj : VI, 181.

Meſtre, près de Veniſe, Préf. p. lxvj.

Métaponte, VII, 590.

Metaſtaſio, poëte, VI, 228, 329 : VII, 201.

Métaurus, fleuve célebre, VIII, 171.

Michel (S.), ancien bourg de Savoie, I, 29.

Milan, grande & belle ville d'Italie, I, 344 : Académies, 462 : Agriculture, I, 500 : S. Ambroiſe, Abbaye, 389 : Antiquités, 355, 438 : Arts utiles, 486 : Banque, 473 : Beauté de ſa ſituation, 344 : Bibliotheque Ambroſienne, 376 : autres Bibliotheques, 403, 423 : Canaux, 401, 416, 431, 441 : Caractere des habitans, 465 : Cathédrale, 358 : S. Charles Borromée, 364, 370 : Charniers de l'Hôpital, 421 : Citadelle, 399 : Climat, 511. Collége de Brera, I, 402 : Commerce, 474 : deſtruction de Milan en 1162, 346 : Egliſes principales de Milan, 389, 393, 395, 400, 428, 431, 435 : Environs de Milan, 494 : Etendue de la ville, 354 : Gouvernement, 445 : Hiſtoire : 344 :

Hôpital, 424 : Impôts, 472, 500 : Lazaret, 415 : Manufactures, 481 : Médailles, 403, 388, 435 : Mesures, 484 : Mœurs & usages, 465 : Monnoies, 488 : Observatoire, 404 : Palais Ducal, 426 : Palais les plus remarquables, 398, 411, 426, 480 : Peintures remarquables, 400, 416, 430, 438 : Peste de 1524, 351 : Poids, 484 : Police, 449 : Population, 344, 500 : Portes, 427 : Prisons, 419 : Prix des denrées, 492 : Rit Ambrosien, 372 : Rues principales, 353 : Savans, 451 : Séminaire, 412 : Sénat, 446 : Statues remarquables, 367, 381 : Théâtre, 427 : Trésor, 368 : Visconti, ducs de Milan, 349 : Université, 402.

Militaire (force & état), de Florence, III, 24 : Gênes, IX, 357 : Modene II ; 302 : Naples, VII, 150 : Rome, VI, 18 : Turin, I, 281 : Venise VIII, 472.

Milles d'Italie, II, 359, VI, 181, *voyez* la préface, p. lxx.

Millerole, mesure Françoise, du poid de 114 livres, VII, 264.

Mincio, riviere, IX, 189.

Mines de fer, III, 342, IX, 410.

Mine d'alun, VI, 394 : Mine d'argent, I, 31.

Minéralogie de l'Italie, *voyez* préface, page lxxxj : des environs de Rome, VI, 394 : de Terracine, 419 : de Vérone, IX ; 150 : de Vicense, 90 : de Gênes, 291, 395, 411, 431.

Miniatures de Clovio, VI, 605.

Mira, village agréable, VIII, 587.

Miracles les plus célebres, *voyez* Turin, Florence, Rome, Naples, I, 213.
Mirandole (Pic de la), II, 609.
Misène, reste d'ancienne ville, VII, 375.
Modane, village de Savoie où il y a des mines, I, 31.
Modene; sa situation, II, 172 : Siége de cette ville, 173 : son Histoire, *ibid.* Illustre maison d'Est, 175 : Palais Ducal, 183 : Tableau de la nuit du Noël, 188 : Médailles, 191 : Bibliotheques, 193 : Eglises, 195 : Tour de Modene, 197 : *Secchia rapita*, Seau enlevé, *ibid.* Collection de tableaux, 201 : Canal de navigation, 207 : Troupes de Modene, 203 : Abondance d'eau, 205 : Quantité de pluie : 210 : Hommes illustres, 211.
Mofetes ou vapeurs dangereuses de Laterina, VIII, 136 : de Pompeii, VII, 550.
Mola di Gaeta, VI, 402, 469 & 471.
Monaco, IX, 430.
Monnoies de Florence, III, 33 : de Gênes, IX, 381 : de Milan, I, 488 : de Naples, VII, 254 : de Parme, II, 150 : de Rome, VI, 191 : de Turin, I, 248 : de Venise, VIII, 572 & *suiv.* N. B. Par une déclaration du 30 octobre 1785, le prix de l'or fin en France, a été porté à 828 livres 12 sous ; celui de l'argent est 53 livres 9 sous 2 deniers ; mais je n'ai pu faire usage de ce nouveau tarif.
Mont Cassin, célebre abbaye, VIII, 9.
Montagnes, beauté des montagnes, I, 2 : Nature des montagnes d'Italie, préface, pag. lxxxix : Chûte des montagnes sur

des villes, I, 15 : Hauteur des montagnes, 48, préface, pag. cj. Montagnes du Piémont, I, 321 : Attraction des montagnes, *ibid.* Montagne de Corse qui a 1549 toises, IX, 475 : Montagnes coupées, à Gaiete, VI, 478 : à Tivoli, 307 : à Velleia, II, 155 : en Catalogne, V, 75 : Montagnes élevées, VIII, 137, *voyez* Cairo, Camaldoli, Etna, Mont Cenis, Corse. Montagne de S. Marin, VIII, 200 : Mont Velino, 1313 toises, préface p. cj.
Mont-Cenis, passage de cette montagne, I, 26.
Monts Euganéens, IX, 89.
Monte Algido, VI, 333.
Monte S. Angelo, VII, 589.
Monte-Cavo, VI, 369.
Monte-Giove, VI, 376.
Monte Nuovo, près de Naples, VII, 346, 353.
Mont S. Oreste, VIII, 36 & 38. Col de Tende, IX,
Mont-Palatin, à Rome, IV, 80, V, 382.
Monte-Porzio, VI, 345.
Monte-Santo, préf. lxiij.
Monts Tiphatins, VI, 497, 537.
Monts de Piété; leur institution & leur utilité, à Turin, I, 192 : à Milan, 474 : à Rome, V, 110 : à Naples, VII, 50 : à Bergame, IX, 264, à Paris on paie dix pour cent d'intérêt.
Montalban, forteresse, IX, 441.
Montcalier, I, 289.
Montecchio, ville de la marche d'Ancône, à

9 lieues au S. O. de cette ville, & à 3 lieues au nord de Tolentino, VIII, 144. préf. p. cvj.
Montepulciano, ville, III, 348.
Montefiascone, III, 355.
Monteroſi, III, 347.
Monte Vergine, couvent à 9 lieues de Naples, VII, 140, 589.
Montmelian, I, 13.
Monza, village du Milanez, I, 498.
Moſaïque; ſa fabrication, V, 544: ſon renouvellement, 549: les plus belles de Rome, III, 460: V, 544: de Paleſtrine, VI, 318. de Florence, II, 531: de Veniſe, VIII, 319: du Triclinium, IV, 210.
Muratori, célebre antiquaire & hiſtorien d'Italie, à Modene, II, 213.
Muriers; leur culture, préf. ciij: VII, 297.
Muro-Torto, IV, 586.
Muſée, ou *Muſeum* de Florence, II, 565: du Vatican, IV, 3, 33: du Capitole, V, 206: de Kircher, V, 151, *voyez* Galeries, Cabinets.
Muſiciens célebres d'Italie, I, 115: VII, 200, IX, 12, 53.
Mutius Scævola, V, 492.

N.

NAINS remarquables, VI, 567.
NAPLES, la plus grande ville d'Italie, VI, 500: Académies, VII, 227: Annonziade, 126, 249: Aqueducs, VI, 338: VII,

122, 142 : Agriculture, 289, 297 : Aiguilles ou obéliſques, VII, 39, 62, 93 : Antiquités, 23, 78, 80, 84 : SS. Apôtres, 113 : Aqueducs, 122, 142 : Arcs de triomphe, VI, 553 : Arſenal, VI, 550 : Arts de goût, VII, 243 : Arts utiles, 269 : Banques, VII, 33, 53 : Beauté de la ſituation, VI, 533 : Bibliotheques, VI, 593 : VII, 18, 19, 30, 35, 49, 63, 92, 123 : Cabinets, *ibid.* Caractere de ſes habitans. 177 : Capo di monte, VI, 591 : les Carmes, VII, 130 : Caſtrats, VII, 193 : Catacombes, VI, 579 : VII, 1, 5, 141 : Cathédrale, 96 : Chartreux, VI, 580 : Châteaux, 552, 571, 579 : Climat, VII, 280 : Chiaia, beau quai, VI, 572 : Ste Claire, VII, 43 : Clergé, VI, 546 : VII, 159 : Collége, 563, 568 : Commerce, VII, 257 : Conradin décapité, 129 : Conſervatoires, 135, 193, 195 : Conſommations, 274 : Danſe, 208 : Dévotions extérieures, 189 : *voyez* Fêtes : S. Dominique, VII, 58 : Cellule de S. Thomas d'Aquin, 61 : Ecole militaire, VI, 564 : Environs de Naples, VII, 302 : Egliſes principales, VI, 561, 575, 576, 581 : VII, 28, 37, 38, 58, 79, 80, 88, 113, 130 : Etats du Royaume, 157 : Etendue de Naples, VI, 543 : Fauxbourgs, 542 : VII, 136 : Fêtes, VI, 570, 576 : VII, 36, 61, 92, 95, 189, 190 : Fontaines, VI, 556, 560 : VII, 27, 53 : Geſte Napolitain, 88 : le Gesù, 40 : Gouvernement, 35, 143 : Grottes, *voyez* Catacombes. Hiſtoire de

Naples, VI, 500 : Hôpitaux, VII, 87, 93, 126, 135, 139 : Impôts, 300 : S. Janvier, VI, 589 : VII, 3, 108 : S. Jean de Carbonara, 119 : Lautrec, 138 : Loix, 167 : Magasins de blé, VII, 20 : Marché, 128 : Marine, VI, 556, 565 : Médailles, 607 : VII, 227 : Mesures, VII, 250 : Militaire, VI, 564 : VII, 150 : Ministres, 149 : Miracle de S. Janvier, 108 : Modes, 185 : Mœurs & usages, 177 : Mont de piété, 50 : Monte Oliveto, 28 : Musique, 200 : Obéliſques, 40 : Opéra, 192 ; Palais les plus remarquables, VI, 547, 567, 591 : VII, 19, 30, 35, 47, 55, 63 : Palais du Roi, VI, 547, 591 : VII, 139 : de Juſtice, VII, 23, 168 : Tombeau de Parthenope, VII, 55 : S. Paul, 80 : S. Philippe de Néri, 88 : Phiſiciens de Naples, 68 : Pizzo Falcone, VI, 566 : Places, 559, VII, 32 : Plaideurs, 168, Platamone, VI, 572 : Poids & meſures, VII, 250 & *ſuiv.* Murailles, VI, 539 : Police, 174 : Populace, 179 : Population, VI, 545 : Port, 555 : Portes, 540 : VII, 134 : Prince de Sanſevero, VII, 64 : Proceſſions, *voyez* Fêtes. Quais, VI, 572 : Religieux, VI, 546 : VII, 159 : Revenu de l'Etat, VII, 171 : Roi de Naples, 143 : Rue de Tolede, 31 : la Sanità, 2 : Savans 68, 214 : Sebeto, VI, 537 : Seggi ou Aſſemblées de la Nobleſſe, VII, 25, 62, 80, 152 : Situation de Naples, VI, 533 : Spectacles, VII, 192 : Statues, 66 : Tableaux, VI, 549, 562, 584 : VII, 47, 55, 83,

114 : Théâtres, 197, 212 : Tourion des Carmes, 133 : Tréſor, 107 : S. Trinita, 38 : Univerſité, 16, *voyez* Colléges. Vicairie, 123, 166.
Narni, ville, VIII, 39.
Neiges, chûte des neiges ſur une cabane, I, 18 : Miracle des neiges, *voyez* Sainte Marie-Majeure.
Nemi, lac, VI, 376 : Fleuve, 383.
Nettuno, VI, 386, 464.
Nice, ville, IX, 432 : Chemin de Nice à Turin, I, 323 : IX, 446.
Ninfa, préf. p. lxj.
Niſita, île, VII, 315.
Nocera, préf. p. lxij. VII, 592.
Nola, ville du Royaume de Naples, VII, 559.
Nomentanum, VIII, 41.
Nonius Balbus, belles ſtatues, VII, 391.
Norba, préf. p. lxj.
Normands, fondateurs du Royaume de Naples, VI, 507.
Norris, V, 24.
Nôtre (Jardins de le), I, 308.
Novaleſe, village, I, 45.
Noventa, village agréable, VIII, 589.
Novi, IX, 290.
Nymphées d'Albano, VI, 365.

O.

OBELISQUES Egyptiens ; leur ancienneté, IV, 204 : Obéliſque de la place de S. Pierre à Rome, III, 402 : de la place de S. Jean de Latran, IV, 204, 365 : de Sainte Marie-Majeure, 245 : du Champ

de Mars, 541, 396 : de la porte du Peuple, 584 : de la place de la Minerve, V, 162 : du grand Cirque, 407 : de la place Navonne, V, 45 : de Monte Cavallo, IV, 396, 607 : Obéliſques ou Aiguilles de Naples, *voyez* Naples.
Obſcénités des figures antiques, VII, 433.
Obſervatoires de Bologne, II, 264 : de Breſcia, IX, 212 : de Florence, II, 605 : de Mantoue, IX, 174 : de Milan, I, 404 : de Naples, VII, 49 : de Padoue, IX, 42 : de Gênes, 391 : de Parme, II, 119 : de Piſe, III, 179 : de Turin, I, 233 : de Veniſe, VIII, 420.
Opéra d'Italie en général, VII, 200.
Optique, fameux objectif de Campani, II, 269, *voyez* Obſervatoires.
Or des rivieres, II, 54, 33, IX, 245, 281.
Oranges d'Italie, préface c, cvj, IX, 431.
Ordres Religieux ; auteurs qui en parlent, IV, 352 : Barnabites, I, 422 : V, 61 : Bénédictins, VIII, 9 : Bernardins, IV, 316 : Camaldules, I, 287 : IV, 432 : VII, 315 : VIII, 136 : Freres de la Charité, ou *Fateben Fratelli*, V, 303 : Capucins, IV, 354 : VIII, 389 : Sainte Claire, VIII, 69 : Clercs réguliers mineurs, IV, 351, 546 : Congrégations de S. Jérôme, V, 322, 431, *voyez* Hiéronimites. Congrégation de Lucques, VI, 568 : Cordeliers, VIII, 73 : Cruciferes, IV, 536 : Franciſcains, VIII, 62 : Feuillans, IV, 248, 354 : Hiéronimites, V, 431, VII, 89.

89 : VIII, 441 : Humiliés, V, 489 : Jesuates, VIII, 440 : Jésuites, VIII, 25 : Richesses de leurs Eglises, I, 207 : V, 171 : Maronites, IV, 353 : la Merci, V, 264 : Ministres des infirmes, IV, 536 : Missionnaires de S. Lazare, 537 : Hospitaliers du S. Esprit, V, 534 : Olivetains, VI, 30 : Picpus, IV, 612 : VIII, 69 : Prémontrés, IV, 295 : Récolets ou Rifformati, V, 464 : VIII, 67 : Servites, II, 304, 613 : Scolopies, V, 58 : Somasques, IV, 619, VIII, 429 : Ordre de S. Silvestre, V, 176 : Théatins, V, 135 : VII, 82 : Vallombreuse, III, 162 : IV, 433 : Visitation, V, 435, voyez *Zoccolanti.*

Ordres de Chevalerie : l'annonciade, I 117 : S. Maurice, *ibid.* S. Etienne, III, 173 : S. Janvier, VII, 148.

Orologio, IX, 4, 34.

Orviette, ville, III, 355, préf. lix.

Os fossiles, préf. xciv : VIII, 139.

Osimo, ville, VIII, 157.

Ospice (S.), IX, 445.

Ostensoir magnifique, IV, 448.

Ostie, ville, VI, 387.

Otricoli, III, 369 : VIII, 37.

Ours de S. Jean de Maurienne, I, 22.

P.

PADOUE, ville célebre, VIII, 585 : ses Eglises, IX : 1, 5, 15 : ses Palais, 30, 36 : ses études, 37 : Tombeau d'Antenor, 25 : de Tite-Live, 31.

Pæſtum, ville ancienne, retrouvée dans le Royaume de Naples, VII, 593.
Paillettes d'or, II, 33 : IX, 245, 281.
Pain ; ſon prix, *voyez* Viande.
Palais principaux d'Italie : Palais vieux à Florence, II, 431 : Pal. Pitti, 537 : Pal. du Vatican à Rome, III, 533 : Pal. Borgheſe, IV, 609 : P. Barberini, IV, 375 : Corſini, V, 453 ; Farneſe, 79 ; Giuſtiniani, 116 : Monte Cavallo, IV, 397 : Roſpigliosi, 275 : Altieri, V, 173 : Palais des Céſars, 391 : Palais du Roi à Naples, celui de Caſerte : Palais Ducal à Veniſe, Palais Durazzo à Gênes, &c. *voyez* ces mots.
Paleſtrine, ville, VI, 311 ; Mozaïque de Paleſtrine, 318.
Pallium, VI, 60.
Panthéon, IV, 517.
Pape, III, 369, V, 559 : Chronologie des derniers Papes, III, 383 : Cortege du Pape, V, 565 : ſon Election, VI, 21 : ſon Exaltation, VI, 53 : Pape régnant, 106 : ſes revenus, 85 : des Papes qui ont ſuccédé à Innocent X, & de leur caractere, 98 : Donations faites au Pape, IV, 64.
Papeſſe Jeanne, I, 378.
Papier des anciens, VII, 450 ; Papier de Gênes, IX, 367 : Retréciſſement du papier, préf. lxxj.
Paratonerres, IX, 204, 388.
Parme ; ſon hiſtoire, II, 86 : Siege de cette ville en 1248, 88 : Peintres célebres qui s'y ſont exercés, 93 : Egliſe de tous

les Saints, 96 : Tableau du Carrache, 97 : l'Annonciade, 98 : le palais de l'Infant, *ibid.* Tableau fameux du Correge, 100 : la Cathédrale & sa coupole, 113 : autres Egliſes, 114, 116, &c. Obſervatoire & Cabinet de Phyſique, 119 : Citadelle, 121 : Palazzo Giardino, 123 : Gouvernement de Parme, 128 : Caractere du peuple, 134 : Académie, 136 : Poids & Meſures, 147, 149, Monnoies, 150 : Commerce, *ibid.*

Pas commun & pas géométrique, II, 359, VI, 181 : on le ſuppoſe cinq pieds de chaque pays, IX, 82.

Paſquin à Rome, V, 40, 208.

Paſtel; ſa fixation, IX, 505.

Patria, VII, 387.

Pavé de l'Egliſe de Siene, III, 278, *voyez* S. Pierre & le Mont Caſſin. Pavés de ſtuc, IV, 462 : Pavés des villes, VI, 154.

Pavie, ville du Milanez, II, 10 : Chartreuſe, 2 : Univerſité, 28 : Gens de Lettres, 14, 29.

S. Paul de Londres, III, 363.

Paul Véroneſe, VIII, 241, 441, 564.

Pauſilipe, VII, 302.

Peintres les plus fameux de l'Italie : l'Albane, II, 283 : Arpino, VII, 243, le Baroche, VIII, 218 : le Baſſan, IX, 93 : le Bourguignon, IV, 196 : Jean Breughel, I, 384 : le Calabrois, VII, 246 : les Carraches, II, 97, 280 : IV, 533 : Corrado, V, 19 : le Correge, II, 93 : Cortone, VIII, 118 : le Dominiquin,

II, 281 : VII, 106, l'Eſpagnolet, VII, 244 : Giordano ou Jordans, 245 : Giotto, IX, 23 : le Guerchin, II, 283 : VIII, 247 : le Guide, II, 281 : Jules Romain, IX, 181 : Lanfranc, VI, 586 : VII, 106 : Leonard da Vinci, I, 386, III, 74 : Mantegna, IX, 169 : Carle-Maratte, né en 1625 dans la Marche d'Ancone, IV, 304 : Michel-Ange, II, 620 : le Palme, VIII, 349, 565 : le Parmeſan, II, 95 : le Pérugin, VIII, 83 : le Pouſſin, VI, 247 : Raphaël, IV, 530 : V, 438 : Salvator Roſa, VII, 246 : Roſalba, VIII, 566 : André Sacchi, IV, 433 : André del Sarto, II, 615 : III, 74 : Servandoni, III, 75 : Schidone, VI, 597 : Solimene, VII, 247 : Tibaldi, II, 279 : Tintoret, VIII, 565 : Tiepolo, IX, 7 : Titien, VIII, 563, IX, 15. P. Véroneſe, VIII, 441, 564 : IX, 144 ; Vouet, VIII, 155 : Peintres Vénitiens, VIII, 562, *voyez* Tableaux célebres. Vies des Peintres, III, 74, préf. xxiv.

Peinture ; Ecole de Veniſe, VIII, 562 : de Bologne ou de Lombardie, II, 279 : Peinture en huile, III, 73 : III, 307 : VII, 137 : Maniere de la lever & de la tranſporter ſur un autre fond, V, 175 : Peintures antiques, IV, 260 ; Noce Aldobrandine, IV, 269 : Peintures d'Herculanum, VII, 457, *voyez* Tableaux.

Peperino, eſpece de pierre qui contient des indices de volcans, VI, 208, 372.

Perinaldo, IX, 429.

Pérouſe on *Perugia*, ville, VIII, 75.
Peſaro, ville, VIII, 177.
Peſchiera, Citadelle Vénitienne, IX, 188.
Peſte de 1524 à Milan, I, 351 : autres, IX, 203.
Peſti, voyez *Pæſtum*.
Pétrarque, III, 105, IX, 65.
Phoſphore de Bologne, II, 366.
Philippe, monnoie de Milan, I, 489.
Pianoro, village, II, 378.
Pié de France, I, 254, *voyez* Meſures.
Piémont, ſa deſcription, I, 66.
Pienza, III, 347.
Pierre (S.), ſa ſépulture, III, 518.
Pierre (S. Pierre de Rome), la plus grande & la plus belle Egliſe du monde, III, 385 : Hiſtoire de cette Egliſe, 386 : Coupole, 397, 497 : Baldaquin, 437 : Confeſſion de S. Pierre, 433 : Chaire S. Pierre, 462 : Grottes ſouterraines, 505 : Prééminence de cette Egliſe, 517 : Reliques, 520 & *ſuiv.* : Princes qui l'ont viſitée, 525.
Pierres de Rome, Peperino, VI, 372, *voyez* Marbres. Pierres flexibles, IV, 617 : Pierres à aiguiſer, IX, 269, 281.
Piété Filiale, V, 422.
Pietolo ou *Andès*, patrie de Virgile, IX, 183.
Pietramala, II, 379.
Pietra-Santa, IX, 410.
Piramide de Ceſtius, V, 329, *voyez* Pyramides Obéliſques.
Piſatello, riviere, VIII, 206, 227.
Piſe, ville de Toſcane, III, 143 : Révolu-

tion de 1284, 150 : fin de cette République, 152 : Cathédrale, 153 : Tour inclinée, 165 : Concile de Pise, 170 : Ordre de S. Etienne, 173 : S. Matteo, 177 : Observatoire, 179 : Jardin des Plantes, 180 : Combat gymnastique de Pise, 183 : Hommes illustres, 186 : Université, 187 : Savans & gens de Lettres, 189 : Bains de Pise, 199.
Pistoia, ville de Toscane, III, 263.
Places remarquables dans les villes d'Italie : de S. Pierre de Rome, III, 400 : de Monte-Cavallo, IV, 391 : Place Colonne, 502 : Place de Monte-Citorio, 513 : Place d'Espagne, 559 : de Pasquin, V, 39 du Capitole, 188 : du Forum, ou Campo-Vaccino, 249 : Place Navone, 41 : Place S. Marc, *voyez* Venise.
Plaine délicieuse de Lombardie, préf. xcij, I, 59, 334 : IX, 286.
Plaisance, ville de 30 mille ames, suivant les dernieres notes que j'ai reçues, II, 66 : Statues des Farneses, 68 : Peintures de Louis Carrache, 72 : Palais Ducal, 77.
Pluie d'Italie; sa quantité, I, 512 : II, 210 : VII, 280.
Pô, fleuve, II, 85 : ses débordemens, VIII, 271, 289 : Beauté de ses rivages, *ibid.*
Pæstum, voyez *Pæstum*.
Poetes Italiens les plus célebres, III, 113 : Annibal Caro, III, 114 : Apostolo-Zeno, VIII, 537 : Aretin, 130 : Arioste : II, 171 : III, 115 : VIII, 258 : Boccace, III, 109, 205 : Boscovich, *voyez* ce mot.

La Casa, V, 140 : Cavalcanti, III, 114 : Corsini, *ibid.* Costanzo, VII, 218 : Dante, *voyez* ce mot : Filicaia, III, 114 : Fortiguerra, 118 : Frugoni, II, 138 : IX, 388 : Leonio, VIII, 55 : Lippi, III, 113 : Lomellino, IX, 387 : Manfredi, II, 348 : Marchetti, III, 114 : Marino, VII, 116, Metastasio, VI, 329, VII, 201 : Pétrarque, III, 105 : VIII, 130 : Pulci, III, 108, Ruccellai, 114 : Sannazar, VII, 307 : Stampiglia, I, 183 : le Tasse, III, 115 : V, 431 : VIII, 259 : Zappi, VIII, 244 : Poëtes tragiques, VIII, 530, *voyez* Tragédies. Poëtes comiques, 525.

Poggio Impériale, III, 137, Poggio Reale, VII, 139.

Poids de divers endroits d'Italie, *voyez* Mesures.

Poissons pétrifiés, IX, 153.

Polcevera, vallée délicieuse de Gênes, IX, 293.

Pompeii ou *Pompeia*, ville ancienne, découverte près de Naples, VII, 545.

Pont de Beauvoisin, ville, I, 3.

Ponts extraordinaires, de Brioude, IX, 116 : Pont de Caligula à Pouzol, VII, 344 : Ponts de Florence, & pont de Mantes, II, 584 : de Narni, VIII, 40 : Pont mobile, VIII, 96 : Pont de Rimini, 192 : Ponte-Molle, 362 : Pont de Vérone, IX, 116, *voyez* Rome & Venise, aux mots *Ponts*.

Ponte Centino, III, 358.

Pontanus, VII, 79.

Population, voyez *Habitans*.
Porcelaine de Florence, III, 30 : de Naples, VII, 395.
Poretta, II, 383.
Porphyre, I, 369 : VI, 204 : Belle Colonne de Porphyre verd, IV, 177 (la belle table n'y eſt plus), *ibid.* 578 : V, 344 : Baſalte verd, IV, 620 : grands tombeaux de Porphyre, IV, 201, 340, 499 : V, 381 : VIII, 222 : Porphyre noir, V, 371, 423 : de pluſieurs couleurs, IV, 32.
Porſenna, III, 348.
Portici, Château Royal, VII, 390.
Portiques dans les rues, II, 243.
Portiuncule, Egliſe célebre, VIII, 73.
Ports d'Italie. Ancône, VIII, 160 : Anzo, VI, 461 : Civita Vecchia, 392 : Gaëte, 473 : Gênes, IX, 306 : Livourne, III, 215 : Naples, VI, 555 : Nice, IX, 432 : Oſtie, 388 : Porto Venere, IX, 396 : Ravenne, VIII, 209 : Rimini, 192 : la Spezia, IX, 396 : Terracine, VI, 422 : Veniſe, VIII, 397 : Via-Reggio, près de Lucques, III, 259 : Villefranche, IX, 445.
Porto, ville, VI, 389.
Porto Venere, IX, 396.
Poſſeſſo, grande cérémonie, VI, 63.
Poſtes, de France à Turin, I, 11 : à Milan, I, 334 : de Milan à Gênes, 2, 50, 54 : IX, 292 : de Florence à Piſe, III, 143 : de Piſe à Siene, 203 : à Rome, 266 : de Rome à Ancône, VIII, 141 : à Terracine, VI, 407 : de Terracine à

Naples, 465 : Poſtes de Veniſe, VIII, 288 : de Gênes, IX, 292 : de Mantoue, IX, 197 ; de Ferrare, VIII, 246.
Pouce d'eau, VI, 188, *voyez* Meſure.
Pouzol, ville, VII, 337.
Pouzolane, III, 351 : VII, 346.
Prairies artificielles, VII, 290.
Prato, III, 265.
Pratolino, III, 140.
Prédicateurs, VI, 238.
Préféricule, IV, 276.
Priapes, VII, 433.
Prix des denrées, *voyez* Viande.
Proceſſions remarquables, *voyez* Turin, Bologne, Rome, Naples, VI, 576 : VII, 190.
Procida, île, VII, 388.
Pyramides d'Egypte, IV, 207 : Pyramide de Ceſtius, V, 329.

R.

RADICOFANI, III, 351.
Rats multipliés extraordinairement, VII, 388.
Ravenne, ville célebre, VIII, 208.
Recanati ou *Racanati*, préf. lxiij.
Reggio, ville II, 167 : autre Reggio, VII, 591.
Reliques fameuſes, I, 113 : III, 520, 521 : IV, 199, 209 : Sang de J. C., VIII, 46.
Remo (S.), IX, 425.
Reno, fleuve d'Italie, VIII, 272.
Républiques d'Italie, *voyez* Gênes, Lucques,

S. Marin, Veniſe.
La Riccia, VI, 379, 399.
Richardet, poëme de M. Fortiguerra, III, 118.
Riccoboni, VIII, 263.
Rieti, VIII, 47.
Rimini, ville célebre, VIII, 184.
Ripa Tranſona, préf. lxiij.
Rit Ambroſien, I, 372.
Riviere ou *Rivage* de Gênes, IX, 393, 411.
Rivoli, village, I, 75.
Riz cultivé en Italie, Préface cxj, I, 266.
Rizzano, village, IX, 414.
Rocca di Papa, Préf. pag. lx.
Roche Tarpéienne, IV, 83: V, 183.
Rocher fendu à Ceſi, VIII, 42: à Gaëte VI, 473: à Tivoli, VI, 307.
Rois de Naples, VII, 143: leur ſucceſſion, VI, 510 & *ſuiv.*: de Pruſſe, I, 89: de Sardaigne *ibid.*
Roland, héros François, I, 74.
Romans Italiens les plus célebres, VIII, 533, 534.

ROME, *voyez* la table des Chapitres à la fin des Tomes III, IV, V & VI: Académies de Rome, IV, 437: V, 132, 233, 247, 461, 463: VI, 276.
Agriculture des environs de Rome, VI, 251.
ANTIQUITÉS de Rome, *voyez* Aqueducs, Arcs, Capitole, Cirques, Colonnes, Obéliſques, Ponts, Portes, Statues,

Temples, Théâtres, Thermes, Via. Ærarium, V, 257 : Ara maxima, 302 : Argiletum, 301 : Atheneum, 244 : Autel d'Evandre, 314 : Bains de Paul Emile, IV, 268 : de Livie, *voyez* Thermes. Basilica Portia, V, 252 : Basilica Emilii, 260 : Bocca della verità, 309 : Camp de Coriolan, 355 : Campo di Fiore, V, 26 : Campo vaccino, IV, 153 : V, 395 : Campus Esquilinus, IV, 221 : Campus Sceleratus, 323 : Capitole, V, 180 : Capo di Bove, 356 : Caverne de Cacus, 313 : de Numa, 314 : Champ de Mars, IV, 211 : Clélie, sa Statue, V, 276 : Clivus salutis, IV, 412 : Capitolinus, V, 263 : Viæ sacræ, 276 : Publicius, 312 : Scauri, 371 : Cloaca maxima, 416 : Colisée, IV, 160 : V, 22, 79 : Colonnes antiques, 396, 397, *voyez* Colonnes, &c. Coloſſe d'Apollon, 195 : du Soleil, 275 : Comitium, 251 : Sainte Conſtance, IV, 326 : Curia Calabra, V, 184 : Curia hoſtilia, 251, 382 : Curia Octaviæ, 420 : Curia Pompeii, 28 : Domus aurea, 385, *voyez* Maiſon. Ficus Ruminalis, 252 : Fontaine de Mercure, 362, *voyez* ci-après Fontaines de Rome. Forum Antonini, IV, 517 : Auguſti, V, 245 : Boarium, V, 302 : Ceſaris, 245 : Neronis, IV, 150 : Nervæ, 148 : Olitorium, V, 239 : Piſcarium, 419 : Romanum, 249, 261 : Saluſtii, IV, 365 : Suarium, 413 : Forum Trajani, IV, 143 : Græcoſtaſis, V, 252 : Inſula Tiberina, V, 295 : Jardins de Galba, V,

ROME.

478 : de Lucullus, IV, 352, 488 · de Mécenes, 234 : de Néron, 264 : de Saluſte, 366, Lac de Curtius, V, 261 : Lupercal, 383 : Maiſon de Lateranus, IV, 182, *voyez* Maiſon & Palais. Mille doré, V, 257 : Moles Adriani, 516 : Meta ſudans, IV, 165 : Madonna del Sole, V, 307 : Mauſolée d'Auguſte, IV, 550 : Naumachie, IV, 213 : V, 499 : Nymphæum, IV, 330 : Odeum, 493, 557 : Palais de Domitien, 547 : des Céſars, V, 391 : Palladium, 254 : Pantani, IV, 152 : Panthéon, 523 : Pila Horatia, V, 262 : Pila Tiburtina, IV, 290 : Port, ou Navalia, V, 325 : Portiques des Argonautes & d'Europe, IV, 517 : de Gordien, IV, 558 : d'Octavie & de Metellus, V, 237, 419 : de Severe à la Pêcherie, 287 : Prata Mutia, 492 : Prata Quinctia, 530 : Priſons anciennes, 243, 422 : IV, 251 : Rempart de Tarquin, 217, 301 : Roche Tarpéienne, 83 : V, 183 : Secretarium Senatus, 249 : Senatule, 279 : Sette Sale, IV, 263 : S. Stefano Rotondo, 178 : Suburra, 166 : Taberna meritoria, V, 503 : Tabernola, IV, 167 : Templum, *voyez* Temples : Teſtacio & Chantiers anciens, V, 327 : Théâtre de Marcellus, 424 : de Flore, IV, 250 . S. Théodore, ou S. Toto, lieu où Romulus fut expoſé, V, 383, 400 : Tigillum ſororium, IV, 152 : Tombeaux de Scipion, IV, 36, voyez *Tombeaux* : Torre de' Conti, IV, 152 : delle Milizie, 268 : di Spechi, V, 240 : Tour de

Néron, IV, 234 : Tribunal d'Arpius, V, 260 : d'Aurélius, 261 : Trophées de Marius, IV, 231, 558 : V, 187 : Vallis Martia, 402 : Velabrum, 409, 410 : Via sacra, 274 : Via nova, V, 369, voyez dans la Table l'article général *Via*. Vicus patricius, IV, 248 : Sceleratus, 167 : 256 : Tuscus, V, 253 : Sandalarius, 394.

Aqueducs de Rome, IV, 120 : Aqua Appia, *ibid.* Alsietina, V, 473 . Aurelia, 472 : Claudia, VI, 305, 354 : Crabra, VI, 351 · Acqua Felice, IV, 126 : VI, 321 : Aqua Martia, IV, 121 : Sabattina, V, 473 : Trajana, *ibid.* Virginis, IV, 124, 343.

Arts de goût, VI, 244 : Arts utiles, 196 : Auteurs qui ont parlé de Rome & de ses Antiquités, IV, 68.

Banco di S. Spirito, V, 3 : Beauté de la situation de Rome, IV, 133.

Bibliotheques, des Augustins, V, 24 : de la Minerve, 159 : du Palais des Empereurs, IV, 146 : du Vatican, 44 : Corsini, V, 459.

Bosco parasio, V, 463.

Capitole, V, 180.

Caractere des Romains, VI, 123 : des Femmes, 144 : du peuple qui habite au-delà du Tibre, VI, 150 : Carnaval de Rome, 172 : Catacombes, V, 347 : Cérémonies, VI, 67 : Chartreux, IV, 302 : Chambre Apostolique, VI, 16 : Clercs de la Chambre, 17 : Château S. Ange, V, 516 : Cicisbées, VI, 126 : Cité Leonine, V,

ROME. 430, 510 : Climat des environs de Rome, VI, 252 : Confréries, V, 72, 74 : Consommations, VI, 194 : Conversations, 131, 143 : Commerce, 195 : Cours ou Corso, belle rue de Rome, IV, 435 : Dévotion extérieure, VI, 83 : Dotations des filles, IV, 429 : VI, 81.

EGLISES principales de Rome : Saint-Adriano, V, 264. Santa Agnese (hors des murs), IV, 324 : Sainte Agnès de la place Navone, V, 48 : S. Aleſſio, 321. S. Ambrogio, 286 : S. Andrea in portogallo, IV, 169 : S. André des Jéſuites, 284 : S. Andrea delle Fratte, 492 : S. Andrea della valle, V, 135 : Santa Maria degli Angioli, dans la rue Alexandrine, IV, 153 : autre Santa Maria de gli Angioli, ou des Chartreux, 302 : S. Angiolo, V, 279 : Santa Maria dell' Anima, V, 17 : S. Anna, 538 : SS. Apoſtoli, IV, 426 : Ara Celi, V, 234 : S. Atanaſio, IV, 579 : S. Agoſtino, V, 22 : S. Balbina, 370 : Baptiſtere de S. Jean, IV, 183 : S. Bartolomeo, V, 297 : S. Bernard, ou Nome di Maria, IV, 146 : S. Bernardo alle terme, IV, 316 : Sta Bibiana, 228 : S. Caliſto, V, 502 : Sta Maria in Campo Santo, 531 : Sta Maria in Campitelli, 238 : Ste Catherine, 280 : Sta Catarina di Siena, IV, 267 : Sta Cecilia, V, 489 : S. Cefareo, 366 : S. Carlo alle quatro Fontane, IV, 291 : S. Carlo al Corso, 547 : S. Carlo a' Catenari, V, 61 : les Char-

treux, IV, 302. S. Clément, 168 : Collége Germanique, V, 20 : Collége des Maronites, IV, 353 : Collége Clémentin, IV, 619 : Collége Romain, V, 145 : Concezione de' PP. Capucini, IV, 354 : Concezione di Campo Marzo, 544 : S. Cosimo e S. Damiano, V, 267 : S. Cosimato, 500 : la Consolazione, 241 : Sta Costanza, IV, 326 : Sta Maria in Cosmedin, V, 309 : S. Croce, IV, 213 : Sta Croce de' Luccheſi, 412 : SS. Domenico e Siſto, 266 : Domine quo vadis, V, 349, 361 : Egliſe neuve, ou Chieſa nuova, 31 : Sta Elena, IV, 222 : S. Eſprit, ou S. Spirito, grand Hôpital, V, 534 : S. Stefano, ou S. Etienne le Rond, IV, 178 : S. Euſebio, 231. S. Euſtachio, V, 114 : S. Franceſca, IV, 153 : S. Franceſco, V, 497 : S. Franceſco, IV, 152 : Sta Maria de' Fuglienſi, 354 : Sta Galla, V, 420 : Gesù, 166 : S. Giovanni, *voyez* S. Jean : S. Girolamo, *voyez* S. Jérôme : S. Giuſeppe, *voyez* S. Joſeph : S. Gregorio, V, 371 : S. Grizogono, 487 : Ste. Helene, IV, 222 : Hôpital S. Louis, V, 127 : Hôpital du S. Eſprit, 534 : de S. Sauveur, IV, 182 : S. Giacomo, ou S. Jacques des Incurables, IV, 604 : S. Jacques des Eſpagnols, V, 128 : S. Jacques Scoſſacavalli, 526 : S. Jean de Latran, IV, 186 : Prérogatives de cette Egliſe, 202 : S. Jean della Pigna, V, 164 : S. Jean Colabite, 299 : S. Jean Porte Latine, 365 : S. Jean-Baptiſte décollé, 418 : S. Jean-

ROME. Baptiſte des Florentins, 6, S. Jean & S. Paul, 380 : S. Jérôme de la Charité, 75 : S. Jérôme des Eſclavons, IV, 607 : Gesù e Maria, IV, 580 : S. Ignazio, V, 145 : S. Joſeph, 241 : S. Ivo de' Bretoni, IV, 620 : S. Laurent hors des murs, IV, 223 : S. Laurent in Lucina, 545 : S. Laurent in Miranda, V, 266 : Lazariſtes, IV, 537 : S. Louis des François, V, 124 : Egliſe des Chevaliers de Malthe, 317 : S. Marc, 177 : S. Marcello, IV, 450 : S. M. dell' Anima, V, 17 : S. M. de gli Angioli, IV, 153, 302 : Sta Maria Egyptiaca, V, 304 : S. M. Liberatrice, 395 : Sta Maria di Loreto, IV, 144 : Coupole double, 145 : S. MARIA MAGGIORE, 236 : S. Maria ad Martyres, ou le PANTHEON, 522 : Minerva, V, 154 : Miracoli, ou Sainte Marie des Miracles, IV, 612 : Sainte Marie du Peuple, 605 : S. Maria del Monte Caprino, V, 240 : S. Maria dell' Orto, 492 : S. M. in portico, ou Campitelli, 238, 420 : S. Maria della Scala, 508 : S. Maria Traſpontina, 524 : S. M. in Traſtevere, 502 : S. Maria in Trivia, IV, 501 : S. Maria in via lata, IV, 449 : S. Maria Maddalena de gl' infermi, 536 : S. Maria Maddalena al Corſo, 494 : S. Martina, V, 245 : Mendicanti, IV, 153 : La Minerve, V, 154 : Monte Santo, IV, 602 : S. Maria in Monticelli, V, 66 : S. M. di Monſerrato, 75 : S. M. della Navicella, IV, 174 : SS. Nérée & Achillée,

V, 366 : S. Nicolo de' Loreneſi, 18 : S. Nicolo in carcere, 421 : Nome di Maria, IV, 146 : la Nunziatella, 149 : S. Onofrio, V, 430 . S. Maria del Orto, 492 : la Pace, 14 : S. Pancrazio, 477 : S. Pantaleo, IV, 152 : S. Paolo, V, 334 : S. Paolo alle tre Fontane, 342 : la Pietà, ou S. Maria della Pietà in Campo ſanto, 531 : S. Pietro, S. Pierre de Rome, III, 385 & *ſuiv.*, voyez ci-deſſus *S. Pierre*, S. Pietro in carcere, V, 242 : *S. Pietro* in Montorio, 464 : S. Pietro in Vincoli : IV, 251 : Sta Praſſede, 247 : S. Priſca, V, 371 : la Propaganda, IV, 490 : S. Pudenziana, 248 : S. Rocco, IV, 606 : S. Romualdo, 432 : *la Rotonde*, 522 : S. Saba, V, 370 : Ste Sabine, 318 : Scala del Cielo, 345 : Scala Santa, IV, 208 : S. Maria della Scala, V, 508 : S. Sebaſtiano alle Catacombe, 347 : S. Sebaſtiano di Campo vaccino, V, 394 : S. Sergio e Bacco, IV, 265 : S. Silveſtro, 273 : S. Silveſtro in Capite, 494 : Madonna del Sole, V, 307 : Spirito Santo, IV, 147 : S. Spirito, V, 534 S. Stefano Rotondo, IV, 178 : S. Stefano del Cacco, V, 176 : S. Suzanna, IV, 372 : S. Theodoro, V, 399 : S. Tomaſo in formis, IV, 173 : S. Toto, V, 399 : Santa Maria Traſpontina, 524 : S. Maria in Traſtevere, 502 : S. Trinita de' Monti, IV, 561 : S. Trinita de' Pellegrini, V, 67 : S. Trinita a Monte Citorio, IV, 537 : S. Valentino, V, 290 : la Vittoria, IV, 368 : S. Vincenzo,

ROME. ed Anastasio, paroisse du Pape, 351 : autre Eglise de S. Vincenzo ed Anastasio, près S. Paul hors des murs, V, 344 : Visitation, 435 : S. Urbano alla Caffarella, 358.

Egouts de Rome, V, 414 : Enceintes de Rome : celle de Romulus, IV, 93 : celle de Servius, 99 : Etendue de Rome, 103 : Fauxbourg ou Borgo pio, V, 526 : Fontaine Pauline : Acqua Paola, 472 : Fontaine de Termini, Acqua Felice, IV, 317 : de Trevi, 321 : de la place d'Espagne, 559 : de la place Navone, V, 43 : de Ponte Sisto, 70 : Fontaine de la Barchetta, 536 : du Triton, IV, 374 : des Mouches *ibid.* des Tortues, V, 285 : de S. M. in Trastevere, 502 : les quatre Fontaines, IV, 291 : Fontaine d'Egerie, V, 359 : de Mercure, 362 : de Juturne ou de S. George, 414 : Fontaine Miraculeuse, 503.

Gouvernement de Rome, V, 592 : Histoire de Rome, III, 367 : Jeux de Société, VI, 140 : Inondation de 1530, V, 40 : de la place Navone, 47 : Inquisition, 531 : Intrigues, VI, 108 : Isle S. Barthelemi, V, 295 : Juiverie, 289 : Maisons illustres, VI, 113 : Marchés, V, 48 : Marforio, 244 : Mausolée d'Auguste, IV, 550 : Médailles, IV, 56, 431 : Mesures, VI, 180 : Pied antique, IV, 543 : Mesures antiques du vin, V, 204 : Militaire, VI, 18 : Mœurs & usages, 110 : Monnoie, Hôtel, V, 539 : Mont de Piété, 110.

Montagnes de l'ancienne Rome, IV, 80. Les sept principales sont le Mont Palatin, IV, 80 : V, 382 : le Capitole, IV, 82 : le Mont Celius, 84 : le Mont Aventin, 86 : le Quirinal, 88 : le Vinimal & l'Esquilin, 90 & 91 : autres Montagnes : le Janicule, 92 : V, 428 : Monte Citorio, IV, 511 : Monte Mario, V, 540 : Mont Sacré, IV, 319 : Monte Testacio, V, 327.

Naissances & morts, VI, 111.

Palais principaux de Rome, voyez *Vatican* : Académie de France, IV, 437 : Palais Albani, 292 : *Altieri*, V, 173 : *BARBERINI*, IV, 375 : Bernini, 491 : Boccapaduli, V, 290 : *BORGHESE*, IV, 609 : Bracciano, IV, 429 : Caffarelli, V, 236 : Cavalieri, IV, 352 : Capitole, V, 185 : Cenci, V, 116 : *Chancellerie*, 29 : Palais Chigi, IV, 506 : Palais du Connétable *COLONNE*, IV, 414 : Palais des Conservateurs, V, 193 : de la Consulte, IV, 283 : Palais Conti, 500 : *Corsini*, V, 453 : Costaguti, 286 : *DORIA*, IV, 441 : *FARNESE*, V, 79 : Gabrielli, 11 : Giraud, 527 : Giustiniani, 116 : Palais du Gouverneur, 127 : Palais Imperiali, IV, 146 : de l'Inquisition, V, 581 : Lante, 116 : Palais S. Marc, 178 : P. Massimi, 59 : Mattei, 280 : *MONTE CAVALLO*, IV, 391 : Monte Citorio, 511 : Monte di Pietà, V, 110 : Muti, IV, 426 : Pamfili, *voyez* Doria. Autre Palais Pamfili, V, 52 : Pichini, 106 : Pio, 28 : *Rospiglioſi*, IV,

ROME. 275 : Ruſpoli, 553 : Sachetti, V, 10 : Salviati, 433 : Santa Croce, 66 : Spada, 106 : Strozzi, 164 : Valle, 141 : *VATICAN*, III, 533 *& ſuiv.*, *voyez* Vatican. Deux Palais Veroſpi, IV, 448, 495 : P. de Veniſe, V, 178 : des Zuccheri, IV, 566.

Peſcaria, V, 287 : *Place Colonne*, IV, 502 : Piazza di Pietra, 518 : d'Iſpagna, 559 : Place Navone, V, 41 : Poëtes, VI, 228 : Poids & meſures, 179 *& ſuiv.* Police de Rome, 10 : Population, 111.

PONTS du Tibre, IV, 116 : Ælius, V : 513 : Æmilius, IV, 117 : S. Ange, 119, V, 513 : S. Barthelemi, IV, 118 : Ceſtius *ibid.*, V, 298 : d'Horatius Coclès, 489 : Fabricius, IV, 118 : Januclenſis *ibid.* Molle, 119 : Quatrocapi, 118. Sta Maria, ou Ponte Rotto, 118 : V, 302 : de Sixte, IV, 118 : Sublicius, 116 ; Triomphal, V, 513 : Vaticanus, IV, 119 : *PORTS* du Tibre, IV, 608 : V, 495 : *PORTES* de Rome, IV, 105 : V, 529 : Porta Angelica, V, 539 : Capena, 363 : Carmentalis, V, 278 : Caſtello, V, 531 : porta Fabrica, 530 : S. Giovanni, V, 365 : P. Latina, IV, 106 : V, 365 : Porta S. Lorenzo, IV, 105, 223 : Maggiore, 220 : Oſtienſis, V, 332 : S. Pancrazio, V, 476 : S. Paolo, IV, 107 : V, 332 : Porta Pia, IV, 324 : Pinciana, 487 : del Popolo, 582 : Poſterula, V, 535 : S. Sebaſtiano, IV, 106, V, 363 : Salara, IV, 330 : Scelerata, V : 279 : Trigemina, 332.

Prieuré, V, 323 : Prisons anciennes, IV, 251 : V, 243, 257 : Nouvelles, V, 606 : Processions, VI, 63 : Promenades, VI, 155.
Les quatorze Quartiers de Rome, IV, 134 : Quai du Tibre, V, 494 : les quatorze Régions de l'ancienne Rome, IV, 128 : Rues principales : le Cours, IV, 435 ; Strada Julia, V, 10 : Longara, 430 : Strada Felice, IV, 218 : de' Condotti, 559.
Sapience, beau Collége, V, 130 : Sciences & Arts, VI, 213 : Spectacles de Rome, 160 : Théâtres, 162 : Tibre, IV, 112 : V, 3, 40 : Triclinium, IV, 210 : Tullianum, V, 243 : Université, *voyez* Sapience. Usages de Rome, VI, 115 & *suiv.* Vatican, III, 385 : V, 511. *Via*, *voyez* l'article général.
Romeo & Juliette, IX, 111.
Ronciglione, III, 360.
Roveredo, ville du Trentin, IX, 98.
Routes d'Italie, préf. lvj.
Rubicon, fleuve célebre, VIII, 206, 227.
Rubiera, II, 172.

S.

SAINT. Les noms propres qui commencent par Saint, doivent être cherchés chacun sous la lettre qui leur est particuliere & non sous la lettre S.
Sabine, province de l'Etat Ecclésiastique III, 380 : VIII, 36.
Sable d'or, II, 33 : sable ferrugineux, IX 411.

Sagina, ou *Sorgo*, espece de millet commun en Italie, I, 509.
Salerne, son école, VII, 592 : VIII, 10 : sa Foire, préf. p. lxj.
Salpetre dans la Pouille, VII, 590 : IX, 49.
Sannazar ; son tombeau, VII, 307.
Sapience, Collége de Rome, V, 130.
Sardaigne (île de), I, 95.
Sarrasins, VI, 506.
Sarzana, IX, 399.
Savans & Gens de Lettres à Turin, I, 230 : à Milan, 453 : à Parme, II, 137 : à Modene, 212 : à Bologne, 347 : à Florence, III, 76 : à Pise, 189 : à Livourne, 231 : à Siene, 325 : à Rome, VI, 229 : à Naples, VII, 216 *& suiv.* à Venise, VIII, 536 *& suiv.* à Padoue, IX, 46 : à Vicense, 80 : à Vérone, 134 : à Brescia, 232 : à Pavie, II, 31 : à Gênes, 387.
Sassuolo, II, 208.
Savoie ; sa description, I, 1 : Ducs de Savoie ; leur succession, I, 78.
Savone, ville, IX, 415.
Scagliola, espece de stuc, II, 534.
Scaligers, Seigneurs de Padoue, VIII, 594 : Jules-César Scaliger, IX, 133.
Schorl du Vésuve, VII, 528.
Sciences en Italie, voyez *Littérature*, *Académies*, *Savans*.
Scipion ; son tombeau, VII, 386.
Scirocco, vent de sud-est, *V.* Sirocco.
Sculpteurs célebres : l'Algarde, II, 296 ; Ammanati, IX, 26 : le Bernin, IV, 229 :

VI, 493 : Donatello, II, 418, 445 : le Gros, I, 186 : IV, 191 : V, 148 ; François Flamand, III, 444 : V, 531 : Jean de Bologne, II, 68 : II, 446 ; Michel-Ange, II, 437, 438 : V, 130, 156 : Jean de Pise, II, 419 : Lorenzetto, IV, 534 : le Puget, IX, 312 : sur les vies des sculpteurs, III, 75.
Scuola, Confrérie à Venise ; Scuola di S. Marco, VIII, 386 : di S. Rocco, 405.
Sebeto, fleuve, VI, 537.
Seau enlevé, II, 197.
Sel Ammoniac de la Solfatare, VII, 330.
Senario, montagne, III, 142.
Sépulcre de Jérusalem imité, II, 116 : V, 307 : VIII, 367 : IX, 27.
Sequin, *voyez* Monnoies.
Sermoneta, préf. p. lxj.
Serpentine, préf. xcj.
Serravezze, IX, 410.
Servites, *voyez* Ordres Religieux.
Sesostris, IV, 205, 541.
Sestri, IX, 395, 411.
Severino (S.), préf. p. lxiij.
Sezza ou *Sessa*, ville, VI, 481.
Sezze, ville, VI, 414.
Sicile, VII, 143, 156, 500. Cette île ne contient qu'un million & demi d'habitans, au lieu de trois qu'on m'avoit dit. Il a paru en 1785, une nouvelle description de Sicile, *voyez* la préf. xxxjx.
Siege de Gaëte, VI, 480 : de Milan, I, 366 : de Modene, II, 173 : de Parme, II, 87 : de Pérouse, VIII, 77 : de Rome en 1527, V, 41 : de Turin, I, 290.

SIENE ; Hiſtoire de cette ville, III, 268 : Cathédrale, 275 · Pavé de cette égliſe, 278 : Chapelle Chigi, 280 : Conciles de Siene, 286 : Palais public, 291 : Egliſes principales, 301 : Univerſité, 308 : Bains, *ibid.* Sainte Catherine de Siene, 309 : Fonte Blanda, 313 ; Caractere des habitans, 317 : Perſonnages célebres, 320 : Académies, 321 *& ſuiv.* Savans, 325 : Commerce, 329 : Environs de Siene, 331 : Route de Siene à Rome, 345.
Sigisbée, voyez *Cicisbée.*
Sinigaglia, VIII, 170.
Sinueſſa, VI, 403.
Sirocco, vent du ſud-eſt, II, 390 : VI, 433 : VII, 280.
Sirolo, préf. p. lxiij.
Soies d'Italie, *voyez* Soyes.
Solfatare de Naples, VII, 326 : de Tivoli, VI, 261.
Somaſques, IV, 619 : VIII, 429.
Sonnets Italiens les plus célebres, *Vidi l'Italia*, I, 85 : *Fabio che fa ?* 183 : *Amor fra l'erbe*, III, 106 : *Chi e Coſtui*, IV, 254 : *Il primo Albor*, II, 349 : *Nell aſſedio crudel*, VII, 219 : *Non ride fior*, VIII, 56 : *Al fin col teſchio*, 244 : *Cento vezzoſi pargoletti amori*, 245.
Soracte, ou mont S. Oreſte, I, 58 ; VIII, 36.
Sorleſco, II, 54.
Sorrento, VII, 561.
Sorvole Peloſe, ou Corbezzole, Ceraſe Marina, fruit de l'Arbouſier, VII, 398 : il reſſemble de loin au fruit du buiſſon ardent, ou Sorbus Aucuparia.

Soufre

Soufre de la Solfatare; son exploitation, VII, 239.
Soies d'Italie, I, 262, préf. 103, *voyez* Commerce.
Sorgo, I, 509.
Spezia (la), IX, 396.
Spolete, ville, VIII, 51.
Stabia, ville ancienne, découverte près de Naples, VII, 559.
Statues; il y en a 60 mille à Rome, V, 117 : Statues les plus célebres de l'Italie : Ste Théreſe à Turin, I, 186 : S. Barthelemi à Milan, 367 : Neptune de Bologne, II, 254 : la Vénus de Médicis, II, 507 : les Lutteurs, II, 513 : l'Eſpion & les cinq autres ſtatues grecques de Florence, 512 *& ſuiv.* : le Centaure, 430 : l'enlevement d'une Sabine, par Jean de Bologne, II, 446 : l'Hermaphrodite de Florence, 481 : Apollon du Belvedere, IV, 13 : Antinous, IV, 17 : Cléopatre, IV, 26 : le Laocoon, 58, le Torſe, IV, 27 : Ste. Suzanne, 145 : S. Thomas, par le Gros, IV, 191 : Ste Bibiane, du Bernin, 229 : S. Staniſlas, par le Gros, 287 : Chevaux de Monte Cavallo, 394 : de Marc Aurele, V, 190 : Centaures de Furietti, 220 : Papirius, Aria & Pœtus, 358 : Ste Théreſe, du Bernin, 370 : le Faune qui dort, 386 : Hercule Farneſe, V, 82 : Flore, 86 : Méléagre IV, 24 : Moïſe, IV, 253 : Pompée, V, 108 : le Chriſt de Michel-Ange, 121 : Seneque, l'Hermaphrodite, IV, 482 : Apollon & Daph-

né, 472 : le Gladiateur, 476 : Faune, 479 : Flûteur antique, 468 : Centaure, 481 : Christ du Bernin, VI, 493 : Nonius Balbus à Portici : VII, 391 : S. Sébastien, du Puget, IX, 312.
Stirax, résine précieuse, VI, 307.
Storta, III, 361.
Stra, village agréable, VIII, 588.
Stuc; sa fabrication, V, 555.
Stupiniggi, Maison Royale près de Turin, I, 298.
Suaire (S.) de Turin; sa Chapelle, I, 111 : de Rome, III, 520.
Subiaco, préf. lx. VI, 308.
Superga, belle Eglise, I, 290.
Surface de l'Italie & de la France, III, 253 : VI, 112.
Sutri, préf. p. lix.
Suze, ville, I, 66.
Sibylle de Cumes, VII, 356 : de Tivoli, VI, 284 : son Temple, 288.
Sybaris, VII, 591.
Sylla, écueil, VII, 592.

T.

TABLEAUX, les plus célebres de l'Italie : la nuit du Noël, du Correge, n'y est plus, II, 188 : la Vierge de S. Jérôme, par le Correge, 100 : Assomption du Guerchin, II, 325 : Vierge du Cavedone, 290 : Ste. Agnès du Dominiquin, 299 : Vierge du Dominiquin, 306 : Ste Cécile de Raphaël, 307 : S. Pierre pleurant, du Guide, 317 : Vénus

du Titien, II, 521 : Vierge de Raphaël, 557 : Madonna del Sacco, d'André del Sarto, II, 614 : Jugement dernier, de Michel-Ange, à Rome, III, 547 : Salles de Raphaël, 567 : Bataille de Conſtantin, III, 262, 571, *voyez* Vatican : Plafond du Palais Barberini, IV, 381 : la Madeleine du Guide, 388 : Ste Pétronille, 404 : S. Romuald, 433 : Deſcente de Croix, 562 : Diane à la chaſſe, IV, 611 : Mort de Ste Anne, V, 64 : Communion de S. Jérôme, 77 : Ste Cécile, 125 : Maſſacre des Innocens, 119 : les Sacremens, du Pouſſin, 291 : S. André, 376 : la Transfiguration de Raphaël, 465 : Collection du Roi de Naples, VI, 593 & *ſuiv.* Danaé, du Titien, 600 : Miniatures de Clovio, 605 : S. Maur de Solimene, VIII, 19 : Jupiter par Jules Romain, IX, 179 : Madeleine de Rubens, 333.

Tableaux tranſportés d'une toile ſur une autre, V, 175.

Taneries de Naples, IX, 519.

Tarente, ville, VII, 590.

Tarentule, araignée du Royaume de Naples, VII, 283.

Tarquinium, VI, 396.

Tartini, fameux Violon de Padoue, IX, 53.

Taſſe, III, 115 : ſon Tombeau, V, 431 : VIII, 259, *voyez* Poëtes & Sonnets.

Temples antiques les plus remarquables. Temples de Baies, VII, 360 : du Clitumnus, VIII, 57 : de la Fortune à An-

tium, VI, 462 : de Pœstum, VII, 597 : de Pompeii, 548 : de Pouzol, 340 : Temple d'une seule pierre, VIII, 221 : Temple d'Antonin & de Faustine à Rome, V : 266 : de Remus, 267 : de Vénus & de Rome, 276 : d'Esculape, 296 : de la Fortune virile, 304 : de Janus, 259 : de Diane de Tauride, VI, 378 : de Junon, V, 313 : de Jupiter Capitolin, 180, 334 : de Jupiter Latial, VI, 369 : de Fausta, V, 317 : de la Fortune, 500 : d'Isis, 161 : de Minerve, IV, 218, V, 160 & 316 : de Minerva Medica, IV, 218 : Temple de la Paix, V, 269 : de tous les Dieux, ou Panthéon, 522 : de Quirinus, IV, 287 : de la Liberté, V, 315 : de Vesta & feu sacré, V, 253 : du Soleil & de la Lune, IV, 156 : de la Piété, V, 240 : de la Victoire, 253 : de la Concorde, 256 : de Saturne, 257 : de Rediculus & de la Fortune des femmes, V, 355, 356.
Tende, IX, 449 : Passage du Col de Tende, I, 37, 47 : IX, 450.
Tendresse filiale, V, 422.
Terminaisons Italiennes incertaines, II, 417 : VII, 117.
Terni, ville, VIII, 44.
Terracina, ville, VI, 419.
Terre verte de Vérone, IX, 150 : Terre de Vicense, IX, 88.
Tesin, fleuve, II, 33.
Tévérone, VI, 259 & *suiv.* : sa Cascade à Tivoli, 262.
Théatins, fondés par S. Gaëtan de Thiene,

né à Vicenſe vers l'an 1480, V, 135, & VII, 82.
Théâtres les plus célebres : Salle du Théâtre François à Paris, I, 142 : Théâtre de Turin, I, 140 : de Milan, 427 : de Plaiſance, II, 78 : de Parme, 105 : de Bologne, II, 372 : de Florence, III, 4 : de Lucques, 246 : Théâtres de Rome Argentina, V, 142, VI, 161 : Aliberti, 162 : la Valle, 169 : Tordinone, 167 : Capranica, 168 : Théâtres de Naples, VII, 197 : de Vicenſe, IX, 68 : de Mantoue, 177 : Théâtres antiques, VII, 419 : de Flore, IV, 250 : de Marcellus, V, 424 : de Pompée, 27.
Théodoric II, 11 : VIII, 221.
Thermes d'Agrippa, IV, 536 : de Caracalla : V, 367 : de Conſtantin, IV, 275, 424 : de Dioclétien, 301 : de Domitien, 557 : de Néron ou d'Alexandre, V, 116, 123, 128 : de Titus, IV, 256.
Tibre, fleuve, IV, 112 ; ſes débordemens, V, 3, 40.
Tiphatins, monts, VI, 497.
Titien, VIII, 280, 412.
Tivoli, VI, 282 : Temple de la Sibylle ; 288 : Environs de Tivoli, 280, 305.
Tolentino, ville, VIII, 141.
Tolfa (la), VI, 394.
Tombeaux ou ſépultures les plus remarquables en Italie : d'Antenor, IX, 25 : de l'Aretin, VIII, 375 : de l'Arioſte, VIII, 258 : d'Auguſte, IV, 550 : de Ceſtius, V, 329 : Tombeau de Cicéron, VI, 469 : du Dante, VIII, 224 : de Lu-

crezia Dondi, IX, 32 : de Galeas Visconti, II, 5 : de Galilée, II, 628 : de Pétrarque, IX, 65 : du Taſſe, V, 431 : de Metella a Capo di Bove, 356 : de la famille Aruntia ; IV, 219 : de Néron, 592 : celui qui porte ce nom à 5 milles de Rome, eſt de Vibius Marianus. Tombeau d'Aventinus & de Tatius, V, 314 : de Numa, 429 : d'Horatia : 362 : des Horaces ou de Pompée, VI, 360 : de Scipion, V, 522 : IV, 36 : VII, 387 : de Théodoric à Ravenne, VIII, 221 : de Virgile, VII, 305 : Tombeaux profanes dans les Egliſes, IV, 169 : V, 324 : Tombeaux de Porphyre, IV, 201, 340, 500 : V, 381.

Torimpietra, VI, 391.

Tortone, ville, I, 336 : IX, 288.

Torre (P. de la), Phyſicien célebre de Naples, VII, 225, 325.

Torre del Annunziata, VII, 479 : Torre Aleſſandrina, VI, 390 : Torre Lucano, 265 : Torre Paterno, 384 : Torre di Patria, VII, 386.

Tours ; Tour de Crémone, II, 58 : de Gaete, VI, 474 : Tour de Bologne, II, 245 : Tour inclinée de Piſe, III, 165 : de Modene, II, 197 : de Florence, 426, de Padoue, IX, 33.

Tours inclinées, II, 245 : VIII, 215 : IX, 33, 168.

Toſcane, II, 386.

Tournon (Card. de), I, 205.

Tragédies Italiennes, VIII, 530, IX, 71.

Transfiguration de Raphaël, V, 465.

Trasymene, VIII, 98.
Travertin, espece de pierre, VI, 207, 264.
Tremblemens de terre, VII, 538, 591.
Trente, ville, IX, 98.
Trésors de Lorette, VIII, 155 : de Milan, I, 368 : de Naples, VII, 104 : de Venise, VIII, 320 : de Savone, IX, 422.
Treviso, VIII, 549.
Triumvirats formés à Baies, VII, 370 : à Bologne, II, 222.
Trophées de Marius, IV, 231.
Troupes, *voyez* Militaire.
Turbie (la), IX, 432.
TURIN, grande & belle ville d'Italie, I, 98 : Académies de Turin, 151, 230 : Aqueduc, 218 : Arsénal, 199 : Bibliotheques, 165 : Cabinet d'antiques, 158 : Caractere des habitans, 221 : Cathédrale, 107 : Château du Duc de Savoie, 138 : Citadelle, 196 : Collége, 175, 180 : Commerce, 259 : Corpus Domini, 213 : Cour de Turin, 224 : Dépenses du Roi, 278 : Egliſes principales, 150, 176, 177, 187, 189, 192, 205, 206, 213, 215, 216, 217 : Galerie du Roi, 125 : Hôtel de Ville, 211 : Impôts, 168 : Loterie, 274 : Mesures, 254 : Militaire, 281 : Miracle, 213 : Monnoies, 248 : Palais du Roi, 121 : Palais de Carignan, 181 : Places, 185, 211 : Population, 268 : Porte neuve, 295 : Porte du Palais, 301 : Processions, 201, 204, 214 : Revenus du Roi, 268 : Loi contre les Fermiers, 277 : Rue du Pô,

120 : Savans, 230 : Siege de Turin, 290 : Senat, 206, 217 : Statue de Ste Thérese, 186 : S. Suaire, 111 : Table Isiaque, 166 : Théâtre Royal, 140 : Tour de l'Horloge, 208 : Université, 153 : Chemin de Nice à Turin, I, 323 : IX, 446.
Tusculum ou *Frascati*, VI, 322 : Ruines de Tusculum, 343.
Tybre, *voyez* Tibre.

U.

UFFENTE, fleuve, VI, 426.
Universités d'Italie; Bologne, II, 252 : Florence, II, 634 : Milan, I, 402 : Mantoue, IX, 173 : Naples, VII, 15 : Padoue, IX, 37 : Pavie, II, 22 : Pise, III, 187 : Siene, 308 : Turin, I, 153.
Urbin, ville d'Italie, à 7 lieues de Fano & de Pesaro, préf. p. lxiij.

V.

VAL d'Arno en Toscane, III, 36 : VIII, 139.
Valentin, Château Royal, I, 296.
Valisnieri, IX, 27.
Vallombreuse, Abbaye qui est à 6 lieues de Florence, III, 142.
Valmontone, ville, VIII, 31.
Vanvitelli, architecte célebre, VII, 249.
Var, fleuve, IX, 453.
Vareggino, IX, 415.
Varese, préf. lviij.

Vase d'agathe, VI, 606 : Vase d'émeraude, IX, 310 : beau Vase antique, II, 489.
Vases Etrusques, II, 468 : VII, 559.
Vatican, quartier de Rome, V, 511 : Vatican, Palais du Pape, III, 533 : Salle Royale, 539 : Chapelle Sixtine, 546 : Salles de Raphaël, 567 : Salles de Constantin, 570 : Bataille de Constantin, 571 : Salle d'Héliodore, 576 : Tableau de la Messe, 577 : Attila, 579 : S. Pierre dans la prison, 580 : l'Ecole d'Athenes *ibid.* Dispute sur le S. Sacrement, 585 : le Parnasse, 586 : Incendie de Borgo, 589 : Réflexions générales sur ces Peintures, 591 : le Palais neuf, 596 : le Belvedere, IV, 1 : Jardin du Vatican, IV, 37 : Bibliotheque, 44 : Peintures des Bibliotheques fameuses, 49 : Museum Christianum, 58 : Musée du Vatican, 3 *& suiv.*
Veies, qui fut fameuse par un siege de dix ans, III, 361 : VI, 366 : VIII, 34.
Velino, riviere qui fait une cascade à Terni, VIII, 47.
Velleia, ancienne ville dont les ruines ont été découvertes, II, 155.
Velletri, ville, VI, 407.
Venafre, ses huiles, VI, 485.
Vénérie, maison Royale, I, 302.
Vénériennes (maladies), VII, 181.
VENISE, *voyez* la Table des Chapitres du tome VIII : Académies, VIII, 536 : Architecture, VIII, 310 : Arsenal privé, 339 : Arsenal général, 390 : Arts utiles,

VENISE. 579 : Arts de goût, 564 : Avocats, 469 : Bals, 510 : Beauté de sa situation, 296 : Bibliotheques, 438, 550 : Broglio, 356 : Bucentaure, 398, 513 : Canaux, 307 : Caractere de ses habitans, 499 : Carnaval de Venise, 507 : Casins, 490 : Cathédrale, 400 : Cicisbées, 489 : Citernes, 582 : Climat, 581 : Collége, 452 : Colonnes S. Marc : 355 : Comédies, 520 & *suiv.* Commerce, 569, 575 : Conservatoire, 420, 520 : Conseils des Dix, 336 : Courses de Gondoles, 407 : Courtisannes, 493 : Débordements, 309 : Dénonciations, 326 : Descriptions imprimées, 306 : Dévotion extérieure, 502 : Dogana, 432 : Doges de Venise, depuis 1700, 304 : Doge décapité, 351, 454 : Doge régnant, 304 : Autorité du Doge, 453 : Domination de Venise, 305.

Eglises principales de Venise : S. Marc, 313 : Ste Marie-Majeure, 444 : S. Sauveur, 375 : S. Francesco della vigna, 388 : Frari, 410 : Scalzi, 425 : la Salute, 429 : S. Giorgio, 433 : Redentore, 439.

Etendue de Venise, 296 : Fêtes, 325, 511, 513 : Flux & reflux, 309 : Forces de la République, 472 : Glaces, 579 : Gondoles, 497 . Gouvernement, 448, 457 : Histoire, 297 : Historiens, 303 : Inquisiteurs d'Etat, 450 : Juivérie, 425 : Lion de S. Marc, 313 : Littérature, 535 : Loix somptuaires, 496, 498 : Marées d'environ trois pieds & demi, 309 : Marine, 397 : Masques, 508 : Mesures,

574 : Militaire, 472 : Mœurs & usages, 474 : Monnoies, 573 : Noblesse, 475 : Opéra, 523 : Palais les plus remarquables : Palais Ducal, 326 : Cornaro, 368 : Pisani, 372; il y en a deux, c'est à celui de la place S. Paul, qu'est le fameux tableau de la famille de Darius. Palais Grassi, 369 : Barbarigo, 413 : Rezzonico, 427 : Peintures les plus remarquables, v. *Scuola*, tableaux ; Place S. Marc, 355 : Plombs ; prisons terribles, 353 : Poids & mesures, 569 : Police, 501 : Ponts, 307, 312, 377 : Population, 296 : Port, 390 : Position en longitude & latitude, 296 : Pregadi, 333, 448 : Prisons, 353, 453, 457 : Procurateurs, 463 : Procuraties, 361 : Revenus de la République, 472 : Rialto, 312, 377 : Quarantie civile, 470 : Rues, 310 : Sages de Venise, 456 : Savans, 537 : Sciences & arts, 535 : Scuola, 386, 405 : Spectacles, 521 : Statues principales ; Chevaux de S. Marc, 323 : Tableaux principaux, 326, 337, 350, 352, 365, 372, 380, 385, 387, 389, 409, 414, 415, 429 : Noces de Cana, 436, 444, *voyez* Scuola & Palais Ducal : Théâtres, 520 : Trésor, 320 : Tour de S. Marc, 362 : Tribunaux de Justice, 470 : Venus du Titien, 414 : Usages de Venise, 474, 486 & *suiv.* VENISE.

Vents qui sortent des montagnes, III, 332 : VIII, 43, 201 : Noms des vents en Italie : Greco ou N. E. Sirocco, ou S. E., Libeccio, ou S. O., Maestrale, ou N. O.

Venuti, IV, 70.
Verceil, ville, I, 337.
Vérone, ville de l'Etat de Veniſe, IX, 107: ſon amphithéâtre, ou arene, 107 : Gens de Lettres, 133 : Poiſſons pétrifiés, 153, Minéraux, 132, 150.
Verres des anciens, VII, 422, 442.
Veſtales (ſupplice des), IV, 323.
Véſuve, hiſtoire de ſes éruptions, VII, 475 : ſes dimenſions, 475, 500 : Eau qui en ſort, 511 : Cauſe de ſon embraſement, 514 : ſes cendres, 533 : autres matieres qui en ſortent, 535.
Vétérinaire (Ecole), IX, 43.
Via Appia, IV, 108 : VI, 422, 428 : Aurelia, V, 476 : Caſſia, III, 362 : Claudia, 361 : Flaminia, IV, 437 : Vitellia, V, 477.
Viande & autres denrées ; leur prix à Florence, III, 37 : à Milan, I, 491 : à Naples, VII, 272 : à Rome, VI, 194 : à Veniſe, VIII, 574.
Vicenſe, ville de l'Etat de Veniſe, IX, 65 : ſon Théâtre, 68 : ſes Palais, 72 : ſes Egliſes, 75.
Vico, III, 359, 360.
Vigne de la Reine près de Turin, I, 285.
Villa, ou Maiſon de campagne : Villa Albani, IV, 330 : Villa Adriana, VI, 267 : Aldobrandini, IV, 269 : Barberini, V, 533 : Borgheſe, IV, 452 : Bracciano, VI, 341 : Caſali, IV, 181 : Corſini, V, 476 : Eſtenſe, VI, 299 : Falconieri, ou la Rufina, 340 : Farneſina, V, 435 : Orti Farneſi, 387 : Villa Giuſtiniani,

IV, 212 : Autre, 586 : Villa Ludovisi, IV, 356 : Autre, VI, 334 : Villa Madama, V, 541 : Mattei, IV, 175 : Villa di Mecenate, VI, 265 : VI, 295 : Villa Medici, VI, 566 : Mellini, V, 541 : Mondragone, VI, 336 : Negroni, IV, 296 : Pamfili, Belrespiro, V, 478 : Papa-Giulio, IV, 587 : Giardino Strozzi, IV, 296 : Villa Taverna, ou Borghese, VI, 335.

Villes principales de l'Italie dont il est parlé dans cet Ouvrage ; *voyez* Ancône, Arrezzo, Bénévent, Bergame, Bologne, Brescia, Capoue, Cesena, Chamberi, Civita-Vecchia, Cortone, Crémone, Faenza, Fano, Ferrare, Forli, FLORENCE, Frascati, Gaëte, GENES, S. Germano, Herculanum, Livourne, Lodi, Lorete, Lucques, Macerata, Mantoue, S. Marin, Marino, Massa, MILAN, Modene, Montecchio, NAPLES, Narni, Nice, Novi, Orviette, Osimo, Padoue, Pœstum, Palestrine, PARME, Pavie, Pérouse, Pesaro, Pise, Pistoia, Plaisance, Pompeii, Ravenne, Reggio, S. Remo, Rimini, ROME, Ronciglione, Roveredo, Savone, Sezze, Siene, Sinigaglia, Sorrento, Spolete, Stabia, Suze, Terni, Terracine, Tivoli, Tolentino, Tortone, TURIN, Valmontone, Veies, Velleia, Velletri, VENISE, Verceil, Vérone, Vicense, Viterbe, Volterra, Urbin.

Villes anciennes oubliées & retrouvées en Italie, *voyez* Herculanum, Industria, Pæstum, Pompeii, Stabia, Velleia.

Villefranche, IX, 444.
Vins d'Italie, préf. ciij : de Montegiove, VI, 376, *voyez* Falerne, Maſſique, Nice.
Vintimiglia, IX, 409.
Virgile, ſa patrie, voyez *Pietolo* ; ſon tombeau, VII, 305.
Viterbe, ville, III, 355.
Vitres des anciens, VII, 424, 442.
Voie Appienne, IV, 108 : VI, 422, 428, voyez *Via*.
Voix extraordinaires, VIII, 95 : VII, 206.
Volcans en général, préf. p. xciv : VII, 514; il n'y en a pas dans les hautes Alpes, préf. xcv : Volcan du Véſuve, 475 : de l'Etna, 540 : aux environs de Bologne, II, 379 : Volcans de Radicofani, III, 351 : VI, 374 : de Viterbe ou Vico, III, 358 : 360 : d'Albano, VI, 370 : de divers autres endroits, 373 : Baſalte de volcans, IX, 90.
Volterra, III, 233.
Volto Santo, III, 242.
Voltri, IX, 414.
Vougny (M. l'abbé de), mort Conſeiller de grand Chambre à Paris ; ſon Voyage manuſcrit eſt cité pluſieurs fois, préf. p. xlvij.
Voyage d'Italie, eſt de 700 lieues, VI, 500 : Livres faits ſur ce Voyage, préf. xxix.
Voyageurs qui m'ont fourni des notes pour cette ſeconde édition, préf. l. Différentes excurſions à faire en Italie, *ibid.* lvj.

W.

WATELET (M.), préf. xlviij; il eſt mort le 12 janvier 1786.
Winkelman, préf. xxv.

Z.

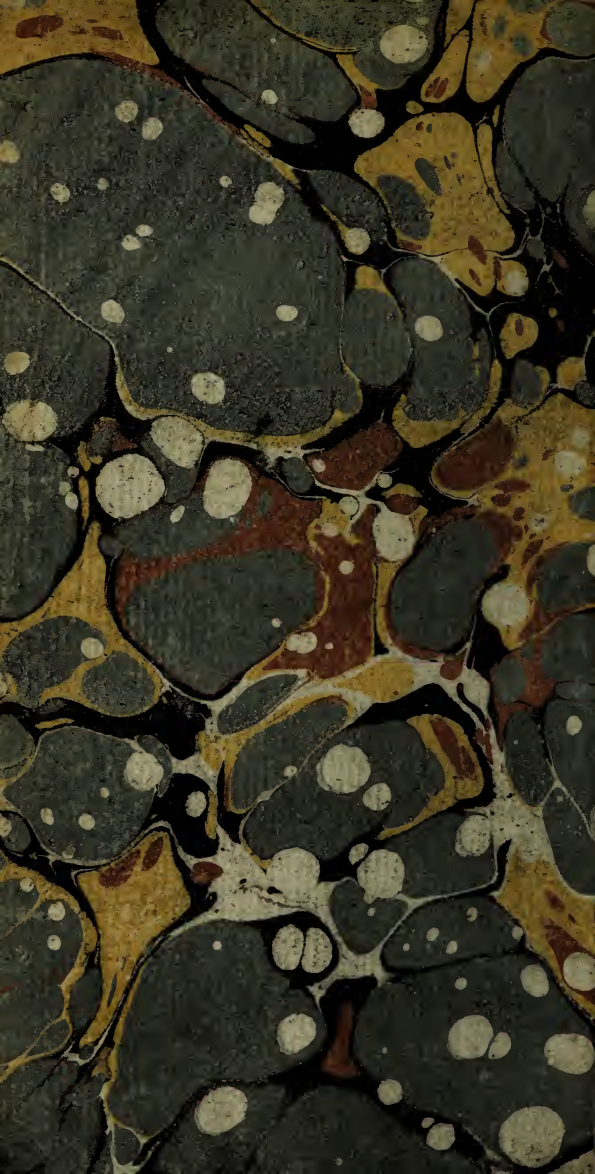
ZAPPI, Poëte, VIII, 244.
Zoccolanti, nom que l'on donne aux Obſervantins, Récolets & Picpus, V, 236, 464 : VIII, 68.
Zorleſco, II, 54.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Description de Padoue.* Page 1
CH. II. *Description des Palais de Padoue.* 30
CH. III. *De l'Université & de l'état des Lettres à Padoue.* 37
CH. IV. *Environs de Padoue, Description de Vicense.* 63
CH. V. *De la Ville de Roveredo & de l'Académie des Agiati.* 98
CH. VI. *Description de Vérone.* 107
CH. VII. *Des Sciences, des Arts, & du Commerce à Vérone.* 133
CH. VIII. *Description de Mantoue.* 159
CH. IX. *Description de Brescia.* 198
CH. X. *Du Gouvernement, du Commerce & de la Littérature de Brescia.* 226

TABLE, &c. 617
CH. XI. *Description de Pergame.* 248
CH. XII. marqué XXIV. *Route de Milan à Gênes, par Tortone & Novi.* 287
CH. XIII. *De l'Histoire de Gênes.* 294
CH. XIV. *Description de Gênes.* 305
CH. XV. *Des principaux Palais de Gênes.* 319
CH. XVI. *Du Gouvernement de Gênes.* 344
CH. XVII. *Des Usages, du Commerce, & des Sciences, à Gênes.* 352
CH. XVIII. *Des environs de Gênes, & de la côte du Levant.* 391
CH. XIX. *De l'île de Corse.* 455
CH. XX. *Des Loteries d'Italie.* 483
CH. XXI. *Sur le Jaune de Naples & sur la fixation du Pastel.* 504
CH. XXII. *Du travail des Cordes à boyaux, & des Tanneries.* 514
CH. XXIII. *Des Fromages d'Italie.* 524

Fin de la Table des Chapitres.

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR
RUE SAINT-JACQUES.
25 Février 1786.